Linas Jeune

FOUQUET

Madame Margue-
lee — 11th leaf

RECUEIL DE RECEPTES,

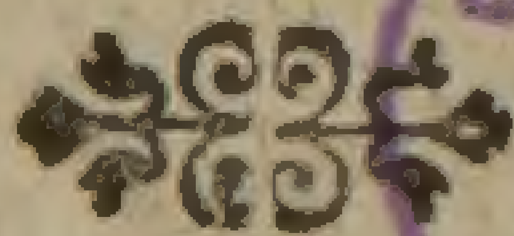
OÙ

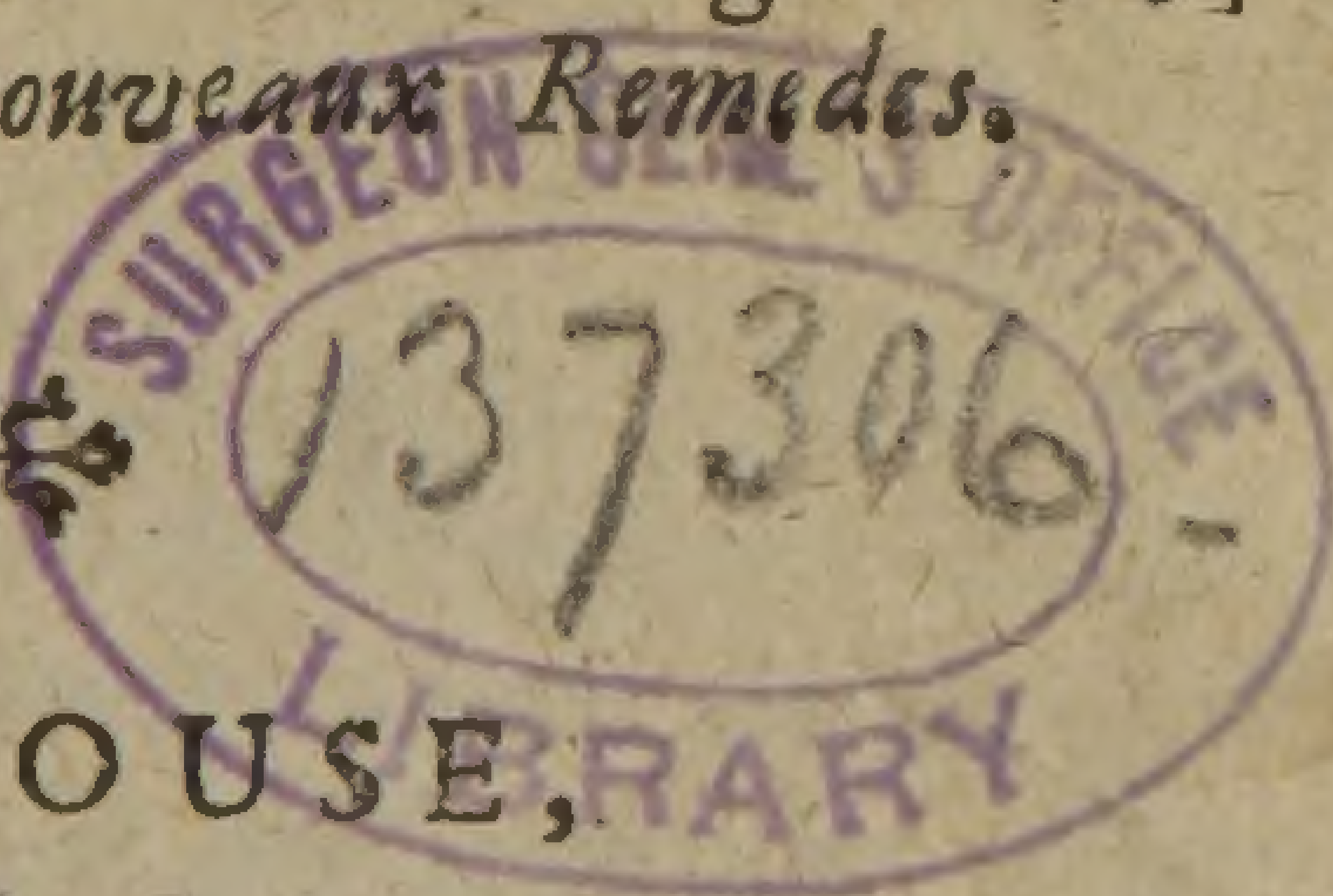
EST EXPLIQUÉE la maniere de guerir à peu de frais toutes sortes de maux, tant internes, qu'externes, inveterez, & qui ont passé jusqu'à present pour incurables.

DIVISÉ EN TROIS PARTIES.

Le tout a été experimenté par les charitables soins de Madame FOUQUET.

Augmenté des Remedes du Clergé, de Bouillons & Tysanes, & de divers Secrets pour preserver & guerir le Betail du mal contagieux; & de quantité d'autres nouveaux Remedes.



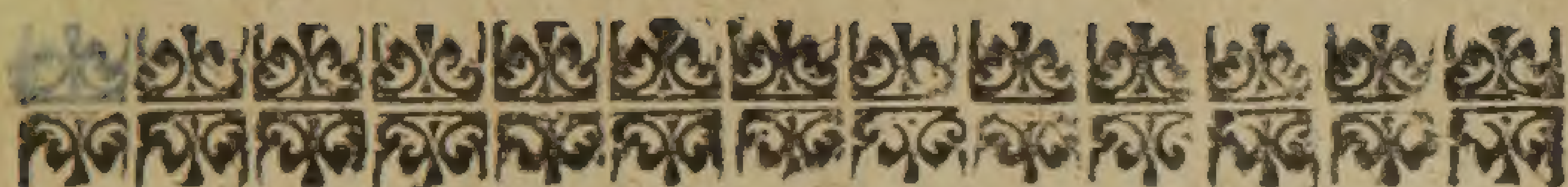


A TOULOUSE,
Chez la Veuve de J. J. BOUDE, Imprimeur & Libraire à la Porterie.

M. DCC. III.

AVEC PERMISSION.





A MESSIEURS

MESSIEURS

LES PRESTRES, Diacres, & Clercs des Seminaires, & autres Ecclesiastiques destinez aux fonctions Curiales.

MESSIEURS,

C'est une verité tres-certaine depuis la naissance de l'Eglise, que vous êtes les vrais & legitimes Medecins des Ames, & que la liberalité de Dieu a comme inseparablement attaché à vôtre noble Ministere, le pouvoir & la faculté de guerir les Maux de la plus noble partie de l'homme. Peut-être aussi vous étonnerez-vous de ce que le Recueil que je vous presente, ne contenant que les Receptes contre quantité de maladies qui attaquent tous les jours nôtre

corps, je prens neanmoins la liberté de vous le consacrer. En effet vous auriez juste sujet de me blâmer dans mon dessein, ou du moins de me reprocher d'être peu versé en l'art de garder les mesures & les proportions; si je n'étois raisonnablement persuadé que cet empire, que vôtre sacré caractere vous donne sur les vices spirituels, vous pouvez & devez l'étendre charitablement sur les maux corporels.

Si le Verbe *a* divin, dit un grand Pere de l'Eglise, quitta le sein de son Pere Eternel pour venir sur la Terre, ce fut pour y faire l'office de Medecin: Et l'Ecriture nous aprend que pendant le temps qu'il conversa parmi les hommes, aprés être sorti de la vie cachée qu'il avoit menée l'espace de vingt-huit ans, il exerçoit tous les jours cette charitable fonction, tant à l'endroit des corps que des ames. Tous *b* ceux qui avoient des maladies, dit l'Evangile, étoient menez à JESUS-CHRIST, d'où pas un ne se separoit qu'il ne fût entierement gueri de ses infirmitez. Cette femme qu'il garantit ouvertement du tombeau dans lequel

a Ideò de Cœlo magnus venit Medicus, quia magnus in terris jacebat ægrotus *S. Aug.*

b Omnes qui habebant infirmos, ducebant illos ad Jesum, & sanabantur. *Luc. c.* 4.

une perte extraordinaire de ſang l'alloit bientôt precipiter : Ces dix Lepreux, qu'il nettoya ſi bien de cette horrible maladie qui les faiſoit bannir du commerce des hommes : Ces grandes & inveterées fiévres dont il délivra la Belle-mere de S. Pierre : Ce vieux Paralytique, à qui il rendit l'uſage des membres perclus par le moyen du bain ſalutaire qu'il luy ordonna : Cet Aveugle de naiſſance, à qui par l'application d'un collyre composé de ſalive & de terre, il fit voir & connoître en même temps la lumiere agreable du jour : Et ces tendres & amoureuſes plaintes que Marthe & Magdelaine luy firent, que s'il eût eté dans leur Château, leur Frere ne ſeroit pas mort : Toutes ces admirables cures, & ces juſtes regrets, ſont autant de preuves convaincantes de la verité que je vous propoſe. Mais ce ne fut pas aſſez à ce ſouverain Medecin d'en exercer luy-même la fonction ; il voulut encore que ſes Apôtres & ſes Diſciples en fiſſent de même ; juſques à leur faire un exprez commandement, leur diſant qu'ils euſſent la Charité, non ſeulement de guerir les malades qui leur ſeroient preſentez ; mais encore qu'ils les cherchaſſent eux-mêmes, qu'ils les allaſſent trouver dans leurs maiſons, & juſques dans leurs lits pour leur communiquer la ſanté.

Or, MESSIEURS, comme vous êtes ſans contredit les plus vives images, les expreſſions les plus naturelles, & les plus fidelles Copies de ces illuſtres Originaux; Que vous tâchez de marcher exactement ſur leurs pas, & que vous tenez en tout les mêmes routes ? N'eſt-il pas juſte que vous vous occupiez auſſi, à leur exemple, au ſoulagement des malades, & à les tirer par une charitable adminiſtration ou perſuaſion des Remedes connus & aſſeurez, de leurs infirmitez corporelles, comme vous faites déja de celles de leur ame ? Ce même Eſprit ſaint qui vous rend les aſſociez de leurs ſacrez Miniſteres, ne vous fait-il pas auſſi les Compagnons de leurs fonctions & de leurs travaux ? Et n'eſt-ce pas à vous à qui JESUS-CHRIST a dit, auſſi-bien qu'à ſes Apôtres, qu'il vous avoit donné l'exemple *a* pour faire comme il avoit fait ? Ce qui ne ſe doit pas ſeulement entendre de l'humilité qu'il avoit pratiquée en leur lavant les pieds, ni du réel changement qu'il fit de la ſubſtance du pain & du vin en celle de ſon Corps & de ſon Sang; mais encore de toutes les ſaintes actions qu'il avoit profeſſées durant ſa vie, deſquelles les gueriſons

a Exemplum dedi vobis, ut ſicut ego feci, ita & vos faciatis. *Joan.* 13.

des malades ne font pas la moins conſidera-ble partie.

Je ſçay bien que vous me direz que les cures que je viens de décrire, ſont miracu-leuſes, & que toutes ces fameuſes gueriſons furent operées par une vertu ſecrette que le Sauveur de nos ames permettoit ſortir de ſon corps ; & que cette même vertu étant communiquée aux Apôtres par leur Divin Maître, elle leur faiſoit faire les mêmes ope-rations. Il eſt vrai, je l'avouë, je ſuis trop bien élevé dans le Chriſtianiſme, & aſſez éclairé de ſes divines lumieres pour choquer tant ſoit peu cette verité. Auſſi ne pretens-je point icy de vous obliger à faire des mi-racles. C'eſt une grace qui depend auſſi bien que toutes les autres, de la pure liberalité de Dieu, & qu'il ne donne qu'à ceux qu'il luy plaît, comme il luy plaît, & quand bon luy ſemble. Moins encore veux-je vous porter à l'exercice actuel de cette Science, *a* qui pour être deſcenduë du Ciel, ne laiſſe pas de faire vieillir dans les Academies ceux qui s'étudient de l'acquerir, & de faire blan-chir dans le cabinet les têtes de ceux qui l'ayant une fois acquiſe, la veulent pratiquer avec éclat. *b* C'eſt à ces Meſſieurs, que

a Creavit Altiſſimus Medicinam.
b Honora Medicum, &c.

Dieu nous commande d'honorer, & qu'il a créez pour la necessité, à qui appartient la recherche & la discussion des causes les plus cachées de toutes les maladies, l'intelligence des Symptomes; le discernement si necessaire des évenemens ; l'accord ou le discord des indications, & la connoissance parfaite des proprietez des simples qui composent les Medicamens.

Non, MESSIEURS, je ne seray jamais d'avis de jetter la faucille dans la maison d'autruy, ni d'usurper les droits de personne: Et vous qui faites un état particulier de faire rendre à un châcun ce qui luy appartient, auriez juste raison de m'accuser d'injustice dans cette rencontre. Mais dans la liberté que je prens de vous consacrer ce petit Ouvrage, tout mon but & tout mon dessein est de vous persuader, qu'ayant en main un Recueil de Receptes choisies, approuvées, & confirmées par quantité d'experiences qui en ont été faites heureusement contre beaucoup de maux facheux & invetèrez, internes & externes, & vous trouvant dans des occupations pressantes, & dans des urgentes necessitez de les employer, sur tout dans les lieux où les pauvres malades ne peuvent point du tout, ou tres-difficilement avoir du secours; ou bien parmy des

infirmes à qui les remedes ordinaires n'ont point, ou fort peu profité; vous pouvez & devez non seulement leur en conseiller l'usage; mais encore les preparer fidelement; & les dispenser charitablement vous-même. JESUS-CHRIST vous le commande, l'Eglise vous le conseille, la raison vous y convie, & la charité vous y oblige. Quelqu'un, [a] dit la parole de Dieu par la bouche de S. Jacques, parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les Prétres de l'Eglise: En quelque lieu, dit la même parole à ses Apôtres, que vous vous trouviez, guerissez les malades [b] qui se presenteront. Un grand Pape [c] permit aux Jesuites par Bulle expresse, d'exercer la Medecine, particulierement quand on ne peut pas avoir commodement des Medecins seculiers.

En effet, MESSIEURS, cette façon d'agir n'est point du tout incompatible avec le Sacerdoce, ni avec les autres degrez inferieurs de la Clericature. Car personne ne peut douter que les maladies n'entrent au monde par la même porte que la mort y est entrée; C'est à dire, par le peché; puis

[a] Infirmatur quis in vobis: inducat Presbyteros Ecclesiæ. *Cap.* 5.
[b] Curate infirmos. *Luc. c.* I.
[c] Greg. XIII.

qu'elles sont le seul acheminement, & la plus prochaine disposition à la mort; aucun ne se pouvant soustraire à cette fatale necessité de mourir, qu'il n'ait été au moins pendant quelque moment malade. Or comme Dieu guerit du peché non seulement par l'operation medecinale de sa Grace, mais encore par le ministere de son Eglise; de même il n'étend pas seulement sa main misericordieuse sur les maladies corporelles qui sont un effet & une punition du peché; mais encore il communique son pouvoir à sa même Eglise bien-aimée, par le conseil qu'il donne aux Prêtres, qui en sont les Ministres, de leur appliquer des Remedes, & de guerir les enfans malheureux de ce mauvais Pere.

Il est donc certain que les Prêtres, les Clercs, & toute sorte d'Ecclesiastiques qui ont déja la direction des Ames, ou qui sont destinez à leur conduite, sont obligez selon leur pouvoir d'assister le peuple, non seulement par les aydes spirituelles, mais encore par toutes sortes de secours temporels; parmy lesquels, ceux qui regardent la guerison des maladies, & par consequent la conservation de la vie par la restitution de la santé, sont les plus considerables & les plus touchans. Ouy, MESSIEURS, les

Remedes dont je vous presente le Recueil, n'étant pas moins utiles pour les corps malades, que les Seminaires de ce Diocese, où vous avez été élevez, & où vous tachez d'élever les autres, le sont pour maintenir la santé des ames, Vous êtes dans l'obligation d'exhorter ceux que vous preparez au service des Parroisses, de les accrediter parmy les peuples, de leur en apprendre la preparation, d'en procurer l'usage & d'en guerir, vous & eux, leurs maladies.

Et nôtre tres-Illustre Prelat n'eust pas autorisé avec tant de cœur & d'empressement les remedes des pauvres, si fort canonisez par l'auguste Assemblée du Clergé convoquée ces années dernieres dans Paris, ny recommandé avec tant d'éloquence & de justice leur établissement & leur usage dans sa lettre Pastorale adressée à tous les Conducteurs des Ames de son Diocese, s'il n'eût creu que leur soin pouvoit encore s'étendre sur les maladies du corps. Ce charitable Prince de l'Eglise, qui comme un tres-vigilant Pasteur tient les yeux toûjours ouverts sur la conduite de son Troupeau, & qui quoy qu'éloigné en punition de nos crimes, ne laisse pas, comme un Soleil tres-éclairé & tres-fecond, de verser continuellement ses benignes influences sur sa Berge-

rie, a établi dans son Diocese quatre Seminaires pour la santé des Ames, & qui sont comme la source abondante des secours spirituels. Seminaires qui répondent aux quatre principaux degrez de la Clericature, & dans lesquels les jeunes sujets bien appellez, peuvent facilement s'élever de degré en degré, chacun selon son âge & son merite, à la plus sainte de toutes les conditions. Jusque-là, que ceux à qui la sagesse de Dieu n'a pas donné des biens de fortune proportionnez à leur naissance, ni à leur inclination pour y parvenir, ayant recours à la liberalité de sa Grandeur, y trouvent aisément les moyens. En effet, il y en a déja un bon nombre, qui sous l'appuy de sa source, se poussent, non seulement aux bonnes Lettres, par la commodité du College de Pezenas; mais encore par le moyen des Seminaires qui y sont établis, s'avancent au plus saint & au plus honorable de tous les Etats, pour enfin devenir à la faveur de ces deux secours, & les Ministres des saints Autels, & les trompettes de sa divine parole.

N'est-ce pas, MESSIEURS, une chose merveilleuse & bien édifiante de voir dans le petit Seminaire un bon nombre de jeunes sujets de l'âge de douze à seize ans sauter

du lit tous les matins environ les quatre heures, sortir de leurs petites Alcoves comme les poussins de dessous les aîles de leur mere, & s'assembler sous la sage conduite de leur Directeur pour mediter tous ensemble pendant une bonne demy heure les matieres Chrétiennes qui leur ont été leuës le jour precedant. De-là s'en aller dans les Classes, où leur petite capacité les a placez; non seulement pour y exceller par dessus leurs Condisciples du siecle quant au devoir des études, mais encore pour leur donner un parfait exemple de pieté & de modestie. Des Classes, à l'Eglise, pour y joüir de la réelle presence de Dieu au saint Sacrifice de la Messe, où ils assistent tous les jours, les Clercs ornez d'un Surplis, & ceux qui ne sont qu'aspirans à la Clericature, avec vn simple rochet fort propre & fort decent: mais tous avec une si grande ferveur, un maintien si modeste, & un recueillement si humble qu'ils donnent de l'admiration aux Anges à qui ils ressemblent, & de la devotion à tous ceux qui les regardent. De l'Eglise, au lieu destiné pour prendre leur refection, où ils se rendent, non pas tant pour y recevoir les alimens necessaires pour la subsistance & l'accroissement de leurs ames d'une viande celeste qui est la sainte & la continuelle Lecture qu'on y fait pen-

dant le repas. MONSEIGNEUR, quand je considere icy ces jeunes Nourrissons de vôtre Grandeur, assis autour de vôtre table, & si bien élevez par les effets de vôtre belle charité, je me sens obligé de dire que c'est en vôtre faveur que le Roy Prophete a chanté ce Verset plein de tendresse, *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ.* Ce sont en effet des jeunes plantes qui aprés avoir jetté des profondes racines, & des fondemens tres-solides de vertu, étant si bien cultivées par les soins de leurs sages Directeurs, & étant continuellement arrosées des eaux celestes, je veux dire, de la douce & feconde pluye de la grace, porteront dans le temps des excellens fruits en abondance. *Lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, fructum dabit in tempore oportuno.* Je passe sous silence cent autres Actes interieurs & à nous inconnus, de petite mortification que ces jeunes enfans exercent à qui mieux mieux pendant le reste du jour, même dans leurs plus innocentes recreations. Ce qui doit exhorter les Peres & les Meres qui ont fait dessein de donner à Dieu quelques fruits de leur mariage, de faire tous leurs efforts pour introduire au plûtôt leurs enfans dans cette sainte Ecole, afin qu'ils y reçoivent de bonne

heure les teintures d'une veritable pieté ; qui étant les premieres impressions dans un âge si tendre, ne s'effacent presque jamais.

Mais la charité de ce grand Prelat ne se borne pas à la seule conservation de la plus noble partie de nous-mêmes ; elle passe encore à celle de la moins considerable, en nous procurant des Remedes pour guerir les maladies du corps. C'est, MESSIEURS, cette charité qui a porté sa Grandeur de consigner entre mes mains ces souveraines Receptes, dont j'ay dressé le present Receuil pour le donner au Public, & que de son ordre j'ay pris la liberté de vous consacrer ; afin que dans le même tems que vous jettez les semences de pieté dans les cœurs de ceux que vous dirigez au regime des ames ; vous leur imprimiez aussi doucement l'obligation & les moyens d'assister les corps dans les occasions qu'ils en auront ; & que comme vous & eux êtes ou devez être les plus chers instrumens de sa Grandeur pour guerir les maladies de l'Ame des Diocesains ; vous le soyez aussi pour la guerison de celles de leurs corps ; & qu'enfin tous secondans les saintes intentions de ce charitable Pasteur, vous travailliez incessamment & unanimement à l'entiere conservation de ses cheres brebis.

Hé, quoy, MESSIEURS, vous êtes donc les Dépositaires de toutes les vertus Chrétiennes, parce que vous vivez, ou êtes élevez dans des Seminaires qui sont la source & les reservoirs d'où elles se communiquent à la jeunesse bien appellée à la Clericature, & vous serez exclus de mettre en exercice la charité qui est comme la base & le fondement de toutes les autres; & dont les effets n'éclatent jamais mieux qu'en la guerison des malades? Lors que vous serez envoyez dans les Paroisses, sur tout celles qui sont dépourveuës, ou éloignées des Ministres ordinaires de la santé du corps; pour y faire l'office de Pasteurs à l'endroit des ames qui vous seront commises; laisserez-vous perir le corps, qui en sont les domiciles, faute d'un secours que vous leur pourrez facilement donner. Vous aurez sur les bras un pauvre malade, tout couvert de playes & d'ulceres rongeantes, dont le pus & la saleté auront presque éteint la chaleur vitale en quelqu'un de ses membres, & à qui le Chirurgien sera prét d'en venir à l'amputation: Si vous pouvez l'empêcher par le moyen de l'emplâtre divin, ou de l'onguent noir, ou de quelqu'autre de ces Baumes incomparables dont vous avez icy la description; cet Acte de charité que vous luy fe-

rez, ne sera-t-il pas bien loüable devant les hommes, & digne de recompense devant Dieu? Une bonne femme sera depuis quelques jours dans le travail de l'enfantement, avec un danger évident de sa vie, & par consequent de faire de son sein le tombeau de son fruit. Si dans ce pressant besoin vous tentez, par quelqu'une de nos Receptes, sa délivrance, quand ce ne seroit que pour donner du temps à l'enfant de recevoir la grace du Baptême, ne serez-vous pas bien charitables. Vous aurez appris qu'une autre aura ses mamelles toutes percées par la grandeur des apostemes, ou à demy rongées par la malignité des ulceres chancreux; si par la vertu de ces incomparables Onguens vous luy donnez la guerison & le moyen de continuer la nourriture à cet enfant, à qui elle vient de donner l'être tout fraîchement, pouvez-vous encourir du blâme? Permettrez-vous qu'une personne épuise toutes ses veines par une perte extraordinaire de sang, ensuite de quelque blessure, ou de quelqu'autre accident, pouvant en arréter soudain l'hemorragie, & par consequent l'empécher de mourir, par l'application de la poudre de Sympathie, ou de quelqu'autre de ces fameuses Receptes. Un autre ira tomber dans une cecité incurable,

le laisserez-vous devenir aveugle à faute de luy montrer l'usage de ces eaux merveilleuses, dont nous vous donnons icy la preparation ? Quelqu'autre qui sera mordu ou embavé d'un chien, ou d'un autre animal enragé, va tomber sans y manquer dans l'hydrophobie ; si vous pouvez prevenir & détourner ce déplorable accident, par le conseil que vous luy donnerez de l'usage de quelqu'une de ces fameuses Receptes, serez-vous si peu Chrêtien de ne le pas faire.

Encore une fois, MESSIEURS, vous qui êtes destinez à la conduite des Ames, & des Paroisses qui seront peut-être éloignées des secours humains, y laisserez-vous gemir vos pauvres Brebis sous le poids d'une infinité de maux corporels, qui peuvent empêcher en elles de fructifier les semences spirituelles que vous y jettez, étant en vôtre pouvoir de tenter leur délivrance. Faudra-t-il que celuy-cy soit devoré par des écroüelles inveterées ; Celuy-là comme noyé & suffoqué par l'abondance des eaux qui s'engendrent dans son corps : L'un tourmenté d'une cuisante brûlure ; l'autre tirannisé par une colique nephritique dont la douleur surpassera les plus vives tranchées des plus laborieux accouchemens ; Plusieurs

s'impatientent continuellement par des demangeaisons tiranniques causées par l'opiniâtreté des dartres, gales, & des teignes: Beaucoup se voyant ronger tous vivans, par une fourmilliere de vers, & que la plûpart experimentent presque tous les autres maux que nous tâchons de combatre dans ce Livre, & risquent de leur vie, par cette malheureuse experience, sans qu'il vous soit permis de les secourir dans ce danger; par une charitable dispensation de ces Remedes, dont nous vous donnons icy les proprietez, & le modele facile de les preparer. A Dieu ne plaise que je fasse ce tort au feu de vôtre zele, & de vôtre charité envers le prochain, de croire que vous ayez d'autres sentimens! au contraire, comme je suis vivement persuadé que vous êtes tous penetrez & enflammez par dessus tout le reste des hommes, des flammes de cette Reyne des vertus, j'ai crû être obligé de vous consacrer cet Ouvrage, où comme dans un petit Arcenal, vous pouvez prendre des armes pour chasser des corps de vos Parroissiens malades, ces ennemis domestiques qui les oppriment, de même que vous travaillez incessamment par vôtre prudente conduite, à exterminer ceux de leurs ames.

Enfin, MESSIEURS, ce qui justifie

encore mon dessein, & qui vous doit animer davantage à cette juste guerre, je veux dire au soulagement des malades, par une charitable & fidele dispensation de ces miraculeuses Receptes; c'est la confiance que les Brebis ont en leur legitime Pasteur. La confiance, dit le Prince des Medecins Arabes, que le malade a de son Medecin, vaut plus pour obtenir la guerison, *a* que le Medecin avec tous ses instrumens, qui sont la Diete, la Chirurgie, & la Pharmacie. Et le sçavant Galien avoit enseigné devant luy, que le meilleur Medecin est *b* celuy qui guerit plus de malades, en qui plus de malades ont de confiance. Si cela est, comme ces Grands Hommes nous l'assurent, & que l'experience nous le confirme; n'ay-je pas juste raison d'assurer que vous étes dans l'obligation d'exercer ce charitable office, lors que les occasions s'en presenteront, & de vous mettre en main ce Recueil de Receptes connuës & experimentées, par le moyen de quoy vous pouvez sans crainte ni scrupule faire des merveilleuses guerisons; car puis que c'est à vous à qui les personnes spi-

a Plus valet confidentia ægri de Medico, quàm Medicus, cum omnibus suis instrumentis. *Avicen.*

b Medicus est qui plures sanat: Ille autem plures sanat, in quo plures confidunt.

rituellement malades découvrent confidemment leurs blessures les plur cachées de leurs ames, & les plus secretes playes de leurs cœurs, où il n'y a que l'œil de Dieu qui puisse penetrer, & que cette confiance animée par la grace leur en obtient la guerison, par l'application que vous leur faites du sang de JESUS-CHRIST. C'est aussi à vous à qui ces mêmes malades s'adresseront confidemment dans leurs maux corporels, & que cette confiance leur en fera obtenir plus facilement la délivrance par la persuasion ou dispensation que vous leur ferez de ces experimentées Receptes, dont je vous consacre le Recueil.

Recevez-le, s'il vous plaît, MESSIEURS, avec le même cœur que je vous le presente. Travaillez hardiment à la composition des Receptes que vous y verrez. Suivez fidellement la methode de leur preparation, comme nous vous l'y donnons. Conseillez-en charitablement l'usage à ceux qui seront dans la necessité de s'en servir : Prevenez-les même, si le respect ou quelqu'autre humaine consideration les empêche de recourir à vous. Faites-leur connoître leurs admirables proprietez, & les fruits qu'ils en recevront. Et soyez aussi-bien les Medecins de leurs corps, que vous l'êtes de

leurs ames. Cette occupation n'eſt pas indigne de vôtre ſacré Miniſtere ; puis qu'elle eſt fondée ſur l'exemple de JESUS-CHRIST, & de ſes Apôtres, de qui vous êtes les tres-parfaits Imitateurs.





PREFACE

Sur l'importance de ce Livre.

ENTRE les proprietez essentielles du bien (mes chers Lecteurs) celle d'être communicable, en sont sans contredit, les plus nobles, & les plus utiles. Et comme la santé du corps *a* est asseurement le plus grand de tous les biens créez, puis que sans elle la possession des honneurs, des richesses, & des satisfactions les plus legitimes est toûjours imparfaite & souvent ennuyeuse ; c'est aussi sans doute qu'elle doit posseder par excellence ces deux inseparables proprietez. Le desir *b* de sçavoir, que le Prince des Philosophes Payens a dit être si naturel à l'Homme, ne l'est pas tant que celuy de se bien porter : puis que depuis la chûte du premier Pere, l'entendement *c* qui auparavant étoit sçavant de luy-

a O sanitas, tu maximum hominibus bonum.

b Omnes homines à natura scire desiderant, 1. *Metap.*

c Nihil est in intellectu quod priùs non fuerit in sensu.

même; ne peut avoir la certaine connoiſſance des choſes, que par le moyen des ſens, qui ne ſçauroient la luy donner, tandis que le corps qui les ſoûtient, eſt notablement alteré ou dans la juſteſſe de ſon temperament, ou dans l'integrité de ſes parties. Car ce deſir eſt non ſeulement naturel; mais encore il eſt accompagné de juſtice; puiſque la longue vie, *a* qui eſt une ſuite & un effet de la ſanté, eſt autoriſée dans les ſacrez Cayers; & que Dieu même la promet en *b* recompenſe dans l'obſervance fidelle de l'un de ſes Commandemens.

Mais cette Reine des vertus du Corps, pour qu'il participe avec tant d'éminence à la nature du bien, ne doit pas être tant ſeulement ſouhaitable; il faut de plus qu'elle ſoit communicable. Elle l'eſt en effet, non pas par elle-même, parce qu'elle n'eſt qu'un ſimple accident; mais par le ſecours des Remedes, & des Simples qui compoſent ces Remedes que l'Auteur de la nature a doüez d'une infinité de qualitez propres & convenables pour faire cette importante & neceſſaire diffuſion.

Or, mes chers Lecteurs, comme il y a

a Longitudine dierum replebo eum. *Pſ.* 90.

b Honora, &c. ut ſis longævus ſuper terram.

quatre

quatre choses, qui d'ordinaire font rebuter les Remedes dans les maladies, tant internes, qu'externes, j'entens à ceux à qui particulierement s'adresse cet Ouvrage, sçavoir la cherté, la difficulté de les preparer, l'aversion pour leur usage, & l'incertitude de leurs effets; voicy un petit à la verité; mais un rare & riche present, qu'une des plus Illustres, des plus pieuses, & des plus charitables Dames du Royaume vous fait pour vaincre tous ces obstacles d'un Recueil de Receptes choisies; de peu de coût, faciles à preparer; aisées dans leur application, & dont l'operation est tres-assurée. Par leur moyen, & par le prudent usage qu'on en pourra faire; on se soulagera; & on se retirera des maux sur tout externes, fâcheux & rebelles, qui font souvent croupir dans le lit les pauvres malades les années entieres, & quelquefois jusqu'à l'extremité de la vie: Un present, dis-je, qu'une sainte Dame vous fait. Car, bien que parmi ces Receptes il y en ait quelques-unes, ou des miennes, ou de celles qui m'ont été fidellement données par des personnes intelligentes & dignes de foy; neanmoins, parce que le plus grand nombre, les meilleures, & les plus considerables luy appartiennent, & que toutes

viennent au jour, & vous sont données par le zéle & la charité de nôtre tres-illustre Prelat, parfait heritier des vertus d'une si digne mere, je dois dire que c'est elle qui vous donne entierement ce present.

Pour moy, qui suis ennemi juré de tous ceux qui font profession de debiter les secrets, & qui en cachent l'intelligence; aprés avoir judicieusement examiné ces Receptes, la vertu des ingrediens qui entrent en leur composition, & la nature des maux qui les exigent; je me sens fortement obligé non seulement de leur donner mon approbation, mais encore d'exhorter ceux qui seront atteins de pareils maux, de s'en servir avec hardiesse & confiance. Outre que la raison les approuve; l'experience, qui suivant le sentiment de Galien, *a* juge mieux qu'elle des choses sensibles, en ayant été faite tres-souvent depuis beaucoup d'années, les autorise. Combien des personnes de tout sexe & de tout âge, qui pour être dans une pauvreté connuë, ou dans une honteuse indigence ne sont pas moins l'image de Dieu, que les plus riches, & à qui la vie n'est pas moins chere qu'aux plus opulentes, l'ont heureusement conservée par le prudent

a Experientia rerum evidenter apparentium index est, non ratio. *com. in 3. prog.*

usage de ces inestimables Receptes. Combien de têtes galeuses & chargées de teignes, en ont été tout à fait nettoyées : Combien de visages enlaidis & rendus difformes par l'opiniâtreté des dartres, ont recouvré leur premier eclat par l'application des ces rares onguens ? Combien de parties du corps à demi grillées par la violence d'un feu inopiné, ont perdu dans peu d'heures par le moyen de ces incomparables baumes, l'impression douloureuse causée en elles par l'activité surprenante de cet impitoyable element ? Combien de bras & de jambes à demi pourries & gangrenées par la sanie des playes, le pus des tumeurs, & l'ordure maligne des ulceres rongents, à la guerison desquels la plus fine Chirurgie s'est trouvée courte, ont été consolidez par l'énergie de ces merveilleux emplâtres ; & combien d'autres par leur méme vertu ont été preservez de ce dernier degré de corruption, qui ne peut-être gueri que par l'amputation ou le retranchement de la partie. En un mot, si je voulois faire ici le dénombrement des cures extraordinaires operées par ces Remedes, la longueur de cette Preface excederoit celle du Livre.

Enfin, mes chers Lecteurs, je croy qu'il ne faut point d'autres motifs pour vous persuader l'usage de ces souveraines Receptes, que ceux que je viens de vous dire, fondez sur vôtre propre interêt, & qui sont les mêmes qui ont obligé un des grands Prelats de l'Eglise de me les consigner pour en dresser le present Recueil, & de leur donner dans le peu de tems que j'ay eu, l'ordre que vous y verrez pour les metre au jour. Servez-vous-en hardiment & confidemment dans les occasions qui n'arriveront que trop souvent. Les effets merveilleux que vous en ressentirez, vous obligeront sans doute à dresser incessamment vos vœux au Ciel pour la prosperité de cette sainte & charitable Dame, & de ce saint Prelat, par le moyen de qui ces Receptes sont venuës dans mes mains, & qui n'en pretendent pour toute recompense que la gloire de Jesus-Christ, & le soulagement de ses membres, qui sont les Pauvres : Pauvres, dis-je, qui poussez par l'Esprit saint, & du juste desir d'être délivrez de la tyrannie des maux inveterez qui les accablent, adressent déja à leurs charitez, s'il me semble, tous en foule, & du profond de leur cœur, ces amoureuses paroles de l'Epouse ; *In odorem unguentorum tuorum currimus*. Cant. 1.

Courez-y en effet avec empressement, mes chers Freres languissans, pour recevoir avec certitude, & facilité la guerison de vos maux les plus vieux & les plus rebelles. Et quand vous l'aurez heureusement receuë, donnez, s'il vous plaît, quelque part dans vos prieres à celuy qui vient de donner à ces charitables Remedes la forme d'un Livre, dans lequel si vous ne trouvez pas toute la pompe ny l'ornement des Ouvrages du tems, vous aurez au moins la charité, tout pauvre que vous étes, de pardonner à la franchise d'une Brebis, qui n'a fait que suivre le mouvement de son Pasteur legitime; & d'excuser la fidelité respectueuse d'un Vassal, qui n'a obeï simplement qu'aux ordres de son tres-honoré Seigneur.

DELESCURE *Docteur en Medecine de l'Université de Montpellier.*

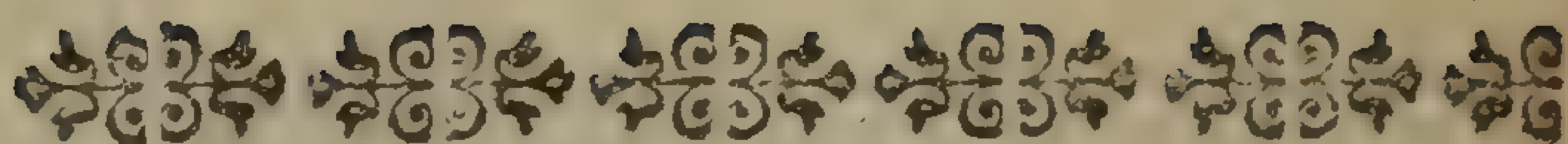


AVERTISSEMENT.

SI la voix publique, & les differentes Editions qu'on fait d'un Livre, sont des marques asseurées de son merite, on peut dire qu'il n'y a point de Livre moderne de Medecine, qui soit meilleur que celuy-cy. Il y en a peu qui ayent eu l'approbation de tant d'honnêtes gens, & qui ayent été mis si souvent sous la Presse. Mais comme les meilleures choses se corrompent, lors qu'elles tombent en mauvaises mains; il s'est trouvé des gens qui ont fait voir le jour à ces Remedes dans la plus pauvre figure du monde, avec des caracteres estropiez, & des fautes à chaque page: Si ces fautes sont dégoûtantes dans toute sorte de Livres, elles sont dangereuses dans les Livres de Medecine. Il y va de la vie d'un homme à faire un qui pro quo, *à prendre une drogue pour l'autre, une once pour une dragme. C'est à quoy l'on doit prendre garde, & n'épargner ny peine ny dépense pour donner à ces Livres toute la perfection qu'ils meritent. Vous verrez qu'on n'a rien oublié pour mettre dans son dernier lustre celuy qu'on vous presente: vous y trouverez encore quelque chose de plus avantageux.*

Le Lecteur sera averti, que cette derniere Edition a été augmentée d'une grande quantité de Remedes & Receptes, qu'on a pris dans des Manuscrits; desquels on en a fait une troisiéme Partie à ce Livre, afin de les separer des autres, qui ont déja été imprimez plusieurs fois. Lesdits nouveaux Remedes & Receptes ont été approuvez par Madame Fouquet, & par plusieurs Medecins, dans toutes les Villes de France; & même experimentez sur une quantité prodigieuse de malades, & bleßez, lesquels s'en sont merveilleusement trouvez soulagez & gueris incontinent.

C'est pourquoy un chacun, tant pauvre que riche, doit avoir un de ces Livres dans sa maison, & le garder comme un precieux tresor envoyé du Ciel, pour la guerison du corps humain. Et prier Dieu incessamment pour la santé & prosperité de cette pieuse & sainte Dame, qui a fait avec tant de soin & de peine, la composition de tous ces Remedes; & qui en a fait dresser le present Recueil, pour le donner au Public, afin que chacun s'en serve dans son besoin.



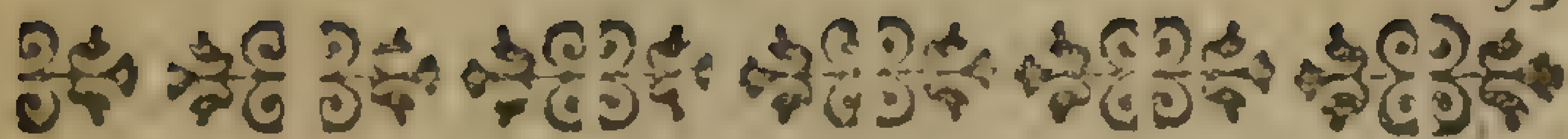
PERMISSION.

JE consens pour le Roy, la Reimpression du Livre, qui a pour titre, *Recueil de Receptes* de Madame Fouquet, cy-devant imprimé diverses fois. A Toulouse, le 18. Decembre 1684.

SANTOIRE.

Soit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy, les an & jour susdits.

D'AMBEZ.

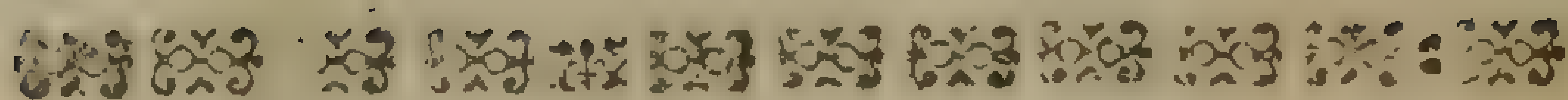


RECUEIL DE RECEPTES CHOISIES,

EXPERIMENTE'ES ET APPROUVE'ES,

Contre quantité de maux fort communs, tant internes qu'externes, inveterez & difficiles à guerir.

COMME les Receptes dont nous vous donnons icy le Recueil, sont de deux sortes; les unes regardant quelques maladies internes qui arrivent assez souvent, & les autres les externes; Nous avons divisé le present Livre en deux parties: Et parce que les Maux externes sont les plus communs, les plus manifestes, & qu'ils ne demandent pas une preparation du Corps si exacte, nous avons jugé à propos de mettre dans la premiere Partie les Preceptes propres & convenables pour les guerir promptement; & dans la seconde les Receptes & autres remedes qui regardent les maladies internes.



PREMIERE PARTIE.

Des Receptes contre beaucoup de Maladies Externes.

Emplastre contre toutes sortes de playes, appellé l'emplastre noir, ou l'onguent noir.

DROGUES.

Prenez.	*Huile d'Olive,*	7. l.
	Charpie de toile vieille,	2. l.
	Ceruse pulverisée,	1. l.
	Lytarge d'or,	5. *quarterons.*
	Cire neuve,	*demy liv.*
	Myrrhe pulverisée,	1. l.
	Aloës pulverisé,	2. *onces.*

PREPARATION.

METTEZ les deux livres de Charpie de toile vieille & deliée dans un grand bassin de cuivre, versez-y par dessus les sept liv. d'huile d'olive de sorte que la charpie soit abreuvée par tout: Puis mettez le tout sur un feu de charbon qui ne soit pas trop grand, de peur que le feu ne prenne à l'huile, & qu'il ne brûle toute la charpie: il faut remuer toûjours avec une verge ou spatule

de fer jusques à ce que la charpie soit toute consumée, ce que vous connoitrez, lorsque en mettant quelque peu sur une assiete, vous ne remarquerez plus de fil de la charpie. Cela fait, il faut retirer le vase de dessus le feu, & quand il cessera de bouillir, il y faut mettre peu à peu, & remuant toûjours, la livre de cereuse, ensuite on le remettra sur le feu une minute de temps, puis vous le retirerez, & vous y mettrez, aussi remuant toûjours, les cinq quarterons, c'est à dire quinze onces de Lytarge d'or, ayant premiement bien pulverisé la ceruse & la Lytarge; aprés il le faut faire un peu rebouillir: & y mettre la demi livre de cire neuve coupée à petits morceaux, & luy faire prendre encore un bouillon; ensuite vous le retirerez; & y mettrez peu à peu comme dessus, en remuant toûjours, la livre de myrrhe pulverisée, & le ferez encore un peu bouillir, puis il le faut retirer du feu, & y ajoûter en remuant toûjours, les doux onces d'Aloës bien pulverisé, & vous remettrez le bassin sur le feu, luy laissant prendre deux ou trois bouillons. Il en faut mettre ensuite quelque peu sur une assiete pour voir s'il se prendra: que s'il est trop mol, il fraudra le faire bouillir encore doucement, jusqu'à ce qu'il soit en sa consistance.

Quand il ſera fait, il le faut tirer du feu : le mettre ſur une Table ou Planche, le verſant par deſſus avec une Cuilliere à pot, le laiſſer refroidir, & quand il ſera froid, le mettre en rouleaux.

Si par hazard en faiſant bouillir les Drogues, le feu s'y prend, il faut avoir une Couverture toute preſte pour couvrir d'abord le vaſe, & par ce moyen vous étoufferez le feu dedans ; & afin qu'il ne s'en perdre rien, il faut mettre ce vaſe dans un autre vaſe plus grand.

Cet avertiſſement doit ſervir pour toutes les autres Receptes de cette nature.

Maniere de s'en ſervir.

Si la Playe eſt à fleur de peau, il faut mettre un Emplaſtre deſſus, l'eſſuyant tous les ſoirs ; & continuer ainſi juſques à ce qu'elle ſoit guerie.

S'il paroit quelque excroiſſance de chair, il la faut panſer comme vous avez commencé ; car elle ſe rabaiſſe naturellement.

S'il y a de la chair morte, & que la Playe ſoit vieille, il faut prendre un Rouleau de l'Emplâtre, le mettre dans un pot avec ſix cuillierées d'huile Roſat, ou à ſon deffaut d'huile d'olive, & faire fondre le tout enſemble, puis prendre de la Charpie à proportion ; la mettre dedans, & la faire toute

imbiber : ensuite vous mettrez cette Charpie dans un autre pot que vous couvrirez avec soin, pour en conserver la vertu. Quand vous voudrez vous en servir, vous en prendrez un peu, le mettrez dans la Playe, & ferez en sorte que la playe soit entierement couverte de charpie que vous y mettrez fort legerement sans qu'elle soit pressée ny entortillée, afin que l'humeur sorte à son aise. Il faut changer de charpie soir & matin : mais le même Emplâtre peut servir un jour, & quand même les os seroient découverts, vous mettrez la charpie ainsi preparée par dessus ; & en cas que la playe soit noire, elle oste toute noirceur, sans que les os tombent.

Notez 1. que si le trou de la playe est trop petit & profond, il y faut mettre une petite tente de linge, de peur qu'on ne puisse pas retirer la charpie, ayant premierement trempé ladite tente de l'onguent fondu, & prendre garde qu'elle n'y soit pas pressée à cause de l'humeur qui en doit sortir.

Notez 2. que la tente ne doit pas aller jusques à fond, à cause de la chair qui revient: que si le trou étoit trop petit, ou que le blessé fût incommodé de la tente, il faudroit verser dans la playe de l'onguent fondu

dans l'huile, & mettre l'Emplâtre par dessus.

Notez 3: qu'il faut changer tous les jours d'Emplâtre, & l'essuyer tous les soirs.

Notez 4. qu'on peut faire une plus grande ou moindre quantité de cet Emplâtre, en augmentant ou diminuant à proportion la dose de châque Drogue. Cet avertissement doit servir pour toutes les autres Receptes, tant Internes qu'Externes.

Cerat excellent pour toute sorte de Playes vieilles & nouvelles.

DROGUES.

Prenez.
Huile d'olive, 7. *l.*
Poix resine, 1. *l.*
Cire jaune neuve, 1. *l.*
Feuilles d'herbe à la Reyne, une poignée. Feuilles de mille pertuis, une poignée. Therebentine de Venise, dix onces. Vin rouge gros un peu plus d'une turquete.

PREPARATION.

Il faut prendre la liv. de cire jaune & la liv. de Poix resine coupées par petits morceaux, les mettre dans un Chauderon & les

faire fondre remuant toûjours.

2. Quand ces matieres seront fonduës, on y mettra la liv. d'huile rosat en remuant. 3. On y ajoûtera le Suc de l'herbe à la Reyne & de mille pertuis l'ayant exprimé à travers un linge aprés avoir concassé lesdites herbes dans un mortier : ce suc sera environ les trois tiers d'une Escuelle, & vous le mélerez avec lesdites matieres remuant toûjours sans le faire bouillir. 4. Vous y mélerez la Therebentine de Venise. Enfin vous ajoûterez le gros vin rouge. Quand ce melange sera fait, vous le laisserez refroidir : vous le paitrirez dans le Chauderon pour l'assembler, vous le laisserez en masse, ou le mettrez en petits rouleaux. La liqueur qui restera dans le chauderon, peut servir à laver les playes.

Il se faut servir de cet Emplâtre comme du precedent.

Emplâtre appellé Manus-Dei, *ou onguent divin, à cause de ses effets miraculeux.*

J'Avouë à la verité que la composition de cet Emplâtre paroit d'abord difficile, que les drogues qui le composent sont assez considerables, & que ces deux considerations pourroient rebuter plusieurs personnes d'en entreprendre la composition. Mais aussi

comme les proprietez en sont miraculeuses, & toutes divines, & que pour cette raison il est justement appellé *Manus-Dei*, ou Emplâtre divin, j'ay crû que je les devois proposer les premieres, afin de vous encourager de l'entreprendre pour votre interêt, puis qu'il n'y a presque point de maux externes, ausquels on ne s'en puisse servir.

Proprietez de cet Emplâtre.

Il modifie la playe, la fait resoudre, & fait venir nouvelle chair, sans faire aucune corruption à la playe.

Il est bon contre toute sorte d'enfleures, en quelque partie du corps qu'elles soient ; même si quelqu'un avoit la tête enflée outre mesure, ayant pourtant razé les cheveux avant que d'y mettre l'Emplâtre.

Il meurit, & guerit toute sorte d'Apostumes, les Glandes, les Chancres, & les Fistules : il est bon contre toutes les morsures des bêtes enragées & venimeuses, attirant à soy subtilement le venin.

Il guerit les playes des Arquebusades, & toutes les autres causées par le feu. Il fait sortir le plomb ou fer, ou autres choses des playes.

Il attire les os rompus s'il y en a dans les playes ; Il guerit aussi les coups des Flêches.

Il nuit les nerfs coupez en quelque ma-

niere que ce ſoit. Il guerit des Eſcrouëlles, & des autres Apoſtumes de la tête internes ou externes.

Il eſt bon contre la Peſte, & pourveu que l'Emplâtre ſoit mis de bonne heure ſur le Bubon ou Charbon, ils ne paſſeront pas outre.

Il eſt bon contre toute ſorte d'Ulceres.

Contre la Teigne des enfans razant les cheveux avant que d'appliquer l'Emplâtre.

Contre les Hemorrhoïdes externes, & même internes, appliquant l'Emplâtre deſſus, le relevant aux neceſſitez, & puis le remettant.

Contre les Tumeurs & ulceres qui arrivent aux Mamelles des femmes, avec l'avertiſſement que nous donnerons cy-aprés. Contre le mal de dents, pluſieurs s'en étant heureuſement ſervis, l'appliquant ſur le temple ou derriere l'oreille du côté dolent.

D'autres ſont gueris du Rheumatiſme en l'appliquant ſur les vertebres du col: même ſur les épaules, & ſur les bras dolens, il peut auſſi ſervir pour les autres douleurs du corps.

Comme cet Emplâtre fortifie grandement les Nerfs affoiblis, on peut s'en ſervir heureuſement, lors qu'on ſera menacé de paralyſie.

Il eſt excellent pour les Fiſtules qui viennent au coin de l'œil, l'y laiſſant long tems. Pour les Tayes des yeux qui proviennent de la lumiere trop grande, comme ſi on en étoit aveuglé : il faut fermer les paupieres & appliquer l'Emplâtre par deſſus l'eſpace de 15. jours ou plus.

Pour les Fiſtules qui reſtent quand on a été taillé de la pierre.

Pour les Tumeurs appellées Loupes y laiſſant long tems l'Emplâtre.

Il arrête incontinent le ſang d'une coupure, en eſſuyant bien le ſang, & appliquant deſſus l'Emplâtre chauffé au feu.

Il eſt excellent pour la Brûlure : il faut mettre ſis grains de Sel écraſé dans deux cuillierées de vinaigre, le faire tiedir, pour fondre le Sel, & laver avec cela d'abord la brûlure, puis y mettre l'Emplâtre deſſus.

Il eſt encore bon à beaucoup d'autres maux, ſuivant l'experience qu'on en fait tous les jours : il y a eu pluſieurs perſonnes auſquelles on étoit prét d'extiper la jambe, la main, ou les doigts, qui par l'application de cet Emplâtre ſans autre choſe, ont été gueris entierement, n'ayant point eté neceſſaire d'en venir à l'amputation.

Ses vertus s'étendent même juſques aux maladies des Animaux : Car il eſt excellent

pour le farcin des Chevaux, faiſant percer le Bouton avec un fer chaud, razant le poil de la largeur du Bouton ; & y appliquant l'Emplâtre.

Il eſt encore bon pour les cloux de ruë de Chevaux, en faiſant un peu fondre l'Emplâtre dans une cuilliere, & l'appliquant dés que le mal aura été découvert.

Sa Compoſition.

DROGUES.

Prenez.

Galbanum une once, deux dragmes;
Ammoniac, trois onces, trois dragmes.
Opoponax, 1. *once.*
Vinaigre blanc bien fort, 8. *onces.*
Huile d'olive, 2. *l.* 8. *onces.*
Lytarge d'or, 1. *l.* 8. *onces.*
Verd de gris, 1. *once.*
Cire neuve, 20. *onces.*
Maſtich, 1 *once.*
Oliban, 2. *onces.*
Bdellium, 2. *onces.*
Myrrhe, 1. *once,* 2. *dragmes.*
Aymant fin de Levant 2. *onces.*
Encens, 1. *once,* 2. *dragmes.*
Ariſtoloche ronde, 1. *once.*

PREMIERE PREPARATION.

IL faut prendre les trois premieres drogues, qui sont trois sortes de gommes: sçavoir, le Galbanum, l'Ammoniac, & l'Opoponax, les faut piler dans un mortier de bronze, chauffant de tems en tems le pilon qui doit être de fer: ensuite il faut les faire tremper avec le vinaigre blanc dans un pot de terre vernissé de contenance d'environ trois quarts, les y laissant pendant deux jours, & deux nuits, les remuant deux ou trois fois châque jour avec une spatule de bois; & si ce tems ne suffit pas jusques à ce que les drogues soient fonduës, il faut les y laisser davantage: Aprés que les drogues auront ainsi bien trempé, il faut mettre le tout dans une bassine de même contenance que le pot, ou plus grande, de peur que rien ne se répande en mouvant les drogues. Ensuite il faut mettre cette bassine sur un petit feu de charbon, comme si l'on vouloit faire un Sirop, & faire cuire le tout en remuant toûjours jusqu'à ce que le vinaigre soit consumé de la moitié ou environ: cela fait, vous coulerez le tout par une estamine ou toile neuve, de sorte qu'il ne reste aucune substance. Aprés avoir tout passé, vous le remettrez sur le feu, & le fe-

rez encore bouillir dans la même baſſine, juſques à ce qu'en laiſſant tomber une ou deux gouttes avec la ſpatule ſur une aſſiete, vous connoîtrez que les gommes s'épaiſſiſſent, & ayent pris corps, & que le vinaigre ſoit tout à fait conſumé : alors vous ôterez la baſſine de deſſus le feu, & la laiſſerez refroidir.

SECONDE PREPARATION.

CEla fait, faut prendre la livre huit onces de Lytarge d'or, & l'once de verd de gris, l'un & l'autre bien pulveriſé & tamiſé, & les mettre avec les 2. liv. & demi d'huile d'olive dans une autre baſſine à part, & les faire cuire ſur un fort petit feu remuant ſans ceſſe avec la ſpatule de bois ou de fer, de peur que la Lytarge ne s'amaſſe en un monceau, continuant ainſi juſqu'à ce que ces drogues ſoient bien liées & incorporées enſemble : alors vous augmenterez le feu, & le ferez cuire juſques à ce qu'elles viennent de la couleur d'un rouge brun : pour lors vous y mettrez les 20. onces de cire neuve coupée à petits morceaux, & vous la ferez fondre dans les drogues déja cuites remuant toûjours avec la palete ou ſpatule. La cire étant fonduë & un peu cuite avec les drogues vous retirerez le tout

hors du feu, & le laisserez un peu refroidir. En ce même tems vous prendrez l'autre bassine où sont les gommes déja cuites & froides, vous la mettrez sur un petit feu pour les faire refondre doucement remuant toûjours avec la spatule, & quand elles seront bien fonduës vous les verserez dans l'autre bassine qui doit être hors du feu & un peu refroidie, remuant toûjours avec la spatule, & puis vous prendrez les poudres qui s'ensuivent pour les mettre dedans.

TROISIE'ME PREPARATION.

IL faut prendre les 2. onces d'Aymant fin de levant bien pulverisé (quelques uns au lieu de deux onces, comme cy-dessus, y en mettent jusqu'à quatre;) & les mettre dans la bassine aprés l'avoir retirée du feu; car sur le feu l'Aymant feroit à l'instant enfler, écumer, & tomber la drogue dans le feu; il le faut faire couler doucement avec un cornet de papier, & le faire filer par dessus l'onguent en remuant toûjours. Aprés que vous aurez ainsi incorporé l'Aymant seul hors du feu pendant l'espace de deux ou trois *Pater* à dire pour le mieux incorporer, vous prendrez les autres Poudres; sçavoir, l'once & deux dragmes de Myrrhe; l'once d'Aristoloche ronde,

(quelques-uns y en mettant deux onces) l'once de Mastich, les deux onces d'Oliban, les deux onces de Bdellium, & l'once & deux dragmes d'Encens : vous mélerez bien tout cela ensemble sur une grande feuille de papier. Quand ces poudres seront bien melées, vous les mettrez dans un grand cornet de papier, & aprés vous les verserez petit à petit par la pointe du cornet, afin qu'elles coulent si menu que le sable d'un Horloge, cependant qu'un autre remuera toûjours pour les bien incorporer, & jusques à ce que l'onguent soit noir & rouge : vous connoîtrez qu'il est assez cuit, si aprés en avoir mis sur un aix de noyer, ou sur une Table frotée de vinaigre, il s'y endurcit incontinant. Quand vous verrez qu'il sera assez cuit, il faut avoir une grande table de noyer, ou de marbre, & l'arroser assez de vinaigre pour y verser l'onguent dessus. Quand vous le trouverez assez froid, il en faut assembler avec vos mains trempées de vinaigre, & en faire de rouleaux de la grandeur que vous voudrez, lesquels vous rangerez sur quelque aix aussi arrosé de vinaigre ou d'huile, les laisserez essuyer à l'air sans Soleil, & puis les envelopperez dans du papier, sans que les rouleaux se touchent l'un l'autre.

Maniere de se servir de cet Emplâtre.

Il faut sçavoir que cet Emplâtre se peut garder cinquante ans sans se gâter, & sa vertu est toûjours admirable.

Il ne faut pas s'en servir, qu'il n'ait trois mois pour le moins qu'il soit fait.

Il ne faut pas l'étendre sur du linge, parce qu'il perceroit; mais sur du cuir ou de futaine, avec les doigts mouillez de vinaigre commun, ou de salive à jeun.

Il ne faut point mettre de tente ny de charpie dans la playe; & quand vous y voudrez appliquer l'Emplâtre, il là faut premierement essuyer doucement avec de linge net deux ou trois fois le jour, & à chaque fois bien nettoyer l'Emplâtre qui peut servir cinq ou six fois sans le renouveller; & même aprés cela si on racle la matiere de l'Emplâtre, & le lavant dans du vinaigre, on pourra s'en servir pendant huit jours.

Notez 1. que si la playe étoit trop profonde, il seroit bon d'y mettre quelque charpie ou tente entourée & fort couverte dudit Emplâtre.

Notez 2. que le premier Emplâtre qu'on applique sur la playe, doit être levé au bout de vingt-quatre heures; & ceux qu'on met ensuite ne se doivent ôter qu'aprés douze heures,

heures, si ce n'est que le mal presse de se relever plus souvent par la quantité de bouë qui en pourroit sortir.

Notez 3. que le malade, ou le blessé ne doit manger ni ails, ni oignons : car il sera plûtôt gueri dans huit jours en s'en abstenant, que dans deux mois s'il en mangeoit.

Notez 4. que lorsque vous vous en servirez pour les mamelles des femmes, quelque profonde que soit la playe, ou l'ulcere, il ne faut point mettre ny tente ny charpie, mais un simple Emplâtre lorsque le mal est percé ; & pour le faire percer, il faut prendre six poignées d'ozeille avec un oignon de Lis ; les piler ensemble, & les faire cuire dans un petit pot, avec du beurre de la grosseur de la moitié d'un œuf, une cuilliérée de verjus, & du levain de la grosseur d'une noix ; quand le tout est cuit, il le faut mettre dans un pot, en prendre un peu pour faire de Cataplâmes soir & matin, les faisant tiedir quand on les applique. & continuer ainsi jusqu'à ce que le mal soit percé.

Emplâtre contre toute sorte de playes, particulierement contre les maux de Tetins.

DROGUES.

Graisse de Bœuf de celle qu'on trouve

C

	autour des rognons 1. *l.* & *demy.*
	Graiſſe de Mouton, 1. *l.* & *demy.*
Prenez.	*Poix noire*, 1. *l.*
	Poix de Bourgogne, *demy l.*
	Cire neuve, 1. *l.*

PREPARATION.

IL faut hacher les deux graiſſes enſemble, les faire fondre, & les paſſer avec une paſſoire ou linge : il faut enſuite les mettre ſur un petit feu dans une baſſine d'une grandeur convenable : quand elles ſeront bien fonduës, il y faut ajoûter la Cire coupée à petits morceaux, aprés la Poix noire, & enfin la Poix de Bourgogne, remuant toûjours ces matieres, quand on les ajoûtera, avec une ſpatule ou verge de fer ou de bois. Quand tout ſera bien fondu, il faut laiſſer encore la baſſine un peu ſur le feu, afin de laiſſer cuire ces matieres ; enſuite il la faut retirer, & jetter ces matieres ſur une Table pour en faire des rouleaux, comme nous avons dit des Emplâtres precedens, ou les conſerver en maſſe pour s'en ſervir au beſoin.

La maniere de s'en ſervir eſt ſemblable en tout à celle de l'Emplâtre precedent, principalement pour les mamelles.



Emplâtre contre les Ulceres des Mamelles.

DROGUES.

Prenez.
- *Graisse de porceau,* 4. onces.
- *Diachilon commun, c'est un Emplâtre qu'on trouve toûjours chez les Apoticaires,* demy livre.
- *Cire blanche,* 4. onces.
- *Minium pulverisé,* 4. onces.

PREPARATION.

FAites fondre premierement la graisse: quand elle sera bien fonduë, ajoûtez-y le Diachilon & la cire pour les faire fondre aussi, remuant toûjours avec un bâton de bois: quand tout sera bien fondu, retirez le pot hors du feu, & lors qu'il commencera de se refroidir, ajoûtez-y le Minium petit à petit, & remuant toûjours. Lors que cela sera presque froid, vous le mettrez avec la spatule dans une terrine, où il y aura de l'eau froide, & ensuite vous en formerez de petites masses, ou rouleaux, que vous ferez secher sur un aix. Un Emplâtre peut servir deux ou trois fois en l'essuyant.

Beaume incomparable contre toute sorte de playes penetrantes, & non penetrantes, Contusions, ou Dislocations.

DROGUES.

Prenez.
- *Vin rouge gros,* demy carton.
- *Huile d'olive,* demy carton.
- *Balaustes, c'est la fleur des Grenadiers sauvages,* une once.
- *Escorce de grenade seche,* demy once.
- *Storax,* 2. dragmes.
- *Noix de Cyprez une dragme & demy.*
- *Orcanete,* trois onces.

PREPARATION.

Pilez grossierement toutes ces drogues: mettez tout dans un pot, avec l'huille & le vin; faites-le cuire à petit feu jusques à ce que le tout revienne à la moitié, en remuant de tems en tems, afin que rien ne s'attache au fond; quand je dis jusques à ce que le tout revienne à la moitié, c'est jusqu'à ce que le vin soit tout consumé, ce que vous connoîtrez si en jettant quelques goutes sur les charbons, elles s'enflameront sans crier ou petiller, du moins beaucoup: que si ces goutes petillent fort, il faut laisser bouillir encore: le beaume étant fait,

vous tirerez le pot hors du feu, le laiſſerez demi quart d'heure tout couvert, aprés le paſſerez dans un linge, le mettrez dans des fioles de verre, où il ſe conſervera plus de deux ans.

Uſage.

Si c'eſt une contuſion ou diſlocation oignez-la de ce beaume, ſaupoudrez-y par deſſus de poudre de Roſes de provins, ou Mirte. Enſuite appliquez-y des etoupes abbreuvées de ce baume. Faites la même choſe pour les entorſes des pieds, en envelopant les chevilles, & bandez bien le tout ſans preſſer.

Si c'eſt une playe, il la faut laver avec du vin chaud, & la ſecher avec un linge : puis y mettre de ce baume. Aprés il faut tremper un linge dans ledit baume, & l'appliquer, mettant deſſus une feuille de chou rouge, ou autre. Enfin il faut bander la playe ſans beaucoup ſerrer, & la panſer deux fois le jour.

Si la bleſſure offenſe quelque nerf, mélez un peu de Therebentine avec ce baume, & appliquez-le ſi chaud qu'il ſe pourra.

Si la bleſſure penetre dans le corps, ou bien avant dans la cuiſſe, il faut premierement ſeringuer la playe avec du vin chaud, la ſituer d'un côté & d'autre ſi elle perce

d'outre en outre ; puis la feringuer avec du baume tout chaud : aprés il faut mettre sur les trous une feuille de chou, & ensuite une Compresse trempée dans du baume : enfin la bien bander sans trop serrer.

Recepte contre toute sorte de Playes & de Contusions.

DROGUES.

Prenez.	*Huile de noix,*	*demy l.*
	Storax liquide,	*demy l.*
	Gomme Elemmi,	*demy l.*
	Colophone,	4. *onces.*
	Therebentine de Venise,	4. *onces.*
	Huile d'Aspic,	1. *once.*
	Cire neuve,	*demy l.*

PREPARATION.

METTEZ le tout ensemble dans une bassine, faites-le fondre & cuire à feu lent, en remuant toûjours, jusques à la consistance d'Onguent.

Ses Proprietez.

Elle est fort bonne pour toute sorte de Playes, Blessures, & Contusions : Elle guerit les Hemorroïdes, & les Picqueures des Bêtes venimeuses : Elle est propre aux Gouttes, aux Apostumes & Charbons de la Pes-

te : Elle appaiſe auſſi-tôt la douleur.

Recepte contre les Contuſions.

Lors qu'il ſe fait contuſion pour ſi grande qu'elle ſoit en quelque partie du corps, particulierement ſi la partie eſt charneuſe, le remede ſuivant eſt ſouverain.

Prenez de l'huile roſat & du vin en parties égales, faites-les bouillir enſemble: Oignez-en la contuſion : cela fait, appliquez-y le remede ſuivant.

Prenez de la Cire neuve, la jaune eſt la meilleure ; jettez-la dans d'eau bouillante pour la ramolir : étendez-la ſur du linge en forme d'emplâtre que vous appliquerez ſur la partie contuſée.

Autre Recepte contre le même mal.

Prenez deux pincées de roſes de Provins, ce ſont les roſes rouges fines, une pincée de ſoun, deux onces de beurre frais, & une quantité ſuffiſante de vin gros : faites-le bouillir tout enſemble en forme de bouillie que vous étendrez ſur du linge, & appliquerez ſur la partie contuſée.

Emplâtre ſouverain pour les maux de Matrice & pluſieurs autres.

DROGUES.

Ceruze, *demy l.*

Prenez.	*Minium*,	1. *l.*
	Savon de Genes,	10. *onces.*
	Huile d'olive,	2. *l.*

PREPARATION.

Mettez le Minium & la Ceruze avec l'Huile dans une baſſine ſur le feu : remuez toûjours leſdites matieres juſqu'à ce qu'elles ſoient bien incorporées & liées enſemble. Aprés coupez vôtre Savon à petits morceaux, mettez-le dedans piece à piece remuant toûjours, laiſſez-le cuire avec un feu mediocre juſques à ce qu'il ſoit griſaſtre ou de couleur de châtaigne, prenant bien garde qu'il ne s'en répende rien ſur le feu en bouillant, dautant que ces matieres s'enflent beaucoup, & ſur tout remuez toûjours juſqu'à ce qu'il ſoit cuit. Lorſque vous connoîtrez qu'il ſera de bonne conſiſtance, retirez-le du feu, remuant juſques à ce qu'il ſoit froid ; faites-en de rouleaux, & prenez garde de ne pas manier l'Emplâtre avec les mains mouillées.

Lors qu'on s'en veut ſervir, il faut prendre cette maſſe, & l'étendre ſur du linge ou du cuir : mais ſi c'eſt ſur du cuir, il faut prendre garde qu'il ne ſente point du tout. Il eſt excellent contre toute ſorte de vapeurs qui s'élevent de la Matrice.

Si les ligamens en sont relâchez, & que cela cause descente de la Matrice, il le faut appliquer sur le nombril, se tenant deux jours dans le lit, l'y laisser jusques à ce qu'on soit gueri : on le leve pourtant au bout de quinze jours, on l'essuye, & on remet un peu de la masse de l'Emplâtre par dessus : il doit tenir sur la partie sans bandage.

Si une Femme accouchée est en peine de faire l'arrierefaix, cet Emplâtre est admirable pour la délivrer, en le mettant au dessus du Nombril, & l'y laissant comme il a été dit cy-dessus. Il y a dans le Royaume un exemple tres-illustre de cette guerison.

Si une Femme accouchée, ou autrement, ou une Fille souffre une trop grande perte de sang de ses ordinaires, cette recepte est souveraine, en l'appliquant sur le Nombril, & l'y laissant comme dessus.

Si une Femme ou Fille n'a pas assez de ses purgations lunaires, ou ne les a pas du tout, il faut se servir de cet Emplâtre, & l'appliquer pour lors au dessus du nombril.

Il guerit les Rognes malignes des jambes, les Mules des talons, & les écorchures des Orteils.

Il est bon contre la Sciatique l'appliquant sur la douleur. Il guerit encore les genoux enflez qui semblent aboutir : Car il attire les

eaux par les Pores, tellement qu'en levant l'Emplâtre on le trouve tout mouillé, & pour lors il ne faut que l'essuyer, & le remettre sur la partie.

Il est bon contre le mal de dents, en le mettant sur le Cartilage du côté de la dent dolente; il est encore bon contre le mal de tête l'appliquant sur les deux temples.

Recepte pour faire resoudre une tumeur, & pour empêcher qu'elle ne perce, sur tout aux Tetins des Femmes.

DROGUES.

Prenez.
- *Vin blanc au defaut de Biere un bon verre ou deux.*
- *Mettez de gros pain bien délié, 3. onces.*
- *Onguent Nutritum, 2. onces.*
- *Estoupes autant qu'il en faut.*

IL faut faire cuire dans un poëlon, ou bassine la miete de pain avec le vin ou la Biere jusques à la consistance de la bouillie: ensuite l'ôter de dessus le feu, y méler le Nutritum (c'est un Onguent qu'on trouve en tout temps chez les Apoticaires) & remuer le tout ensemble sans le mettre sur le

feu, aprés il faut étendre cette bouillie sur les étoupes, & l'appliquer en même tems sur le mal. Il faut renouveller ce remede deux fois le jour jusqu'à ce que le malade se porte mieux.

Receptes pour faire percer quelque tumeur sans lancette.

IL se fait assez souvent des tumeurs qui proviennent ordinairement des causes ou humeurs chaudes, comme flemons, bubons, fleurons; & quelque soin qu'on prenne pour les faire resoudre, on ne peut empêcher qu'elles ne viennent à suppuration, & par consequent qu'il ne les faille necessairement ouvrir: ce qui ne se peut faire que par le fer, ou par les remedes, à moins qu'elles ne s'ouvrent d'elles-mêmes, comme il arrive quelquefois: Or comme la plupart des personnes de mediocre ou de pauvre condition n'ont pas le moyen d'avoir des Chirurgiens pour les ouvrir avec la lancette; & que même parmy celles qui en ont le moyen, il y en a qui craignent extremement l'ouverture faite par le fer; ou qu'il arrive par fois que ces tumeurs sont sur des parties, où on ne peut appliquer la lancette sans danger, il a falu trouver l'invention de les percer par des remedes, tels que sont ceux qui suivent.

Nous en donnons plusieurs Receptes, qu'on peut experimenter les unes aprés les autres. Car il arrive souvent qu'un fera ce que les autres n'auront pû faire, & c'est à raison de la diverse complexion des corps malades, de la diversité des parties, où les tumeurs se forment, & de la diversité ou mélange des humeurs qui les produisent: enfin toutes ces Receptes sont tres-faciles, coutent fort peu, & peuvent estre preparées en tout tems.

Prenez du Theriaque autant qu'il faut à proportion de la grandeur de la tumeur, dissolvez-le avec un peu d'eau de vie jusques à ce qu'il se fasse comme un onguent que vous apliquerez sur la tumeur au lieu le plus mol & le plus pointu.

Autre.

Prenez du Beurre frais, & du Verjus autant d'un que d'autre, faites-le bouillir ensemble, trempez du papier brouillart, ou du linge dans cette liqueur, & appliquez-le sur le mal.

Autre.

Prenez du Levain (le plus vieux est le meilleur) & de la pressure dont on se sert pour faire cailler le lait autant d'un que d'autre; mélez le tout en forme de cataplasme, que vous appliquerez sur le mal.

Autre.

Prenez un oignon de lis, ou à ſon defaut un oignon commun; joignez-y du ſain doux autant que vous jugerez neceſſaire. Envelopez le tout avec quelque feuille de blete, ou de choux, faites cuire cela ſur la cendre; enſuite contuſez & l'appliquez ſur le mal en forme de Cataplaſme.

Autre.

Prenez de l'onguent appellé Baſilicon (on le trouve en tout temps chez les Apoticaires) ce que vous voudrez: mêlez-le avec autant de levain vieux. appliquez-le enſuite ſur le mal, en forme de Cataplaſme.

Autre.

Prenez un oignon de lis ou commun, cuiſez-le entre deux braiſes, tirez-en ce qu'il y aura de plus mol, agitez-le avec du beurre frais de la groſſeur d'une noix, & autant de ſucre pulveriſé, faites de tout un petit Cataplaſme, que vous étendrez ſur du linge, & l'appliquerez ſur le mal.

Autre ſur tout pour les Clous.

Prenez de la miete de pain bis autant que vous voudrez: faites-la bouillir avec du lait juſques à la conſiſtance de bouillie, (quel lait que ce ſoit il n'importe) tirez cette bouillie du feu, mêlez-y de l'onguent roſat à proportion: appliquez cela ſur le mal

avec du linge, ou de charpis, ou de chanvre, comme il vous plaira.

Autre pour les Tetins.

Prenez de petits naveaux que vous couperez fort menu aprés les avoir bien raclez, & mondez de leur ordure : à leur défaut prenez des grains de froment autant que vous voudrez : (c'eſt du pur froment qu'on appelle vulgairement rouzelle, il ſera mieux, mettez l'une ou l'autre de ces matieres dans un pot avec du beurre frais : faites-les cuire juſques à ce qu'elles deviennent comme de la pâte, de laquelle vous en étendrez quelque portion ſur du linge, & l'appliquerez ſur le mal.

Notez qu'il ne faut jamais appliquer ces remedes que les tumeurs ne ſoient déja prêtes à percer, & qu'il faut renouveller l'application du remede de douze en douze heures.

Recepte contre la chaleur immoderée de quelque partie ou tumeur percée, ou non.

IL ſurvient par fois à quelques parties du corps pendant les maladies, & même aux tumeurs, ſoit qu'elles ſoient percées, ſoit qu'elles ne le ſoient pas, une certaine chaleur ſi immoderée & ſi violente quelquefois

avec inflammation, & quelquefois sans inflammation, qu'il faut laisser la cure ordinaire pour survenir à cet accident: servez-vous pour lors des remedes suivans, qui pour être faciles & familiers ne laissent pas d'être merveilleux.

Prenez une piece de vieux linge, le plus fin est le meilleur, mouillez-le avec de l'eau commune, & étendez par dessus legerement du Cerat de Galien, (ce Cerat se trouve aisement chez les Apoticaires, & s'ils ne l'ont pas, ils peuvent le preparer facilement en tout tems) appliquez ce linge sur la partie, ou sur la tumeur: vous pouvez laver le Cerat avant que de l'étendre, avec de l'oxycrat, si la chaleur est extraordinaire.

Autre.

Prenez de farine d'orge, & de farine de feves autant d'une que d'autre, agitez les avec de l'eau & du vinaigre mêlé ensemble par égales portions, jusques à ce que tout cela devienne comme de la bouillie. Vous étendrez cette bouillie sur de linge & l'appliquerez sur le mal deux fois le jour.

Recepte contre la chaleur des Reins.

IL arive souvent que dans les maladies, ou autrement, on sent une chaleur im-

moderée à l'endroit des reins & des lombes, de ſorte que les malades ſont contrains de changer de place de moment en moment pour chercher la fraîcheur, & de mettre au-deſſus des peaux marroquins : dans ce cas-là, ſervez-vous de ces petits remedes.

Prenez de l'huile Roſat trois onces, de l'eau Roſe, ou de plantin, trois onces, mélez-les enſemble, trempez un linge dedans, preſſez-le enſuite mediocrement avec les mains, & appliquez-le ſur les reins.

L'oxicrat y eſt auſſi fort bon, appliqué comme deſſus, c'eſt une mixtion faite de ſix parties d'eau, & une de vinaigre : il ſera encore meilleur ſi au lieu de vinaigre vous y mettez du Verjus.

Autre.

Ayez un Cocombre, ou une Citroüille. Coupez la en pluſieurs tranches, mettez ces tranches entre deux linges fins, & appliquez-les ſur la region des reins, renouvellez cette application de tems en tems.

Recepte pour éviter les fosses, & les taches du visage, quand on a la petite verolle, appellée communement picote.

Nous avons donné cy-dessus d'autres remedes contre ce mal ; mais celuy qui suit l'emporte par dessus tout.

DROGUES.

Prenez.	*Vinaigre blanc*,	4. *onces.*
	Litarge d'argent,	1. *once.*
	Ceruse,	1. *once.*

PREPARATION.

METTEZ en poudre fort subtile la Litarge & la Ceruse : aprés battez cette poudre avec le vinaigre dans un plat ; mettez de morceaux de drap blanc bien lavez au bord dudit plat tout autour, & faites ainsi distiller cette liqueur goute à goute à travers ces morceaux de drap, de ce plat dans un autre.

Usage.

Dés que les boutons de la picote paroîtront au visage, appliquez-y par dessus de cette eau avec une plume, ou du coton, & incontinent aprés mettez-y du marc qui a

resté en l'autre plat : continuez de faire ainsi chaque jour jusqu'à ce que la picote soit éteinte.

Recepte contre la colique venteuse.

PRenez du sel grossierement pilé autant que vous jugerez être necessaire, faites-le bien secher, mettez-le entre deux linges, appliquez-le ensuite mediocrement chaud sur le ventre à l'endroit douloureux.

Autre.

Prenez un torchon de cuisine, le plus sale est le meilleur; faites-le chauffer honnêtement, & appliquez-le sur le ventre, renouvellez souvent cette application.

Maniere de penser les Mamelles.

LOrsque les mamelles font de la douleur, il faut prendre trois ou quatre poignées de Cerfeuil, en ôter les queuës, mettre chauffer une Paile bien nette au feu, quand elle commencera de rougir, il la faut retirer du feu, & y mettre le Cerfeuil dessus, le tournant de côté & d'autre, & jusques à ce qu'il commence à se cuire & à jetter de l'eau.

Il faut en même tems engraisser les ma-

melles de la matiere avec de l'huile rosat : puis mettre ce Cerfeüil ainsi preparé sur le mal : continuer de l'engraisser trois fois le jour changeant de Cerfeüil à chaque fois. Lors qu'on aura fait ce remede deux jours de suite, si le mal continuë & la rougeur aussi c'est une marque que le sein ou mamelle dolente doit percer.

En ce cas, pour la faire percer plus promptement, il faut faire un Cataplâme de la maniere qui s'ensuit presque toute semblable à celle que nous avons donnée cy-devant, dans les vertus de *Manus Dei*.

Prenez deux poignées d'Ozeille pilée, mettez-les bouillir dans un pot de terre avec quatre ou cinq onces de beurre frais, une cuillierée de verjus, & un oignon de lis pilé: Puis faites boüillir le tout ensemble, jusques à ce que l'oignon & l'ozeille soient cuits. Ensuite il les faut retirer du feu, y méler une once de levain de pâte ou de pain d'espices : quand tout cela ne sera plus que tiede, il en faut prendre un peu, & l'appliquer sur le mal, aprés avoir engraissé le mal avec l'huile rosat, comme nous avons dit cy dessus. Il faut changer ce Remede trois fois le jour, continuant jusques à ce que le mal soit percé : Car il ne faut jamais faire percer ce mal, que par le moyen de ce Cataplâme.

Quand il sera percé, il y faut appliquer l'emplâtre *Manus Dei*, sans tente ny charpis, comme il est noté cy-devant, mais il est bon d'engraisser le sein avec d'huile rosat, avant que d'y mettre l'emplâtre. Il faut que l'emplâtre soit un peu plus grand que la rougeur. Il peut servir deux jours en l'essuyant le soir & le matin ; mais il sera plus utile quand on le changera toutes les fois qu'on pensera le mal, & il faudra continuer de la sorte jusques à une parfaite guerison.

Si la femme nourrit son enfant, il ne faut pas qu'elle luy presente à tetter le sein malade, mais bien l'autre : Elle n'en perdra pas le lait pour cela, pourveu qu'aprés être guerie, elle se fasse tirer le sein malade par un petit chien, ou par une femme, & qu'ensuite elle se le fasse tirer par son enfant.

Cerat merveilleux pour les Ulceres des Jambes.

DROGUES.

Prenez.	*Huile d'olive,*	2. *l.*
	Cire neuve,	*demy l.*
	Cynabre,	2. *onces.*
	Minium,	2. *onces.*

PREPARATION.

PRenez les 2. livres d'Huile d'olive, & la demi l. de Cire, faites les fondre sur le feu : ces matieres étant fonduës, mises hors du feu, vous y ajoûterez les deux onces de Cinabre & les deux onces de Minium, remuant le tout avec une spatule de bois jusques à ce qu'il soit froid. Conservez-le dans un pot pour vous en servir au besoin.

Maniere de s'en servir.

Il en faut faire des Emplâtres deux fois le jour, & les appliquer sur les Ulceres.

Cerat souverain pour toute sorte d'Ulceres.

DROGUES.

Prenez.	*Huile d'olive,*	1. *l.*
	Ceruse,	2. *onces.*
	Lytarge d'or,	2. *onces.*
	Poix de Bourgogne,	1. *once.*
	Cire jaune,	*demy l.*
	Myrrhe,	2. *onces.*

PREPARATION.

PRenez d'Huile d'olive, mettez-le dans un pot neuf, faites-le bouillir une demi heure : puis mettez-y les deux onces

de Ceruze en poudre en remuant un peu ; ensuite ajoûtez-y les deux onces de Lytarge d'or aussi pulverisée, en remuant toûjours : Aprés ajoûtez la Poix de Bourgogne & la Cire coupée à petits morceaux en remuant encore. Quand la Cire & la Poix seront fonduës, ôtez l'Onguent de dessus le feu, & ajoûtez-y peu à peu les deux onces de Myrrhe pulverisée, en remuant jusqu'à ce qu'il soit demi froid ; & voilà vôtre Cerat que vous conserverez pour l'usage.

Notez qu'il ne faut ni tente, ny charpis pour appliquer ce Cerat sur les Ulceres.

Recepte qui est aussi fort bonne contre les Ulceres, gales, teignes & Dartres les plus inveterées.

PRenez trois cartons d'eau, faites-la bouillir, retirez le pot du feu, & faites éteindre dedans trois livres de la Chaux vive en remuant jusques à ce qu'elle soit éteinte : Laissez reposer le tout ; & lors que vous verrez l'eau claire par dessus, vous la coulerez. Ensuite ajoûtez-y pour chaque demy carton d'eau une dragme de Sublimé en poudre, remuant doucement cette eau qui deviendra jaune, laissez-la reposer une heure ou deux : aprés ajoûtez-y autant de Sel armoniac en poudre que de sublimé : gardez cette eau pour le besoin.

Pour rendre cette eau meilleure ; prenez demy carton d'eau de vie rectifiée, demy turquete de suc tiré de feuilles de Sanicle, Buclé, & fleurs de mille Pertuis, ou Hypericon, contusées, & arrosées avec un peu de vin : mélez cela ; & faites infuser dedans de racine d'Aristoloche ronde, d'Aloës, & de Myrrhe pulverisées, deux dragmes de chacun. Quand vous voudrez vous en servir, mélez une turquete de cette derniere eau de vie ainsi preparée avec un demy carton de la premiere, agitant le tout bien ensemble ; bassinez-en aprés les parties affectées avec un linge.

Notez que cette eau ne fait point d'impression sur les parties saines ; mais seulement sur les malades, desquelles elle en deracine le mal. J'en ay veu un grand effet ces jours passez.

Baume souverain, dont les proprietez sont ici aprés expliquées.

DROGUES.

Prenez.
- *Roses rouges,* *une poignée.*
- *Feuille de Pimpanelle.*
- *De Saegin.*
- *De mille-feuille.*
- *De Baume ou Manthe.*

Prenez.	*De Marjolaine.*	
	De Sarjette.	
	D'Hysope.	
	De Peschier, chacun.	1. *poignée de*
	Vin excellent,	*demy carton.*
	Huile d'olive,	*demy carton.*
	Sel commun,	*une poignée.*

PREPARATION.

METtez le tout, à la reserve du Sel, dans un pot de terre d'une grandeur convenable : faites-le bouillir jusques à ce que le vin soit tout à fait consumé, & qu'il ne paroisse plus que l'huile dans la cuillere, le tout à petit feu, de peur que les herbes ne se brûlent au fond, & remuant bien souvent ajoûtez sur la fin de la decoction, le Sel; Aprés quelques bouillons, passez le tout dans un Torchon dont la toile ne soit pas fort épaisse, & pressez les herbes pour en faire sortir tout le jus.

Proprietez.

Il est bon contre la gangrene, brûlure, foiblesse de nerfs, mal de tête, indigestion, colique, paralisie, &c.

Il en faut frotter la partie jusqu'à ce que le baume soit tout à fait imbibé dans la chair, chauffant de tems en tems les doigts

pour

pour le faire mieux penetrer : aprés il faut l'envelopper avec un linge bien chaud, duquel il faut toûjours se servir sans changer ; car il sera meilleur qu'un blanc. Il faut froter la partie malade trois ou quatre fois par jour.

Notez que si vous voulez faire une plus grande quantité de ce baume, il faut multiplier à proportion les herbes, l'huile, le vin, & le sel.

Huile excellente, dont les vertus sont expliquées-cy aprés.

COMPOSITION.

PRenez de l'huile vierge, c'est à dire, tirée sans feu, & s'il se peut des olives qui ne soient pas tout à fait meures, quatre livres : mettez le tout dans un vase convenable (s'il se peut d'argent) sur un fourneau de digestion : ensuite prenez des boutons de roses qui ne soient pas entierement écloses, ou prétes à éclore, bien mondez, deux piercées : faites-les infuser dans cette huile l'espace de trois heures ; au bout desquelles vous en tirerez avec une cueillere percée, & vous les mettrez dans un sac de grosse toile, & les presserez pour en faire sortir tout le jus, que vous remettrez dans l'huile, conservant à part le marc.

Le lendemain vous prendrez la même quantité de boutons de roses, & les mettrez infuser dans la même huile, tout de même que le jour precedent. Vous continuerez chaque jour la même infusion, de pareille quantité de boutons dans la même huile, tant que la saison des roses durera, excepté que vous laisserez la derniere infusion dans l'huile. Aprés vous conserverez cette huile dans des bouteilles de verre, y mélant une quantité considerable de l'essence d'eau rose de la meilleure, & d'autant plus vous y en mettrez, d'autant plus l'huile en sera meilleure.

Proprietez.

Elle est fort propre pour apaiser toute sorte de douleurs, en l'appliquant sur les parties dolentes aussi chaudement qu'elles le pourront souffrir : afin que ce remede fasse plus d'effet, il y faut appliquer par dessus du marc des roses envelopé dans du linge chaud, & renouveller cette application à proportion que l'on sent la douleur en quelque lieu que ce soit.

Elle est aussi bonne contre le poison.



Huile de Baume souverain, Anodine & vulneraire.

DROGUES.

Prenez.	*Huile d'Olive,*	1. *l.*
	Violetes de Mars,	
	Pervenche,	*de chacun.*
	Roses incarnates,	2. *onces.*
	Roses pâles sauvages.	
	Fleurs de mauves.	
	Fleurs de ronces.	
	Fleurs de nicotiane.	
	Fleurs de mille-pertuis,	4. *onces.*
	Gommes ou vermißeaux qu'on trouve à la S. Jean dans les pommes d'Ormeaux,	4. *onces.*
	Therebentine de Venise, une once.	

PREPARATION.

IL faut avoir une fiole des plus fortes ; & qui aye l'entrée fort large : dans laquelle dés le commencement du Printems vous mettrez la liv. d'huile, & dans cette huile vous mettrez toutes les autres drogues cy-dessus énoncées que vous aurez cueilli dans

leurs saisons & fait secher, à la reserve de la therebentine. Vous exposerez cette fiole ainsi remplie au Soleil depuis le commencement du Printems jusques à l'Esté : à la fin de l'Esté vous y ajoûterez la therebentine, & voilà vôtre huile parfaite, que vous coulerez avec expression, & la garderez soigneusement, pour les usages marquez au titre.



Autre Huile de Baume pour les mêmes usages, & autres marquez cy-aprés.

DROGUES.

Prenez.
- *Huile d'olive,* 2. *l.*
- *Feuille de bugle,*
- *De Cyprés blanc.*
- *De Camomille.*
- *De Manthe,* de chacun 1. poignée.
- *De Mille-pertuis,*
- *De la Consoude,*
- *De Sanicle,*
- *De Roses de provins,*
- *De la Verbene,*
- *De la Sauge franche,*
- *De la Sauge à grande feuille.*
- *Du petum, ou herbe à la Reyne.*
- *Oliban pulverisé,* 3. *dragmes.*

Mastich pulverisé, 3. dragmes.
Vin vermeil autant qu'il en faut.

PREPARATION.

IL faut hacher toutes ces herbes, & les arroser avec le vin, les mettre dans un vase convenable avec les 2. liv. d'huile sur la fin du mois de Juin, ensuite exposer le tout au Soleil jusques à la my-Aoust, en remuant tous les jours ces matieres. Aprés vous verserez le tout dans un chauderon, & le ferez bouillir l'espace d'une bonne heure, c'est à dire, jusqu'à ce que l'huile soit bien verte, & que les herbes soient cuites, Il faut aprés passer le tout dans un gros linge neuf, & le bien tordre; Puis remettre l'huile sur le feu dans un autre chauderon bien net, & y ajoûter d'abord l'Oliban & le mastich, pulverisez. Faites bouillir encore une demy heure le tout, en remuant avec un bâton tant que le chauderon demeurera sur le feu. Puis fermez cette huile dans des pots ou des bouteilles pour vôtre usage.

Ce remede est souverain pour toutes les blessures, les douleurs, & les nerfs foulez.

Autre Huile de Baume pour les Blessures, pour les Ulceres, & pour les Douleurs.

DROGUES.

Prenez.	*Huile d'olive,*	*5. l.*
	Vin gros noir,	*1. feuillete.*
	Roses de provins,	*de chacun*
	Roses communes,	*1. poignée.*
	Mille-pertuis bien fleuri.	
	Petum ou herbe à la Reyne.	
	Baume ou Menthe,	*5. poig.*
	Therebentine de Venise,	*1. li*

PREPARATION.

IL faut prendre les roses de Provins; & les communes : les mettre dans un vase convenable avec l'huile, & les exposer au Soleil. Aprés il faut prendre les autres herbes, les ayant bien mondées & épluchées, les hacher & les mettre dans la même huile avec le vin. Aprés vous ferez bouillir le tout jusques à ce que le vin soit consommé, & que les herbes soient cuites & que l'huile soit verte : ensuite il faut couler le tout avec expression, il faut remettre l'huile sur le feu,

& y ajoûter la livre de therebentine. Enfin serrez vôtre huile dans des pots ou des bouteilles, pour vous en servir au besoin, contre les douleurs, les ulceres, & les blessures.

Huile de Baume excellent.

PRenez d'huile d'olive quatre livres, fleurs d'hypericon, demy livre : mettez le tout dans une bouteille de verre que vous exposerez au Soleil l'espace de trente jours pendant la canicule, ou l'espace de quinze jours sur les cendres chaudes. Ce terme passé il faut mettre le tout dans un grand pot de terre neuf, & y ajoûter de bon & gros vin noir une fueillete, & le mettre sur le feu, jusqu'à ce qu'il bouillira. Aprés il faut jetter dedans deux petits chiens en vie de l'âge de huit à quinze jours, & une livre de vers de terre lavez auparavant avec de gros vin. Il faut couvrir le pot jusques à ce que le vin soit consommé. Aprés vous le coulerez, & garderez ce baume dans une bouteille de verre pour vous en servir au besoin.

Proprietez.

Il fortifie les parties nerveuses, & les adoucit merveilleusement. Il est excellent

contre les playes des armes à feu; contre les douleurs de la goute & de la ſchiatique, &c.

Baume facile & ſouverain pour toutes ſortes d'Ulceres.

Prenez.	*Cire,*	2. *onces.*
	Poix de Bourgogne,	2. *onces.*
	Poix reſine,	2. *onces.*
	Verd de gris,	1. *dragme.*
	Beurre frais,	6. *onces.*

Faites fondre les deux poix & la cire, enſuite ajoûtez-y le beurre : aprés mettez-y le verd de gris pulveriſé en remuant toûjours ces matieres: gardez cet onguent dans un pot pour vous en ſervir deux fois le jour.

Baume excellent pour toutes Playes, Contuſions, Ulceres, Goutes, & autres douleurs.

Nous avons donné cy-devant force deſcriptions de baume ou huiles ; Mais comme les uns regardent ſimplement les ulceres, les autres les playes, les autres les douleurs, les autres les contuſions, nous avons jugé à propos d'en donner un qui ſoit bon à toutes ces maladies enſemble, & qui ſoit comme un remede univerſel. Tel eſt celuy qui s'enſuit.

DROGUES.

Prenez.	*Feuilles de Laurier,*	2. *poignées*
	Feuilles d'Alvine,	2. *poignées*
	Feuilles de Soucy,	2. *poignées.*
	Petite Sauge,	4. *poignées.*
	Romarin avec la fleur,	4. *poignées.*
	Grains de Genevre noirs & recouts.	4 *poignées.*
	Huile d olive,	4. *liv. & demy.*
	Vin blanc,	*une feuillete.*
	Cire neuve,	1. *livre.*
	Huile d'Aspic,	3. *onces.*

PREPARATION.

COntuſez ou pilez groſſierement les herbes, & les grains : mélez-les enſemble ; mettez-le tout dans un pot de terre neuf : verſez-y deſſus l'huile d'olive & le vin : laiſſez-le tremper deux ou trois jours durant, remuant ces matieres avec une cuilliere ou ſpatule de bois une ou deux fois le jour : aprés faites boüillir le tout avec un petit feu de charbon dans une baſſine ou chauderon, en remuant ſouvent, juſqu'es à ce que le vin ſoit conſum é, & que les herbes commencent à ſentir le brûlé. Coulez le tout à travers une toile groſſiere en preſſant fortement, remettez la liqueur dans un

bassin ; remettez ce bassin sur le feu, & ajoûtez-y la cire neuve coupée à petits morceaux : la cire fonduë, ajoûtez-y l'huile d'Aspic, & remuez bien le tout ensemble sans faire plus bouillir. Gardez ce baume dans un pot de terre.

Quand vous en aurez besoin, vous en ferez fondre sur une assiete pour en verser dans les ulceres, & dans les playes : ou pour en oindre l'endroit des douleurs, & des contusions.

Baume d'Arceus tres-utile pour la guerison des playes.

PRenez de graisse de mouton, deux onces, de gresse de pourceau, une once, gomme & elemi, therebentine claire, une once & demy de chacun, le mélange est tres-facile. Il les faut faire fondre successivement l'un avec l'autre, jusques à la consistance d'un liniment : on s'en sert sur les playes comme d'un digestif.

Recepte pour fortifier les Nerfs, resoudre les Tumeurs ou enfleures froides ; & ramollir les duretez des jointures.

IL faut prendre quatre ou cinq poignées de sauge, les bien piler, les mettre dans

un poëlon, avec une livre de beurre frais; les faire bien bouillir ensemble durant un quart d'heure, & les passer ensuite par un gros linge pour en exprimer ce qu'on pourra dont on oindra les parties malades & debiles.

Notez qu'il faut que cet onguent soit fondu, quand on s'en servira, & qu'il est bon contre le rhumatisme.

Recepte quand on s'est coupé superficiellement en quelque partie.

QUand par mégarde, ce qui arrive assez souvent, vous vous couperez en la main, au pied, ou à quelqu'autre partie, pourveu que la playe soit legere, ou du moins qu'elle ne soit pas beaucoup profonde, guerissez-vous comme il s'ensuit.

Primò, laissez seigner la playe.

Secundò, essuyez-la doucement.

Tertiò, ayez un rechaut avec du feu; jettez-y de l'huile d'olive, & faites recevoir la fumée qui s'en élevera à la place distante du feu le moins de deux pas, avec un entounoir de papier, ou d'autre matiere, pendant un demi quart d'heure.

Quartò, parfumez un linge avec la même fumée, & appliquez-le sur la playe l'y

laissant pendant 24. heures, sans agiter la partie blessée. On guerit d'ordinaire pendant l'espace de 24. heures.

Recepte contre les Entorses.

IL arrive assez souvent qu'on se laisse tomber, ou qu'on reçoit quelque coup sans dislocation ny fracture des os ; mais seulement avec fouleure de chair & de nerfs, ce qu'on appelle entorse qui est toûjours douloureuse : vous pouvez vous soulager facilement comme il s'ensuit : prenez du soun bien purgé de la farine, celuy de tonzelle ou pur froment est le meilleur : faites-le bouillir avec deux tiers d'eau & un tiers de vinaigre, mélez ensemble jusques à la consistance de bouillie, faites-en un cataplâme, que vous appliquerez sur la partie, deux fois le jour.

Recepte facile contre les dislocations, le membre disloqué étant remis par quelque bon Artiste.

PRenez telle quantité de miel que vous voudrez : étendez-le sur des étoupes & appliquez-le tiedement sur la partie disloquée remise, l'y laissant pendant le tems de

trois fois 24. heures : aprés lesquelles vous pouvez renouveller l'application pour autres 3. jours.

Notez *primò*, qu'il en faut enveloper toute la partie.

Notez *secundò*, qu'au lieu de miel, vous pouvez vous servir de l'huile rosat.

Recepte contre les nerfs racourcis ou endurcis pour les ramolir.

QUelquefois dans les longues maladies, particulierement celles qui obligent à garder long tems le lit où à demeurer sedentaire ; les nerfs s'endurcissent ou se racourcissent de telle façon qu'on en peut rester boiteux. Pour guerir ou prevenir ce mal, servez-vous des remedes suivans.

Prenez deux pieds de bœuf, deux poignées de sauge : faites bouillir cela ensemble à perfection, c'est à dire, jusqu'à-ce que la chair se separe des os : ensuite coulez-le avec expression : battez ce jus coulé avec demi livre de beurre frais, conservez cette gelée dans un vase de terre : frotez-en chaudement les jointures des parties racourcies ou endurcies, deux fois le jour.

Autre Recepte contre le même mal.

Prenez une feuillete d'huile d'olive, une

feuillete ed vin clairet : faites bouillir cela jusques à l'entiere consommation du vin : frotez-en les parties malades chaudement soir & matin : envelopez-les ensuite avec des linges chauds. Notez que ce remede est aussi fort bon pour les chevaux qui ont les jambes roides.

Autre Recepte.

Prenez une feuillete d'huile d'olive, une turquete de vin clairet ; faites bouillir cela jusques à ce que le vin soit consommé:aprés ajoûtez-y l'herbe à la Reine, & des feuilles Dannoises, de chacune une bonne poignée: faites bouillir encore le tout pendant long-tems ; passez-le à travers un linge blanc avec expression. Gardez ce baume pour le besoin : pour vous en servir mettez de ce baume sur une feuille de chou rouge ou autre ; appliquez-le sur la partie chaudement deux fois le jour, & continuez jusques à la guerison.

Recepte pour fortifier les jambes d'un enfant qui ne peut pas, ou qui demeure à marcher.

LEs enfans sortent quelquefois si foibles du sein de leurs meres, que quelque soin qu'on en prenne au maillot, ils parviendront jusqu'à la troisiéme & quatriéme an-

née, & même plus avant ſans qu'ils puiſſent marcher, ny ſe ſoûtenir : voicy un excellent remede pour les ayder.

Prenez des feuilles d'hieble, de marjolaine, & de ſauge, une quantité ſuffiſante, & autant d'une que d'autre ; pilez le tout enſemble ; tirez-en du jus ce qu'il en faut pour remplir une bouteille de verre: bouchez bien cette bouteille avèc de la pâte : enveloppez même toute la bouteille avec ladite pâte aſſez épaiſſe, mettez cette bouteille ainſi diſpoſée à cuire dans un four auſſi long tems qu'il faudroit pour cuire un gros pain : tirez enſuite la bouteille du four : laiſſez-la refroidir : rompez la pâte dont elle eſt environnée : caſſez la bouteille, & tirez la matiere qui ſera dedans, qui aura forme d'onguent, que vous conſerverez pour vous en ſervir en la forme ſuivante.

Prenez de cet onguent & de moële de jarret de bœuf autant d'un que d'autre, faites-le fondre enſemble : frotez-en chaudement & ſouvent les derrieres des cuiſſes & des jambes de l'enfant, il marchera bien-tôt. Notez que ce remede eſt bon auſſi pour les adultes qui ont les nerfs racourcis ou endurcis.

Recepte pour les femmes Enceintes qui se laissent souvent tomber.

IL arrive assez souvent que les femmes grosses sont sujetes aux chûtes, sur tout dans les derniers mois de leur grossesse, & par consequent qu'elles courent hazard d'avorter : pour prevenir ces chûtes elles doivent user du remede suivant.

Prenez trois onces d'huile de Millepertuis, autrement d'Hipericon que vous trouverez chez les Apoticaires, une once d'eau de vie : mélez le tout, & frotez-en le gras des cuisses & des jambes chaudement matin & soir.

Ce remede est aussi fort bon contre la scyatique & contre toute sorte de douleurs qui viennent de cause froide.

Onguent refrigeratif, & Anodin, contre les inflammations, les douleurs & les intemperies chaudes.

PRenez des feuilles de Semperviva major, de semperviva minor, de souris, d'humbilicus veneris, de solanum, de jusquiama, de sureau, & de pareille, de chacun une poignée, pilez le tout dans un mor-

tier, & faites-le boüillir avec deux livres d'huile d'olive, jusqu'à ce que les simples soient bien cuits : aprés passez le tout dans un linge blanc, & ajoûtez-y cinq onces de cire jaune pour y donner la consistance d'onguent : duquel vous vous servirez contre les maux proposez : le faisant premierement fondre sur une assiete ; & quand vous en aurez oint les parties affectées, vous y appliquerez un papier par dessus, & un linge sur le papier.

Onguent excellent contre les douleurs froides.

LOrs que vous ressentirez en quelque partie de corps que ce soit quelque douleur froide, c'est à dire, qui nait d'une cause froide ; ce que vous connoîtrez si en appliquant des linges chauds vous vous en trouvez soulagé, servez-vous de l'onguent suivant, qui est souverain.

DROGUES.

Prenez.
Feuille de marjolaine, de tim, & d'orties, de chacun une poignée.
Vers de terre, un plein plat.
Huile d'olive, deux liv.
Cire neuve autant qu'il faut.

PREPARATION.

Contusez legerement les feuilles ; nettoyez bien les vers sans pourtant les laver : faites bouillir cela avec l'huile jusques à la consommation de la moitié : coulez avec un linge blanc, le pressant fortement avec les mains.

Ajoûtez-y ensuite autant de cire qu'il faut pour le reduire en onguent, duquel vous oindrez les parties douloureuses matin & soir chaudement.

Notez *primò*, que cét onguent est aussi bon contre la pleuresie fausse.

Notez *secundò*, qu'avant que d'y mettre la cire il s'appelle un baume qui est souverain contre les catharres & surditez, en mettant quelques goutes dans les oreilles avec de coton.

Recepte pour les Yeux.

DROGUES.

Prenez.
- *Eau de roses blanches.*
- *Eau de fenouil, un peu.*
- *Eau de plantin, plus d'une turquete de chacun.*
- *Poudre de tuthie,* I. *once.*

Couperoze blanche de la grosseur d'une feve.
Macis ou fleur de muscade demy once.

PREPARATION.

PRenez ces trois sortes d'eaux qui, s'il se peut, doivent être tirées separement avec un alambic de verre, & mêlez-les ensemble par égales portions : ajoûtez-y ensuite la tuthie pulverisée : exposez-les au Soleil pendant huit jours en remuant de tems en tems le vase, & l'ôtant quand le Soleil ne luit plus. Ajoûtez avec la tuthie la couperoze, & mettez-les en même tems dans les eaux.

Notez que vous pouvez mettre ou laisser le macis ; si vous le mettez, il faut le mettre ensemble avec la tuthie & la couperoze, l'eau en sera meilleure, mais plus cuisante ; si vous le laissez, l'eau n'en sera pas si bonne, mais aussi elle sera moins cuisante, & causera plus tard la guerison.

Autre Recepte pour les Yeux.

Prenez trois chopines, c'est à dire, un peu plus d'un demi carton d'eau commune à boire; mettez-y dedans le poids d'un écu d'or, ou une dragme de couperose ; laissez-le infuser pendant vingt-quatre heures : coulez-la ensuite doucement par inclination.

Le dessus de cette eau qui est la premiere en le versant, est excellente pour les yeux,

L'autre qui eſt le fond, ſert pour laver les playes, les ulceres; guerit la gale, & la gratelle.

Receptes pour une perſonne qui a perdu la veuë ſans que rien paroiſſe dans l'Oeil.

PRenez deux tiers d'eau commune à boire & un tiers de vinaigre : mélez-les enſemble : aprés ajoûtez-y de farine de feves autant qu'il en faut pour en faire comme de la bouillie : mettez cette bouillie ſur des étoupes en forme de cataplâme, que vous appliquerez ſur le front du malade en s'allant coucher. Il le faut appliquer chaudement : mettre un linge ſur les étoupes de peur qu'elles ne tombent, & continuer long tems cette application tous les ſoirs.

Eau ſouveraine pour les yeux.

PRenez pour trois ſols de couperoze blanche, & pour trois ſols d'iris de Florence : mettez le tout en poudre fort ſubtile : faites infuſer cette poudre pendant demy heure, dans demy carton d'eau commune : puis battez cette eau dans deux vaſes des plus hauts que vous pourrez trouver pendant deux heures. Enſuite laiſſez-la repoſer vingt-quatre heures : Aprés ajoûtez-y encore un

autre demy carton d'eau, & rebattez-la durant autres deux heures, comme auparavant, jusqu'à ce que l'on voye que l'eau devienne claire : aprés il la faut couler dans un un linge & la conserver.

Pour s'en servir, il la faut faire chauffer tant soit peu sur une assiete, & reïterer cela plusieurs fois le jour.

Autre Eau souveraine contre les maux des Yeux, contre la Teigne, les Dartres, les Erysipeles & Playes, Brûlure, & vieilles Ulceres.

PRenez deux dragmes de couperoze blanchi; une dragme de verdet du plus fin; Reduisez tout cela en poudre, que vous passerez par le tamis. Mettez cette poudre dans un pot de terre, jettez-y par dessus trois pintes d'eau bouillante : remuez le tout avec un bâton jusques à ce que l'eau soit froide, & gardez cette eau pour le besoin.

Maniere de s'en servir.

Toutes les fois que vous voudrez vous servir de cette Eau, il faut la remuer pour agiter la matiere qui va au fond.

Pour les yeux, il faut les laver par dehors, & avec le bout du doigt en faire cou-

ler quelques goutes dedans par le coin de l'œil ; & si le mal est violent, on peut s'en servir à toutes les heures du jour.

Pour la teigne, dartres, erysipeles, & vieilles ulceres ; vous tremperez de linges dans cette eau, vous les appliquerez ensuite sur le mal, & pour guerir promptement, il faut tenir ces linges toûjours mouillez sur le mal.

Pour la brûlure, il faut s'en servir avec la même methode, que pour les ulceres.

Notez que pour se servir utilement de cette eau, sur tout contre les maux des yeux, la teigne, les dartres, les erysipeles, & vieilles ulceres, il faut auparavant se purger, & même se repurger si les maux sont inveterez.

Onguent contre les Dartres.

PRenez une liv. de sain doux, faites-le fondre dans un pot ou bassine convenable : Quand il sera fondu ajoûtez-y 4. onces de therebentine de Venise : faites-luy prendre encore un bouillon seulement ; ensuite ôtez le vaisseau de dessus le feu, & pour lors y ajoûterez deux ou trois blancs d'œuf, en remuant toûjours jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Notez qu'avant que de méler les blancs d'œuf, il faut les avoir fort battus auparavant.

Quand vous voudrez vous servir de cet onguent, il le faut étendre sur du linge, & l'appliquer sur les dartres.

Autre onguent souverain contre les Dartres.

DROGUES.

Prenez	*Sain doux,*	1. *livre.*
	Therebentine de Venise,	4. *onces.*
	Jaunes d'œuf,	2. *en nombre.*
	Eau rose,	5. *cueillerées.*

PREPARATION.

IL faut faire fondre la liv. de sain doux dans un pot : il le faut retirer du feu, aprés qu'il sera fondu : ensuite mettez-y aussi-tôt les 4. onces de therebentine en remuant toûjours : Aprés ajoûtez-y les 2. jaunes d'œuf que vous aurez fort battus à part dans un plat : Ajoûtez ensuite 4. ou 5. cueillerées d'eau rose, & remuez incessamment le tout jusques à ce qu'il soit reduit en onguent, sans le remettre sur le feu, quand on l'en aura une fois tiré, qui sera lorsque le sain doux sera fondu, comme il a été dit; & il ne faut cesser de remuer jusques à ce qu'il soit froid.

Cet onguent devient comme une pom

made qu'il faut appliquer froide ſur la Dartre, mettant un papier par deſſus, & changeant 2. ou 3. fois le jour.

Si le mal eſt grand & inveteré, il faut purger le malade 2. ou 3. fois, le ſeigner une fois. Si la Dartre eſt petite, il ſuffira de purger le malade une ſeule fois.

Autre Onguent tres-experimenté contre les Dartres.

DROGUES.

Prenez.	*Huile roſat,*	4. *onces.*
	Miel roſat,	2. *onces.*
	Suye de cheminée,	1. *once.*
	Ceruze,	*demy once.*
	Cire neuve, autant qu'il en faut.	

PREPARATION.

IL faut faire fondre la cire avec l'huile & le miel Roſat, puis l'ôter de deſſus le feu, & y ajoûter les autres deux Drogues pulveriſées, en remuant juſqu'à ce qu'il ſoid froid.

La maniere d'en uſer eſt la même que des deux autres onguens precedens.

Recepte

Receptе excellente contre les Dartres.

Outre les Receptes que nous avons données cy-devant contre les Dartres, je trouve que la poudre qui entre dans la composition de l'Emplâtre citrin, décrit dans les dispensaires de la Pharmacie, est tres-souveraine. En voicy la composition.

DROGUES.

Prenez.

Marbre blanc calciné,	*2. drag.*
Borax,	*2. drag.*
Alum de plume.	
Umbilic marin, c'est un coquillage.	
Gomme tragaçant	
Dentalés, c'est un coquillage.	
Entalés, c'est un coquillage.	
Salepetre, de chacun trois dragmes.	
Coral blanc,	*demy once.*
Encens blanc,	*1. once.*
Gersse, ou fecule de l'herbe Dracunculus minor.	*1. once.*
Ceruze de Venise,	*1. once.*
Alum brûlé,	*2. dragmes.*
Ricinus calciné, espece de mouches qui s'attachent au derriere des chevaux ou des chiens,	*1. dragme.*

PREPARATION.

IL faut mettre le tout en poudre fort ſubtile ; il faut enfermer cette poudre dans un morceau de toile en forme d'un noüet ; duquel vous aſpergerez les dartres ſans mouiller, tous les ſoirs en vous mettant au lit.

Recepte contre les dartres vives.

PRenez du vinaigre fait de bon vin blanc & naturel, une feuillette, ou chopine, de Minium ſix onces : faites bouillir cela juſques à ce que les deux tiers ſoient conſumez, & qu'il n'en reſte à peu prés que la troiſiéme partie, en remuant preſque toûjours ces matieres avec un bâton de bois : gardez cette liqueur pour vous en ſervir comme s'enſuit.

Prenez de la decoction d'orge, une ou deux cueillerées : mettez-y douze ou quinze goutes de cette premiere liqueur; & lavez-en la dartre cinq ou ſix fois le jour pendant quatre, cinq, ſix jours; juſques à ce qu'elle ſoit guerie.

Contre les Ecroüelles.

IL faut appliquer ſur la partie malade l'emplâtre de ceruſe, ajoûtant pour chaque

once d'emplâtre, une dragme de mercure doux, & autant de camfre.

Cependant on usera interieurement de l'Opiate suivante pendant deux mois, en prenant, de deux en deux jours le matin à jeun, environ 2. dragmes, qui font la doze de chaque prise.

Drogues de l'Opiate.

Prenez.	*Sené,*	*demy once.*
	Turbit gommeux,	*demy once.*
	Limaille d'acier preparée avec le souffre,	1. *once.*
	Gomme ammoniac,	3. *drag.*
	Sel de Thamari,	3. *drag.*
	Diaphoretique mineral, qui est l'antimoine Diaphoretique,	3. *drag.*
	Trochisque d'Alandal,	1. *drag.*
	Crême de Tartre,	2 *drag.*
	Cristal mineral,	2. *drag.*

PREPARATION.

Mettez le tout en poudre fort subtile; que vous incorporerez, avec quantité suffisante de miel cuit, pour luy donner la consistance d'Opiate; & quand elle sera faite, vous y ajoûterez demy onze de mercure doux.

Il faut que le malade uſe pour ſon boire ordinaire de la decoction faite avec la racine d'Arreſte - beuf.

Autre maniere de guerir les Ecrouelles.

Il faut avant tout purger le malade deux fois dans quatre jours: ſçavoir le 1. jour & le 4. avec 3. dragmes de ſené en infuſion, ſans autre choſe.

Le lendemain, il faut commencer de luy donner du jus de Soucy; ſçavoir 3. doigts pour les perſonnes grandes, 2. doigts pour les jeunes, avec un verre de vin blanc à proportion, & continuer tous les matins à jeun en ſe levant juſqu'à ce que le malade ſoit guery: Ne déjeuner que deux heures aprés, ne manger aucun fruit cuid, ny rien d'épicé, ny de trop ſalé, durant tout le tems de l'uſage du remede.

Maniere de tirer le jus de Soucy.

Prenez tout le Soucy hormis la racine, c'eſt à dire, les feuilles, fleurs, & coton, pourveu que le coton ſoit tendre; car s'il étoit dur il ne pourroit pas s'écraſer, & boiroit tout le jus (quand il n'y auroit point de fleurs il n'importe) pilez-le dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & exprimez-en le Suc avec les mains, vous le coulerez, & le laiſſerez un peu repoſer, & enſuite le donnerez à boire, comme nous avons dit.

Notez 1. Que chaque matin il faut preparer de nouveau ce jus de soucy ; Car il se corromp facilement, & ne peut être gardé au lendemain, sans porter prejudice au malade.

Notez 2. Qu'on trouve du Soucy en tout tems, hormis peut-être dans les grandes gelées.

Notez 3. Qu'il faut purger le malade de huit en huit jours.

Notez 4. Qu'il faut tenir les endroits, où est le mal, fort chaudement, les bien cacher & les frotter tous les jours avec de l'esprit de vin du plus rectifié que l'on pourra trouver.

Notez 5. Qu'il faut faire boire au malade pour l'ordinaire de l'eau de riviere : ou s'il n'y a point de riviere, il faut faire cuire l'eau de fontaine, & ne la boire point actuellement froide.

Il est encore à remarquer, que parfois l'endroit où est le mal s'enfle beaucoup, mais il ne faut point s'en étonner, ny non plus quand il se creve, & qu'on en voit sortir de petites pierres blanches qui ressemblent à la coque d'œuf bien écrasée, car tout cela est bon signe.

De plus, si c'est une fille qui n'ait pas eu ses ordinaires, elle se trouvera fort fatiguée: mais si-tôt qu'elle sera reglée, elle se por-

tera à merveille, & toutes ces choſes n'empêchent point la continuation du remede.

Recepte contre la brûlure.

PRenez une liv. de ſain-doux ; faites-le fondre dans un poëlon, & mettez-y dedans 5. ou 6. crottes de cheval que vous ferez bouillir enſemble, juſqu'à ce que le ſain-doux ait attiré toute la ſubſtance de ces crottes : paſſez le tout dans un gros linge & exprimez-en ce que vous pourrez, dont vous oindrez la partie affligée, comme il s'enſuit.

Il faut faire fondre de cet onguent, en oindre la partie offenſée avec une plume : enſuite il faut tremper dans l'onguent fondu un morceau de papier gris, & l'appliquer deſſus le mal, puis l'envelopper d'un linge, & changer 4. ou 5. fois le jour, ſans rien mettre par deſſus que le papier & le linge.

Mais ſi la brûlure eſt au viſage, il faut la graiſſer 5. ou 6. fois le jour, avec une plume, ſans mettre par deſſus ny papier ny linge : Mais il la faut laiſſer à découvert de peur d'être marqué.

Si la brûlure eſt à la main, vous mettrez du papier trempé dans l'onguent fondu entre les doigts, de peur qu'ils ne ſe prennent enſemble.

Recepte contre la Brûlure, fort peu differente de la precedente.

PRenez de la fiente d'un cheval noir qui ait été aux herbes quinze jours dans le mois de May, 7. ou 8. crottes, faites-les fricasser dans une poële avec du sain-doux de pourceau sans être salé : passez ensuite le tout par un linge neuf en exprimant & tordant bien fort. De demi-heure en demi-heure oignez-en avec une plume la brûlure sans jamais la couvrir de quelque chose de sec ; il faut que le linge que l'on mettra dessus soit souvent trempé dans l'onguent fondu, & prendre garde qu'il ne tienne point au mal.

Notez que quoy que le cheval n'ait pas été long tems aux herbes, la fiente ne laissera pas d'être bonne.

Autre Recepte facile contre la brûlure.

Il faut prendre de l'eau de chaux ; c'est à dire, de l'eau dans laquelle on aura éteint de la chaux vive, quatre cueillerées, & autres quatre cueillerées d'huile de noix : battez le tout ensemble, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la consistance d'un Liniment, duquel on graissera la partie avec une plume, on la couvrira d'un papier.

Onguent excellent pour la Rate.

Drogues.

Prenez de feuilles.

Scolopendre, ou Langue de Cerf.
Hepatetique.
Ceterac, ou herbe danrade.
Nicotiane. — de chacun 1. poignée
Plantin,
Parietaire.
Tamaris.
Violetes.
Ruë, & de Lierre.
Absynthe.
Ache ou Céleris.
Capillaire.
Agrimoine.
Tanacet.
Semper vivum petit.
Fumeterre.
Amendes ameres, 20. onces.
Huile d'olive, 10. livres.
Cire neuve, 2. liv. 8. onces.

Preparation.

Il faut piler & contuser toutes ces herbes chacune à part, & les amendes aussi : Puis les méler, & faire infuser le tout avec les 10. l. d'huile dans un pot de terre tout neuf,

ayant auparavant fait bien imbiber d'eau le pot pendant 24. heures. Ensuite mettez le tout infuser au Soleil durant deux jours, ou sur les cendres chaudes durant douze heures : Aprés vous verserez le tout dans un chauderon que vous ferez bouillir pendant deux heures, sur un feu en remuant de tems en tems, de peur que ces matieres ne se brûlent. Quand tout aura assez bouilly retirez le chauderon du feu, aprés ayez un sac de toile dans lequel il faut mettre les herbes, & l'huile pour en tirer la substance avec une forte expression : Ensuite vous mettrez la liqueur ou la substance exprimée dans un chauderon, la faisant bouillir à feu lent, & y ajoûterez la cire coupée à petits morceaux pour luy donner quelque corps d'onguent, lequel vous serrerez dans un pot de terre.

Maniere de s'en servir.

Faites fondre de cet onguent sur une assiete, & frotez-en la region des reins jusqu'à l'estomac & au ventre, & aussi chaud qu'on le pourra souffrir : mettez dessus un linge chaud doublé en quatre avec une bande pour le tenir, afin que le malade le puisse porter commodement.

Vous faites la même application sur la region du foye s'il est affecté : Mais il ne faut pas que l'onguent ni le linge soient si chauds.

Il faut oindre ces parties 2. fois le jour, le soir à l'entrée du lit, 3. ou 4. heures aprés le repas ; & le matin, deux heures avant le dîner.

Cet onguent tient le ventre libre & ôte les obstructions des ulceres.

Il est encore bon contre la brûlure & pour appaiser les douleurs.

Autre Onguent excellent pour la Rate, & contre la fievre quarte.

DROGUES.

Prenez.	*Tabac,*	*3. onces.*
	Petite Centaurée fleurs & feuilles,	*une once & demy.*
	Miel,	*demy livre.*
	Vin blanc,	*une feuillete.*

PREPARATION.

IL faut couper le tabac en morceaux assez menus, le mettre dans un pot de terre verni, avec les feuilles & les fleurs de la petite centaurée concassées dans un mortier, & y joindre la demy liv. de miel, & ensuite le vin : Aprés il faut faire bouillir le tout ensemble jusques à ce que les herbes soient quasi toutes consumées, & que le vin soit

tout à fait évaporé. Cela fait, il faut couler tout avec expreſſion : il faut enſuite remettre la liqueur exprimée dans le pot, la faire bouillir ſur un feu lent juſques à ce qu'elle vienne en conſiſtance d'onguent un peu épais.

Maniere pour s'en ſervir.

Prenez une portion ſuffiſante de cet onguent, étendez-la ſur du cuir qu'on appelle bazane, appliquez-la ſur la region de la rate.

Recepte pour le mal de Rate.

PRenez 2. ou 3. poignées de feuilles de Verbene : pilez-les dans un mortier, mélez-y 2. ou 3. blancs d'œuf, & un peu de farine d'orge : Faites-en un cataplaſme de deux doigts d'épaiſſeur, & de la longueur de la main, que vous appliquerez bien chaud ſur la region de la rate, & l'y laiſſerez l'eſpace de ſeize heures : continuez, ce que vous reïtererez juſqu'à l'entiere gueriſon. Vous mettrez une compreſſe ſur le cataplaſme, & ſur la compreſſe une ſerviete pliée en 7. ou 8. doubles. Le principal effet de ce remede eſt d'attirer comme par une ſueur de ſang toute l'humeur maligne qui eſt en la partie affectée.

Ce cataplaſme eſt bon non ſeulement pour

les maux de rate;mais encore contre la pleuresie.

Recepte contre les fluxions qui font enfler les jouës & le visage.

PRenez du beurre frais autant qu'il en faut, faites-le fondre, & ajoûtez-y une cueillere ou deux d'eau rose, & graissez-en la partie enflée, continuant jusques à ce qu'elle soit tout à fait desenflée.

Notez qu'il faut seigner & donner des lavemens s'il est necessaire ; mais il faut s'abstenir de la purgation tant que la fluxion dure, de peur d'émouvoir davantage les humeurs, & d'augmenter l'enflure, à moins que ce ne soit par l'avis des Medecins.

Recepte contre les dartres, & brûlure du visage.

PRenez un peu plus de demy turquete de vinaigre blanc avec demy livre de sain-doux ; faites-le bouillir ensemble dans un pot ou tertine qui n'ait pas servi,remuant toûjours avec un petit bâton jusques à ce que cela revienne à la moitié : Aprés il faut y ajoûter une once de camfre en poudre, & le laisser bouillir jusqu'à ce que le blanc ne paroisse plus : Cela fait, sortez-le de dessus le feu, & vuidez-le dans un mortier de marbre, y ajoûtant une once de souffre bien

pulverisé, remuez toûjours ces matieres avec un pilon de bois, jusqu'à ce que cela se prenne : Enfermez ensuite le tout dans un grand pot, ou dans plusieurs petits, pour vous en servir au besoin, & principalement la nuit.

Recepte contre les Mules aux talons & contre les engelûres des pieds, & des mains.

FAites boüillir de la sauge avec du vin du plus gros, & trempez là dedans les talons, ou la partie engelée, s'il se peut, soir & matin; ou bien il faut s'en étuver l'espace de demy-heure aussi chaudement qu'il se pourra.

Ce vin pourra servir quatre ou cinq fois.

Si les engelûres sont entamées, il y faut mettre de l'onguent ou emplâtre noir cy-dessus écrit.

Recepte souveraine pour les enfans rompus.

PRenez 2. poignées racines de petites Consoudes coupées en morceaux ronds; faites les boüillir sur un rechaut dans une grande écuelle avec demi liv. de beurre frais l'espace de demi-heure, ou trois quarts d'heure sans interruption, & jusqu'à ce qu'elles viennent à se durcir : Aprés passez cette matiere dans un linge neuf bien fort, & la laissez refroidir.

Estant refroidie il en faut étendre sur un

linge, & l'appliquer ſur la partie par où le boyau deſcend, y mettre une compreſſe en huit doubles, & bander fortement le mal.

Pour faire mieux, il faut que le Chirurgien y travaille la premiere fois, afin qu'il vous montre la façon du bandage.

Il faut prendre garde que l'enfant ſoit toûjours bandé : Il faut viſiter le mal ſoir & matin, & rafraîchir le cataplaſme.

Recepte pour les enfans rompus.

DEs qu'on s'appercevra de ce mal, mettez la tête de l'enfant en bas pour faire rentrer le boyau ; ce qu'il fait d'ordinaire de luy-même.

Dés que le boyau ſera rentré, appliquez par deſſus une compreſſe fort épaiſſe faite en forme d'écuſſon trempée dans de l'eau de forge.

Enſuite ayez un emplâtre fait de la racine de la grande Conſoude, qu'on appelle en Medecine *Simphitum Majus*, ratiſſée & miſe deſſus comme de l'onguent, bandez bien la partie, panſez-la chaque jour, & ne la debandez point que l'enfant ne ſoit couché, ne le faites pas crier de peur de recheute.

Recepte veritable contre les chancres, en quelles parties du corps qu'ils soient.

PRenez de l'eau claire & nette, par exemple un plein sceau, ou trois ou quatre cartons, mettez-la dans une chaudiere d'airain, faites-luy prendre un boüillon seulement : ôtez la chaudiere de dessus le feu : Mettez dans cette eau une piece de chaux vive de la grosseur du poing coupée à petits morceaux : Couvrez la chaudiere d'un linge double, & laissez reposer le tout pendant 24. heures sans y toucher. Ce terme étant expiré vous ôterez une certaine croûte qui aura couvert toute l'eau, & qui ressemble à du cristal : ensuite vous tirerez du chauderon l'eau la plus claire, tout autant que vous en pourrez tirer, & la mettrez à part dans des vases de verre, en cas que vous ayez troublé l'eau en la tirant du chauderon ; vous inclinerez le chauderon contre une muraille, & le laisserez ainsi 2. ou 3. heures, pour en pouvoir tirer le reste de l'eau qui s'y trouvera claire, en ayant ôté la croûte, comme auparavant : laquelle croûte est le Sel de ladite chaux, qu'on nomme Sel Ammoniac.

Cette Eau ainsi separée s'appelle l'Eau Celeste.

Pour rendre cette Eau Celeste propre contre les chancres ; il en faut prendre 1. ou 2. liv. davantage, la mettre dans un chauderon d'Airain, ou dans la même chaudiere où elle avoit boüilli, pourveu que la chaux en soit tout à fait retirée, & qu'il n'y en reste point : Cela fait, vous ajoûterez à cette Eau de sel Ammoniac, c'est-à-dire une once de sel coupé à petits morceaux pour chaque liv. d'eau, & le laisserez infuser pendant 3. ou 4. heures ; & voilà vôtre eau complete, que vous conserverez dans des bouteilles de verre.

Proprietez, & maniere de s'en servir.

Lors que vous voudrez vous servir de cette eau contre les chancres de la bouche, il en faut mettre dans la bouche tenant la tête renversée en arriere, la tenir dans la bouche si long-tems que l'on pourra en remuant la langue autour de la bouche : Puis jetter les glaires, tenant la bouche baissée & ouverte, tant que la vilainie sortira : ensuite il faut reprendre de cette eau, & gargariser comme auparavant, cinq ou six fois ; jettant toûjours les vilainies qui découlent du cerveau.

Contre les chancres qui viennent ailleurs,

ayez un linge ou drap, trempez-le dans cette eau, & lavez-en la partie chancrée, vous en serez bien-tôt gueri.

Cette eau, outre la proprieté qu'elle a contre les chancres, elle a encore la vertu de nettoyer le dedans, & les levres des ulceres, de faire venir la chair vive; & en tenant une compresse sur lesdits ulceres imbibée de cette eau, elle avance leur guerison, & en ôte toute inflammation.

Cette eau est encore bonne contre la brûlure: mettant de ladite eau dans un plat avec une égale quantité d'huile rosat, & les battant fort ensemble, il s'en fait un onguent propre pour la brûlure.

Autre Recepte contre les chancres.

Il faut premierement laver le cancer avec l'eau celeste décrite cy-devant.

Aprés vous prendrez de l'huile de Tartre, qui se vend chez les distillateurs ou Chimistes, ou à son defaut de l'huile de therebentine, tout autant que vous voudrez, & deux fois autant d'huile d'olive; Mettez l'huile d'olive la premiere dans une écuelle de terre vernissée; Aprés versez l'autre huile par dessus celuy-là, goute à goute, les agitant avec une spatule de bois, jusqu'à ce que les deux huiles soient mêlées & incorporées ensemble. De là resultera un on-

guent blanc & liquide, ou liniment, duquel avec une plume vous oindrez le cancer. Ensuite vous y mettrez de la charpie, & aprés vous appliquerez par dessus l'emplâtre de ceruze.

Il faut panser le mal deux fois le jour, le bien essuyer toutes les fois & l'emplâtre aussi, & vous vous trouverez bien-tôt soulagé par cette Recepte, & cette methode.

Autre Recepte contre les chancres de la bouche.

Prenez de la racine de cynoglosse, autrement, *lingua Canina*, langue de chien, coupez-la en petits rouleaux qu'il faut enfiler en forme de colier, & les mettre au col du malade.

Autre Recepte contre les chancres.

Quand le cancer est ouvert, il faut prendre un crapaut tout vif sans luy couper quoi que ce soit, & l'appliquer immediatement sur la playe : un gros si la playe est grande, un petit si la playe est petite : quand il sera appliqué, il le faut bien bander pour le faire tenir. Afin que le crapaut ne vous nuise en le prenant, il le faut prendre avec un linge par-dessus le dos, & l'appliquer avec le même linge qui vous servira pour le couvrir, & vous le laisserez sur la playe

l'espace de vingt-quatre heures.

Quand vous l'ôterez, il faut prendre garde s'il est mangé : car s'il est mangé c'est un témoignage que le cancer est mort, & pour lors vous panserez la playe avec l'onguent ou l'emplâtre noir.

Pourtant pour bien connoître si le cancer est mort, il y faut appliquer d'autres crapaux, jusqu'à ce que vous remarquiez qu'ils ne sont plus mangez, c'est la marque infaillible que le cancer est mort.

Cette Recepte a esté experimentée avec cette methode; sur une fille, & d'autres personnes avec succés.

Recepte contre les chancres ou petits ulceres de la bouche.

SOuvent en mangeant ou beuvant en compagnie, sur tout lors que les verres ne sont pas bien rincez, on peut contracter innocemment sur les levres ou dans la bouche certains petits ulceres qu'on appelle chancres de bouche, & quoy qu'ils soient sans aucun danger, ne laissent pas d'être douloureux, & d'incommoder les personnes qui les ont contractez.

Pour en guerir aisement, & en peu de temps, prenez chez quelque Apoticaire de l'eau seconde ou bien de l'esprit de vitriol ;

mettez au bout d'un petit bâton un peu de coton ou de linge fin ou de la charpie: trempez tant ſoit peu ce coton ou ce linge dans l'une de ces liqueurs, & faites-vous-en toucher les ulceres une, deux, ou trois fois: car la troiſiéme fois emporte & tuë les plus rebelles: ou bien faites toucher vos ulceres avec une pierre de vitriol de cypre une ou deux fois.

Recepte excellente pour les lévres fenduës ou crevaſſées.

IL ſe fait ſouvent des fentes, crevaſſes, ou fiſſures aux lévres, & même aux mains de certaines perſonnes delicates, lors qu'elles s'expoſent opiniâtrement à un air trop froid, ou par une évaporation vicieuſe des viſceres intemperez: on en peut guerir facilement par le moyen de la pomade ſuivante.

DROGUES.

Prenez.
- *Cire neuve,* — *4. onces.*
- *Beurre frais,* — *demy livre.*
- *Les grains de trois grapes de raiſins noirs.*
- *Orcanette pulveriſée,* — *une once.*
- *Cette pomade eſt dans cette partie, cy-aprés,* — *page 134.*

PREPARATION.

FAites fondre la cire dans un pot convenable, & étant fonduë ajoûtez-y le beurre, le plus frais est le meilleur : aprés mettez de suite le reste : faites boüillir le tout une douzaine de boüillons seulement ; passez-le ensuite par un linge délié sans tordre ny exprimer : conservez cette pomade dans des vases convenables.

Recepte contre la puanteur du gousset & des pieds

IL y a certaines personnes à qui les aisselles ou le gousset & les pieds sentent mal naturellement, & d'autres à qui cét accident arrive par la mauvaise disposition de leur corps, ce qui incommode grandement & eux mêmes, & ceux qui les approchent : pour éviter cét inconvenient fâcheux, les unes & les autres se peuvent servir avec succés du remede suivant, la purgation, & le regime sont necessaires avant l'usage de ce remede.

Prenez pour trois sols de litarge d'or ; les Apoticaires vous en fourniront, mettez-le dans une fiole, de contenance d'un peu plus de demy turquete, remplissez la fiole de vinaigre du plus fort que vous pourrez trouver : frotez-vous-en les parties puantes tous les soirs.

Recepte contre les batons ou boutons du visage.

CEs sortes de pustules arrivent ordinairement par une éfumation des visceres extraordinairement intemperez en chaleur. Servez-vous du remede suivant aprés la saignée, la purgation & l'usage des boüillons rafraichissans.

Prenez du vitriol de cypre autant que vous voudrez : mêlez-le avec de l'eau de plantin : en vous couchant bassinez-vous-en les boutons avec du cotton, & le matin lavez la face avec de l'eau simple.

Recepte contre les cors des pieds.

IL y a fort peu de personnes qui ne sçachent par experience les incommoditez que causent les cors des pieds ; c'est ce qui m'oblige d'en donner icy quelques Receptes faciles & assurées.

Prenez de la cire neuve, la jaune est la meilleure, de poix-resine, de therebentine, & du beurre frais, autant de l'un que de l'autre, faites-les boüillir pendant un quart-d'heure : conservez cette mixtion dans un pot, & servez-vous-en souvent.

Autre Recepte.

Prenez des feüilles de liere de celuy qui s'attache aux murailles ou aux arbres, faites-les tremper l'espace de deux fois vingt-qua-

tre heures dans du vinaigre le plus fort qu'il se trouvera.

Appliquez tous les soirs une ou plusieurs de ces feüilles sur les cors, de telle façon qu'elles envelopent tous les doigts du pied où sont les cors, bandez-les si bien qu'elles y restent toute la nuit.

Le matin ôtez ces feuilles, & couvrez les mêmes parties de soucy, dont vous aurez fait provision auparavant, bien mondées de leur tige, disposez-les de telle façon qu'elles y puissent rester toute la journée.

Continuez ces deux remedes ou applications pendant quelques jours, & vous verrez que les cors se détacheront d'eux-mêmes jusques à la racine, ou en les égratignant avec les ongles sans aucune douleur.

Autre Récepte.

DROGUES.

Prenez.

Gomme Ammoniac,	*demy once.*
Sagapenum,	*demy once.*
Cinabre,	*deux dragmes.*
Airain brûlé;	*deux dragmes.*
Verd de gris, ou vert,	*demy dragme.*
Orpiment,	*demy dragme.*
Vinaigre ce qu'il faut.	

PREPARATION.

IL faut faire fondre les gommes avec le vinaigre en consistance d'onguent : aprés vous ferez de tout une masse d'emplâtre, dont vous en appliquerez sur les cors, le renouvellant de deux en deux jours.

Recepte pour ceux qui sont mordus ou embavez des animaux enragez, comme chiens, chats, loups, ou autres, en quelle partie du corps que ce soit.

IL est certain que le bain de la Mer Mediterranée ou Oceane, est un bon remede pour ce mal, pourveu qu'on l'aille prendre dans le temps, c'est-à-dire avant que le venin ait penetré jusques aux parties nobles, ce qui est d'ordinaire dans l'espace de neuf jours.

Neanmoins comme la Mer ne guerit pas toûjours, que ceux qui en sont fort éloignez, sont privez de ce secours, & que souvent les saisons de l'année ne permettent pas d'y aller, à moins que de courir risque de la personne, il a fallu trouver d'autres remedes, tels que sont les suivans.

Avant toutes choses, il faut bien laver & étuver les playes & les morsures, avec la lotion suivante.

Drogues de la Lotion.

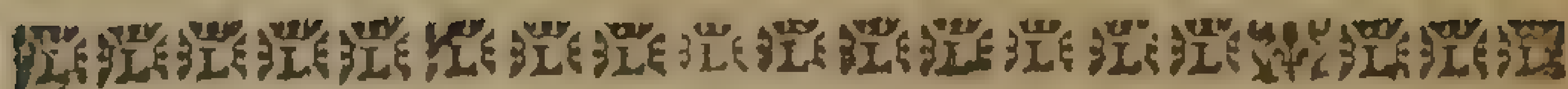
Prenez.
De l'Oxicrat (c'est un mélange d'eau & de vinaigre, avec cette proportion, qu'il y ait cinq cullerées d'eau, & une de vinaigre) une pleine écuelle.
Os de seiché pulverisé, demy once.
Alum pulverisé, demy once.
De gros sel, un pugillé.

Preparation.

MElez le tout ensemble, & faites-le chauffer sur un rechaut, aprés lavez-en les playes jusques au sang.

Ensuite, pour fortifier les parties & empêcher la corruption, il les faut laver encore avec l'eau de vie ou esprit de vin : Si le patient souffre beaucoup de douleur, c'est un bon signe ; pratiquez cette lotion soir & matin jusques à l'entiere guerison.

La playe ayant esté lavée de la sorte, donnez au malade le remede suivant,



Drogues du Remede ou potion.

Prenez.

Pâquetes sauvages, feuilles & racines, ce sont les petites Marguerites sauvages, six plantes.

Summites de ruë franche, 3. en nombre.

Passerages, ou Lepidium magnum, 3. feuilles.

Racine de vraye Angelique, de la grosseur d'une feve,

D'ail, 4. *cotes.*

De gros sel, *une pincée.*

Vin blanc, *un verre.*

Theriaque bonne, la grosseur d'une feve.

PREPARATION.

Pilez toutes ces matieres ensemble dans un mortier de marbre ou de bois, le mieux qu'il se pourra : Aprés mettez & le jus & le marc à tremper avec le vin blanc environ demy-heure, ensuite passez le tout par un linge blanc dans un plat. Dissolvez dans cette liqueur passée, & exprimée de la grosseur d'une feve de bonne Theriaque;

donnez cette potion au malade à jeun, & faites-luy garder la chambre.

Un quart d'heure aprés ce breuvage, faites-luy prendre de Confection de Hyacinthe du poids d'un écu avec du pain à chanter; ensuite un bon consommé fait de volaille, de veau & de mouton, & c'est pour remedier à la foiblesse que la potion pourroit avoir causée : ce qu'il faut pratiquer toutes les fois qu'on donne ce remede. On peut aussi donner la Confection de Hyacinthe dissoute avec deux doigts de vin blanc, & donner le bouillon un petit quart d'heure aprés, plus ou moins, suivant le besoin.

Le reste du jour vous donnerez au malade des bouillons, & des jaunes d'œufs deux fois le jour; mais non pas la Confection de Hyacinthe.

Si cette nourriture ne suffit pas, vous pouvez luy donner un troisiéme & quatriéme bouillon, vous pouvez même le faire manger, mais trés-peu, & sur tout qu'il n'y ait rien de salé; car il n'y a rien de si contraire à ce mal que le sel pris interieurement.

Maniere d'user des remedes.

Si le malade est mordu ou embavé en quelle partie du corps que ce soit, à la re-

ſerve de la tête ; c'eſt à dire depuis les clavicules ou épaules en bas, & que les playes ſoient legeres, c'eſt à dire, non profondes; il ſuffira de luy donner une fois ou deux le remede ſuſdit, en obſervant ponctuellement le regime que nous avons marqué

Mais s'il eſt mordu ou embavé à la tête ; ou ſi les morſures ſont profondes, & principalement ſi elles ſont d'un loup enragé ou d'un chat, qui ſont les animaux, dont les morſures ſont les plus venimeuſes, vous luy donnerez le même remede chaque matin à jeun, pendant quatre ou cinq jours.

Si le malade eſt dans la reverie, qui eſt la marque la plus certaine que le venin a gagné le cerveau, & que les autres parties nobles, comme le cœur, le foye & l'eſtomach ſont affoiblis ; pour lors il faut commencer la cure par le vomitif ſuivant.

Prenez de la groſſeur d'une feve de bonne theriaque, diſſolvez-le avec le tiers d'un verre de vin blanc: Achevez de remplir le verre d'huile d'olive vierge, ſi vous en trouvez, & ſi vous n'en trouvez pas, rempliſſez-le de l'autre, pourveu qu'il ſoit mediocrement doux. Donnez cela au malade ; car ſi le venin eſt communiqué à l'eſtomach, & même aux autres parties plus nobles ; il le vomira infailliblement, & pour lors ce ſera un bon ſigne.

Notez qu'il n'y a point d'heure precise pour ce vomitif : Car on le peut donner à toute heure, lors que le mal presse. Il faut user d'une grande diligence dans cette nature de mal.

Notez encore, qu'immediatement aprés que le malade aura vomy, ou au plus tard un quart d'heure aprés avoir pris le vomitif, il luy faut donner le poids d'un écu d'or de Confection de Hyacinthe avec du pain à chanter, ou dans du vin blanc, nourrissant ensuite le malade suivant le besoin qu'il en aura.

Le lendemain du vomitif, au matin, il faut faire prendre au malade la potion cy-devant écrite, luy faire observer exactement le regime de vie ordonné, & ne pas manquer un quart d'heure aprés de luy faire prendre le poids d'un écu d'or de confection de hyacinthe avec le consommé & le jaune d'œuf, comme il a été marqué cy-dessus.

Les jours suivans, il faut donner chaque matin le même remede, observer le même regime, sans toutefois reïterer le vomitif, & continuer ce remede, & ce regime pendant huit jours de suite, à moins que quelque foiblesse, ou quelque autre accident ne les interrompe.

Notez que chaque matin avant que de donner le remede, il faut avoir diligemment lavé les playes ou les morſures avec la lotion cy-devant écrite, & qu'il faut faire le même chaque ſoir avant que de ſe coucher; mais comme cette lotion ne tend qu'à bien modifier, & bien nettoyer les playes, & non pas à les guerir abſolument, il faut aprés chaque lotion appliquer par-deſſus l'emplâtre ſuivant, qui eſt en verité le principal, & le plus energique remede.



Drogues de l'Emplâtre.

Prenez au mois de May s'il ſe peut.

Ruë franche.
Pâquetes, ou Marguerites ſauvages,
Paſſerage, ou Lipidium majus.
Orpin, ou Telephium, Craſſule, de chacun deux poignées.
Plantin, une poignée.
Semper vivum majus, une poignée.
Racine d'Angelique vraye, une once.
Tête d'ail, ſix en nombre.
Huile d'olive vierge, 1. liv.
Sain-doux, demy liv.
Alum en poudre, deux pincées.
Os de ſeché pulveriſé, 2. pincées,

Mirrhe, la grosseur d'une noix.
Cire blanche ce qu'il faut.

PREPARATION.

PRenez les huit premieres drogues bien nettoyées & bien lavées, pilez-les dans un mortier, faites-les bouillir avec du vin blanc dans un pot de terre, jusqu'à ce que tout soit reduit à la contenance d'un peu plus de demi turquete; passez ensuite cela par un linge avec une forte expression des mains, & gardez la liqueur exprimée dans un pot de terre, pour l'usage que nous dirons.

Cela fait, prenez le marc de ces herbes ou drogues bien pressées: faites-les bouillir avec l'huile d'olive vierge, & le saindoux, ensuite passez le tout avec un linge fort, & mettez la liqueur exprimée dans un même pot de terre, où vous avez déja mis le suc des herbes precedentes.

Ensuite jettez dans le même pot, l'os de seiché, & l'alum en poudre, tout de même la myrrhe, & la cire coupée à petits morceaux, & autant qu'il en faut pour donner à ces matieres le corps d'un emplâtre: le tout étant bien mêlé ensemble dans le pot, vous mettrez le pot sur la braize, &

remuerez toûjours avec une ſpatule de bois, le laiſſant cuire juſqu'à la conſiſtance de bouillie, & qui ait pris corps, luy donnant telle couleur & telle odeur qu'il vous plaira, & voilà le remede achevé, ſi ſouverain pour cette nature de maux.

Emplâtre de guerisons merveilleuſes par cette Recepte.

Cette Recepte a été donnée par Mr Bourdel Curé de Menil-huber, qui aſſeure avoir gueri ou garanti par ſon moyen plus de huit cens perſonnes pauvres ou riches, entre autres.

Une femme de Bretonoüil, proche la Porte Royale, qui ayant été morduë à la tête par un loup enragé, qui luy avoit auſſi arraché preſque une de ſes mammelles, étant même dans la phreneſie, fut entierement guerie par l'uſage de ces remedes, durant ſix jours.

Un Gentilhomme de condition mordu à la tête par un loup enragé, le nez & les jouës emportées ; ayant même pluſieurs autres grandes playes à la tête, parce que le loup fut tué entre ſes bras, échapa ſeul de douze qui furent mordus du méme loup en même tems à la ſortie d'une grande Meſſe, dont les onze furent à la Mercy, deſquels une partie en mourut, & les autres

furent inhumainement étouffez par condamnable & punissable coûtume : Ce Gentilhomme, dis-je, seul fut conservé par l'usade ces remedes, en la même forme que nous avons marqué cy-dessus.

Notez pourtant que ce charitable Curé donna à ce Gentilhomme le vomitif, & ensuite la Confection de Hyacinte : Car lors que la personne est dans la phrenesie, ou dans un danger évident, il faut necessairement commencer par le vomitif, avant que de donner le remede, afin de dégager l'estomach, & de fortifier le cœur, & d'abattre les fumées qui s'élevent du cerveau.

L'on peut connoître si la morsure est de bête enragée, ou non, en appliquant une feve coupée en deux sur la playe ; car si la feve y tient, il y a du venin ; & si elle n'y tient pas, ce n'est pas une morsure d'une bête enragée.

Autre Recepte fort facile pour le même accident.

PRenez un harang salé & nouveau tout crud, contusez-le dans un mortier jusqu'à ce qu'il vienne comme de la pâte, que vous appliquerez en forme de cataplasme sur la morsure, continuant cette application pendant trois jours.

Receptes pour les bestiaux qui sont mordus ou embavez par des Animaux enragez.

DROGUES.

Prenez.
Feuilles de Ruë.
Pâquetes, ou Marguerites sauvages.
Pimpenelle, une poignée de chacun.
Ail, une tête.
Gros sel, une pincée.
Polipode de chene, une poignée.
Polythic, une poignée.
Petit houx ou frigonier, deux racines.
Passerage, une racine avec la feuille.
Vin blanc, ou lait, ou eau commune ce qu'il faut.

PREPARATION.

IL faut bien nettoyer les herbes & les racines : ensuite les laver : aprés les piler toutes ensemble, & les mettre dans un pot avec une quantité suffisante de vin blanc, ou de lait, ou eau commune, & les laisser infuser pendant dix heures. Vous donnerez un plein verre de cette infusion à chaque animal mordu ou embavé.

Si la playe de l'animal eſt grande, il y faut appliquer le feu dont l'eſcare tombe d'elle même ſi c'eſt un chien, parce que les chiens ſe lechans eux mémes, par ce lechement ſe gueriſſent : Mais ſi c'eſt un cheval ou autre bête, il faut procurer la chûte de l'eſcare par des ſupuratifs doux, & propres à tels animaux.

Neanmoins avant d'en venir à l'application du bouton de feu, il ſera meilleur de tenter la gueriſon de la playe, en l'étuvant, & la bien lavant avec l'eau ſalée, & c'eſt le plus aſſeuré.

Aux animaux délicats, ou foibles, il faut donner deux ou trois fois ſeulement le remede au commencement, & enſuite le faire un peu plus doux.

Le remede ſe donne toûjours le matin; il faut que l'animal n'ait point ou fort peu mangé le ſoir, & ne luy faut pas donner à manger qu'un bon quart-d'heure aprés avoir pris le remede.

Il eſt vray que le ſel eſt fort utile pour l'accompliſſement & la perfection du remede pour pluſieurs raiſons; mais auſſi aprés l'avoir pris, il eſt bon de s'en abſtenir quelque tems, & de toutes choſes ſalées.

Recepte pour empêcher que les chiens mordus ne deviennent enragez.

LOrs que vous aurez des chiens qui auront été mordus par d'autres chiens enragez, pour éviter qu'ils ne contractent la rage:

Ayez du lait de vache fraîchement tiré de la mammelle : faites tremper dedans la pinpinelle sauvage ; faites-en boire aux chiens tous les matins l'espace de neuf jours.

Autre Recepte contre la rage.

IL ne faut prendre seulement que les feuilles des douze herbes suivantes, qu'il faut cueillir au mois de Juin, parce que pour lors elles sont dans leur plus grande force : les faire secher dans des sacs de papier à l'ombre pendus au plancher, & renouveller toutes les années lesdites herbes pour s'en servir au besoin ; car aprés un an presque toute leur vertu se perd.



DROGUES.

Prenez deux poi- | *Ambroise, ou Artemise.*
Betoine.
Centaurée petite.
Melisse.

gnées de chacune de ces herbes.

Menthe.
Mille-pertuis,
Polipode de chéne,
Plantin,
Ruë.
Sauge mineure.
Verbene.
Absynthe,

PREPARATION.

CEs herbes étant cueillies & seches comme nous avons dit, il les faut mettre toutes en poudre fort subtile chacune à part, & vous mêlerez ensuite ces poudres ensemble, en prenant de chacune de la pesanteur d'un écu d'or, ou environ.

De ces poudres ainsi mêlées vous en prendrez le poids d'un écu d'or avec un verre de vin blanc, & donnerez pendant trois jours consecutifs cette doze au malade, si c'est un homme.

Quant aux animaux, il leur en faut donner à proportion de leur grosseur : par exemple, si c'est un boeuf, la prise de la poudre sera de 2. ou 3. écus d'or, avec 2. ou 3. verres de vin blanc : Si c'est un animal plus petit, vous diminuerez l'un & l'autre à proportion.

Pomade pour guerir les levres gersées, les mains, & les corps des pieds.

DROGUES.

Prenez.	*Beurre frais,*	*demy l.*
	Cire neuve,	*4. onces.*
	Orcanete,	*3. onces.*
	Passerilles noires, égrenées & mondées,	*4. ou 5. grapes.*

PREPARATION.

VOus prendrez toutes ces quatre choses, & les mettrez ensemble dans un vase convenable, & les ferez bouillir pendant un quart-d'heure, ou jusques à ce que la cire & le beurre soient bien fondus. Aprés vous passerez le tout dans un linge fort net, & mettrez ce qui sera passé dans des bouteilles ou des pots convenables pour les bien conserver jusques au besoin.

C'est principalement à l'entrée du lit qu'il faut oindre avec cette pomade les levres, les mains, les pieds & les cors d'iceux, continuant pendant quelques jours.

Emplâtre pour faire percer & guerir les loupes.

DROGUES.

Prenez.

De la masse de l'emplâtre oxycroceum, 1. once.
De la masse de l'emplâtre diachylon-treatum, 1. once.
Muccilages de semence de mauves, demy once.
Muccilages de semence de Fœnu-grec, demy once.
Gomme appellée, Galbanum, 3. dragmes.
Gomme appellée, Sagapenum, 3. dragmes.
Gomme Ammoniac, 3. drag.
Resine, 6. drag.
Cire blanche, autant qu'il en faut.

PREPARATION.

IL faut mettre dans une bassine les deux masses des emplâtres, la resine & la cire, & les faire fondre tous ensemble sur le feu : quand tout sera bien fondu, il y faut ajoûter

les muccilages & les gommes, & leur laisser prendre la consistance d'emplâtre.

Il faut que les muccilages des semences de mauve, & de fœnugrec soient extraits avec l'eau-rose, & que les trois gommes soient auparavant dissoutes dans le vinaigre, avant que de les jetter dans la bassine.

L'usage de cet emplâtre est comme celuy des precedens, marquez au commencement du Livre.

Recepte contre la gratele, & contre la demangeaison.

POur guerir plus promptement, il faut commencer par la saignée du bras & ensuite par la purge. Aprés servez-vous de la pâte & de l'onguent suivant.

Prenez 3. onces de fleurs de souffre, du suc de limons autant qu'il en faut pour en faire la pâte, que vous appliquerez le soir sur les poignets, la luy laissant du soir au matin, & reïterant cette application durant 4. jours, le renouvellant chaque soir. Prenez du beurre frais 2. onces, & demy once de fleurs de souffre; mêlez le tout ensemble; & oignez de cét onguent le dedans des deux mains bien chaudement, à même tems que vous appliquerez la pâte sur les poignets, & pendant tout autant de tems.

Si vous en frottez aussi la plante des pieds

& les chevilles, vous en ſerez plûtôt gueri.

Recepte contre la gangrene.

DROGUES.

Prenez.	*Lytarge d'or*,	1. *livre*.
	Sel commun,	2. *onces*.
	Gomme arabique,	*demy once*.
	Eeau de vie,	*une turquete*.
	Vinaigre,	*deux turquetes*.
	Eau commune,	*une turquete & demy*.
	Encens pulveriſé,	4. *onces*.

PREPARATION.

FAites bouillir les ſix premieres choſes enſemble, en remuant toûjours avec un bâton, juſqu'à ce qu'un quart en ſoit conſumé; & ſur la fin de cette decoction, ajoûtez-y l'Encens pulveriſé.

Maniere d'uſer de cette Eau.

Il faut premierement couper juſqu'au vif tout ce qui ſera corrompu en la partie gangrenée, ſuppoſé qu'il y ait de chair corrompuë: Aprés il faut bien laver la partie avec cette eau, auſſi chaudement qu'il ſe pourra; enſuite il faut appliquer par deſſus un linge double trempé dans cette eau, & un peu exprimé.

Receptes souveraines pour empêcher le progrés de la gangrene.

IL arrive assez souvent dans les longues ou malignes maladies que les malades contractent la gangrene, sur tout aux parties posterieures : pour l'arrêter promptement, servez-vous de quelqu'un des remedes suivans, qui sont tous excellens.

Ayez des vers de terre autant que vous voudrez : pilez-les avec de l'eau de vie : étendez cela sur un linge, & l'appliquerez chaudement sur les parties affectées changeant deux fois le jour,

Autre.

Prenez demy livre de la chaux vive : faites l'infuser pendant six heures dans un carton d'eau, l'eau de forge est la meilleure, versez cette eau par inclination, c'est à dire doucement sans agiter le vase : faites ensuite infuser dans cette eau, coulée de cette maniere pendant une nuit, une dragme de sublimé : aprés ajoûtez-y une turquete d'eau de vie rafinée : coulez cela sans le presser, & lavez-en les parties gangrenées chaudement, deux ou trois fois le jour.

Recepte contre la morsure d'un serpent.

IL faut d'abord faire de petites & legeres scarifications sur la partie morduë, & appliquer par dessus une ventouse, afin d'en

attirer le ſang, & avec luy le venin.

Cela fait vous mettrez par deſſus du bon Theriaque; & en cas que la morſure ſoit ſur une partie où l'on ne puiſſe pas appliquer la ventouſe, vous ne reſterez pas d'y faire les ſcarifications, & l'application du Theriaque.

En même tems vous ferez prendre au malade du Theriaque, ou Orvietan éprouvé avec du vin, ou avec la pointe d'un coûteau, luy en donnant de la groſſeur d'une feve.

Si vous pouvez trouver de l'herbe nommée bouillon blanc, il en faut exprimer le jus, & luy en donner à boire du poids de deux ou trois onces.

Recepte contre la peſte.

PRenez un crapaut tout en vie, appliquez-le ſur le bubon ou charbon, en la forme que nous avons marqué cy-deſſus dans la Recepte contre les chancres, & changez ſouvent cette application.

Autre Recepte contre la peſte.

Si-tôt que le malade ſe ſentira frapé, il luy faut appliquer le bandeau ou frontal ſuivant:

Prenez quatre cuillerées de farine de froment, une cuillerée d'eau roſe, & un jaune d'œuf frais: mêlez-le tout enſemble,

& étendez-le sur du linge ou des étoupes comme un frontal, que vous appliquerez tiedement.

Dés que le bubon paroîtra, mettez de l'onguent suivant sur du cuir, & appliquez-le par dessus.

DROGUES.

Prenez.	*Du viel oing, ou sain salé,*	*une once.*
	Miel,	*une once.*
	Farine de seigle,	*une once.*
	Jaunes d'œufs,	*2. en nombre.*

PREPARATION.

FAites fondre ensemble l'oing ou le sain salé, & le miel, aprés ajoûtez-y hors du feu, la farine, en remuant toûjours; ensuite mêlez-y les jaunes d'œufs remuant toûjours, & voilà vôtre cataplasme ou onguent.

Il faut étendre cet onguent sur du cuir, l'appliquer sur le bubon, & changer 2. fois le jour.

Ce remede fera percer & supurer le bubon; & quand il sera percé, il y faut mettre une tente oincte & imbibée du même onguent, & le cataplasme premier par dessus.

Recepte pour arrester le sang du nez.

PRenez un peu de levain, un peu de poil de lievre coupé par le menu, & un peu de bol d'armenie en poudre, mêlez-le tout ensemble, & détrempez-le avec du vinaigre du plus fort, & appliquez-le sous les narines quand le sang sort.

Autre Recepte.

Prenez une poignée de sel tel que vous trouverez sans le piler : mettez-le entre deux linges ; appliquez-le autour du front, & de la tête.

Aprés faites mettre le malade auprés du feu : faites qu'il se chauffe bien les pieds & les mains ; empêchant neanmoins avec un écran, ou quelqu'autre chose que la chaleur du feu ne luy donne pas à la tête : en même-tems faites chauffer de l'eau dans un chauderon, pour luy mettre les deux pieds dedans, comme si l'on vouloit le seigner du pied, frottez-le depuis le genouil jusques aux pieds de haut en bas avec un linge & l'eau chaude, & par ce moyen le sang s'arrêtera ; Que s'il ne s'arrêtoit dans un bon quart d'heure, il faut renouveller l'application du frontal ; & si enfin il ne s'arrête pas de cette façon, il faut seigner le malade du pied.

Cette Recepte a esté si souvent éprouvée

avec ſuccés, que de deux cent fois, on n'a été qu'une fois obligé d'en venir à la ſeignée du pied.

Autre Recepte.

Dans cet accident extrême, on a ſouvent appliqué une ventouze ſeiche, immediatement ſoûs les mamelles, ſur la region de l'eſtomac, avec un merveilleux ſuccés.

Recepte contre l'hemorragie d'une playe.

PRenez de veſſes de loup, telle quantité que vous voudrez : Arroſez-les dans l'Eſté pendant quinze jours, avec de l'eau dans laquelle vous aurez fait tremper de vitriol blanc, & toutes les fois que vous les aurez arroſées, faites-les ſeicher au Soleil ; Enſuite vous les mettrez en poudre que vous conſerverez dans un lieu ſec, pour vous en ſervir au beſoin.

Les Chirurgiens d'Allemagne aprés les avoir ainſi preparées les pendent au plancher de leurs boutiques ; & s'en ſervent ſur tout aux playes exterieures, & lors qu'une veine conſiderable a été coupée par le coup, car par le moyen de cette poudre introduite dans la playe, ou appliquée ſur la veine coupée, ils arrêtent le ſang, preſque en un moment, comme par miracle.

Dans les flcux de ſang immoderez qui arrivent aux femmes dans leurs couches,

ou autrement; Il n'y a rien de meilleur pour les arrêter promptement que leur donner deux ou trois fois le jour des lavemens composez d'oxicrat, c'est à dire, de six parties d'eau commune & une de vinaigre; Par exemple de neuf onces d'eau, & d'une demy de vinaigre. L'experience le fait voir tous les jours.

La poudre de Sympatie est un merveilleux remede pour arrêter toute sorte d'hemorragies promptement & seurement, soit qu'elles viennent du nez, des playes, de la vulve, ou du fondement, & c'est ce qui nous oblige d'en donner ici la description.

Description de la poudre de Sympatie.

PRenez une livre de couperoze plus ou moins, comme vous voudrez: reduisez-le dedans un mortier en poudre fort subtile: mettez cette poudre dans du papier, mettez ce papier où est la poudre dans une boëte, ou autre instrument semblable, & propre pour la bien contenir, de peur qu'il ne s'en verse; & ne s'en perde: exposez cette poudre, avec la boëte au Soleil pendant tout l'Esté, lors que le Soleil ne donne plus dessus, il la faut retirer, & ne la laisser jamais au serain.

Avec cette poudre on arrête toute sorte d'hemorragie, quand même l'artere seroit coupée.

Il la faut appliquer sur la veine ou l'artere seignante avec un peu de charpie : appliquant par dessus la charpie un astringent composé de bol fin, de terre sigillée, des blancs d'œufs, & de vinaigre, mettant une compresse & un bon bandage par dessus.

Autre description de la poudre de Sympatie plus énergique.

PRenez couperoze, ou autre vitriol, soit Romain ou d'Allemagne (à la reserve de celuy d'Angleterre, qui entre en la composition de la poudre precedente) telle quantité que vous voudrez. Mettez-le en poudre fort subtile, & exposez-le au Soleil de la même maniere & avec la même precaution que nous avons dit cy-dessus.

Prenez en même-tems de gomme Tragacant autant presque que de couperoze ; ou pour le moins la moitié autant, mettez-la en poudre fort subtile ; que vous passerez par le tamis de soye : exposez cette poudre au Soleil pendant tout l'Esté en même-tems que l'autre, & avec les mêmes precautions, mais separément dans un autre papier & une autre boëte.

Cela fait, quand vous voudrez composer la poudre de Sympatie, il faut prendre deux parties égales, de ces deux poudres, & les bien mêler ensemble. Voilà la façon que

le Chevalier Dygbi a composé la veritable poudre de Sympatie, dont il décrit les usages, & les raisons, pour montrer qu'il n'y a point de magie, quoy que les effets nous en semblent miraculeux.

Ses Proprietez.

Appliquée sur la partie, elle arrête le sang, comme la precedente.

Aux pertes des femmes, appliquée sur le sang qui reste au linge, & envelopée du même linge avec le sang où elle a touché & mise en un endroit net, où il n'y a ny poudre, ny sang : elle les arrête.

Pour arrêter l'hemorragie du nez, il faut l'appliquer sur le sang répandu dans un mouchoir, enveloper la poudre & le sang, & faire sentir au malade au travers un simple linge, l'endroit où la poudre a été appliquée.

Recepte contre les playes faites par armes à feu & penetrantes.

METTEZ 2. onces d'aristoloche longue ou ronde, concassée dans un pot de terre, avec trois feuilletes de vin blanc : faites-les bouillir jusqu'à la diminution de la moitié, tirez le pot du feu ; ajoûtez-y 2. onces de sucre pulverisé, passez le tout par un linge blanc, & conservez cette liqueur dans une bouteille de verre,

Si la playe est grande, vous y mettrez d'abord le premier appareil fait de deux blancs d'œufs, reduits en écume, en les agitant, & d'un peu de bol de Levant pulverisé, le tout étendu sur des étoupes de fine chanvre, que vous laisserez sur la playe 24. heures durant.

Les 24. heures passées, vous mettrez de cette eau vulneraire dans une écuelle: la ferez tiedir, y tremperez un linge bien delié, dont nettoyerez la playe aprés en avoir ôté le premier appareil; la playe étant nettoyée, vous y mettrez pardessus un autre linge, aussi trempé dans ladite eau, & sur ce linge vous y mettrez quelque feuille de chou rouge, s'il se peut, & sur le chou une bonne compresse trempée dans la même eau, afin que la playe soit toûjours humide.

Vous pouvez donner à boire deux doigts de cette eau au blessé à jeun, panser deux fois le jour ladite playe, & la seringuer avec la même eau, si elle est fort profonde.

Eau merveilleuse contre la gangrene.

Prenez environ deux pots de vin blanc, demy livre de sucre, d'aristoloche ronde concassée, si elle est recente, ou coupée en petit morceaux, si elle est seiche & lavée dans du vin blanc, quatre onces: mettez le tout dans un pot de terre verni, & le bou-

chez bien : laiſſez l'infuſer pendant ſix ou ſept heures ; faites-le bouillir aprés à feu lent, juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie : coulez-le quand il ſera refroidi, & vuidez cette liqueur dans une fiole de verre, que vous boucherez bien, & la garderez pour vous en ſervir, elle eſt trés-propre contre les ulceres, & la gangrene ; aprés avoir coupé toute la chair morte, il les faut laver de cette eau, & tremper dedans les plumaceaux que l'on appliquera deſſus : dans les ulceres fiſtuleux, l'on en fait des injections ; on ſe ſert auſſi d'un onguent dans les ulceres malins avec ladite decoction.

Onguent contre la gangrene & ulceres malins.

PRenez de la cire neuve, & de la colophone une livre de chacune : faites-les fondre enſemble y ajoûtant trois livres de beurre non ſalé, & une once de poudre de verdet, faites-en le mélange.

Il faut premierement faire fondre la cire neuve, & puis la colophone dans une baſſine ſur un feu mediocre, avec le beurre qui y ſera mis aprés, ôtant diligemment tout ce qui paroîtra écumeux, & le ſortant de deſſus le feu, pour y ajoûter le verdet en poudre, en remuant longuement avec la ſpatule ; puis étant bien mélé, on remet le tout

ſur le feu, pour l'incorporer davantage, le remuant continuellement, & prenant garde qu'il ne ſe brûle; retirez-le un moment aprés, & le fermez dans un pot de terre vernie: il eſt plus ſolide qu'un onguent, & ne l'eſt pas aſſez pour un emplâtre, on l'étend ſur des plumaceaux, & on l'applique ſur l'ulcere, lavé auparavant avec la décoction, mettant par deſſus de linges trempez dans ladite decoction: il le faut changer de huit en huit heures.

Recepte contre la douleur des dents.

PRenez du bois appellé Frené, ôtez-en la premiere écorce: Aprés brûlez la ſeconde; & de la cendre de cette ſeconde écorce, mêlée avec de l'eau de vie, formez-en comme un emplâtre, que vous appliquerez ſur le temple du côté dolent.

Autre.

COmme c'eſt un mal fort bizarre, il faut avoir en main pluſieurs remedes, & les experimenter tous: car enfin il s'en trouvera quelqu'un qui ſoulagera: J'ay neanmoins mis ici ceux que j'ay crû les plus propres & les plus ſpecifiques. Ayez du vitriol de chypre, tenez-en un peu dans la bouche pendant l'eſpace d'un *Ave Maria* à dire, & frottez-en la gencive de la dent qui fait mal.

Autre.

Faites bouillir de l'alum avec de l'eau, trempez du coton dans cette eau, & appliquez-le sur la gencive changeant souvent.

Autre.

Prenez de feuilles de persil & de cerfeuil: mettez-les sur une paille, & amortissez-les sur le feu: appliquez ensuite ces feuilles sur l'oreille du côté de la douleur aussi chaudement qu'il se pourra.

Autre presque infaillible.

Prenez deux onces de sucre pulverisé, deux onces d'alum brûlé, & pulverisé; demi once de feuilles de mille feuilles seichées & pulverisées; mélez cela ensemble pour l'usage suivant.

Prenez demi once de cette poudre, mélez-la avec une & demi de miel: frotez de ce miel toutes les gencives dessus & dessous, dedans & dehors la bouche, fort souvent pendant le jour, & sur le soir à l'entrée du lit, continuant de faire ainsi pour le moins pendant trois jours, quand mêmes vous en seriez soulagé dés le premier jour.

Recepte pour arréter le sang des gencives aprés avoir arraché la dent gâtée.

QUelquefois aprés qu'on s'est fait arracher quelque dent, il s'ensuit une si grande hemorrogie ou flux de sang, qu'on

a peine de l'arrêter ; pour lors servez-vous du remede suivant.

Prenez un peu de vitriol en poudre, mélez-le avec autant de sang de dragme, c'est une drogue qu'on trouve chez les Droguistes, & avec du coton appliquez cette poudre sur la gencive, l'y laissant ferme jusqu'à ce que le sang soit arrêté.

La Recepte contre la douleur de dents, de l'alum bouilli dans l'eau, est aussi souveraine.

Recepte contre les loupes non ouvertes.

CHaque matin pendant long-tems frottez les loupes avec du vinaigre du plus fort ; aprés ayez de l'herbe appellée Ache, contusez-la, & la fricassez avec du beurre frais, étendez-la ensuite sur du linge, & appliquez-la sur le mal, continuant pendant deux mois & demi.

Que si dans ce terme la loupe n'est pas guerie, prenez une feuillete d'urine, & une cuillerée de sel : faites bouillir cela ensemble, jusqu'à ce qu'il revienne à un peu plus de demi turquete, trempez des étoupes dans cette liqueur, & les appliquez sur la loupe, continuant quelque tems.

Autre.

Prenez des hyebles autant qu'il faut, faites-les amortir au feu, ou sur une paile,

& les appliquez ſur le mal, continuant long tems.

Recepte contre les loupes qui ſuccedent aux ulceres, ou excreſſences de chair.

PRenez deux onces de l'onguent rouge deſicatif, & autant de l'onguent appellé pompholix, tous ces deux onguents ſe trouvent chez les Apoticaires; poudre d'Antimoine demi once, mélez tout cela enſemble, oignez de la charpie avec cet onguent, & mettez-la dans les ulceres.

Aprés faites bouillir des mietes de pain, & du ſoun dans l'eau en forme & conſiſtance de bouillie, à laquelle vous ajoûterez demi poignée de fueilles de Cyprez ſeiches & pulveriſées, faites un cataplâme que vous appliquerez deſſus la charpie & la loupe.

Le Precipit rouge, qui eſt une preparation de mercure mélé avec l'onguent roſat eſt un excellent remede pour conſommer les chairs ſuperfluës, pour une once d'onguent, l'on y met le poids de demi écu d'or de poudre, ou d'un écu d'or ſuivant la complexion des parties.

Recepte pour ſoulager les femmes en couche qui ont trop de lait.

COmme la trop grande quantité de lait peut cauſer de maladies aux femmes

nouvellement accouchées ; la charité Chrêtienne nous oblige à donner quelque remede pour les soulager.

Prenez deux onces d'eau rose, & autant de verjus : mélez-y cinq ou six grains de sel: faites chauffer le tout sur un rechaut, trempez dedans un linge plié, en trois ou quatre doubles ou plis, appliquez ce linge un peu chaud sur les tetins, & mettez-y par dessus un autre linge, ou deux bien chauds: ce que vous ferez deux fois le même jour, & encore le lendemain si le mal continuë.

Recepte contre la Paralisie.

DROGUES.

Prenez.
- *Du jus, ou suc des hyebles, une livre.*
- *Du jus, ou suc d'hysope,* 1. *liv.*
- *Beurre,* 1. *liv.*
- *Gros vin,* *demi carton.*
- *Graine ou bayes de laurier,* 25. *en nombre.*

PREPARATION.

Faites bouillir ensemble dans une bassine & sur un feu lent mediocre, les sucs,

le beurre & le vin jusques à ce que le vin soit de la moitié consumé ; aprés ajoûtez-y les bayes ou graines de laurier bien pulverisées : cela fait, faites encore bouillir toutes ces matieres jusqu'à ce que le vin soit tout à fait consumé ; passez le tout par un tamis : & quand il sera un peu froid, vous le verserez dans un pot, que vous couvrirez bien, & le conserverez au besoin.

Quand vous voudrez vous en servir, vous en mettrez une portion sur une assiete : vous la ferez bien chauffer ; en frotterez chaudement la partie malade, & l'envelopperez d'un linge bien chaud.

Autre Recepte.

Prenez du baume de Peru une once ; d'eau de vie rectifiée 2. onces, huile de laurier 3. onces. Mélez le tout ensemble, de ce liniment bien chaud vous oindrez la partie malade 3. ou 4. fois le jour, l'envelopant fort chaudement.

Recepte contre la Paralisie imparfaite, rempes & stupeurs des membres.

IL arrive souvent qu'on a certains membres du corps engourdis, & qu'on perd presque le sentiment, sans pourtant perdre le mouvement : & mémes quelquefois le mouvement & le sentiment sont notablement diminuez sans douleur ; on appelle ce

mal ſtupeur ; or le remede ſuivant y eſt excellent.

Prenez des limaces ou limaçons rouges, une aſſez bonne quantité, mettez-les dans une ſerviette, & couvrez-les avec une aſſez bonne quantité de ſel mediocrement pulveriſé, que deux perſonnes tiennent chacune deux bouts de la ſerviette en remuant pendant une heure les limaçons, & le ſel dans la ſerviette; aprés joignez enſemble les quatre coins ou bouts de la ſerviette. Pendez cette ſerviette ainſi jointe en quelque lieu propre, & mettez au-deſſous une écuelle ou un autre vaſe convenable pour recevoir la liqueur qui en découlera, & avec cette liqueur vous froterez chaudement les parties entrepriſes, & engourdies ſoir & matin, comme auſſi l'épine du dos, dépuis le col juſques à l'os appellé *ſacrum*, voiſin du fondement.

Autre.

Prenez une bonne quantité de fleurs de romarin fraîches & recentes. Rempliſſez-en une bouteille de verre qui aye l'orifice un peu large: mettez cette bouteille dans le ſable & dans une cave: laiſſez-les l'eſpace de trois mois. Enſuite retirez la bouteille: vuidez-la, & mettez en preſſe leſdites fleurs pour tirer l'huile qui en diſtillera, oignez

chaudement avec cette huile les parties affectées, & particulierement la nuque du col, & toutes les vertebres le long de l'épine du dos, continuant ainsi un long espace de temps, tous les soirs à l'entrée du lit, & tous les matins deux heures avant que se lever.

Ce remede est aussi fort bon contre les douleurs froides, & contre les goutes.

Recepte pour ceux qui ont perdu l'esprit, pourveu que ce ne soit de race.

PRenez trois poignées de lierre de celuy qui rempe par terre : mettez-les dans un pot neuf, avec un carton du meilleur vin blanc; faites-les bouillir pendant cinq ou six heures à petit feu, le remuant par trois fois avec une cuillere, & faites toûjours bouillir jusqu'à ce que tout ne revienne qu'à la moitié d'une turquete, ou un peu davantage. Aprés pilez tout dans un mortier penpant long temps, & remettez-le dans le pot avec six onces d'huile d'olive, & mélez bien tout ensemble jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement incorporez pour l'usage suivant.

Faites tondre le poil du malade deux travers de doigt tout à l'entour du front: ensuite trempez vos doigts dans le jus ou suc des matieres contenuës dans le pot, & fro-

tez-en le front du malade pendant un quart d'heure. Aprés prenez la cinquiéme partie du marc qui reste dans le pot, mettez-la entre deux linges, & faites-en un bandeau qui couvre la partie tonduë, le front & les temples; continuez cette onction, & cette application durant cinq fois, commençant le soir, puis le matin, aprés le soir suivant, ensuite le lendemain au matin; enfin le soir encore, jusques à ce que les cinq parties du remede soient achevées.

Notez que durant ce temps il ne faut ny fâcher ny contraindre le malade; le nourrissant avec des bouillons de poulets, de veau, ou de mouton.

Recepte contre le Rheumatisme. Cette Recepte consiste en une potion & une onction prises toutes deux d'une même maniere comme il s'ensuit.

PRenez 5. ou 6. poignées de melisse feuilles & fleurs: faites-les tremper pendant une nuit dans une quantité suffisante de vin rouge du meilleur: Aprés distillez ces feuilles & ces fleurs à petit feu dans un alambic propre, & conservez soigneusement la liqueur distillée pour les usages suivans.

Prenez de cette liqueur la quantité d'une pleine coquille d'œuf: mélez-la avec de-

my verre de vin blanc, ou de vin clairet, & donnez à boire cela au malade dés le matin à jeun.

Aprés trempez un linge délié dans ladite liqueur, appliquez ce linge sur la partie malade; continuez ces deux remedes jusques à la guerison.

Notez que si la partie dolente est enflammée, ou que le malade ait la fievre il faut s'abstenir de ces remedes.

Recepte contre la Teigne contagieuse, ou rasque.

PRenez du souffre & alum pulverisé deux onces de chacun; de graisse de pourceau trois onces. Mélez tout cela en forme d'onguent, duquel vous froterez la teste galeuse, l'ayant auparavant bien tonduë ou razée, pendant trois jours une fois chaque jour.

Recepte contre la Teigne.

PRenez de l'herbe appellée bouillon blanc, en Medecine *tapsus barbatus*: pillez-la dans un mortier: prenez ensuite l'herbe & le jus: faites tiedir le tout dans un plat ou sur une assiette: étendez-le sur du linge, & appliquez-le sur la tête du Teigneux, changez matin & soir l'apareil; continuez cela durant quelques jours.

Notez qu'avant l'application, il faut

avoir tondu ou rasé le poil de la tête teigneuse, & qu'il la faut tenir le plus nettement qu'on pourra.

Recepte contre les pous de la tête.

LA pluspart des enfans, & particulierement des pauvres, sont fort sujets à cette sorte de vermine : on peut les en délivrer comme il s'ensuit. Il les faut purger avec le sirop rosat, composé avec le sené & l'agaric, vous les trouverez chez les Apoticaires, en donnant jusques à deux onces plus ou moins à proportion de l'âge.

Ensuite prenez de la coque de levant ; vous la trouverez chez les Apoticaires, mettez-en en poudre autant qu'il en faut : vous la parsemerez sur la tête, & l'y laisserez vingt-quatre heures durant, sans décoëffer l'enfant.

Autre pour les plus robustes.

Aprés les avoir purgez avec quelqu'un des remedes contenus dans la seconde partie du Livre.

Prenez sain-doux, neuf onces ; argent vif, deux onces : mêlez le tout bien ensemble en forme d'onguent que vous appliquerez sur la tête avec du papier bleu ou autre ; ce remede est dangereux pour les petits enfans, & pour ceux qui ont le cerveau foible & catarreux.

Cet onguent eſt encore meilleur contre les punaiſes : il en faut frotter les endroits du bois des lits où elles nichent le plus ; & comme cela conſume beaucoup dudit onguent, vous n'avez qu'à doubler ou tribler la doſe du ſain-doux & du mercure ou argent vif.

Recepte pour conſerver le viſage lors qu'on a la petite verole, ou picote.

PRenez du meilleur ſafran, faites-le ſeicher, & diſſolvez-le avec de l'eau roſe, ou de plantain, ou de toutes les deux enſemble, faites-luy ſeulement perdre la froideur, & frotez-en le tour des yeux.

Enſuite prenez un plein plat de crême de lait ; faites-luy prendre un bouillon ; aprés de la groſſeur d'une noix de la croye de Briançon pulveriſée : mettez-la dans ce crême, & faites tout bouillir enſemble, juſques à ce qu'il n'en reſte que le quart ; frottez-en avec une plume tous les grains de picote que vous verrez blancs, le plus ſouvent que vous pourrez pendant ſeize heures.

Aprés prenez le gros os du membre ou gigot de mouton cuit, mettez-le ſur les charbons, & de la moële qui en ſortira, frottez-en le viſage avec une plume juſques à ce qu'il ſoit tout croûté.

Enfin ayez du lard de trois ans s'il s'en trouve, ou du plus vieux que l'on trouvera ; ôtez-en la coüene, le jaune, & tout ce qui s'y trouvera de rancy ; Mettez le plus beau à tremper dans l'eau de riviere, pendant trois jours, changeant l'eau de trois en trois heures : Ensuite mettez-le dans un pot verny, & faites-le bouillir & cuire jusques à ce qu'il soit tout pourry ; Passez-le dans une toile neuve & déliée, lavez-le avec de l'eau claire jusques à ce que la pomade devienne bien blanche ; & aprés lavez-la une fois avec de l'eau rose ou de plantin. Mettez cette pomade dans un pot, & vous en oindrez le visage soir & matin, continuant jusqu'à ce que les croûtes soient toutes tombées. Cette Recepte est excellente.

Autre trés-assurée.

Il faut tirer tous les jours d'huile d'amendes douces sans feu, & en frotter les grains de verole avec une plume, à mesure qu'ils sortent, pendant neuf ou dix jours de suite.

Aprés ayez de l'orge commun, faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit tout crevassé ; coulez & laissez reposer ce qui sera coulé, c'est à dire la liqueur coulée ; aprés jettez ce qui se trouve dessus qui est le plus clair, & mélez le plus épais avec l'huile d'amen-

des douces tant d'un que d'autre: broyez-les bien ensemble & en frottez le visage jusqu'à ce que les croûtes soient tombées, & qu'il n'y reste rien du tout. Cette Recepte a été fort souvent éprouvée avec grand succez.

Recepte pour ôter les vestiges, que la petite verole a laissé sur le visage.

PRenez de lait d'Anesse autant que vous jugerez à propos (celuy qui est fraîchement extrait de la mamelle est le meilleur) lavez-en le visage quatre ou cinq fois le jour principalement le matin & le soir.

Recepte pour ôter les marques ou taches de naissance du visage aux enfans.

LEs enfans apportent quelquefois certaines taches ou marques du sein de leurs meres imprimées sur le visage, ou autres parties du corps qui les rendent difformes, & qui peuvent mêmes incommoder quelques fonctions pour les leur ôter, servez-vous du remede suivant.

Prenez une once ou davantage de racines de bourrache, ôtez-en le cœur, c'est une certaine corde ou filet qui se trouve au milieu: faites-le tremper dans du vinaigre rosat du plus fort, bassinez-en souvent les marques avec une petite éponge que vous y tiendrez mouillée autant qu'il se pourra, &

toûjours s'il se peut pendant quelque espace de temps : ces marques, ou enleveures, s'évanouiront peu à peu par succession de temps.

Autre Recepte contre la petite verole.

SI-tôt qu'on reconnoît que c'est la petite verole, ou picote, il faut avoir de l'huile de scorpions, qui soit faite, s'il se peut, suivant la description de Matheol, & qu'on vend chez les Apoticaires, car c'est le meilleur : frottez-en le dedans des mains, la plante des pieds, la region du cœur, le dessus des aisselles, & les aynes. Ce remede fait beaucoup suer, & par consequent faisant sortir l'humeur, empêche de n'avoir pas beaucoup de grains de verole.

Et pour empêcher de n'être pas fort marqué de la petite verole, & méme qu'elle ne sorte au visage, du moins en abondance. Dés que l'on s'apperçoit de ce mal, il faut avoir du lait frais, c'est à dire nouvellement tiré de la mamelle de brebis, de vache, d'anesse ou de femme il n'importe ; le laisser reposer quelque tems aprés : prenez la crême que vous verrez dessus, appliquez-la sur le visage avec une plume, continuant souvent.

Recepte contre les hemorroides Internes ou Externes, soit qu'elles fluent, soit qu'elles ne fluent pas.

PRenez de l'herbe qui s'appelle Triquemadame, c'est la Semperviva minor mâle, & du beurre frais, pilez-les ensemble dans un mortier, & appliquez-les ensuite sur le mal, deux ou trois fois le jour.

AUTRES DROGUES.

Prenez.

Huile d'olive,	*demy livre.*
Fleurs de sureau, deux ou trois poignées.	
Les bouts les plus tendres de sureau une poignée.	
Semperviva major,	*une poignée.*
Semperviva minor,	*une poignée.*
Beurre frais,	*demy livre.*

PREPARATION.

FAitez infuser les fleurs de sureau dans l'huile, au Soleil pendant douze ou quinze jours, dans la saison de ces fleurs, & gardez cette huile.

Prenez les bouts ou sommitez de sureau, la semperviva major, & la minor, pilez-les

ensemble dans un mortier de marbre, & avec un linge tirez-en le suc par expression, & gardez-le.

Cela fait, quand vous voudrez composer la Recepte, prenez du beurre frais, de cette huile, de ce suc à proportion de l'un & de l'autre: broyez-les ensemble peu à peu & à diverses reprises, jusqu'à ce que l'onguent ait acquis sa consistance; duquel vous vous servirez dans le besoin.

Notez qu'il ne faut jamais se servir de feu, ny en composant ny en appliquant cet onguent.

Autre.

Prenez de la racine Scrofularia major; nettoyez-la bien, concassez-la dans un mortier de marbre; Ensuite prenez autant de beurre frais, mêlez-les bien ensemble; faites-en comme une pâte que vous garderez dans un pot bien couvert en un lieu fort humide pendant quinze jours. Aprés vous la ferez fondre à petit feu, & la passerez avec un linge pour vous en servir en tems & lieu.

Notez que lors qu'il y aura danger que les hemorroides ne se chancrent, ou ne soient déja chancrées, il faut avoir de la même racine, la mettre en poudre, & faire infuser une dragme de cette poudre; dans quatre

onces d'eau de chardon benit pendant une nuit, & prendre l'eau & la poudre le matin à jeun, continuant pendant douze ou quinze jours.

Autre.

Prenez de la feuille de sureau : faites-la tremper dans l'huile d'olive, & ensuite faites-en des suppositoires.

Autre.

Prenez une dragme de sel de plomb, autrement appellé sel ou sucre de saturne, faites-les infuser dans un demy carton d'eau distillée de fleurs de mauves ou de leur decoction, bassinez-en vos hemorroides sans les faire chauffer.

Recepte lors que le siege sort aux enfans.

LE relâchement du siege, c'est à dire de l'extremité du boyeau appellé *rectum*, est un mal fort familier aux enfans ; & il arrive quelquefois aux adultes & toûjours avec douleur. Vous pouvez vous servir pour tous du remede suivant.

Prenez du genest de celuy qu'on fait les balais : coupez-le en petits morceaux, que vous ferez brûler sur des charbons : situez l'enfant de telle sorte que son siege ou fondement, puisse recevoir sans incommodité la fumée qui s'en élevera : continuant plusieurs fois, il guerira : il faut reduire douce-

ment l'extremité du boyau avant que de recevoir ce parfum avec un linge engraissé de beurre frais, ou d'huile d'olive.

Recepte contre la douleur des Goûtes.

PRenez de feuilles de lierre : contusez-les, si vous voulez ; & appliquez-les sur l'endroit de la douleur.

Pour se preserver de ce mal.

Prenez une gousse d'ail, nettoyez-la bien, & avalez-la le matin durant tout le declin de la Lune.

Recepte contre les hernies causées par les eaux ou par les vents.

IL arrive souvent que le scrotum ou bource des enfans, & même des personnes adultes devient extraordinairement tumefié par un amas qui s'y fait des eaux ou des vents, ou de tous les deux ensemble. On a veu sur ce sujet des miracles du cataplasme suivant appliqué sur la partie.

DROGUES.

Prenez.

Farine de feves,	*trois onces.*
Farine de lupins,	*deux onces.*
Fleurs de camemille,	*une pincée.*
Roses rouges seches,	*une pincée.*
Miel & eau par égales portions autant qu'il en faut.	
Huile de laurier,	*trois onces.*

PREPARATION.

FAites cuire les farines & les fleurs dans l'eau, & le miel mis par égales portions jusqu'à la consistance de bouillie : Ajoûtez ensuite l'huile de laurier : étendez cette matiere sur du lingue, & appliquez-la chaudement sur la partie trois ou quatre fois le jour.

Notez que si vous n'avez pas d'huile de laurier, il faut prendre de feuilles ou des bayes, les concasser, les faire cuire avec d'huile d'olive, couler cela avec expression, & se servir de cette huile.

Recepte contre les legeres piqueures des parties nerveuses.

IL peut arriver quelquefois qu'on sera piqué en quelque partie nerveuse par une épingle, une éguille, ou par quelque épine, d'où il s'ensuit une douleur assez fâcheuse : Pour l'appaiser.

Il n'est rien de meilleur que cet excrement jaunâtre, qui s'engendre naturellement dans les oreilles : il le faut tirer par l'introduction du petit doigt, ou de quelqu'autre chose, & l'appliquer sur la partie piquée : continuant cette application de tems en tems

Maniere de preparer l'huile de Cerf.

PRenez deux livres de bois de Guajac, & une livre de bois de buis, ou bien autant qu'ils vous plaira, pourveu qu'il y ait toûjours deux parties de Guajac, & une de buis : coupez ces deux bois par petits morceaux ou coupeaux, comme on en peut avoir chez ceux qui font les boules de mail ou les peignes. Il faut que les coupeaux de buis ſoient bien ſecs, & pour les bien ſecher on les met dans un pot ou terrine, & enſuite dans un four aprés qu'on a tiré le pain.

Enſuite vous mettrez ces bois dans une cornuë, & les diſtillerez à feu mediocre au commencement; augmentant aprés le feu peu à peu, juſques qu'enfin le charbon monte juſqu'au deſſus de la cornuë, ce qui s'appelle feu de ſuppreſſion ou de reverbere. Il faut que la cornuë ſoit de verre & bien lutée, c'eſt à dire garnie par dehors de terre, où elle doit être de grez, en la mettant ſur le feu, il y faut joindre & adapter un Recipient de verre qui ſoit trés-gros, de ceux qu'on appelle balons, & le bien luter, pour y recevoir les huiles & les eſprits.

Si vous deſirez que vôtre huile ſoit de bonne odeur, vous mêlerez avec les bois une poignée de graines, ou bayes de Genevre ſeches:

Quand

Quand la distillation sera faite; il faut laisser refroidir les vaisseaux avant que de les détacher l'un de l'autre.

En les détachant vous trouverez une matiere qui sera fort liquide ou une huile, dont une partie surnagera, & l'autre ira à fond : La separation se fait avec un entonnoir de verre : afin de la mieux voir, il faut mettre le doigt au petit trou de l'entonnoir, verser l'huile dedans, & y tenir toûjours le doigt, jusqu'à ce que l'huile pesante soit toute tombée à fond, & que la legere reste au dessus; ce que l'on connoît facilement à travers le verre.

Quand l'huile pesante sera toute à fond, lachez le doigt jusqu'à ce qu'elle soit tombée dans une fiole; aprés vous remettrez le doigt au trou de l'entonnoir; & versez ensuite l'autre partie de l'huile qui est la legere dans une autre fiole, & conserverez ainsi ces deux huiles à part l'un de l'autre.

Ses proprietez.

L'huile pesante est admirable pour la gangrene, pour les dartres, pour les vieilles ulceres. Elle nettoye & mondifie les chairs pourries & corrompuës en coupant le plus qu'on pourra de la chair morte, & appliquant l'huile sur la playe.

L'esprit ou l'huile legere sert contre les

hemorroides, les inflammations, les tumeurs, les gangrenes; & les vieilles ulceres, les en lavant avant d'y appliquer l'huile pesante.

Cet esprit est encore bon dans les accidens épileptiquès ou le mal caduc, donné par goutes avec du vin blanc ou de bouillon; on en peut donner de quatre à huit goutes, plus ou moins, selon l'âge & la force des malades, & selon la grandeur de l'accident.

Il guerit toutes dattres vives en frottant la dartre de l'huile, seulement deux jours à suite. Puis laissant le mal tout noir jusqu'à ce qu'une pellicule en soit separée, & pour la rougeur qui vient ensuite à la peau, elle passe en peu de jours.

Recepte pour empécher les verruës, & les poyreaux, soit au visage ou aux autres parties.

PRenez de l'herbe appellée Verrucaria grande ou petite (car il y en a des ces deux especes) c'est à dire la feuille avec la graine, ou la feuille avec la fleur, concassez-la dans un mortier & exprimez-en le suc.

Aprés égratignez superficiellement avec les ongles ou autrement, les verruës ou poureaux; & appliquez dessus de ce suc, ou du suc avec le marc, sur tout la nuit si c'est au

visage, & continuez pendant quelques jours, quatre ou cinq fois le jour.

Autre Recepte trés-souveraine pour guerir les verruës, tirée de Van-helmont.

PRenez une pomme : coupez-la en deux moitiez égales : frottez la verruë avec la pulpe interne de cette pomme jusqu'à ce qu'elle viendra comme tiede, par le mouvement de la friction, c'est à dire assez long tems. Ensuite enfilez ensemble ces deux moitiez de pomme, & conservez-les dans un lieu bien fermé, que ny rat, ny pourceau, ny aucun autre animal ne les puisse manger : dés-aussi-tôt qu'elles commenceront à guerir, & quand elles seront tout à fait pourries, les verruës seront aussi tout à fait gueries. Que si avant que d'être pourries quelque animal les mangeoit, les verruës ne gueriroient pas.



La Pierre Medicinale trés-propre contre quelques maladies externes.

DROGUES.

Prenez.	*Alum,*	1. l. & demy.
	Couperoze,	une livre.
	Sel de verre,	4. onces.

Vitriol romain, 4. *onces.*
Sel blanc commun, deux grosses poignées.
Bol, 3. *onces.*
Vinaigre; presque une feuillete.

PREPARATION.

METtez tout cela dans un pot de terre neuf & plombé, c'est à dire verny; laissez infuser l'espace seulement d'un demy quart d'heure. Aprés faites-le cuire avec un grand feu de charbon & non pas de bois: vous le laisserez ainsi cuire jusqu'à ce que tout soit reduit en pierre. Il ne faut jamais abandonner ces matieres tant qu'elles sont sur le feu; mais il les faut toûjours bien remuer avec un bâton.

Ce remede est fort propre pour toute sorte d'ulceres, particulierement des jambes; contre toute sorte de gale, la teigne, la gangrene; & est souverain contre les écrouëlles.

Il le faut mettre en poudre subtile dont vous aspergerez le mal, ou le mêlerez avec les onguents propres à ces maux, dont vous avez la description cy-devant.



Recepte contre la Pleuresie.

DROGUES.

Prenez.
- *Beurre vieux,* — *six onces.*
- *Suc d'orties,* — *cinq onces.*
- *Onguent d'althæa,* — *six onces.*
- *Poudre de fuzil bien fine,* — *six onces.*
- *Semence de cumin,* — *une once.*
- *Semence de roquête,* — *une once.*

PREPARATION.

FAites fondre le beurre; étant fondu ajoûtez-y le suc d'orties, duquel vous mettrez un peu plus que la doze, afin que le tout étant coulé, il revienne à la doze reguliere : laissez le suc sur le feu l'espace d'un *miserere* à dire, pour luy laisser consumer son humidité : ensuite retirez-le du feu, & mêlez-y l'onguent Althée, & puis les poudres, en remuant incessamment avec une spatule de bois, afin de l'incorporer également & insensiblement jusques à ce que tout ait acquis la vraye consistance d'onguent. Il faut que les semences soient bien pulverisées, & les mêler ensemble avec la poudre de fuzil.

Il faut bien froter la partie du côté dolent avec de l'eau de vie la plus forte, & la plus rafinée qu'on pourra trouver, pour faire ouvrir les Pores. Aprés il faut prendre de cet onguent de la grosseur d'une noisette, l'étendre sur une feuille de chou rouge, ou à son deffaut sur une verte fricassée avec du beurre vieux; l'appliquer sur le côté, & couvrir le tout de quelque drap ou linge double, aussi chaudement que le malade le pourra souffrir. Si la douleur ne passe pas dans quatre heures, il faut reïterer l'application de ce remede.

Que si l'onguent chasse la douleur d'un côté à l'autre, comme il peut arriver quelquefois: Il faut poursuivre la douleur & appliquer le remede là où elle sera, ayant fait auparavant l'onction avec l'esprit de vin, comme nous avons dit.

Notez que cette Recepte est beaucoup meilleure contre la pleuresie fausse, que contre la vraye, & qu'elle est trés-souveraine contre la douleur du côté causée par les vents.

Recepte contre les Erysipelles.

PRenez quatre onces d'esprit de vin rectifié, & demy once de camfre; faites dissoudre le camfre dans l'esprit de vin, faites-leur perdre un peu la froideur, ensuite

trempez dans cette liqueur des linges fins, que vous appliquerez ſur la partie malade ; & renouvellerez cette application, à meſure que les linges ſecheront.

Emplâtre merveilleux pour les Ulceres.

DROGUES.

Prenez.	*Huile d'olive,*	*demy liv.*
	Graiſſe de mouton,	*demy liv.*
	Lytarge d'or,	*demy liv.*
	Reſine de pin,	*demy liv.*
	Sang de dragon,	*demy liv.*
	Verd de gris,	*deux dragmes.*
	Vinaigre,	*trois onces.*
	Cire,	*deux onces.*

PREPARATION.

De toutes ces choſes il faut former une maſſe d'emplâtre ſuivant la methode que nous avons donnée cy-deſſus, & vous vous en ſervirez au beſoin.

Emplâtre souverain pour le mal de Matrice.

DROGUES.

Prenez.	*Galbanum,*	*une once.*
	Assa fœtida,	*demy once.*
	De la Poix,	*demy once.*
	Therebentine de Venise ce qu'il faut.	

PREPARATION.

Pour former un emplâtre de la masse duquel vous prendrez ce qui sera necessaire pour en former un emplâtre de la grandeur d'un écu blanc, étendu sur de laude ou bazane, & vous appliquerez ce petit emplâtre sur le nombril.

Onguent excellent pour la gale.

PREPARATION.

Prenez.	*Beurre frais,*	6. *onces.*
	Huile rosat,	4. *onces.*
	Vinaigre fort,	4. *onces.*
	Cereuze,	4. *onces.*
	Alum brûlé,	2. *dragmes.*
	Sublimé,	2. *dragmes.*
	Blancs d'œufs,	2. *en nombre.*

PREPARATION.

MElez tout cela ensemble dans un mortier de fonte, en forme d'onguent.

Il faut se graisser les mains de cét onguent, & ensuite tout le corps, chaque soir avant que de se coucher, continuant seulement pendant trois nuits.

Notez qu'il faut avoir été saigné & purgé avant que d'user de ce remede, & même s'il se peut, avoir pris quelques bouillons rafraîchissans.

Eau rare contre la douleur des yeux, inflammations lacrimales.

DROGUES.

Prenez.
- *Vin blanc du meilleur, trois feuilletes.*
- *Eau de rose blanche.*
- *Eau de chelidoine. demi liv. de chacune.*
- *Eau de fenoüil.*
- *Eau d'eufrasie.*
- *Eau de ruë.*
- *Tuthie preparée, comme il s'ensuit, 4. onces.*
- *Gerofle,* 1. once.

Sucre candi,	3. *dragmes.*
Aloës,	2. *dragmes.*
Camfre,	1. *dragme.*

PREPARATION.

POur bien preparer la tuthie, il la faut mettre dans un crusol, & la faire chauffer cinq ou six fois ; à châque fois il la faut éteindre dans un peu d'eau rose, ou de vin blanc, & jetter l'eau ou le vin où vous l'aurez lavée. Aprés il la faut bien pulveriser, & aussi toutes les autres drogues : Ensuite mettez toutes ces poudres avec le vin, & les eaux cy-dessus mentionnées dans un vase de verre que vous fermerez si bien qu'il ne respire pas, & l'exposerez au Soleil l'espace de quarante jours. Aprés coulez cette liqueur & gardez-la pour le besoin.

Il en faut mettre de temps en temps une seule goute dans l'œil, avec une plume ou un peu de coton, & tenir un peu de temps l'œil fermé afin que l'eau puisse penetrer par tout, & vous en verrez un effet admirable.

Eau excellente pour consumer les taches & ongles des yeux.

PRenez de chaux vive, éteignez-la avec de l'eau de fontaine, filtrez cette eau avec le papier gris ; Aprés mettez-la dans un vaisseau de cuivre ou d'airain, y mêlant

un peu de l'armoniac ; Laissez-y tout infuser pendant une nuit : cette eau acquiert une couleur bleu-celeste.

Pour s'en servir, il en faut mettre une goute avec du coton ou une plume, dans les yeux ulcerez, chancrez, & occupez de taches ou ongles.

Recepte contre la demangeaison importune des Paupieres.

Prenez une once & demy de vin blanc, autant d'eau rose, & une dragme d'aloës hepatique pulverisé : Mêlez bien tout cela ensemble, & trempant des petits linges fins dans cette liqueur, vous les appliquerez sur les yeux.

Autre Recepte.

Prenez un œuf frais du jour même, faites-le cuire jusqu'à ce qu'il soit durci ; ôtez-en le jaune : broyez le blanc dans un mortier de marbre bien net, avec vingt grains de vitriol blanc : aprés ajoûtez-y quatre onces d'eau rose, ou de plantin : coulez cela à travers un linge blanc, & reservez cette eau pour le besoin.

Prenez quelques goutes de cette eau, & mettez-les dans les yeux, ou autour des paupieres avec du coton ou du linge fin, à diverses heures du jour.

Recepte contre les accés de fiévre.

Prenez deux coines ou coüances de lard de trois travers de doigt de large, & de telle longueur qu'elles puissent entourer le col du bras; raclez-les de telle façon que tout le gros soit ôté, qu'il ne reste que le simple cuir; mettez-les tremper dans du vinaigre bien fort, pendant deux ou trois jours; aprés couvrez-les toutes autant qu'il se pourra avec du safran pulverisé, & appliquez-les autour du col du bras, à l'endroit du batement de l'artere, les y laissant pendant tout l'accés.

Baume excellent pour les Playes.

DROGUES.

Prenez.
Huile d'hypericom, demy liv.
Therebentine de Venise, demy l.
Gomme Elemy, 4. onces.
Iris de Florence.
Aloës deux onces de chacun.
Mastic.
Storax.
Myrrhe.
Sang de dragon.
Eau de vie, 2. *onces de chacun.*

PREPARATION.

FAites fondre la gomme avec l'huile & la therebentine, détrempez cependant le

ſang de dragon, & le reſte avec l'eau de vie. Aprés mêlez tout cela enſemble, & faites-le cuire à feu lent, ou bien pendant les grandes chaleurs de l'Eſté, expoſez-les aux rayons du Soleil pendant un mois.

Quand vous vous ſervirez de ce baume appliquez-le chaudement ſur les playes.

Recepte contre la douleur des dents.

DROGUES.

Prenez.	*De la poix navale, ou de barque;*	*2. onces.*
	Gomme elemi,	*1. once.*
	Sagapenum,	*demy once.*
	Galbanum,	*demy once.*
	Sang de dragon,	*2. dragmes.*
	Opium,	*2. dragmes.*
	Therebentine,	*1. drag. & demy.*

PREPARATION.

MElez tout cela, le faiſant fondre ſur le feu pour en faire une maſſe d'emplâtre, ſelon l'art.

Prenez ce qu'il faudra de cette maſſe pour en former deux ou trois petits emplâtres, de la forme d'un denier que vous appliquerez ſur les temples & derriere l'oreille du côté que la dent fait mal.

Eau Cantagmatique propre à faire exfolier les os cariez.

Prenez des racines d'ariſtoloche ronde & longue, gentiane, cyperus, iris de Florence, une once de chacune, *Calamus aromaticus*, & canelle demi once de chacun, cloux de gerofle le poids de deux écus d'or, concaſſez le tout, & le rompez en petits morceaux, faites-le infuſer dans quatre livres d'eau de vie, au Soleil ou proche du feu, durant quelques jours; coulez cette eau, & la gardez dans une fiole bien bouchée pour vous en ſervir; l'on trempe des plumaceaux que l'on imbibe de cette eau, & on l'applique ſur l'os carié, les changeant deux ou trois fois le jour.

Recepte contre la teigne, appellée Raſque.

PRenez un gros crapaut: mettez-le dans un pot de terre verni, l'y laiſſez pendant vingt-quatre heures, bien bouché; Aprés ayez un autre pot, tout preſt, preſque plein d'huile boüillante, jettez ce crapaut dedans, lutez bien le pot, & faites-le bouillir à petit feu juſqu'à ce que vous connoîtrez que le crapaut ſoit conſumé, & tout briſé: coulez cette huile, de laquelle vous oindrez la tête teigneuſe chaudement, ayant auparavant coupé le poil: aprés il faut couvrir la tête avec un bonnet de veſſie de pourceau.

Recepte contre les Ecroüelles.

DROGUES.

Prenez.
Eau rose, *deux onces.*
Sublimé en poudre, *demy once.*
Gomme tragacant, *deux dragmes.*
Farine d'orge ce qu'il faut.

PREPARATION.

FAites infuser la gomme avec l'Eau rose ; aprés mêlez-y le sublimé pulverisé, & en faites comme une pâte dont vous formerez de trochises que vous enfarinerez avec un peu de farine d'orge: vous le ferez secher, & le conserverez pour le besoin.

Si les Ecroüelles sont ouvertes, il faut mettre un des trochises dans la playe : que si elles ne sont pas ouvertes, il les faut ouvrir avec un caustique, & mettre ensuite le torchise : aprés serrez bien la partie avec une bande & une compresse. Changez le torchise soir & matin ; & lors que vous le tirerez, il faut que ce soit avec des pincettes de bois, & non pas avec les doigts ny le fer. Vous continuerez ce remede jusqu'à ce que la racine du mal soit emportée : Ce que vous connoîtrez, quand vous verrez dans la playe, comme un petit filet, ou comme une goute d'eau naissante.

Aprés cela vous traiterez le mal, avec l'em-

plâtre ſuivant juſqu'à une entiere gueriſon.

Drogues de l'Emplâtre.

Prenez.	*Huile d'olive ,*	4. *onces.*
	Cereuze en poudre ,	2. *onces.*
	Reſine ,	10. *dragmes.*
	Emplâtre de Diachilon ,	*demi once.*
	Cire jaune ,	*demi once.*

PREPARATION.

AYez un pot de terre verni : mettez l'huile & la ceruze dedans;faites bouillir & nourrir ſur un petit feu quelque peu de tems, en remuant toûjours avec une ſpatule de bois: Aprés ajoûtez-y tout le reſte coupé à petits morceaux ; continuant toûjours de les faire bouillir à petit feu, & le remuer juſqu'à ce que tout ſoit parfaitement cuit : ce que vous connoîtrez lors que cette matiere étant trempée dans l'eau n'adherera point aux doigts, & en formerez une maſſe d'emplâtre.

De cette maſſe formez des Emplâtres ſur du cuir, ou du linge, que vous appliquerez ſur la playe une fois le jour, lavant la playe toutes les fois, avec du vin tiede.

Fin de la Premiere Partie.



RECUEIL DE RECEPTES.

SECONDE PARTIE.

Des Receptes contre quelques maladies internes.



DE L'EAU DE NOIX.

L'Eau de noix étant appellée par quelques-uns Fontaine de vie, c'est à bon droit qu'elle doit tenir ici le premier rang : en effet les proprietez en sont si utiles, que je veux d'abord les proposer, pour vous faire naître l'envie d'en entreprendre la composition.

Proprietez de l'Eau de Noix.

CEtte Eau est fort propre contre le mal d'estomach, particulierement lors qu'il vient de crudité & d'indigestion, soit pour y remedier quand on l'a, soit pour le prevenir quand on y est sujet. Il en faut pren-

dre une cuillerée avec un peu de ſucre, le matin à jeun, une ou deux fois tout au plus la ſemaine, & il ne faut, ny manger, ny boire, de deux heures aprés.

Elle eſt bonne pour guerir les accés de Fievre, en prenant un demy verre avec autant d'Eau roſe, une demi-heure avant l'accés.

Pour ſe preſerver de la peſte & du mauvais air, il en faut prendre une cuillerée à jeun tous les matins, y mélant ſi l'on veut un peu de ſucre.

On s'en ſert trés-utilement contre l'hydropiſie, & ſur tout contre cette eſpece qu'on appelle Anaſarque qui eſt l'hydropiſie univerſelle: Il faut d'ordinaire que le malade en prenne deux cuillerées, avec autant de vin blanc, mêlez enſemble le matin à jeun, mêmes à quelle heure du jour que ce ſoit, pourveu qu'il y ait deux ou trois heures du jour que le malade n'ait rien pris & qu'il continuë 8. jours de ſuite. Il faut pourtant avoir égard aux forces du malade: car s'il eſt fort debile, il en faut moins donner, & ne pas continuer ſi long tems, ou bien luy laiſſer quelques jours de repos dans les huit jours.

Notez que cette eau a cela de merveilleux, que pourveu que la bouteille, où

elle eſt, ſoit bien bouchée, elle ne ſe gâte jamais.

Preparation de l'Eau de Noix.

Prenez la quantité de Noix que vous voudrez, & comme vous les trouverez ſur le noyer à la fin du mois de May, ou au plus tard au commencement du mois de Juin : Peſez-les, & marquez-en le poids par écrit : pilez-les dans un mortier de marbre ou de pierre : Aprés diſtillez-les à petit feu : gardez l'eau qui en proviendra dans une bouteille de verre, y mettant un peu de canele, & de ſantal citrin, à vôtre diſcretion, & à proportion de l'eau que vous aurez, & bouchez bien cette bouteille.

Environ le quinziéme du mois de Juin prenez le même poids de noix, que vous aviez pris la premiere fois : Pilez-les comme les autres, ajoûtez-y la premiere eau diſtillée que vous avez gardée, tout étant bien mêlé & confondu enſemble, faites-le diſtiller avec le même vaiſſeau qu'auparavant, & à petit feu, & comme la premiere fois, gardez l'eau qui proviendra de cette ſeconde diſtillation, dans une bouteille de verre bien bouchée.

Enfin vers le dixiéme jour du mois de Juillet, prenez encore des noix de cette ſaiſon, le même poids que la premiere fois:

pilez-les de même, ajoûtez-y l'eau distillée des deux saisons precedentes; & tout étant bien confondu ensemble comme auparavant, faites-les distiller de nouveau à petit feu, dans le même vaisseau ou alambic; mettez l'eau qui en proviendra dans une bouteille de verre, ou dans deux bien fermées: Exposez ces bouteilles au Soleil l'espace de quinze jours, ou de trois semaines, & reservez-les pour le besoin.

Eau de casse purgative pour ceux qui ont mal de reins.

PRenez de la moële de casse bien mondée une once; mettez-la le soir dans un plat: prenez ensuite une feuillete d'eau: faites-la bouillir avec un peu de reglisse, jusqu'à ce qu'elle se reduise à un peu moins de turquete: jettez cette eau toute bouillante par dessus ladite casse, couvrez bien le plat. Coulez-la le matin & l'avalez.

Sirop de vie excellent contre plusieurs maux, comme vous verrez cy-aprés.

DROGUES.

Des eaux de buglosse, de bourrache, de chardon beny, de Pavot rou-

ge, ou Rouële, entre toutes mêlées ensemble, trois feuilletes.

Prenez.

Eau rose,	*trois feuilletes.*
Canele bien battuë,	*6. onces.*
Angelique,	*3. onces.*
Dictane blanc,	*3. onces.*
Malvoisie, ou vin blanc,	*trois feuilletes.*
Sucre fin ou de Madere,	*une liv.*

PREPARATION.

IL faut bien éplucher le Dictane & l'Angelique, & les couper à petits morceaux, aprés il les faut mettre dans une grande cruche avec la canele concassée, & toutes les eaux & le vin où elles tremperont pendant vingt quatre heures : Puis vous ferez distiller tout cela au bain marie, dont il sortira trois ou quatre demi quartons de liqueur.

Prenez un demi quarton de cette liqueur, dans laquelle vous ferez dissoudre à feu lent la livre de sucre, la ferez ensuite bouillir un peu, pour luy donner une petite & legere consistance de Sirop, qui sera clair comme de l'eau, & fort agreable au goût.

Notez *primò*, qu'il faut que cette distillation soit si douce & si lente, qu'il faut qu'elle dure huit jours.

Notez *secundò*, qu'il faut tenir ce Sirop

bien bouché, & il durera long tems.

Il en faut prendre une cuillerée matin & soir.

Il est excellent contre toute morfondure, catharre, vieille toux; contre les passions du cœur, & du cerveau, pamoison, suffocations, venin, contagion, peste, poudre, petite verole, rougeole. Contre la litargie, pour faire heureusement accoucher les femmes, & pour remettre en vigueur une personne défaillante.



Tizane purgative.

DROGUES.

Prenez.
- *Sené enfermé dans un noüel, demi once.*
- *Regalisse mondée, deux petits batons.*
- *Chicorée sauvage, deux ou trois racines.*
- *Fenoüil viril,* *une dragme.*
- *Racine de grains,* *deux drag.*
- *Rasures de cornes de cerf.*

PREPARATION.

ENfermez dans un noüel les rasures d'ivoire & de corne de cerf, & faites

bouillir le tout deux ou trois bouillons avec trois feuilletes d'eau commune : coulez-le, & prenez en un verre mediocre tous les matins, cela lâche doucement le ventre.

Tysane pour lâcher simplement le ventre sans se purger.

PRenez une poignée & demi ou deux de seigle bien mondée, demi once de regalisse, deux pincées de passerilles de Corinthe : faites bouillir le tout dans un pot convenable, avec trois feuilletes d'eau, jusqu'à ce que la seigle soit toute crevassée, remplissant toûjours le vase à mesure qu'il diminuera, afin qu'il demeure toûjours plein. Coulez cette eau : gardez-la dans une bouteille de verre pour le boire ordinaire de la personne constipée.

Cette Recepte est encore fort bonne contre l'hydropisie & contre les hemorroïdes.

Recepte contre l'Apoplexie.

D'Abord que vous verrez une personne qu'elle soit attaquée de ce cruel & dangereux mal, il faut luy ouvrir les dents avec une cueillere, & luy remplir la bouche de gros sel ; cela fait, il la faut saigner tout à l'heure, c'est à dire au beau commencement & dans le premier moment ; car icy la diligence est tout.

Dés que le malade sent ce sel, il jette

quantité de pituite crasse, épaisse & visqueuse, que le sel attire dans sa bouche, & qui éveille le malade, à cause de l'Acrimonie du sel.

Recepte contre le mal de teste, provenant de cause froide.

DROGUES.

Prenez.
Betoine.
Marjolaine petite.
Thym.
Romarin, une poignée de chacune.

PREPARATION.

IL faut faire secher toutes ces herbes au Soleil, ou au four, si la chose presse, aprés en avoir tiré le pain : Aprés reduisez-les en poudre fort subtile & bien tamisée, de laquelle vous en mettrez soir & matin dans les narrines ; elle est bonne pour purger le cerveau, & ainsi elle guerit le mal de teste.

Recepte contre la surdité.

AYez un bâton de bois de fresne tout verd & nouvellement coupé, qui soit assez long & assez gros ; mettez-le à brû-

ler par le milieu à travers le feu, mettez ensuite une aſſiette, ou autre vaſe au deſſous des bouts dudit bâton pour recevoir l'eau qui en diſtillera, laquelle ſervant comme il s'enſuit.

Trempez dans cette eau un peu de cotton, de ſorte qu'il en ſoit aſſez mouillé: Le ſoir en vous couchant mettez ce cotton dans l'oreille du malade un peu chaudement, & l'y laiſſez pendant la nuit continuant durant long-temps.

Autre.

IL faut prendre une groſſe anguille bien graſſe, l'écorcher, & la bien larder avec du romarin; puis il la faut faire rôtir, & mêler le ſuc qui en ſortira, avec autant d'eſprit de vin, qui eſt l'eau de vie raffinée, & conſervez cette mixture pour le beſoin.

Il faut prendre de cette liqueur ainſi mêlée avec une cueilliere d'argent, le ſoir en ſe couchant la faire chauffer, & avec le bout du doigt en faire diſtiller quelques goutes dans l'oreille, & d'abord il faut boucher l'oreille avec du coton: Reïterez ſouvent ce remede ſoir & matin, mais particulierement le ſoir.

Recepte facile contre la ſciatique.

AYez de la bouze de vache telle quantité que vous voudrez; il la faut fri-

casser avec du beurre, & l'appliquer chaudement sur la partie deux fois le jour.

Cette Recepte est aussi bonne contre les douleurs de la goute, des vieilles playes & des ulceres.



Recepte contre le bruit de teste, le mal de cœur, & pour rafraîchir.

DROGUES.

Prenez.	*Eau commune à boire, un carton & demy.*
	Racine de Patience, 12. *onces.*
	Racine de Buglose, 4. *onces.*
	Reglisse coupée par morceaux, 1. *once.*

PREPARATION.

IL faut bien laver ces racines & les couper par rouëles, & les mettre dans un coquemar d'argent ou de grais avec l'eau commune, les faire bouillir jusques à la diminution d'un tiers; aprés vous jetterez dedans la reglisse, & retirerez le coquemar du feu; Laissez infuser tout cela ensemble pendant toute la nuit: Le lendemain vous le coulerez.

Usage.

Il faut prendre chaque matin un plein verre de cette decoction avec une cuillerée de sirop violat mêlez ensemble à jeun, & ne manger pas jusques au dîner.

Recepte pour soulager les personnes Rateleuses.

IL y a beaucoup de personnes qui ont souvent la rate oppilée, & qui par là deviennent pesans, stupides, & melancoliques. Ils recevront un soulagement notable de ce mal. *Primò*, s'ils s'accoûtument de boire avec une écuelle faite de bois de tamaris pendant long temps, gardant cette methode que la liqueur, vin, ou eau restera dans le vase du moins un demy quart d'heure avant la boire. *Secundò*, lors qu'ils marchent, & sur tout lors qu'ils montent ou descendent les degrez, ils feront bien d'avancer le pied gauche toûjours le premier.

Recepte contre l'Epilepsie, appellé le haut-mal, ou le mal caduc.

IL faut sçavoir que cette maladie se peut guerir jusques à l'âge de vingt-cinq ans, aprés cét âge elle ne peut être guerie, au moins elle ne guerit que trés-rarement; mais elle ne peut-être beaucoup soulagée. Les Receptes que nous allons donner sont fort bonnes pour toutes ces deux intentions.

Il eſt certain que contre ce déplorable mal, le veritable guy de chéne eſt un remede excellent, & curatif, preſervatif, & qui ſoulage fort dans l'accident.

Il le faut faire ſecher au four, aprés qu'on en aura tiré le pain, le mettre en poudre trés-ſubtile, paſſer cette poudre par le tamis de ſoye, & la conſerver.

Tous les trois derniers jour de la Lune vieille prenez le poids d'un écu d'or de cette poudre, faites-la tremper une nuit entiere dans demy verre, ou un petit verre de vin blanc, avalez chaque matin le vin & la poudre, continuant les trois jours de ſuite.

Il eſt encore bon que la perſonne affligée de ce mal, porte toûjours un morceau de guy de chéne pendu à ſon col; mais ce morceau doit être tout frais, ſans avoir jamais été au four.

Autre recepte fort preſervative.

PRenez le poids d'un écu d'or, qui eſt le poids de la dragme en Medecine, de la graine ou ſemence de pivoine, (dit en Latin *Pæonia*, dont il y a deux eſpeces; mâle & femele, mais le mâle eſt toûjours le meilleur) mettez cette graine ou ſemence en poudre fort déliée, & paſſez-la par le tamis de ſoye; de ſorte que le poids de l'écu d'or ſe trouve quand elle ſera tamiſée.

Faites-le prendre au malade avec du vin blanc ; ou du clairet au défaut du blanc, le dernier jour de la Lune vieille, & le lendemain premier jour de la Lune, faites-luy en prendre une ſemblable priſe.

Autre recepte contre le même mal, & contre les veſtiges qui tendent à ce mal.

PRenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de muguet ſauvage, (c'eſt une fleur fort petite, quaſi toute ronde & blanche, qui ſent fort bon, & qui vient au Printemps dans les bois) faites-les diſtiller au Bain-Marie dans un alambic de verre, s'il ſe peut, ou du moins qu'il ſoit bien étamé s'il eſt de cuivre : Il en faut tirer l'eau & la conſerver comme on fait l'eau roſe.

Aprés dans la ſaiſon que les arbres de Tillier ſont fleuris, qui eſt preſqu'au même temps, vous prendrez des fleurs ſeulement de cet arbre, ſans y mêler rien de vert en telle quantité que vous voudrez : Vous le ferez diſtiller au Bain-Marie, & conſerverez l'eau, de même que celle des fleurs de muguet.

Vous conſerverez ces deux eaux ſéparément chacune dans la fiole, & bouchées ; pour vous en ſervir comme nous dirons.

Notez qu'il faut renouveller toutes les années cette diſtillation, parce que la vertu

de ces eaux ne se conserve pas davantage d'un an, aprés quoi elle ne fait point ou fort peu d'operation.

Maniere d'en user.

Prenez une cüillere de l'eau de Muguet, & une cuillere de l'eau de Tillier; mêlez-les ensemble dans un verre, & donnez-les au malade, le matin à jeun; luy défendant de rien prendre de trois heures aprés.

On en peut donner deux ou trois fois la semaine, suivant que les accidens epileptiques pressent le malade. Il faut donner toûjours la même dose, & garder le même regime.

Recepte contre le mal de poitrine, & la chaleur du Foye.

AYez de l'esprit de vitriol dans une petite fiole bien bouchée, une ou deux dragmes: Ayez aussi autres deux dragmes d'esprit de soufre dans une autre fiole pareillement bien bouchée.

Prenez quatre ou cinq goutes de l'esprit de vitriol si c'est pour le foye; ou quatre ou cinq goutes de l'esprit de souffre, si c'est pour la poitrine: Mettez-les dans un plein verre d'eau de fontaine, versez cette eau dans un autre verre, & renversez alternativement pour les bien mêler, & faites boire cette eau au malade.

Ce remede est aussi fort bon pour les personnes attaquées de fievres chaudes, ou de fausses pleuresies; mais pour les pleuresies, on doit ajoûter demy once de sirop violat à chaque prise, & tout de même aux fievres chaudes, & s'il y a de la toux.

Aprés avoir bien mêlé l'esprit avec l'eau, il la faut goûter, parce que pour être comme il faut, elle doit avoir un peu d'aigreur, avant que d'y mêler le sirop violat.

Recepte contre les èbullitions de sang.

PRenez une racine de fenoüil, feuilles de Pinpinelle & d'Endive, demy poignée de chacune: faites bouillir cela pendant demy heure dans trois turquetes d'eau, coulez-les, & ajoûtez-y tout de suite quatre cueillerées de vinaigre, quatre onces de sucre fin; faites bouillir encore le tout jusques à la consistance de sirop, que vous conserverez dans une bouteille de verre, pour vous en servir, comme nous allons dire.

Prenez racines de grain & de chicorée; demy once de chacune, demy once de reglisse mondée, une pincée d'orge commun, une pincée de passerilles purgez de leurs pepins ou graines, cuisez le tout avec de l'eau, coulez-le, & conservez cette tizanne.

Prenez un verre de cette tizanne, mêlez-y trois cueillerées de ce sirop, avalez-le matin & soir pendant dix ou douze jours.

Recepte facile contre les opilations de foye & de la rate.

PRenez un carton d'eau commune, celle de fontaine est toûjours la meilleure, faites-la bouillir dans un vase convenable; lors qu'elle sera bouillante, jettez-y dedans deux onces de limaille d'acier, faites-luy prendre encore un bouillon ou deux, faites boire ordinairement de cette eau au malade à tous les repas.

Notez que le même acier peut servir deux fois, mais la derniere fois il le faut mettre aussi-tôt que l'eau.

Recepte contre la toux quand elle vient de chaleur.

CEux qui ont les poulmons échauffez, doivent user du remede suivant.

Prenez deux onces de sirop de Pavot rouge, c'est à dire, fait de la fleur de Rouële, une once de sirop de Pavot blanc, trois onces de sirop de Nenufar, ou à son défaut du Violat, pourveu qu'il soit recent. Mêlez ces sirops ensemble, mettez-les dans une même fiole, tenez cette fiole dans l'eau fraîche, & donnez au malade ce sirop ainsi ra-

fraiſchi, une cuillerée matin & ſoir, & même à midy.

Notez qu'il n'en faut point donner aux femmes qui ont leur purgations Lunaires, parce que le remede eſt aſtringent.

Notez encore qu'au lieu du ſirop de Nenufar, ou de ſirop violat, s'il n'eſt pas recent, vous pouvez ſubſtituer le ſirop des roſes ſeches, ou le ſirop des roſes blanches.

Recepte pour rafraîchir le poulmon & le foye.

L'Eau de fraizes eſt un remede ſingulier pour temperer les chaleurs du poulmon & du foye, lors qu'ils ſont extraordinairement échauffez, & pour les deſalterer lors que la ſoif eſt auſſi extraordinaire: Voyez la maniere de la diſtiller.

Prenez des fraizes, c'eſt à dire du fruit & non de la racine ny de l'herbe, une aſſez bonne quantité, lavez-les avec de l'eau de fontaine pour en ôter la craſſe; faites-les un peu ſecher, juſqu'à ce que l'eau qui leur reſte de la lotion ſoit évaporée, contuſez-les legerement, mettez-les dans un alambic pour les diſtiller avec un feu de charbon moderé. Conſervez dans une bouteille de verre la liqueur qui en diſtillera, pour en uſer, comme s'enſuit.

Prenez un verre d'eau ainſi diſtillée ſoir & matin.

Notez *primò*, qu'il ne se faut servir de cette eau, qu'il n'y ait le moins un mois qu'elle soit distillée.

Notez *secundò*, que cette eau est souveraine pour ôter les rougeurs, boutons, & autres enleveures du visage, qui proviennent par une effumation chaude de visceres, en s'en lavant la face matin & soir.

Recepte contre la toux, l'enroüeure & la difficulté de cracher.

L'Huile de sucre est un grand remede contre ces maux, & particulierement contre les enroüeures, & les rhumes inveterez; voicy la veritable façon de le preparer sans feu.

Huile de sucre.

Prenez telle quantité des œufs que vous voudrez; faites-les cuire avec leur coque dans de l'eau bouillante jusqu'à ce qu'ils soient bien durcis. Ensuite dépouillez-les de leur coque, divisez-les par le milieu chacun en deux parties égales; ôtez-en le jaune, & remplissez toutes les croûtes ou les blancs que les jaunes occupoient de sucre fin ou de Madere bien pulverisée; joignez les unes contre les autres; toutes ces moitiez des œufs ainsi remplies de sucre; mettez-les dans un vase convenable, afin que

rien ne verſe, où il y aura un petit gril de bois, ſi vous voulez, pour empêcher que les œufs n'aillent pas au fonds : Expoſez ce vaſe au ſerain pendant la nuit, ou dans une cave humide durant vingt-quatre heures ; vous trouverez au fonds du vaſe une liqueur trés-douce, qui eſt le vray huile de ſucre.

Il faut que le malade prenne de cette huile ou ſirop de ſucre une demi cueillerée ou le tiers d'une cueillerée de tems en tems, & particulierement la nuit, l'avalant tout doucement.

Recepte contre la difficulté de cracher, & contre la Toux, lors que l'humeur eſt craſſe & gluante, comme aux Aſmatiques.

PRenez une demi pincée d'Hiſope, quatre feuilles de pas-d'aſne, une feuille de choux rouge, de beurre frais de la groſſeur d'une noix ; faiſant cuire tout cela avec une feuillete d'eau dans un pot de terre bien net, juſqu'à ce que la moitié ſoit conſumé : Coulez-le, & gardez-le dans une bouteille. Le malade prendra un petit verre de cette liqueur, deux heures avant manger, comme auſſi le ſoir de ſon coucher, & le matin à ſon réveil, y ajoûtant un peu de ſucre.

De la même décoction ſans beurre on en

pourra faire un ſirop, en y ajoûtant demi livre de ſucre, & deux onces de miel pour une feuillete décoction.

Autre.

Mettez trois feuilletes d'eau dans un pot bien net, ajoûtez-y une cueillerée de bon miel; faites-le écumer ſur le feu,& ôtez-en l'écume tant qu'il s'en formera, quand cela ne fera plus d'écume, ôtez-le du feu, laiſſez-le rafroidir; & conſervez cette liqueur dans une bouteille de verre, pour la boire ordinairement toute la journée.

Autre.

Prenez d'eau de betoine diſtillée, ou à ſon défaut, de la décoction des feuilles de betoine une feuillete, neuf onces ſucre candi, cuiſez cela en conſiſtance de ſirop, duquel vous prendrez deux ou trois cueillerées tous les ſoirs, & tous les matins.

Recepte pour arrêter le vomiſſement.

PRenez un œuf frais, faites-le mediocrement cuire avec ſa coque dans de l'eau bouillante; mêlez-y dedans de la groſſeur d'une feve de bonne Theriaque, & l'avalez.

Autre.

Prenez une dragme de ſel d'Abſynthe une cuillerée de ſuc de Limone, ou de grenade, mêlez-les enſemble, & l'avalez.

Recepte pour arrêter le vomissement : sur tout lors qu'il vient de la colique renale.

PRenez de l'eau rose quatre onces, sucre trois onces, faites-le cuire jusqu'à ce que le sucre soit dissout, aprés prenez la Therebentine, celle qui vient de Venise est toûjours la meilleure, demi once, lavez-la diligemment & plusieurs fois avec cette eau, formez-en de petites pilules, comme des pois, desquelles le malade en prendra trois, quatre, cinq, six, jusqu'à douze, selon que le mal se rendra opiniâtre.

Ce remede est encore bon contre la colique nephretique & difficulté d'urine.

Recepte contre tous les maux d'Estomach, contre la peste : & pour s'en preserver en tems de contagion.

L'Extrait de Genevre est excellent pour cela, & c'est pour cette raison qu'on l'appelle vulgairement la Theriaque des Païsans, en voici la preparation.

Extrait de Genevre.

Prenez la quantité que vous voudrez de graines ou bayes de Genevre (on l'appelle en Latin *Juniperus*, & en langue vulgaire, de *Cade*) pilez-la bien dans un mortier de marbre, mettez-la ensuite dans une poële, & versez-y de l'eau bouillante, de sorte qu'elle surnagera sur cette matiere : Fai

tes bouillir cela durant demi-heure entiere ; aprés ayez un morceau ou petite piece de toile neuve, avec laquelle vous coulerez cette decoction, & en tirerez l'expression avec une presse : Cela fait, prenez tout ce qui sera coulé & exprimé, & remettez-le dans la même poële, ou une autre, pourveu qu'elle soit bien nette ; remettez cette poële sur le feu, pour faire évaporer l'inutile, jusqu'à ce que la matiere ait acquis par l'ébullition la consistance du miel, y ajoûtant sur la fin de la coction du sucre à discretion pour le rendre plus agreable. Et voila vôtre extrait de Genevre achevé, que vous conserverez dans un pot, pour vous en servir au besoin.

Il en faut prendre de la grosseur d'une feve le matin à jeun, & ne rien plus avaler de trois heures.

Recepte contre les Charbons.

PRenez de l'onguent appellé *basilicon*, & de l'onguent *Populeum* ; on trouve l'un & l'autre en tout tems chez les Apoticaires, autant de l'un que de l'autre, mêlez-le, & appliquez-le sur le charbon, jusqu'à ce que l'écarre soit tombé.

Recepte contre la foiblesse d'estomach, & contre le flux de ventre.

PRenez une quantité considerable de noix vertes quand elles ne sont pas plus grosses que le pouce ; écrasez-les dans un mortier de marbre, tirez-en avec l'alambic un demi carton d'eau, dissolvez dans cette eau une livre & demi de sucre ; faites cuire dans une bassine, & à feu lent, cette eau avec le sucre, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis consistance de sirop, que vous conserverez dans une fiole de verre pour le besoin.

Maniere de s'en servir.

Si vous avez flux de ventre, prenez deux ou trois travers de doigt de ce sirop dans un verre, ajoûtez-y deux grains de poudre de corail, & avalez-le.

Si vous n'avez que le mal d'estomach sans flux de ventre, il suffira de prendre seulement deux ou trois cueillerées de ce sirop, c'est un fort bon remede.

Autre Recepte contre le flux de ventre long & inveteré.

DROGUES.

Eau de Plantin, une turquete.

Prenez.	*Eau roſe,*	*une turquete.*
	Roſes rouges ſeches,	*2. onces.*
	Rheubarbe, coupée à petits morceax,	*2. dragmes.*
	Sucre,	*6. onces.*

PREPARATION.

FAites infuſer pendant douze heures dans ces deux ſortes d'eau, mêlées enſemble les roſes rouges ſeches; aprés coulez-les avec expreſſion, & jettez le marc; mettez la Rheubarbe coupée à petits morceaux dans cette eau exprimée, laiſſez-le infuſer pendant autres douze heures: Enſuite paſſez cela avec expreſſion, & mettez toute la liqueur exprimée dans une petite baſſine: Ajoûtez-y le ſucre, & faites bouillir le tout juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de ſirop, que vous conſerverez dans une bouteille de verre pour le beſoin.

Maniere de s'en ſervir.

Il faut uſer de ce ſirop pendant trois jours, le prenant toûjours le matin à jeun; le premier il faut en prendre trois cuillerées, le ſecond jour deux, & le troiſiéme une ſeulement. Il ne faut prendre de nourriture que deux heures aprés.

Si le mal continuë, on peut derechef uſer de ce ſirop pendant autres trois jours

de la même façon, avec le même regime que les trois premiers jours.

Autre Recepte pour le même mal.

Prenez deux jaunes d'œuf cuits & durcis sous la cendre ; coupez-les en diverses pieces, arrosez-les avec un peu de vinaigre rosat, mangez-les le matin à jeun; continuez l'usage de ce remede pendant quatre ou cinq jours de suite.

Recepte contre toutes sortes de Coliques.

IL y a d'ordinaire trois sortes de coliques, à sçavoir, la Nephretique, ou renale, la bilieuse & la venteuse.

L'huile d'amandes douces tirée sans feu, & pris par la bouche du poids de deux onces, mêlé avec le même poids de quelqu'autre liqueur appropriée, est un souverain lenitif : faites-le ainsi.

Pour la Renale.

Prenez deux onces d'huile d'amandes douces tirée sans feu, & deux onces de vin blanc, ou de sucs de Limons, mêlez-les ensemble, & avalez le.

Pour la Bilieuse.

Prenez deux onces d'huile d'amandes douces tirées sans feu, & autant d'eau rose, mêlez-les, &c.

Pour la Venteuse.

Prenez deux onces d'huile d'amandes

douces tirées ſans feu, & autant de decoction de ſummitez de fenoüil, ou de l'eau de fenoüil, s'il s'en trouve, mélez-les, &c.

Recepte contre la Diſſenterie.

DEz auſſi-tôt qu'un grand & frequent flux de ventre vous prend, avec douleur, & flux de ſang, c'eſt une marque évidente de la diſſenterie, à laquelle vous pouvez remedier, comme il s'enſuit.

Prenez une once d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, deux onces d'eau roſe, & une cueillerée de ſucre pulveriſée; mêlez tout enſemble, & avalez-le le matin à jeun.

Deux heures aprés prenez un bouillon; Pendant le reſte du jour nourriſſez-vous avec des œufs frais & de bouillon, prenant un œuf frais contre un bouillon.

L'aprés-dînée vous prendrez un lavement fait de neuf ou dix onces de decoction d'orge & de ſon, de deux jaunes d'œufs cruds, & d'un peu de ſucre, le tout bien broyé enſemble: Vous prendrez un ſemblable lavement chaque jour juſques à ce que vous ſoyez gueri.

Notez que ſi vous n'avez point d'huile d'amandes douces, vous pouvez vous ſervir de l'huile d'olive vierge, s'il ſe peut, ou

à ſon défaut d'huile d'olive commune, mais la plus recente.

Il faut vous faire ſcigner une fois du bras.

La boiſſon ordinaire doit être de la decoction d'orge & de regliſſe.

Quand le mal ſera arrêté, il vous faut purger avec demy once de Catholicon double diſſout dans trois ou quatre onces d'eau Roſe, ou de Plantin.

Notez qu'il faut bien attendre pour le moins huit jours aprés être gueri avant que de ſe purger, & prendre garde qu'on ne faſſe point de ſang.

Autre Recepte.

Prenez de Bayes rouges, ou fruits de Sureau lors qu'ils ſont bien meurs; preſſez-les bien, & tirez-en le ſuc; laiſſez repoſer ce ſuc pour le bien épurer, pour vous en ſervir, comme il s'enſuit.

Prenez autant que vous voudrez de ce ſuc au lieu d'eau, & avec la farine de froment faites-en des petits pains d'environ la longueur de la main, ſans levain, & de deux doigts d'épaiſſeur: Faites cuire ce pain au four avec le pain blanc ordinaire, & quand il ſera cuit, vous le remettrez encore deux autres fois au four, aprés que le pain ordinaire en aura été tiré, & c'eſt afin de le re-

duire en biſcuit, trés-ſec, & ce biſcuit en poudre pour l'uſage ſuivant.

Prenez de cette poudre le poids d'un demy écu d'or pour les enfans, d'un écu pour les perſonnes grandes & délicates, d'un écu & demy pour les robuſtes, & donnez-la leur dans du bouillon, ou dans du lait. Ce remede eſt trés-excellent.

Recepte contre le flux hepatique.

Prenez un carton & demy de lait de brebis; de vache, ou de chevre, mettez-le dans un chauderon, & meſurez-en la hauteur avec un bâton; faites-le bouillir juſques à ce que les deux tiers ſoient conſumez en ôtant la crême; partagez en trois priſes le tiers qui reſtera.

Vous donnerez à boire au malade la premiere de ces trois priſes, à ſix heures du matin: La ſeconde, à neuf heures du ſoir: Et la troiſiéme environ une heure aprés minuit, ne mangeant rien de trois ou quatre heures aprés. Le malade s'abſtiendra de tout ce qui peut charger l'eſtomach.

Autre, qui eſt encore bonne contre toute ſorte de flux de Ventre.

Prenez deux onces de raſure de corne de cerf, faites infuſer ſur les cendres chaudes pendant ſix heures, avec trois livres d'eau commune, enſuite faites bouillir cela à feu

lent, jusques à ce que presque les deux tiers soient consumez; coulez-le, & ajoûtez-y trois onces de sucre, deux onces d'eau rose, une once de suc de grenades aigres, une dragme de santal citrin pulverisé, faites encore bouillir cela pendant un demy quart d'heure, aprés laissez-le rafroidir, & mettez cette liqueur dans des conserves de verre, ou de terre vernissée, où il se reduira en gelée, le malade prendra de tems en tems deux ou trois cueillerées de cette gelée.

Recepte contre le flux dissenterique.

PRenez le jaune de trois ou quatre œufs pondus le même jour, quatre onces d'eau rose, & une once de sucre; faites bouillir tout cela ensemble, ensuite coulez-le, & donnez-le à boire au malade, chaque matin à jeun, continuant pendant trois jours.

Autre.

Prenez un coing, coupez-le en tranches, faites-le bouillir avec de l'eau commune. Le malade usera de cette liqueur à son boire ordinaire.

Autre.

Prenez un coing, ou à son défaut une poire, ôtez-en le cœur, & la tête, remplissez le vuide de cire neuve, faites cuire ce fruit lentement devant le feu, que le ma-

lade mange, le matin à jeun, pendant trois jours.

Recepte pour appaiser la douleur de la colique renale.

LE malade prendra premierement un lavement ordinaire ramolitif & rafraîchissant, & si la douleur persevere, on luy donnera le lavement.

Prenez demy livre de bouillon de chair, mêlez-y en dissolution trois ou quatre ou cinq graines de Laudanum Opiatum bien preparé, c'est un souverain remede pour appaiser la douleur.

Recepte contre l'hydropisie.

PRenez cinq ou six onces de racines de coleuvrée, autrement appellée brioine, raclez-les bien, & coupez-les à roüelles; faites-les infuser depuis le soir jusques au matin sur les cendres, dans une turquete de vin blanc, coulez cela le matin par un linge blanc, & donnez à boire au malade le vin coulé.

Si le malade ne guerit pas dés la premiere prise, il faudra continuer de luy en donner; mais il faut qu'il prenne deux jours de repos d'une prise à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un bouillon trois heures aprés avoir beu ce vin, ce remede fait vomir, purge un peu, & fait beaucoup uriner

Notez que cette Recepte étant un peu violente, il ne s'en faut servir que pour les personnes un peu robustes.

Autre contre l'hydropisie.

Prenez une dragme, ou le poids d'un écu d'or de fleur de soucy bastard, qu'on appelle soucy sauvage; faites-le infuser dans un verre de vin blanc depuis les six heures du soir jusques à six heures du lendemain au matin sur les cendres chaudes, coulez-le, & donnez à boire le vin au malade, deux heures aprés donnez-luy un bouillon, continuez ce remede huit jours de suite.

Autre Recepte.

Prenez troïs ou quatre bonnes poignées de cerfeüil, pilez-le dans un mortier de marbre, & exprimez-en le suc ou jus avec un linge blanc; de sorte qu'il y en ait un demy verre; mêlez ce suc avec autant de vin blanc dans un verre, & faites-le boire au malade à jeun.

Cela fait, faites promener doucement le malade dans la chambre le plus longtems qu'il se pourra. Continuez ce breuvage tous les matins, jusqu'à ce que le malade soit desenflé. Luy donnant un bouillon deux heures aprés la prise de ce remede.

La boisson ordinaire du malade doit être d'eau, dans laquelle on aura fait infuser de

la pinpinelle : Il doit boire du vin blanc avec cette eau, & il ne faut pas qu'il boive en tout plus d'une turquete à chaque repas. Cette Recepte est excellente.



Autre Recepte.

DROGUES.

Prenez.
- *Racines de chicorée sauvage, deux onces.*
- *Racines de fenoüil, deux onces.*
- *Racines de Buglose, deux onces.*
- *Racines d'ozeille, 2. onces.*
- *Racines de Persil, 2. onces.*
- *Racines d'hyeble, 2. onces.*
- *Feuilles de petite Sauge, une poignée.*

PREPARATION.

IL faut bien netoyer ces racines, tirer les cordes qu'on trouve au milieu, & les jetter, & bien laver le reste, & les mettre à bouillir avec un carton d'eau, jusques à la diminution de la moitié. Il faut couler tout cela avec un linge blanc ; mettre cette eau encore toute chaude dans une bouteille, pour s'en servir au besoin.

Mettez dans un verre un doigt ou deux

de vin blanc, achevez de remplir le verre de cette eau cuite; donnez cela à boire au malade chaque matin deux heures avant déjeuner, & chaque soir deux heures avant souper, n'ayant point gouté auparavant. Continuez huit jours de suite, ou davantage ce remede, qui est fort bon, & fort benin.

Autre maniere de guerir l'Hydropisie.

Drogues d'une Tizane.

Prenez.

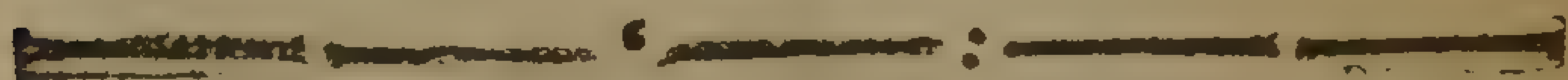
- *Racines de Tamaris.*
- *Racines de Chicorée.*
- *Racines des Asperges.*
- *Racines de Brusc.*
- *Feuilles de Chicorée, deux onces de chacune.*
- *De Ceterac, ou herbe daurade, une poignée de chacune.*
- *De langue de chien, ou Cynoglosse.*
- *D'Arreste bœuf.*

PREPARATION.

Concassez les racines & les herbes; mettez-les dans un pot de terre neuf de la contenance d'un carton & demy, rem-

pliſſez ce pot d'eau, & faites cuire tout cela lentement à petit feu, juſques à la diminution d'un tiers. Coulez enſuite cela, mettez la liqueur dans une bouteille de verre, y ajoûtant un peu de ſucre; le malade uſera de cette Tizane pour ſon boire ordinaire, continuant juſques à une entiere gueriſon.

Aprés que le malade aura uſé quinze jours de cette Tizane, il ſe peut ſervir autres quinze jours de la ſuivante.



Drogues d'une autre Tizane.

Prenez.	*Racine d'Apios,*	2. *onces.*
	Racines de Capres, une once & demy.	
	Bois de roſe.	1. *once.*
	Eau de fontaine;	*dix ou douze l.*

PREPARATION.

Coupez les racines & le bois à petits morceaux, faites-les infuſer dans un pot convenable, ſur les cendres chaudes avec les dix ou douze livres d'eau de fontaine pendant douze heures, aprés faites-les bouillir à feu lent, juſqu'à la conſom-

mation de deux tiers, si bien que de trois parties de l'eau il n'en reste qu'une; coulez cette eau, & conservez-la dans une bouteille de verre.

Le malade usera de cette eau pour son boire ordinaire, y ajoûtant la sixiéme partie de vin blanc, ou de vin clairet.

Pendant l'usage de ces deux Tysanes, le malade prendra de quatre en quatre jours une prise des pilules suivantes.

Drogues des Pilules

Prenez.	*Aloes succortin, une once & demy.*	
	Rhubarbe,	3. *dragmes.*
	Christal de Tartre,	2. *dragmes.*
	Meccacan,	2. *dragmes.*
	Jalap,	2. *dragmes.*
	Gomme Ammoniac,	1. *dragme.*
	Canele,	*un scrupule.*
	Spica-nard,	*un scrupule.*
	Macis,	*un scrupule.*
	Sirop de roses seches, ce qu'il faut.	

PREPARATION.

VOus laverez bien l'Aloës avec le suc des roses rouges; vous mettrez tou-

tes ces drogues en poudre fort subtile, tamisez de cette poudre avec le sirop de roses seches, vous formerez une masse de pilules.

Prenez le poids d'un écu d'or de cette masse, formez-en sept pilules, que vous dorerez si vous voulez, les enveloppant avec de l'or en feuille, & les donnerez au malade une heure avant dîner aux jours cy-dessus marquez, ou de deux fois la semaine.

Outre ces remedes il usera encore du sirop & de la poudre qui suivent, & qui sont les remedes merveilleux pour fortifier & desopiler le foye.

Drogues de Sirop.

Prenez.
- *Acier preparé avec le souffre, 2. onces.*
- *Cristal de Tartre, 5. dragmes.*
- *Poudre de Diarrhodon l'Abé, deux dragmes.*
- *Canele, demy scrupule.*

PREPARATION.

FAites infuser tout celà dans une suffisante quantité de vin blanc pendant vingt-quatre heures : ensuite coulez-le, ajoûtez demi livre de la liqueur coulée, ajoûtez demi livre de sucre, faites-le cuire jusqu'à la consistance de sirop, duquel le malade prendra une cueillerée le matin à jeun, trois fois la semaine.

Faites de tout cela une poudre fort subtile & bien tamisée, de laquelle le malade prendra un plein cuillier avant chaque repas, & ne boira rien aprés que premierement il n'ait mangé.

Drogues de la poudre.

Prenez.
- *Poudre de Diarrhodon l'Abé, deux onces.*
- *Poudre du Ventricule interieur de Poule,* 2. *dragmes.*
- *Corail rouge preparé,* 1. *dragme.*
- *Coriande,* 1. *dragme & demy.*
- *Anis vert.* 1. *dragme & demy.*
- *Sucre fin,* 3. *onces.*

PREPARATION.

FAites de tout cela une poudre fort subtile & bien tamisée, de laquelle le malade prendra un plein cuillier avant chaque repas, & ne boira rien aprés que premierement il n'ait mangé.

Fomentation excellente contre l'Hydropisie des vents, appellée Timpanite.

DROGUES.

Prenez.

Racines de Brioine.
D'Enula campanæ.
D'Iris de Florence.
Feuilles d'Anet, une once & demy de chacune.
D'Origan.
De Calament.
Semences d'Anis.
De Fenoüil, une poignée & demi de chacune.
De Cumen.
De Bayes de Laurier, demi once de chacune.
Semence de Lin. 2. drag.
Fleurs de Camomille.

De Sureau.
De Melilot.
D'Anet, une poignée de chacune.
Lessives de cendres de serment ce qu'il faut.

PREPARATION.

VOus ferez bouillir tous ces simples avec la lessive faite de cendre de serment, & de cette decoction coulée vous en fomenterez tout le ventre, avec une piece de drap ou de cordelat trempée dans cette décoction un peu chaude; ensuite appliquez par dessus le cataplasme suivant.



Cataplasme.

DROGUES.

Prenez.
Fiente de bœuf toute fraiche, une liv.
Souffre vif pulverisé, demy once.
Souffre commun pulverisé, demy once.
Bayes de Laurier pulverisées, deux dragmes.
Semence de Cumin pulverisée, deux dragmes.

PREPARATION.

MElez diligemment toutes ces choses ensemble, & aprés étendez cette matiere sur du linge un peu gros, que vous appliquerez ensuite en forme de cataplasme un peu chaud sur le ventre, aprés l'usage de la fomentation. Vous continuerez ainsi pendant quelque tems l'application de ces deux remedes, les appliquant tous deux une fois chaque jour, sçavoir le cataplasme d'abord aprés la fomentation, comme nous avons dit.

Recepte contre l'hydropisie.

PRenez demi carton d'eau de noix distillée comme nous avons dit cy-devant, une once cristal de tartre, une once de sucre fin; mélez tout cela ensemble dans une bouteille de verre. Exposez cette bouteille pendant six jours au grand Soleil quand il sera levé, & le retirerez quand il sera couché; que s'il ne faisoit pas Soleil vous la ferez chauffer auprés du feu autant que le Soleil le pourroit faire.

Le malade prendra chaque matin, deux heures avant manger, deux cuillerées de cette eau, avec une cuillerée de vin blanc, ou de vin clairet, mélez ensemble, continuant autant que cette eau durera; il fera

quelque peu d'exercice, sortira à l'air s'il est serain, & gardera le regime de vivre des hydropiques.

Sirop merveilleux pour la conservation de la santé.

DROGUES.

Prenez.
Suc de Mercuriale, 1. *liv.*
Suc de Bourrache, 1. *liv.*
Suc de Buglose, 1. *liv.*
Racines d'Iris à fleur bleuë, trois onces.
Racines de Gentiane, deux onces.
Miel blanc ou de Narbonne, 6. l.
Vin blanc une liv. & demy.

PREPARATION.

Coupez à tranches bien menuës les racines d'Iris & de Gentianes, faites-les infuser pendant 24. heures dans le vin blanc, coulez-les ensuite à travers un linge sans presser; cependant faites tant soit peu bouillir les sucs mêlez avec le miel, & passez-les par la manche d'hypocras; cela fait, mettez ces deux liqueurs ensemble, & faites-les cuire jusqu'à la consistance de sirop que vous garderez avec grand soin.

Il faut prendre chaque matin à jeun une cueilleréé d'argent de ce sirop. Il entretient la santé, lâche le ventre, & fait qu'on n'a besoin ny de Medecin, ny d'Apoticaire.

Recepte pour faire du sirop de Capillaire excellent.

PRenez demi-livre ou davantage des feüilles de Capillaires bien mondées de leurs branches, une livre de cassonnade ou sucre fin: Pilez le tout dans un mortier de marbre pendant un quart d'heure, mettez cette conserve dans un pot de terre pour vous en servir, comme il s'ensuit.

Prenez d'eau commune à boire trois turquetes, quatre onces de cette conserve, une livre & demi de cassonnade ou sucre fin, un blanc d'œuf, battez le tout ensemble, faites-le cuire lentement sur le feu jusqu'à la consistance de sirop que vous coulerez & conserverez pour le besoin.

Recepte contre les maux d'estomach.

QUand on sent des pesanteurs d'estomach, des indigestions, des douleurs & des plenitudes qui procedent de l'abondance de cruditez, le remede le plus facile & le plus prompt est, de prendre trois grains entiers de poivre noir, & de les avaler, comme on avaleroit des pilules; mais il ne faut rien plus prendre de trois ou quatre heures aprés,

Mettez tout cela en poudre fort subtile passée par le tamis, de laquelle on peut prendre une cueillerée à la fin de chaque repas.

Poudre Digestive.

DROGUES.

Prenez.

Coriande preparé,	*demi once.*
Anis vert,	2. *dragmes.*
Corail preparé,	1. *dragme.*
Semence de Citron,	1. *dragme.*
Bois d'Aloës, ou Santal citrin, 1. *dragme.*	
Macis,	*une dragme.*
Muscade,	*une dragme.*
Gerofle,	*deux dragmes.*
Semence d'Anet,	*un scrupule.*
Sucre candi,	*deux onces.*

PREPARATION.

Mettez tout cela en poudre fort subtile passée par le tamis, de laquelle on peut prendre une cueillerée à la fin de chaque repas.

Recepte contre les Vers.

LEs vers sont familiers aux enfans, ils leur causent de fâcheux accidens, & en enlevent beaucoup de ce monde ; quelquefois même ils tourmentent les personnes grandes. Voicy les Receptes promptes & faciles pour soulager les uns & les autres.

Prenez de suc de Limons deux onces ou deux cueillerées, & tout autant d'huile d'olive, mêlez les deux drogues ensemble, & donnez-les à boire au malade ; si c'est une personne grande, & si c'est un enfant, une cueillerée de chacun est assez.

Autre Recepte.

Prenez demy-once ou une once d'Argent vif dans l'Hyver, faites-le cuire ; & dans l'Esté faites-le infuser seulement pendant cinq ou sept heures dans une feuillete, ou demy carton d'eau, ou de vin, ou de tous les deux mêlez ensemble par égales ou inégales portions : comme vous voudrez. Donnez à boire cinq ou six fois le jour de cette decoction ou infusion aux malades que vous connoîtrez être visiblement travaillez par les vers. Il n'est point de remede meilleur ny de plus innocent.

Notez que le même Argent vif qui a été cuit ou infusé peut servir diverses fois changeant du vin ou d'eau ; car il ne perd pres-

que rien de sa vertu pour une, deux, ny trois decoctions, ou infusions.

Recepte contre la Pierre des Reins, ou de la Vessie.

PRenez une once ou deux de racine de chelidoine, ou éclaire, coupez-la en petites pieces, & faites-la tremper dans demi carton de vin blanc.

Prenez un petit verre de ce vin, tous les matins à jeun, continuant l'espace de dix huit ou vingt jours de suite, & par consequent il en faut renouveller cette infusion de tems en tems.

Prenez telle quantité que vous voudrez des écorces de feves d'Hericot, appellées autrement feverons, lors qu'elles sont tendres & vertes; Faites-les distiller, & garder l'eau distillée pour le besoin.

Pendant un an tous les quatre derniers jours de la Lune vieille, prenez le matin à jeun trois doigts de cette eau au fonds d'un verre, & promenez-vous un peu aprés l'avoir prise: Continuant un an durant ce remede, vous serez guery,

Notez donc qu'il en faut distiller, dans la saison, pour le moins deux ou trois cartons.

Recepte contre la Retention d'Urine.

Prenez telle quantité que vous voudrez

zets de noix, ce sont de dures pellicules qui se trouvent au milieu de la noix, faites-les secher au four, aprés en avoir tiré le pain, ensuite reduisez-les en poudre fort subtile, que vous passerez par le tamis de soye, & la conserverez pour l'usage suivant.

Les trois derniers jours de la Lune vieille, prenez le poids d'un écu d'or de cette poudre, faites-la tremper du soir au matin dans trois doigts de vin blanc au fonds d'un verre, beuvez ce vin & cette poudre le matin à jeun, & deux heures aprés, prenez un bouillon : Faites cela plusieurs fois l'année pendant les trois jours que nous avons dit.

Autre Recepte contre la retention d'Urine.

Prenez une once de semence ou graine de lin, c'est la même chose; faites-la infuser dans une livre d'eau de fontaine, sur les cendres chaudes, coulez cela, & gardez-le dans une bouteille de verre dont le malade en prendra un verre le matin, un autre à midy, & un le soir; il en peut même boire ordinairement.

Ce remede a été experimenté avec un grand succés.

Recepte contre la Gravele & contre le mal d'Estomach, Opiate de Chynorrodon.

PRenez de grate-culs, ou Chynorrodon, bien épluché de leurs petits grains, une liv. faites-les boüillir jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits: Passez-les à travers une estamine, & avec une turquete de vin blanc & une livre de sucre battus ensemble, vous en ferez comme une pâte, ou conserve, ou espece de Cotignac.

Pendant les trois jours de la Lune vieille chaque matin à jeun, prenez de la grosseur d'une feve de ce remede.

Recepte pour preserver de la Pierre, Gravele, & autres maux.

Ceux qui sont menacez de la pierre des reins ou de la vessie, & de la gravele; Ceux qui sont ordinairement constipez, & ceux qui pour l'ordinaire ont grande difficulté de cracher; Pour se preserver de tomber dans ces accidens, doivent user du remede suivant, qui est fort facile & fort agreable.

Prenez demy-once de beurre frais, autre demy-once de sucre de Madere; mêlez cela en forme de Bolus, & avalez-le à jeun chaque matin, ou au moins souventes fois dans l'année, & le plus souvent ne sera que

le meilleur. Promenez-vous ensuite si vous voulez, & si le tems le permet, & dînez à vôtre heure ordinaire.

Recepte contre la suffocation de Matrice.

Les passions hysteriques, qui sont appellées ordinairement par le vulgaire suffocation de la matrice, sont ordinaires aux femmes, & quelquefois arrivent aux filles.

Pour se délivrer de ces accidens qui sont fort étranges, & pour s'empêcher d'y tomber, l'eau clairete suivante est un remede excellent, & facile à preparer.



Drogues d'une Eau Clairete.

Prenez.	*Eau de vie rectifiée,*	*six onces.*
	Eau rose,	*quatre onces.*
	Sucre fin,	*trois onces.*
	Canelle fine;	*une once.*

PREPARATION.

IL faut couper la canelle à petits morceaux; pulverisez le sucre, & mêlez ces deux choses avec les eaux, les faisant tremper douze heures ensemble. Aprés vous passerez cela deux ou trois fois par la manche d'Hypocras, & conserverez cette liqueur

dans une fiole d'argent, s'il se peut, ou dans une de verre. Vous donnerez deux, trois, & jusqu'à quatre cueillerées de cette liqueur à la malade, hors l'accident, pour l'empêcher d'y tomber, ou dans l'accident même pour l'en delivrer.

Autre Recepte.

Prenez deux onces de semence de Bardane, une once de canelle, & trois grains du Musc; Faites de tout cela une poudre fort subtile, de laquelle vous pouvez donner à la malade le poids d'un écu d'or, ou d'une dragme détrempée dans un bouillon, ou du vin blanc.

Notez qu'il ne faut donner cette poudre que dans l'accident seulement, & non autrement.

Recepte contre les Ulceres de la Matrice.

Prenez quatre poignées de feuilles de l'herbe appellée mille-pertuis, faites-les tremper durant vingt-quatre heures, avec un carton de vin blanc: Faites distiller le tout dans un alambic: la femme malade prendra trois travers de doigt de cette liqueur dans un verre, chaque matin pendant huit jours.

Vin chalibé, qui purifie le ſang, vuide les humeurs craſſes & viſqueuſes, deſſeche la matrice, & arreſte les fleurs blanches.

Prenez limaille d'Acier, ſans aucune preparation, quatre onces, canele groſſierement pillée, demy once; faites infuſer le tout dans quatre chopines de vin blanc doux, pendant trois jours, dans un lieu chaud, ou à la cave, le remuant de tems en tems.

Prenez une petite verrée de quatre ou cinq onces de ce vin, le matin trois ou quatre heures avant dîner, vous promenant aprés.

Recepte pour faire bien-toſt accoucher une femme qui eſt en travail d'Enfant.

Prenez de noyaux de datte deux dragmes, ou deux fois le poids d'un écu d'or, & tout autant d'écorce d'orange ſeche: Mettez tout en poudre fort ſubtile que vous paſſerez par le tamis de ſoye.

Donnez à la patiente le poid d'un écu d'or de cette poudre mêlée avec deux doigts de vin blanc, ou vin clairet, & lors que l'enfant ſera tourné, ce que les ſages femmes appellent avoir coronne, il eſt certain qu'elle accouchera plûtôt, & ſans beaucoup de douleur.

Autre Recepte.

DROGUES.

Prenez.
- *Escorce de Caße.*
- *Dictame blanc.*
- *Noyaux de Dattes.*
- *Canele fine, une dragme de chacune.*

PREPARATION.

METtez toutes ces drogues (qui se trouvent aisement chez les Apoticaires) en poudre fort subtile, que vous passerez par le tamis de soye, & la conserverez au besoin.

Prenez de cette poudre le poids d'un écu d'or, ou autant qu'il en pourra contenir sur un grand denier; mêlez-la avec demy verre de vin blanc, ou de rouge, ou avec quatre ou cinq cueillerées de bouillon, & faites-la prendre à la patiente.

Autre Recepte.

Ayez la quantité que vous voudrez d'huile de Karabé ou ambre jaune, que vous trouverez chez les Apoticaires; frottez-en le nombril de la femme, qui est dans le travail, & qui a peine de se délivrer, avec un

linge chaud, petit & délié, & laissez-y le linge appliqué par dessus.

Si elle n'accouche pas assez promptement, ou que vous ne trouviez pas de cette huile, faites ce qui s'ensuit, dont l'effet est encore plus certain.

Prenez le poids d'un écu d'or d'ambre jaune, ou Karabé; mettez-le en poudre fort subtile, laquelle vous donnerez à la patiente, avec deux cueillerées de vin ou de bouillon.

Autre Recepte.

Ayez une anguille des plus grosses que vous pourrez trouver; tirez-en le foye & le fiel; faites secher ce foye, & ce fiel dans un four aprés que le pain en aura esté tiré, ensuite mettez-les en poudre subtile pour vous en servir au besoin.

Prenez une dragme de cette poudre, donnez-la à la malade avec deux doigts de vin, & elle accouchera.

Ce remede est pris de Mr. Van-helmont, fameux Medecin de ce siecle, qui assure l'avoir souvent donné, & n'avoir esté jamais trompé de l'heureux évenement.

Recepte contre les tranchées des femmes nouvellement accouchées.

Prenez deux onces d'eau de fleur d'orange, deux onces de sirop de capilaire,

mêlez le tout, & donnez-le aprés l'accouchement.

Recepte contre les fièvres intermittantes.

Prenez demy livre d'eau commune, demy once de sené, & une dragme de Cristal mineral en poudre ; faites infuser le tout sur les cendres chaudes pour en tirer la teinture, que vous coulerez, & garderez au besoin.

Aprés prenez une dragme de cristal de Tartre, faites-le bouillir avec demy livre d'eau jusques à ce qu'il soit fondu ; Ensuite mêlez-y une poignée d'herbes rafraîchissantes avec un peu de beurre frais ; coulez-le & ajoûtez-y deux ou trois cueillerées de la teinture cy-dessus décrite; faites-le prendre au malade, le matin à jeun, quel jour que ce soit il n'importe. Et le même jour pendant l'accés, soit dans le chaud, soit dans le froid, on luy fera prendre un verre ou deux d'eau de fontaine, dans laquelle vous aurez battu demy dragme d'esprit de souffre tiré par la cloche.

Recepte contre les accés de fievre tierce.

Prenez du jus de bourrache un demy verre, mêlez-le avec autant de vin blanc, & faites le avaler au malade, lors que le froid commence de le saisir, si l'accés commence par le froid.

Si les accés continuent, il faut aussi continuer ce remede au moins trois ou quatre fois, de quelle nature que soient les accés, ou tierce, ou quarte, ou quotidienne : il se faut mettre au lit pour suer s'il se peut.

Notez *primò*, qu'au lieu du suc de bourrache, vous pouvez prendre l'eau distillée de la méme plante, Mais il faut que l'alambic, avec lequel on la distillera, soit bien net, c'est à dire, qu'il y ait long tems qu'on n'y ait pas distillé d'autres herbes.

Notez *secundò*, qu'une heure avant que le frisson vienne, il faut être couché fort chaudement, pour seconder l'effet du remede qui excite la sueur & peut emporter les accés par-là.

Notez *tertiò*, qu'il faut avoir eu 2. ou 3. accés avant que de commencer l'usage de ce remede.

Notez *quartò*, qu'il faut avoir esté saigné un ou deux jours auparavant, & qu'il est bon d'avoir pris un lavement la veille du remede.

Autre Recepte contre les accés de fiévre Tierce.

DROGUES.

Prenez.	*Sauge,*	*une poignée.*
	Sel commun,	*une poignée.*
	Suye de la cheminée,	*une poignée.*
	Blancs d'œufs,	*un ou deux.*

PREPARATION.

IL faut piler dans un mortier les trois premieres choses chacune à part; aprés les mêler ensemble, & y bien incorporer les blancs d'œuf: cela fait, il faut étendre cette pâte entre deux linges qui soient un peu gros, & de la largeur de trois doigts, & en faire comme deux petits bracelets, que vous appliquerez aux deux poignets du malade, à l'endroit où l'artere bat, quelque demie heure avant que le frisson le prenne, & les y laisserez onze ou douze jours sans changer.

Bien que cette Recepte soit externe, & par consequent qu'elle appartienne à la Premiere Partie de ce Recueil; nous l'avons

pourtant miſe ici parmi les Receptes internes; parce qu'elle ſe doit appliquer en même-tems qu'on ſe ſent des internes pour les accés.

Autre Recepte contre les accés de fiévre tierce, & contre les autres fiévres intermittantes.

PRenez une poignée de feuilles de pimpinelle, faites-les tremper durant douze heures dans une turquette de vin blanc, ou un peu moins; vous coûlerez cela, & donnerez ce vin à boire au malade au commencement du friſſon; continuant pendant trois ou quatre accés.

En même-tems il faut faire une rôtie de pain, la tremper dans l'eau de vie, & l'appliquer chaudement ſur le creux de l'eſtomach, & l'y laiſſer durant tout l'accés: continuant ainſi pendant trois ou quatre accés.

Notez qu'il eſt bon, & plus ſeur pour le malade, d'avoir eſté ſeigné & purgé avant l'uſage de ces remedes particuliers.

Recepte contre les accés de fiévre quarte.

PRenez le poids d'un écu d'or de graine ou ſemence de chardon beni: faites-la tremper dans un petit verre de vin blanc qui ſoit un peu chaud pendant ſept ou

ou huit heures : coulez cela par un linge blanc, & faites-le prendre au febricitant deux heures avant l'accés : ensuite faites-le promener autant qu'il pourra : que s'il ne peut pas se promener, il faut qu'il se tienne au lit, avec de bons linges bien chauds sur l'estomach.

Autre Recepte.

Ayez un jaune d'œuf frais, dissolvez-le avec un verre de vin blanc : & donnez-le au malade, au commencement du froid.

Autre Recepte.

Premierement vous ferez seigner le malade du bras gauche, deux ou trois momens avant que la nouvelle Lune recommence, c'est à dire environ un demi quart-d'heure, ce que vous pourrez observer par le moyen d'un bon Almanach.

La seignée faite, vous ferez prendre au malade à jeun un petit verre d'eau rose, tous les matins des deux jours qui sont vuides d'accés : & même le jour de l'accés, si l'accés n'arrive que deux heures aprés midy, ou plus tard.

Demi heure avant l'accés, vous luy ferez encore prendre un petit verre d'eau rose.

Aprés avoir pris ce dernier verre, le ma-

lade se promenera autant qu'il pourra selon ses forces, quelques momens avant l'accés, pendant l'usage de ce remede ; & en même-tems vous luy appliquerez sur son poignet gauche, à l'endroit où l'a tere bat des orties pilées, que vous y ferez tenir avec une petite bande.

Notez *primò*, qu'il faut reïterer la derniere boisson de l'eau rose, & l'application des orties, pendant trois ou quatre jours d'accés de suite.

Notez *secundò*, que quand le malade aura passé trois ou quatre jours d'accés sans l'avoir eu, il le faudra purger de peur qu'il ne tombe en recheute.

Notez encore *tertiò*, que comme le foyer de la fiévre quarte est ordinairement dans la ratte ; l'Emplâtre cy-dessus ordonné contre la ratte, dans lequel le tabac entre, est fort bon pour guerir cette nature d'accés, en l'appliquant sur la ratte ; & même sur la region de l'estomach, avant l'accés comme les autres remedes externes.

Cette derniere Recepte de l'eau rose a esté fort souvent experimentée avec succés.

Recepte contre la soif extraordinaire qui arrive au commencement, & dans le froid des accés de fiévre.

IL arrive souvent que les malades travaillez des accés de fiévre tierce, ou quarte sont plus alterez, & plus tourmentez de la soif pendant le froid, qu'au plus grand effort de la chaleur ; & ce qui les tourmente davantage, c'est qu'on refuse de leur donner de l'eau, & non sans raison ; parce que cela non seulement fait l'accés plus long, mais encore la maladie: neanmoins pour les des-alterer sans ces apprehensions, vous pouvez avec asseurance leur donner une & deux fois même pendant le froid, le remede suivant, qui est trés-facile.

Prenez un verre d'eau fraîche, mêlez y quatre ou cinq goutes d'esprit de souffre, agitez cela dans un autre verre deux ou trois fois alternativement, & donnez-les hardiment au malade, même durant le plus grand froid, pourveu qu'il soit bien couvert : on expimente tous les jours ce remede avec grand succés.

Recepte pour desalterer dans les chaleurs.

Prenez demi once de conserve de roses liquides : battez-la cinq ou six fois avec le jus d'un citron, & demi quarton d'eau

à boire ou davantage, si le citron est gros & succulant: coulez cela & prenez-en un grand verre de tems en tems.

Decoction sudorifique attribuée à S. Ambroise contre le fiévres internes, & les tierces bâtardes, fiévres malignes.

Prenez une livre de millet nettoyé de sa premiere écorce, que vous ferez cuire en une suffisante quantité d'eau de fumeterre, ou de fontaine jusqu'à ce qu'il creve, prenez quatre onces de cette decoction coulée, & deux onces de vin blanc, & baillez cela tout chaud au malade qui attendra la sueur au lit: cette decoction provoque la sueur, appaise la soif, pousse le venin des fiévres malignes dehors.

Muccilage de la graine de Psyllium, *propre pour les fluxions acres & chaudes, pour adoucir l'asprezé de la tranchée artere, & du gozier, pour rafraîchir dans les fiévres chaudes, & lâcher le ventre.*

Prenez de la graine de *Psyllium* autrement dite l'herbe aux puces, celle qui est parfaitement meure, est la meilleure: mettez cette graine dans de l'eau de fontaine, la remuant avec un bâton, jusqu'à ce qu'elle s'attendrisse, puis on la coule, & on boit cette coulature avec de l'huile d'a-

mandes douces, ou du sirop violat, ce qui lâche admirablement le ventre. Il faut se garder de piler cette graine, & de la faire boire au malade, car sa moële ulcere l'estomach & les intestins.



Pilules preservatives de la peste.

DROGUES.

Prenez.	*Aloës hepatiques,*	*demi once.*
	Mirabolans citrins,	*demi once.*
	Myrrhe,	*une dragme.*
	Safran,	*une dragme.*
	Bol d'Armenie,	*une dragme.*
	Corail rouge,	*une dragme.*
	Miel rosat,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

MElez les six premieres drogues ayant premierement mis en poudre ce qui peut être pulverisé: ensuite avec le miel rosat, formez-en une masse de pilules dorées, dont vous prendrez le poids d'une dragme le soir avant souper, deux ou trois fois la semaine.

Potion pour prendre quand il y a de la malignité.

Prenez de l'eau de chardon beni, & de la reine des prés, appellée *Ulmaria*, deux onces de chacune, suc de Limon demi once, Theriaque vieux depuis le poids de demi écu, jusqu'au poids d'un écu d'or. Mêlez le tout ensemble & faites-le prendre au malade, & qu'il se tienne aprés dans le lit pour aider à la sueur.

Autre potion fort cordiale, & que l'on peut prendre dans la fièvre.

Prenez de l'eau de fleurs d'orange, & d'eau rose une once & demi de chacune: Confection d'Alchermes le poids de demi écu d'or, sirop de pommes une once, suc de limon le poids de trois écus d'or, eau de canele le poids de deux écus d'or: Mêlez le tout, & faites-le prendre au malade.

Recepte pour la jaunisse de quelle nature qu'elle soit.

Prenez autant qu'il vous plaira de la fiente d'Oison qui se nourrit d'herbes au Printems: faites-la secher au Soleil ou autrement, & mettez-la en poudre fort subtile.

Prenez une dragme, ou demi de cette poudre, mêlez-la avec un petit verre de

vin blanc, y ajoûtant un peu de ſucre & un peu de canele à diſcretion : donnez cela à boire au malade pendant cinq ou ſix matins.

Notez que la fiente de pouſſins ou de poules peut faire le même effet.

Recepte contre les pâles couleurs.

Prenez quatre onces de ſucre fin : faites-le fondre avec un peu d'eau : aprés ajoûtez-y demi once de limaille d'acier, faites cuire le tout juſqu'à ce qu'il s'épaiſſiſſe, jettez cela ſur une table, laiſſez-le refroidir, & coupez-le en tabletes du poids de deux dragmes chacune ou à peu-prés.

Le malade prendra chaque matin une de ces tablettes, & au bout de deux heures un bouillon ; ſe promenera avant & aprés le bouillon continuant l'eſpace de vingt jours.

Elle ſe purgera avant & aprés l'uſage de ces tables.

Recepte pour faire une Eau minerale.

TOus ceux qui ont beſoin d'uſer de l'eau minerale, n'ont pas la commodité, ny le moyen d'aller aux ſources ; mais en voici une artificielle qui ne fera gueres moins d'effet, que les naturelles vitriolées.

Prenez six onces de vitriol Romain : mettez-le dans un pot de terre verni, qui ne contienne gueres plus que la matiere que vous y mettrez : Faites fondre ce vitriol sur un petit feu de serment, remuant sans cesse la matiere avec un petit bâton de bois pendant trois quarts d'heure. Cela fait laissez-le refroidir ; étant refroidi, cassez le pot, & tirez-en la pierre formée de vitriol, que vous trouverez au dedans, pour l'usage suivant.

Prenez de la grosseur de deux feves de cette pierre, faites-la infuser dans une bouteille de verre avec un quarton ou trois feuilletes d'eau de riviere l'espace de quinze ou dix-huit heures, la bouteille étant bouchée, & pendant les chaleurs de l'Esté ; lors que vous vous en voudrez servir, prenez tout doucement la bouteille, de peur que l'eau ne se trouble, & beuvez-en deux verres le matin à jeun, quatre heures avant manger, continuant durant quatre ou cinq matins, de prendre la même dose.

Vous pouvez encore en prendre tout autant chaque soir en vous couchant, ayant mediocrement soupé.

Cette eau est fort bonne contre la colique renale pour rafraîchir le foye, & pour exciter l'appetit.

Recepte pour les personnes qui pissent au lit, pour les guerir de cette incommodité.

PRenez demi once de semence d'orties, demi once de mastic en larme, & deux onces de farine de seigle : pilez bien les semences d'orties & le mastic, chacun à part: Aprés mêlez-les ensemble & incorporez-les avec la farine pour en faire avec un peu d'eau une pâte, dont vous formerez sept ou huit petits gâteaux, que vous ferez cuire au feu mort au foyer, desquels la personne incommodée en prendra un tous les soirs pendant sept ou huit jours.

La fiente de rat donnée en poudre du poids d'un écu d'or dans un bouillon pendant trois matins de suite est excelente pour cette imperfection.

Receptes prises de la poudre Cornachine.

La poudre Cornachine a de rares proprietez contre beaucoup de maladies, dont nous parlerons cy-aprés. Il est vray que la composition en est trés-difficile : mais aussi les merveilleux effets qu'elle produit, valent bien la peine d'en entreprendre courageusement la preparation. Encore bien que la description de cette poudre se trouve dans les ouvrages de quelques Auteurs graves, je ne resterai pas de la donner icy le plus clairement, & le plus fidellement qu'il me

ſera poſſible, afin qu'un chacun puiſſe la preparer facilement, ou la faire preparer pour ſes beſoins.

Il y a trois choſes qui font toute la composition de cette excellente poudre, ſçavoir, l'antimoine diaphoretique, ou ſudorifique, Scamonée preparée avec le ſouffre, & le crême de Tartre. Comme ces trois ne ſont pas des ſimples, mais des remedes composez, il eſt raiſonnable d'en mettre icy la preparation, avant que de donner la compoſition de la poudre.

Preparation de l'Antimoine Diaphoretique.

PRenez quatre onces d'antimoine crud, & douze onces de ſalpêtre fin bien criſtaliſé, & de la troiſiéme eau, c'eſt à dire que pour une partie d'antimoine, il faut prendre trois parties de ſalpêtre.

Pilez & broyez bien l'antimoine, de ſorte qu'il ſoit reduit en une poudre fort ſubtile, & qu'il n'y paroiſſe plus de luiſant; aprés broyez vôtre ſalpêtre, & reduiſez-le auſſi en une poudre trés-ſubtile, mêlez ſi bien ces deux poudres enſemble dans un mortier, que le tout paroiſſe également noir par tout.

Cela fait, mettez rougir un creuſet dans le feu de charbon, & faites en ſorte que vous puiſſiez couvrir & découvrir avec un

morceau de toile, l'ôtant & remettant lors que vous voudrez avec une pincete, & situez ou assurez si bien vôtre creuset dans le charbon, qu'il puisse demeurer ferme.

Quand le creuset sera fort rouge, prenez une cueillerée de vôtre poudre; découvrez avec la pincette le creuset, jettez la poudre dedans, & recouvrez à l'instant le creuset: Laissez jetter à la poudre toute sa force & sa fumée, de laquelle, il est bon que vous vous éloigniez un peu; laissez rougir la poudre dans le creuset qui doit demeurer couvert, jusques à ce qu'elle soit toute rouge.

Quand vous verrez que la poudre sera toute rouge, jettez-en dedans une autre cueillerée, en la même maniere que la premiere; & quand cette seconde cueillerée sera pareillement rouge, vous y en jetterez une troisiéme, & continuerez ainsi d'en mettre une cueillerée aprés l'autre, jusqu'à ce que vostre poudre d'antimoine & de salpêtre mêlée ensemble soit achevée.

Lors que vous aurez achevé à détonner vôtre matiere, c'est ainsi qu'on appelle cette operation, laissez vôtre creuset enseve-ly dans le feu de charbon, jusqu'à ce que le charbon soit tout consumé & éteint, &

remuez de temps en temps cette matiere, pour la faire descendre au fond du creuset : Pour la remuer commodement il faut avoir une verge de fer, comme une broche aux aloüetes.

Quand le feu sera éteint, & que le creuset sera encore tout chaud, faites bouillir de l'eau de fontaine, dans laquelle vous mettrez vôtre creuset, & l'y laisserez jusqu'à ce que la matiere qui est dedans soit dissoute, & qu'elle soit tout en poudre, vous verserez cette poudre dans cette eau, & la ferez encore un peu bouillir : Cela fait vous retirerez vòtre creuset de l'eau, & le ferez secher pour vous en servir une autre fois.

Pour retirer vôtre poudre lors qu'elle sera toute dissoute dans l'eau chaude, il faut avoir une terrine bien nette, pour y verser dedans l'eau blanchie par la poudre, & pour cet effet remuez avec un bâton la poudre & l'eau tout ensemble dans la terrine où ils ont bouilly, & incontinent aprés avoir remué, versez dans l'autre terrine vuide l'eau que vous verrez toute blanchie ; & s'il reste quelque chose au fond de la premiere terrine aprés avoir versé, ne vous en servez point, ou si vous ne voulez rien perdre, gardez-le

pour vous en ſervir une autre fois quand vous ferez de cette poudre, en le faiſant recuire.

Enſuite laiſſez repoſer l'eau blanchie que vous aurez verſée dans cette ſeconde terrine; & quand elle ſera repoſée tout-à-fait durant l'eſpace de vingt-quatre heures, verſez doucement l'eau claire par inclination, c'eſt-à-dire ſans rien remuer, s'il ſe peut, ou du moins fort peu; & quand vous verrez que la poudre voudra tomber, arrêtez-la & ne verſez plus.

Alors il faut avoir de l'eau de fontaine qui ſoit chaude, la verſer ſur la poudre qui a reſté au fond de la terrine, & la remuer avec un bâton, la laiſſer repoſer pendant 24. heures, & aprés verſer doucement l'eau, comme vous avez fait auparavant.

Il faut retirer cette lotion de poudre, ou cette miſe & cet épanchement d'eau par inclination trois ou quatre fois, & même davantage, juſqu'à ce que la derniere eau qui en ſortira verſée toûjours par inclination, n'ait aucun goût de ſaleure, ny de ſalpêtre.

Pour lors vous verſerez la poudre avec le peu d'eau qui y aura reſté (car il eſt impoſſible de verſer ſi bien l'eau qu'il n'en reſte toûjours quelque peu) ſur un papier

gris étendu sur un carrelet, ayant mis une toile fort claire sous le papier, pour empêcher qu'il ne creve; & quand l'eau sera toute passée, c'est à dire imbibée, ou consumée dans le papier ou le linge, vous ferez secher vôtre poudre avec tout le papier, & sans l'ôter de dessus, sur un tas de cendres que vous aurez un peu auparavant passée par un tamis de crin, & avancées à cet effet sur un ais. Car la cendre boira & consumera peu à peu l'humidité de la poudre & du papier.

Quand la poudre sera ainsi preparée, il la faut mettre dans une écuelle de terre; & y verser par dessus de bon esprit de vin, c'est à dire de l'eau de vie rectifiée, qui surnage d'un travers de doigt sur la poudre; aprés il y faut mettre le feu, remuant avec un bâton jusqu'à ce que cela cesse de brûler, & puis il faut secher doucement la poudre sur les cendres chaudes avec l'écuelle, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune humidité de reste.

Et voilà le vray antimoine diaphoretique, c'est à dire, trés-propre pour ouvrir les pores, pour faciliter la transpiration; & provoquer les suëurs, qui sera trés-bien preparé.

Tous les matins on peut prendre de ce

diaphoretique seul jusqu'au poids d'un demy écu d'or avec du pain à chanter pour l'hydropisie, paralysie, & autres maladies inveterées; & même dans les fiévres malignes pour faciliter l'issuë du venin par les pores, dont ce souverain remede a la faculté de procurer la dilatation.

C'est ce diaphoretique qui entre dans la composition de la poudre Cornachine, comme nous dirons icy aprés.

Composition de la poudre Cornachine.

Prenez de la poudre d'antimoine diaphoretique preparée comme nous avons dit, de la poudre de Scamonée preparée comme nous avons marqué, & de la poudre de créme de Tartre, de chacune parties égales, mêlez-les toutes dans un mortier, & les incorporez bien l'une avec l'autre, & de tout ce mélange faites-en diverses prises, comme il s'ensuit.

La dose ordinaire pour les personnes mediocres est de 36. grains; pour les robustes, de 40. à 45. grains; pour les enfans de six ans, de 10. à 12. grains, depuis dix ans jusques à seize, de 12. à 14. grains, depuis seize jusqu'à vingt ans, & au dessus, de 24. à 30. & 36. grains, eu égard aux forces, & à la constitution des personnes.

Notez qu'il y a des personnes qui crai-

gnent de prendre cette nature de remedes ; & qui pourtant en ont un extrême besoin : Pour les tromper sagement & leur en donner sans qu'ils s'en apperçoivent, il faut faire de fort petits biscuits, & mettre une prise de cette poudre dans un biscuit.

Proprietez & maniere de se servir de la poudre Cornachine.

Pour purger toutes les humeurs on en peut donner 36. grains dans une infusion de deux dragmes de Sené, & de demy dragme de canele contusée avec demy once de Catholicon double.

Aux gouteux, & à ceux qui sont sujets à la gravele, il la faut donner au declin de la Lune.

Aux autres malades on la peut donner en tout temps, excepté le premier jour de la Lune nouvelle, & le jour de la pleine Lune.

A ceux qui ont les fievres quartes, il la faut donner au commencement du frisson, & continuer pendant trois jours d'accés de suite.

Dans les fievres tierces, & autres intermittantes, il la faut donner au commencement de l'accés.

On la peut donner aussi le jour de l'inter-

miſſion, lors qu'on n'a pas pû ou voulu la prendre le jour de l'accés.

Aux Pleuretiques il la faut donner le quatriéme ou huitiéme jour, ſi on a le temps; pluſieurs en ſont gueris par cette methode.

Aux hydropiques il la faut donner cinq ou ſix fois, mais de trois en trois jours, c'eſt à dire, quatre fois dans douze jours.

Aux epileptiques, ou malades du mal caduc, il en faut donner trois priſes en dix jours, laiſſant toûjours un jour de repos entre deux priſes.

Dans les fievres continuës il la faut donner le deux ou troiſiéme jour, ſuppoſé qu'il y ait grande plenitude, & que le malade ait grand beſoin d'être purgé, autrement il faut s'en abſtenir; en ces cas conſultez le Medecin.

Quand les fievres tirent en longueur, aprés le quatorziéme jour, on en peut donner une demy priſe dans un bouillon d'herbes, dans lequel on aura fait bouillir deux dragmes avec un peu de canelle, ou une priſe entiere, ſuivant la conſtitution des perſonnes & la nature de la maladie.

Notez que pour ceux qui ont repugnance à prendre ce remede en breuvage, ou autrement, on peut le luy donner ſeul dans du pain à chanter, & leur faire prendre un de-

my verre de vin blanc par dessus.

Recepte contre les maux Veneriens.

IL est vray, qu'à considerer la nature de ces vilains maux, selon leur primitive & leur origine ordinaire, & les prendre comme de justes effets, & des châtimens temporels de ce malheureux peché, qui seul precipite plus d'ames dans l'Enfer, que tous les autres ensemble, bien loin de leur donner du secours, il en faudroit accroître les souffrances, & decerner les penitences rigoureuses au lieu des remedes faciles. Neanmoins parce que l'experience m'a fait voir qu'on les peut quelquefois contracter par une contagion innocente & impreveuë, une femme pieuse de son mary débauché, un enfant de laic de sa nourrisse criminelle, une nourrisse innocente de son enfant de lait sorti d'un sein verolé, d'autres en beuvant, mangeant, & couchant avec assiduité avec des personnes depuis long temps gâtées & infectées, & même que parmy les coupables il y en peut avoir de pauvres & de miserables, qui étant dans l'entiere impuissance d'en jamais guerir, à faute de pouvoir soûtenir les frais des remedes ordinaires, pourroient en infecter toute une Ville. Pour ces raisons la charité Chrêtienne, qui est toute patiente & toute pleine de

douceur & de benignité, m'a obligé de mettre icy quelques Receptes assez faciles & trés-assurées, pour secourir les uns & les autres, le tout à plus grande gloire de Dieu.

Recepte en Pilules pour guerir le mal de Naples sans faire suër.

DROGUES.

Prenez.
- *Miel blanc, ou de Narbonne, deux onces.*
- *Roses rouges seches pulverisées, deux onces.*
- *Précipité rouge; demy once.*

PREPARATION.

MElez tout cela ensemble, & incorporez-le bien: Ensuite formez-en des pillules de la grosseur d'un poids commun, pour l'usage suivant.

Donnez quatre ou cinq de ces pillules aux plus robustes, & trois seulement aux plus foibles pendant trois matins de suite: Si le malade ne suë pas assez vous augmenterez la dose, & il ne bougera pas du lit jusqu'à ce que le flux soit passé.

Autres pillules contre le même mal.

DROGUES.

Prenez.

Turbith,	3 *dragmes.*
Scamonée preparée,	3. *dragmes.*
Agaric,	2. *dragmes.*
Rheubarbe;	2. *dragmes.*
Christal preparé.	
Myrrhe.	
Theriaque, une dragme & demi de chacun.	
Aloës,	1. *dragme.*
Mercure éteint avec l'Oximel, deux onces.	
Esprit de Vitriol,	*une dragme.*
Therebentine de Venise, deux dragmes.	
Eau de vie,	*un peu.*
Sirop de Limons, ce qu'il faut.	

PREPARATION.

LEs choses qui se peuvent mettre en poudre étant pulverisées, & bien mêlées avec la Theriaque, la Therebentine, l'eau de vie, l'esprit de vin, vous en formerez avec du sirop de Limons une masse,

dont vous prendrez une dragme pour former six ou sept pillules que vous dorerez, & les ferez prendre tous les matins, continuant autant qu'il sera necessaire.

Tizane merveilleuse pour toute sorte de maux veneriens.

DROGUES.

Prenez.
- *Bois de Guaïac raclé,* 4. *onces.*
- *Ecorce de Guaïac concassée, quatre onces.*
- *Salsepareille coupée à petits morceaux,* 4. *onces.*
- *Vin blanc,* 9. *livres.*
- *Senné,* 4. *onces.*
- *Anis,* *une once.*

PREPARATION.

FAites infuser dans le vin blanc pendant la nuit le bois de Guaïac, l'écorce de Guaïac, & la salsepareille, ensuite faites-le boüillir jusqu'à la diminution de la troisiéme partie; aprés faites infuser le Senné & l'Anis dans le même pot avec les deux tiers qui y resteront, sans en sortir les autres drogues. Vous laisserez tout cela ensemble pour l'usage suivant.

Le malade prendra demy livre de cette decoction & infusion tous les matins à jeun; & même s'il est necessaire toutes les aprés-dînées quatre heures aprés le dîné, continuant dix ou douze jours sans qu'il soit necessaire de garder aucun regime, pouvant librement vaquer à ses exercices ordinaires.

Recepte certaine pour la Gonorrée Virulente, ou non-Virulente.

Prenez une once de Balausties, ou fleurs de grenadiers sauvages seches, mises en poudre, & passées par le tamis, une de Bol d'Armenie; faites-les infuser ensemble dans une tarquette de vin blanc pendant une nuit; coulez cela le matin, & donnez-le à boire au malade à jeun, continuant pendans six jours.

Notez 1. que de trois en trois jours, il faut seigner le malade (quoy qu'en disent les Medecins) de la veine Mediane, une fois du bras droit, une fois du bras gauche, principalement s'il y a inflammation aux parties secretes.

Notez 2. que si le malade ne guerit pas dans ces six jours, il faut reïterer le remede autres trois jours, & même davantage, s'il est necessaire: Il ne faut pas se dégoûter, ny se rebuter de ce remede; car il est trés-sa-

ſeuré, & incapable de faire mal.

Vray Orvietan, & ſes merveilleuſes qualitez.

De tous les remedes que Dieu a revelez aux hommes pour la conſervation de leur ſanté, il n'y en a point qui ait fait plus de bruit que l'Orvietan, & ce n'eſt pas ſans ſujet; car ayant eu le moyen d'en recouvrer d'une veritable deſcription, je l'ay composé moy-même, & j'ay reconnu ſes divins effets dans pluſieurs rencontres. C'eſt pourquoy j'ay crû que je n'en devois pas priver le public, afin que ceux qui auront le moyen de le compoſer s'en ſervent eux-mêmes, & en faſſent des charitez aux pauvres. Voicy donc la veritable compoſition.

DROGUES.

Prenez.	*Racines de Gentiane,*	*3. onces.*
	D'Angelique,	*une once.*
	De Scorzonere,	*une once.*
	D'Ariſtoloche ronde,	*une once.*
	De Zedoëre,	*demy once.*
	De grains de Genevre,	*2. onces.*
	Ruë ſeche,	*6. dragmes.*
	Iris de Florence,	*demy once.*

Fleurs de Gerofle, 2. *dragmes.*
Corne de Cerf prés de la tête, deux dragmes.
Trochisques de vipere, 2. *dragmes & demy.*
Antimoine preparé, 2. *dragmes.*
Miel de Narbonne, s'il se peut, deux liv.
Vin blanc, du meilleur, une feuillete.
Theriaque vieille, une once.
Confection Alkermes, deux dragmes.
Confection de Hyacinthe, deux drag.

PREPARATION.

METtez les douze premieres drogues en poudre fort subtile, passée par le tamis separement, & le jour que vous voudrez faire l'Orvietan, mélez bien toutes ces poudres ensemble dans une terrine convenable & vernissée.

Prenez le miel & le vin blanc, faites-les cuire ensemble jusqu'à la consistance de sirop: Prenez une partie, autant que vous jugerez à propos pour dissoudre la Theriaque, la Confection Alkermes, & la Confection de Hyacinthe: Mélez ensuite cela avec le reste du sirop hors du feu; ensuite faites-les encore un peu bouillir: & l'ayant retiré

retiré du feu ajoûtez-y petit à petit toutes les poudres, remuez toûjours tout cela ensemble avec un pilon de bois, pendant une grosse heure, & jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistance de la Theriaque : Et voila vôtre Orvietan achevé que vous mettrez dans un pot de terre convenable vernissé, & bien bouché, pour vous en servir au besoin.

La dose de cet Orvietan est du poids d'une dragme, ou de la grosseur d'une feve. Il le faut dissoudre avec les liqueurs convenables, selon la diversité des maladies, ausquelles il est un souverain Antidote, par exemple.

Contre toute sorte de poison, morsure de Viperes, de Serpens, de Chiens enragez, ou d'autres bêtes venimeuses, il le faut prendre avec du vin.

Contre les fiévres pestilentes, avec du verjus ou d'eau de vie.

Contre les fiévres tierces, avec de l'eau d'endive, ou de chicorée sauvage.

Contre les fiévres quartes, avec d'eau d'ulmaria, ou de nois, ou de chardon benit.

Contre l'epilepsie & le vertigo, avec eau de Pivoine, eau de Tillet, ou eau de betoine.

Contre l'indigeſtion d'eſtomach, & du vomiſſement, avec d'eau d'Abſynthe, ou de Menthe, ou de Betoine, y ajoûtant un peu d'eau roſe.

Contre la mélancolie, avec de l'eau de Meliſſe, ou de l'eau de Bugloſſe.

Contre la colique, ou le même avec d'eau de vie, & d'huile de Gabian, ou Petrole, & on oint la region de l'eſtomach, & le bas du ventre.

Contre la ſciatique, on le diſſout avec l'eau de vie, & d'huile de Lierre, aprés on l'applique chaudement ſur la partie.

Contre toute ſorte de morſures venimeuſes, on l'applique ſouverainement ſur la morſure; aprés en avoir pris par la bouche la doſe marquée cy-deſſus.

Pour faire le ſucre, ou ſel de Saturne.

FAites diſtiller de bon vinaigre: jetez-en le premier verre qui n'eſt que phlegme, vous en laiſſerez autant au fond de l'alambic qui ne vaudra rien.

Prenez de mine de plomb, la quantité qu'il vous plaira, comme trois ou quatre livres, mêlez-la dans un pot de terre verniſſé avec du vinaigre diſtillé, qui ſurpaſſe la mine de trois ou quatre doigts, & la laiſſerez infuſer quatre ou cinq jours, en la remuant trois ou quatre fois le jour. Il fau-

dra mettre le pot dans un lieu chaud, ou ſur des cendres chaudes pour le tiedir ſeulement. L'ayant laiſſé une nuit ſans le remuer, il faudra verſer ce vinaigre doucement hors de la mine tant qu'il en ſortira clair, ſans le troubler, dans quelque vaiſſeau de verre, vous y mettrez du vinaigre diſtillé comme la premiere fois, le laiſſant en un lieu chaud autant & plus de jours, comme l'on a dit, en le remuant, & puis le tirerez de même; vous y en pouvez mettre autant de fois que le vinaigre ſe radoucit, & goûtez-le ſans danger.

Aprés avoir tiré ledit vinaigre de la mine; rempliſſez-en des taſſes de confitures, ou de verre rompus, accommodez-les dans une terrine pleine de ſable, faites-y le feu deſſous: prenez garde lors que le vinaigre eſt preſque exhalé, que la poudre qui demeure au fonds des taſſes ne ſe brûle, & alors diminuez le feu.

La poudre étant ſeche vous la pouvez piler & garder tant qu'il vous plaira pour vous en ſervir.

Mettez-en demy once ſur chaque pot d'eau commune, avec moitié d'eau de plantin. Cette eau eſt excellente contre la puanteur de la bouche, s'en gargariſant avec du vin, mais elle noircit les dents & la langue.

Ce ſucre eſt trés-bon contre les ulceres malins, chancres & loups; contre les gales & dartres. Il mondifie les ulceres inveterez, apoſtêmes & playes: contre toute ſorte de brûlures, & inflammations. Il eſt ſouverain aux fiſtules.

Pour tout ce que deſſus il faut mêler de cette poudre avec d'eau de plantin & de roſes en trempant un linge en trois ou quatre doubles, l'appliquant ſur le mal trois ou quatre fois le jour.

Il ôte auſſi les tumeurs mêlé avec huile d'olive, de camomille & d'eau roſe, l'apliquant avec un linge trempé dans cette huile.

Il guerit les rougeurs & inflammations des yeux mêlé avec eau de plantin & eau roſe appliqué comme aux playes & aux membres retirez, avec de l'huile de terebentine; en continuant l'onction pendant quelques jours.

C'eſt un ſouverain remede contre les ulceres des mammelles, mêlé avec eau de plantin, & eau roſe, & eau commune.

Il eſt trés-bon aux ulceres de la matriee mêlé avec eau de chevrefeüil en la jettant dedans avec une petite ſeringue. Il y en a qui ſont gueris le prenant par la bouche.

Il faut remarquer que l'on diſtille deux

fois le vinaigre, s'il n'est bon. Pour le prendre par la bouche, il faut faire distiller l'eau de pluye, la mettre sur cette poudre pilée, étant bien dissoute, il faut tirer cette eau, la remettre dans les tasses pour faire exhaler l'eau comme le vinaire, cette poudre sera plus blanche.

Le plus grossier de la poudre aprés en avoir tiré l'eau pourra servir pour les playes. Cette poudre est bonne à prendre par la bouche le poids de trois ou quatre grains de froment avec l'eau commune, ou du bouillon. Elle est bonne pour les douleurs des reins & d'urine.

Contre le mal de gosier avec l'eau commune, de plantin & de roses.

Contre les ulceres internes, au poids de 20. grains dans l'eau de plantin, mais il faut continuer. Si vous voulez prendre plus de peine, pilez la poudre aprés l'exhalaison du vinaigre. La premiere fois mettez-la dans un alambic de verre; mettez-y du vinaigre distillé qui surnage trois ou quatre doigts; laissez-la reposer toute la nuit, & le matin distillez ledit vinaigre que vous remettrez encore sur ladite poudre qui reste au fonds de l'alambic, & le mêlerez bien avec ladite poudre, & l'ayant laissé infuser sept ou huit heures, le distillerez encore une

fois, le remettant encore dessus comme la seconde fois, & l'ayant distillé la troisiéme, le vinaigre ne vaut plus rien, alors vous prendrez autant de bonne eau de vie que vous mettrez sur la même poudre, & l'ayant bien mêlée, vous la distillerez, & cela par trois fois comme le vinaigre, sans la laisser infuser; à la troisiéme fois l'eau de vie ne vaut plus rien, mais vous prendrez ladite poudre qui aura acquise une merveilleuse vertu. En prenant six grains de cette poudre dans du vin blanc, en 24. heures on est gueri de la peste.

Pour faire la liqueur dorée de grande vertu, & bien éprouvée, de la composition ordinaire.

SUr la doze de trois chopines de bonne eau de vie de vin, il faut encore une pinte de bon vin blanc, pour trois sols de canele, & pour trois sols de bon safran; ces choses sont les bases pour faire ladite liqueur dorée avec cinq carterons de bon sucre.

Methode.

Il faut concasser ladite canele & la mettre infuser dans un vaisseau de Fayance ou terre, dans demy-setier de ladite eau de vie bien bouchée, du soir au lendemain, faut faire un peu secher ledit safran sur du papier blanc sur une pele un peu chaude, puis le

mettre dans un autre demy-ſetier de ladite eau de vie à part dans un autre vaiſſeau de Fayance ou terre, auſſi du ſoir au lendemain matin & bouché.

Le lendemain ſaut faire diſſoudre vos cinq carterons de ſucre dans la pluſpart de vôtre pinte de vin blanc mis dans une terrine ſur un petit feu doux.

Et pendant qu'il diſſoudra, ayez un lingot de bon or ou deux ducats, ou quadruples : & vous ferez rougir ces pieces d'or au feu alternativement, & les jettez éteindre dans la chopine de ladite eau de vie reſtée, miſe en un vaiſſeau de terre bien net, & à chaque extinction, couvrez bien ledit vaiſſeau, & reïterez cette extinction environ trois fois ſelon la groſſeur de vos pieces d'or; le plus que vous le ferez eſt le meilleur : & aprés ledit or ne diminuë point en poids & bonté ; car cette extinction n'attire que ſon eſprit aurifique : & ſi vôtre eau de vie d'extinction étoit cendreuſe ou ſale, vous la pouvez paſſer à travers un linge blanc & net.

Cela fait, il faut verſer dans ladite eau d'extinction doucement & par inclination, vos diſſolutions ou infuſions de ſafran, canele, & de ſucre, ſans troubler les feces qui ſeront au fonds de chaque vaiſſeau qui ne doivent entrer : puis étant vuidées & mê-

lées, les fonds pour avoir vôtre liqueur plus claire, le faut passer à travers un linge double assez fin, & blanc; puis mettre ladite liqueur dorée en des vaisseaux de verre bien clos pour servir au besoin.

Les vertus de cette liqueur dorée.

ELle est excellente aux fiévres lentes, putrides, & autres, aux maux d'estomac, indigestion, à ceux qui sont degoûtez, qui ne peuvent avaler ni retenir leur viande, à ceux qui ne peuvent dormir, contre le sang corrompu, & aux putrefactions, & à quantité d'autres maux internes non specifiez: l'on en peut prendre à telle heure que l'on veut, & la doze ordinaire est d'une bonne cueillerée, soit le matin ou le soir; devant & aprés le repas; & dans la continuation, elle rétablit & rehabilite la personne malade de langueur, & environ demy verre pris pour une femme en douleur d'enfant, la soulage grandement.

L'on fait aussi de ladite liqueur dorée de la même methode, & dose, dans laquelle on met environ la même quantité de bon vin d'Espagne au lieu dudit vin blanc, & l'on pretend que celle-cy est bonne pour rabattre les fumées qui montent au cerveau, outre la plufpart desdites qualitez & vertus cy-dessus.

L'on fait aussi de ladite liqueur dorée de la même methode, drogues, & dose, dans laquelle l'on ajoûte le sel de sauge & de corail que l'on fait dissoudre, & infuser dedans, le poids d'environ deux dragmes, & l'on pretend que celle-cy est bonne pour le flux de sang & plusieurs autres maux.

Quelques secrets particuliers.

Essence pour faire l'Hypocras.

Prenez.	*Canele fine,*	*5. onces.*
	Santal citrin,	*2. dragmes.*
	Poivre blanc,	*2. dragmes.*
	Macis,	*1. dragme.*
	Galenga,	*1. dragme.*
	Cloux de girofle,	*6. dragmes.*
	Gimgembre,	*1. dragme.*
	Graine de Paradis,	*une once.*

IL faut concasser le tout & infuser dans l'esprit de vin, par six à huit jours au Soleil ou au feu, puis l'exprimer, & y ajoûter si l'on veut huit grains de musc, & vingt grains d'ambre gris.

Pour s'en servir, il faut mettre six à huit onces de sucre sur une pinte de vin, & quatre, ou six goutes de ladite essence.

Pour faire de bonne Ancre.

Prenez.	*Du vin,*	*un pot.*
	Des gales à l'épine,	*une livre.*
	Du vitriol,	*une once.*
	Alum de roche,	*deux onces.*
	Gomme Arabique,	*deux onces.*
	Du sucre candi,	*une once.*

COncassez les gales, & mettez le tout dans une bouteille qui ait le col large : le brasser une, deux, ou trois fois par jour pendant quatre ou cinq jours, sans le faire chauffer au feu ny au Soleil, & à mesure que vous en prendrez le recroître de vin.

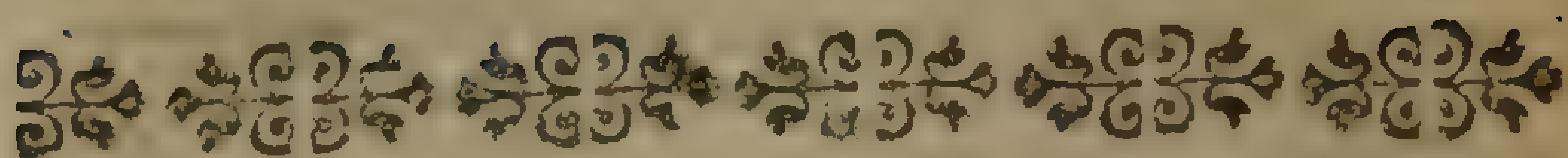
Si elle vient à s'affoiblir, il y faut remettre un peu de chaque chose, à proportion du vin qu'on y mettra ; si elle n'est pas assez noire, il faut augmenter le vitriol : si elle ne coule pas assez, il faut mettre d'alum : si elle coule trop, il faut mettre de gomme.

Pastilles & chandelettes de santeur.

Prenez:	*De Benjoin,*	*3. onces.*
	D'Essence de storax,	*3. onces.*
	Bois d'Aloës fin,	*3. onces.*
	Musc,	*21. grains.*
	Ambre,	*un écu pesant.*
	Essence de canele,	*5. goûtes.*
	Essence de bois de rose,	*5. goutes.*
	Charbon en poudre,	*12. onces.*

Il faut incorporer le tout ensemble, & y ajoûter un peu de gomme tragagant, s'il est necessaire.





REMEDES FACILES pour les Pauvres, qui se peuvent faire par tout, & sans frais. Fait l'an 1675.

A MESSIEURS les Curez Charitables.

JESUS-CHRIST, pour fondement de la Mission de ses Disciples, & Apôtres, leur recommanda trés-expressement: *Curare infirmos*, Ayez soin des malades. *Qui soulage le corps, guerit aisement l'ame.* C'est pourquoy les Pasteurs de ce Divin Medecin, & des Apôtres sont obligez de procurer des remedes aux pauvres, quand ils sont malades, & tout autre secours.

L'Eglise un fort longtems, a eu un si grand soin des malades, pauvres & riches, qu'elle souffroit que les Ecclesiastiques exerçassent la Medecine, pour leur faire donner les Sacremens de bonne heure. Les

Prêtres & les Religieux, pendant une longue suite de siecles, ont enseigné & pratiqué la Medecine gratuitement. On a pris pour pretexte du relâchement, les Canons qui défendent la Chirurgie, seulement à cause de l'effusion du sang, & les peu charitables veulent l'étendre, à tout le reste de la Medecine.

En France on en a usé autrement. L'an 1516. par le Concordat du Roy François I. avec Leon X. Titre douze, les Graduez en Medecine parviennent aux Benefices, comme les autres Graduez. Et encore aujourd'huy ces Graduez Medecins sont employez avec les autres Graduez, dans le Rôle que l'Université de Paris envoye tous les ans à Rome; & plusieurs de ses Medecins Graduez, parviennent par-là aux Benefices: Et partant si les Officiers de Rome, pour tirer argent veulent obliger nos Medecins Ecclesiastiques, de prendre des dispenses sous pretexte de ces Canons qui défendent la Chirurgie, c'est seulement un abus contre les droits de l'Eglise Gallicane, à quoy le Roy remediera, quand il luy plaira.

Il y a bien plus, ç'a été l'an 1580. que le Cardinal de Toute-Ville Legat en France, permit aux Docteurs de Medecine de Pa-

ris de se marier, ce qu'il ne fit que du consentement des Chanoines de Nôtre-Dame, qui étoient lès Docteurs de la Faculté.

Dans le dernier siecle encore les RR. PP. Jesuites, par un zele digne de leur charité, demanderent la permission de donner des remedes, pour faire plus de fruit dans leurs Missions, & l'obtinrent du Pape Gregoire XIII.

En France, comme il a été dit, cela appartient de droit à tous les gens d'Eglise, aussi plusieurs Missionnaires distribuent, ou font distribuer des remedes dans leurs Missions. Un pauvre homme gueri d'une maladie qui l'empêche de gagner du pain à sa famille, par les soins charitables de son Curé, ou des Missionnaires, croit leur être plus obligé qu'à tous leurs Prônes, & Sermons; & se laisse par là conduire plus aisement au spirituel, que toutes sortes d'exhortations: qui soulage le corps, comme il a été dit, guerit aisement l'ame.

C'est pourquoy JESUS-CHRIST commande si souvent aux Pasteurs, d'avoir soin par tout des malades, *In quamcunque civitatem intraveritis, curare infirmos.* C'est pour cela encore, qu'il canonise la Samaritaine d'avoir bandé les playes de cet homme blessé dans le grand chemin, & qu'il

prononce anatheme contre le Prêtre pour ne l'avoir pas fait ; & luy ordonne de le faire à l'avenir. *Vade & tu fac similiter.*

Cependant, l'Assemblée charitable de Paris, qui a fait dresser le memoire des remedes cy-aprés pour tâcher à soulager tous les pauvres du Royaume ; ne prie Mrs les Curez maintenant, sinon d'avoir agreable d'exhorter les Laïques, & les distribuer à ces pauvres membres de JESUS-CHRIST, delaissez & abandonnez.

Ces remedes sont éprouvez ; plusieurs de Nosseigneurs les Evêques, qui en ont établi la distribution dans leurs Dioceses, ont attesté qu'ils faisoient des cures qui tenoient du miracle, à l'Assemblée generale du Clergé de 1670. qui exhorta en consequence tous les Prélats d'en secourir les pauvres.

Ensuite, un trés-grand nombre de Prélats & de Curez, ont établi des Confreries de la Charité qui distribuent de ces remedes, comme il a été dit ailleurs. Tout le monde se met de ces Confrairies, à cause, principalement, des Prieres, & des Messes, que chaque Confrere fait dire pour ceux qui meurent.

L'Assemblée Charitable de Paris, qui travaille à établir ces Confrairies dans toutes les Parroisses pour secourir tous les pau-

vres, & tous les prisonniers du Royaume; comme elle y a été conviée par la déliberation de ladite Assemblée du Clergé du 17. Novembre 1670. procure à tous les Curez, des Indulgences, comme celles des Agonizans, qui sont fort amples, des Autels Privilegiez, & le reste de ce qui est dit cy-aprés, le tout gratuitement.

POUR VENIR AUX REMEDES.

IL y a une eau qui ne coûte pas six deniers la pinte, dont la composition est cy-aprés, qui guerit tous maux d'yeux, à la reserve des tayes formées, il faut alors l'operation de la main : elle guerit les naissantes.

2. Empéche la petite verole des marques.

3. Guerit les brûlures, gales, gratelles, dartres, cresipeles.

4. Guerit les vieilles playes, ulceres curables, ôte la douleur des incurables.

5. Guerit la teigne sans douleur.

6. Guerit les lepres naissantes, soulage les inveterées.

Composition de l'eau. Dans l'Hôtel-Dieu de Paris, dans la sale du Rosaire, la Mere de Saint Benoist en donne aux Pauvres, du dedans, & du dehors de l'Hôpital.

1 PRenez deux gros de couperose blanche, & un gros de verd de gris, du meilleur : pulverisez le tout, & le mettez dans un pot de terre verni, ou de grais. Jettez dessus trois pintes d'eau chaude, remuez le tout ensemble avec une spatule de bois, ou petit bâton, que l'eau ne soit froide.

2. Cette eau est pour les yeux, brûlures, & pour la gale & gratelle, quand elle n'est pas inveterée.

3. Pour les gales, & gratelles inveterées, dartres, eresipeles, vieilles playes & ulceres, & sur tout la *Teigne, & la lepre*, on fera l'eau trois à quatre fois plus forte : C'est à dire, sur trois pintes d'eau, on mettra *six, huit gros* de couperose, *& trois à quatre gros* de verd-de gris.

Usage de cette Eau.

1. Toutes les fois qu'on voudra s'en servir ou en donner à quelqu'un, on la remuera avec la spatule, afin que la matiere se répande par tout également, car elle va au fonds.

2. Pour les maux des yeux, on les lave de cette eau, par dehors, & on en fait couler dedans, avec le bout du doigt par le coin de l'œil, renversant la tête, ou se couchant sur le dos, si le mal est violent, on peut s'en servir à toutes les heures du jour. Cela cuit un peu d'abord, la douleur cesse en un moment: l'experience a fait voir que ce remede est souverain.

3. Pour la gale & gratelle, qui n'est pas inveterée, qu'on se lave de la même eau soir & matin, & à midi, qu'on en frotte les poignets bien fort, on sera bien-tôt gueri.

4. Pour la gale & gratelle inveterée, dartres, eresipeles, vieilles playes & ulceres: appliquez sur le mal deux linges blancs *de lessive*, trempez dans cette eau, que vous tiendrez toûjours *moüillez* si vous voulez guerir promptement, l'un sera délié qu'on mettra sur le mal, l'autre sera gros, en quatre doubles, qu'on appliquera sur le délié. Si par negligence on laisse secher ces deux linges, le délié s'attachera à la playe, & l'écorchera quand on voudra le lever. Pour empêcher cela, on moüillera le gros linge, qu'on applique sur le délié, & quand le délié sera imbibé, il se levera sans rien écorcher.

5. Pour la brûlure vous y applique-

rez des linges comme dessus

6. Pour empêcher la petite verole, de marquer; quand elle sera venuë à suppuration, vous y appliquerez deux linges mouillez bien déliez que vous ne laisserez pas secher.

7. Pour la teigne, on applique sur la téte rasée deux linges mouillez comme dessus, l'un délié, & l'autre gros en trois ou quatre doubles, qu'on ne laissera point secher. On guerira d'ordinaire en un mois, sans aucune douleur. Les remedes communs composez de poix, écorchent, & causent des douleurs effroyables: & pour la guerison, il faut d'ordinaire trois mois, & servent six mois.

8. Pour la lepre naissante, & inveterée, vous la frotterez jusqu'à l'écorcher, la bassinerez de cette eau, & appliquerez des linges mouillez, comme pour la teigne.

9. Pour les maux cy-dessus, qui ne sont pas inveterez, à la reserve de la lepre & la teigne, on pourra guerir sans se purger: Neanmoins si on se purge on guerira plus promptement, plus seurement, & sans crainte de recheute.

Pour guerir toutes fiévres où l'on tremble.

1. Une heure avant l'accés, on se mettra au lit bien chaudement, sans chemise, envelopé dans un linceul: On boira demi se-

tier d'eau, ou de tyzane, qu'on appelle demi chopine dans les Provinces, pesant huit onces. On mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes pleine d'eau chaude; en sorte que la main puisse souffrir. On mettra aussi, sous chaque aisselle une bouteille de terre de pinte pleine d'eau chaude. Si le frisson vient, dés qu'on le sentira qu'on prenne encore huit onces d'eau tiede, qu'on ne boive point d'eau, ny de tyzane froide pendant l'accés, d'ordinaire on n'a point de soif ayant fait ce que dessus.

2. Qu'on demeure dans sa suëur pendant tout l'accés, si on peut; aprés cela on s'essuyera, & on prendra un bouillon gras, ou maigre comme le pauvre l'aura, quand ce ne seroit que de l'eau tiede, & une heure aprés, on pourra manger si on a faim.

3 Plusieurs gueriront dés la premiere suëur: Neanmoins pour empêcher la rechûte, il faut faire suër comme dessus, au jour & heure que l'accés subsequent devroit prendre. Il n'y a point de fiévre que la troisiéme suëur n'emporte.

4. Il y en a qui suënt difficilement, si les bouteilles d'eau chaude, ne les excitent pas assez, qu'on prenne trois pains d'un sol chacun, tous chauds, qu'on les coupe par la moitié, qu'on verse de l'eau de vie sur la

mie, qu'on mette ce pain avec les bouteilles aux pieds, aux aisselles, sur l'estomach, & sur le nombril.

5. Si on étoit en lieu si pauvre qu'on n'eût pas dequoy avoir, ny bouteilles, ny pain, ny eau de vie, si on a des écuelles de bois ou de terre, qu'on les fasse boüillir dans l'eau, & qu'on les mette bien chaudes, aux pieds, sous les aisselles, sur l'estomach, & le nombril, & qu'on y en remette de chaudes, quand les premiers se refroidiront. On parlera cy-aprés d'une autre façon de suër dans un tonneau, qui est meilleure, plus facile, & qui ne coûte pas quatre sols.

Voicy un autre remede sans suër qui ne coûte pas cinq sols, pour guerir toutes fiévres, quand on tremble, à la reserve de la quarte, qui neanmoins guerit quelquefois.

Prenez le poids de deux écus d'or, d'encens en larmes pulverisé : de safran, le poids de dix grains : de sel le poids de deux écus d'or, & de la suye de cheminée, le poids de dix écus d'or; le jaune d'un œuf frais du jour : incorporez le tout avec un filet de vinaigre.

Quand il sera en consistance d'onguent, étendez-le sur des bandes de linges de trois doigts de large.

Faites-en deux brasselets que vous coudrez sur les deux poignets du malade demi-heure avant l'accés, & les y laisserez neuf jours sans les lever, quand bien le malade seroit gueri, qui le sera d'ordinaire avant ce tems-là. Il est bon de ne faire l'onguent que lors qu'on s'en veut servir; il a plus de force.

7. Pour guerir la quarte, prenez le poids de deux écus d'or de poudre à canon, détrempée dans un filet de vinaigre, appliquez-la en la forme cy-dessus sur le doigt qui joint le petit doigt de la main gauche, & le laisser neuf jours. On m'a dit que le remede est excellent, je ne l'ay pas experimenté, je suis asseuré de tous les autres contenus en ce memoire.

Rhumatismes, Paralysies, Goutes, Sciatiques, toutes douleurs de nerfs, &c.

1. Les pauvres gens de campagne y sont fort sujets. On les fera suër comme dessus: le meilleur sera pour ces maux opiniâtres, de les faire suër dans un tonneau couvert, avec de l'eau de vie, dans une écuelle de terre où l'on met le feu que le malade remuë avec un bâton. En un moment on est tout en suëur; il n'en coûte pas cinq sols. Tous les maux cy-dessus dans leur naissance, gueriront radicalement dés la premiere

ſuëur, ſi le jour precedent, on s'eſt purgé de ces remedes du Clergé, en la forme que le dit le livre, pour chacune des maladies cy-deſſus.

3. Les inveterez ſouvent gueriront auſſi radicalement, du moins on ſera des ſix mois, & des années ſans s'en reſſentir. Si on ne ſuë point dans le tonneau, il faut ſuër deux ou trois fois, comme deſſus pour la fiévre. La ſuëur du tonneau guerira auſſi plus promptement les fiévres.

3. On entrera nud dans le tonneau, & on prendra huit onces d'eau tiede, comme deſſus pour la fiévre. Mais le meilleur eſt de faire ce qui ſuit: Prenez bois de buis, de laurier, & de genevre, de chacun une once, coupez-les par tranches, faites infuſer le tout dans trois chopines d'eau que vous ferez bouillir juſqu'à la reduction d'une pinte; ſur la fin vous y mettrez un peu de fueilles de cerfeüil, & d'écorce de citron, non confite, ſi vous en avez. Et en donnerez huit onces, au lieu d'eau chaude, pour exciter toutes ſuëurs: ſi vous ne pouvez trouver commodement les trois ſortes de bois cy-deſſus, prenez trois onces de celuy que vous trouverez. Celuy de buis eſt le meilleur, il fait tous les mémes effets que le gayac, qu'on va querir ſi loin dans les Indes, & à ſi grands frais.

4. Si aprés la ſuëur, il reſte quelque reſſentiment dans la partie malade, qu'on mette une cyroine deſſus : Pour la faire qu'on faſſe fondre de la poix de Bourgogne, qu'en l'étende ſur un cuir délié, de la grandeur du mal, qu'on l'applique deſſus, & qu'on l'y laiſſe, qu'elle ne ſe détache d'elle-même.

5. Au lieu de cette ſorte de cyroine, un emplâtre d'onguent divin eſt ſouverain : il guerit bien plûtôt & plus ſeurement, il eſt miraculeux pour pluſieurs autres maux, comme on dira cy-aprés.

Maux Veneriens.

Beaucoup de Soldats aprés avoir été aux Armées, ouvriers & ſerviteurs aprés avoir été dans les Villes, & des pauvres Villageoiſes pour avoir été nourrices d'enfans gâtez, ſont perduës, & perdent leur famille : On tombe par pieces, au prix qu'on vend les remedes aux riches.

Voicy le moyen de guerir qu'il n'en coûtera pas un écu.

1. Purgez de ces remedes recommandez par le Clergé, ſi vous en avez, comme il eſt dit en l'article du Scorbut. Le livre ne parle point de maux veneriens, mais depuis la derniere impreſſion on a trouvé par experience qu'ils les gueriſſent parfaitement, les

les traitant comme le Scorbut.

2. Faites une tyſane avec bois de buïs, qui vaut du gayac, comme on vient de dire cy-deſſus pour les rhumatiſmes, mettez ſur chaque pinte de cette tyſane deux cueillerées de ce vin trempé, dont ſont compoſez les purgatifs recommandez par le Clergé, faites uſer de cette tyſane, comme on uſe de la tyſane preparée pour les maux veneriens.

3. Si la verolle n'eſt pas formée, on guerira de tous les maux qui la precedent, ſans ſuër; le plus ſeur ſera neanmoins de ſe faire ſuër aprés avoir été purgé dans un tonneau couvert, comme on vient de dire touchant les rhumatiſmes.

4. J'ay veu une femme, pour deux écus guerir de la verolle, celles de ſon ſexe, qu'on envoyoit aux Iſles. Il falloit qu'elle eût quelque ſecret, comme celuy dont nous parlons.

Flux de Ventre.

1. S'il n'y a point de fiévre, on guerira en ſix ou ſept jours, au plus tard, quelque irrité & inveteré qu'il ſoit, faiſant ce qui ſuit. Si le malade a appetit, qu'on luy baille quatre potages de lait par jour, de chopine chacun, qu'on y mêle un jaune d'œuf, & quatre onces de pain blanc en

chacun, ſi on en a, & plus le malade a faim: ſi on peut, qu'on mette auſſi une demie once de ſucre en chaque potage, & qu'on ne mange & qu'on ne boive point autre choſe, on n'aura point de ſoif. Qu'on ſe tienne au lit, ou du moins en lieu bien chaud. Je viens de guerir par ce regime, un cours de ventre irrité, inveteré, & que les remedes ordinaires n'avoient pû guerir. S'il y a fiévre elle ceſſera en un jour, prenant les purgatifs du Clergé.

Colique.

1. Prenez un lavement, composé comme on dira cy-aprés, qui ne revient pas à deux ſols.

2. Mêlez dans un verre quatre cueillerées d'huile, quatre d'eau roſe, quatre de gros vin clairet, & quatre de ſucre, mêlez le tout & l'avalez, mettez ſur le nombril une écuelle chaude, comme ſera dit cy-aprés, & vous tenez au lit chaudement, vous ſerez bien-tôt gueri.

3. Si vous étes en lieu ſi pauvre, que vous ne puiſſiez faire les remedes cy-deſſus, faites bouillir une écuelle de bois ou de terre dans l'eau, ou chauffer celle de terre ſur le feu, imbibez-la par dedans d'une cueillerée d'huile tel que vous l'aurez, appliquez-la ſur le nombril, & n'y en remettez de

chaude, que la douleur n'ait cessé. L'huile de noix est le meilleur : si vous prenez de ces remedes du Clergé, toutes les douleurs cesseront en une heure.

Dysenterie.

1. Prenez cette composition d'huile, d'eau rose, &c. comme pour la colique, & toutes tranchées cesseront.

2. S'il n'y a point de fiêvre, faites ce qui est dit, pour le cours de ventre, & vous serez bien-tôt guery ; personne n'en mourra prenant cette composition d'huile, d'eau rose, &c. dans la naissance du mal, si on a des remedes du Clergé, qu'on s'en serve, ils sont bien plus asseurez, & plus prompts que tous autres.

Lavement qui ne revient pas à deux sols.

1. Si c'est pour rafraichir seulement, sur une chopine d'eau tiede, mettez six cueillerées de vinaigre, qui sont trois onces.

2. Si c'est pour purger, mettez dix cueillerées de vinaigre, & de sel le poids de deux écus d'or. Si la constipation est extraordinaire, mettez seize cueillerées de vinaigre, & autant d'eau, & quatre onces d'huile ou de miel.

3. Si on a des tranchées, ne mettez point de vinaigre avec l'eau, mettez quatre onces de miel, & quatre onces d'huile,

Prenez des feuilles de ronces la quantité qu'il faut pour faire un pot de decoction. Premierement pour la preparation, il faut bien ratisser avec un coûteau les épines qui sont sur le dos des feuilles, & puis les faire cuire dans du gros vin pendant demy quart d'heure, & puis le retirer du feu, & laissez infuser jusques à froid, & faire la colature. Il en faut boire trois ou quatre fois le jour, pour arrêter la dyssenterie, aprés les remedes generaux, le malade n'ayant point de fiévre.

Autre Remede.

Prenez une écuellée de pois rouges qu'il faut faire cuire, & reduire en purée, dont vous en prendrez la troisiéme partie d'une écuelle, ou un peu plus, une troisiéme partie d'eau rose & autant d'huile d'olive, du meilleur qu'il se pourra trouver, qu'il faut faire boire au malade deux matins de suite.

Lavement rafraîchissant.

Prenez petit lait en suffisante quantité que ferez bouillir avec laituës, pourpier, & feuilles de Plantin, demélez cette decoction avec deux onces de miel commun.

Pour la colique renale.

Prenez demy poignée de grateculs, c'est ce qui reste des roses sauvages, qui est comme un bouton rouge; il faut ôter ce qui est

dedans, & mettre environ une pinte d'eau dans un coquemar, le faire bouillir, & y jetter ladite demy poignée de grateculs, qui bouillira six bouillons, aprés y jetter une once de graine de lin, qui bouillira aussi deux bouillons ; étant un peu refroidie la passer dans un linge, & en boire tant qu'on voudra.

Autre.

Prenez un pot & demy de vin blanc du meilleur, la valeur d'un sol de beurre frais, un citron blanc fort pesant & plein de jus, lequel on piquera avec deux cloux de girofle, ou deux petites branches de canelle, comme étant plus agreable ; & ensuite une demy livre de cassonnade moluë, ou du moins un carteron & demy.

Et en cas que le malade fùt fort pressé on jettera dans le coquemar un oignon blanc, lequel oignon par son acreté fera dissoudre non seulement la colique venteuse, pierreuse, nephretique, mais encore détacher les petites pierres, qui pourront être dans le corps dudit malade, & à même temps faire vuider tout le sable & gravier, qui pourroit être dans le col de la vessie, & le tout faut mettre dans un grand coquemar de terre, lequel sera mis auprés d'un bon feu, & le contenu cy-dessus ayant bouilly

morſures des bêtes venimeuſes, & enragées. Ote la douleur, & l'air contagieux de la peſte & des charbons, guerit le farcin des chevaux, les hemorroïdes internes; mal de dents; toutes ſortes de fiſtules, rhumatiſmes naiſſans, ſciatiques, paralyſies, ſurditez, loupes, & ſoulage ces maux quand ils ſont inveterez.

3. Fait perdre le lait des nouvelles accouchées, guerit tous maux de mammelles, les empêche de pourir. On voit tous les jours dans les Hôpitaux, où l'on s'en ſert, des bras & des jambes, condamnez à être coupez, que l'on guerit par cet onguent ſans rien couper, comme dit au long le Livre des Remedes des pauvres, contenant la compoſition & l'uſage.

4. Les pauvres gens à la campagne y ſont fort ſujets, à cauſe des efforts qu'ils font en travaillant, & cela les eſtropie ſouvent, & les reduit à la mendicité, ſi on n'y remedie dans la naiſſance.

5. L'an 1671. avec le livre & le pacquet des Remedes, l'Aſſemblée de Paris envoya auſſi gratuitement dans tous les Diocéſes, un Livre avec des figures, pour apprendre à faire des bandages, & des remedes ſans frais, pour guerir toutes ces deſcentes, qui ſont toutes quaſi curables dans leur naiſſance. On

verra dans ce livre comme il faudra guerir les descentes de boyaux de l'aine, du nombril, du fondement, celles de matrice, arrêter le flux d'urine, & autres descentes venteuses, aqueuses, charneuses. Ce livre fut aussi adressé à Messieurs les Superieurs des Seminaires, où il y en a, & où il n'y en a pas, à Messieurs les Grands Vicaires, avec priere de donner à quelque Ouvrier, Selier, ou Tailleur de Ville Episcopale, pour luy apprendre à faire ces bandages.

Comme plusieurs Hôpitaux & Confreries de la Charité, font faire de l'onguent divin, & de cette eau pour les yeux, gale, teigne, & qu'ils y gagnent pour aider à nourrir les Pauvres.

1. Tout le monde est capable de faire & d'appliquer l'eau, dont est parlé cy-dessus.

2. Pour l'application de l'onguent divin, tout le monde est aussi capable, il ne faut qu'un peu de bonne volonté.

3. Pour la composition, il faut une personne intelligente & charitable, on trouve quelques Religieux, ou Religieuses dans les Villes. On trouvera aussi cette composi-

tion, qui est un peu longue dans le Livre des Remedes des Pauvres : L'Assemblée de Paris en 1671. l'envoya gratuitement à tous Nosseigneurs les Evêques, comme elle avoit été conviée par l'Assemblée generale du Clergé de 1670. Le papier fut adressé à Messieurs les Superieurs des Seminaires, ou Grands Vicaires ; comme il est dit cy-dessus.

4. Ces Hôpitaux & Confreries donnent leurs remedes gratuitement aux pauvres gens ; pour les riches, à la façon des Medecins d'Orient, on fait marché pour telle somme, au profit des pauvres si on guerit, & rien si on ne guerit pas ; la guerison est asseurée si le mal n'est pas incurable. Le riche qui en voit tant de gueris, & qui est asseuré qu'il ne luy en coûtera rien, s'il ne guerit aussi, promet & donne liberalement, particulierement en consideration des pauvres : par ce moyen on voit par experience qu'on gagne dequoy aider à les nourrir.

5. Par tout il se trouve quelque Charitable, pour distribuer & appliquer ces remedes. Mr l'Evêque de Châlon en Champagne, cet Illustre & charitable Prélat, qui embrasse tout le bien qu'on luy propose, par Ordonnance du 20. May 1672. a commis pour cela les Maîtres & les Maîtresses

d'Ecole, dans les lieux où perſonne ne ſe preſente pour cette bonne œuvre : cela leur attire des preſens & Ecoliers ; ils gagnent l'affection, & l'amitié de tous ceux qu'ils gueriſſent, & celles de leurs parens & amis.

6. Dans les lieux où perſonne n'en eſt capable, il y a des Curez charitables qui le font eux-mêmes, le font faire par leurs ſerviteurs, ſuivant l'uſage de l'Egliſe, juſqu'aux relâchemens marquez cy-deſſus.

Avis & priere, à ceux à qui on adreſſera ce Memoire.

1. Ceux à qui on adreſſera ce Memoire dans les Villes Epiſcopales, ſont trés-humblement ſuppliez de le faire imprimer & diſtribuer aux Curez dans les Viſites, ou Synode, & l'Aſſemblée de Paris rembourſera les frais. On n'envoye qu'un exemplaire, parce qu'on ne ſçait pas le nombre des Curez de chaque Diocéſe, & que le port coûteroit autant ou plus, que l'impreſſion ſur les lieux.

2. Avec ce Memoire on envoye auſſi la Lettre d'un Doyen Charitable, qui contient la façon, dont il a établi des Confreries de la Charité dans les quarante Parroiſſes de ſon Doyenné, avec grand fruit & facilité : On eſt auſſi prié de faire imprimer

cette Lettre, & la distribuer : elle pourra servir d'une regle aisée aux Curez : On remboursera aussi les frais

3. On a cy-devant envoyé une Liste de certains Livres utiles aux Curez, Directeurs, Confesseurs ; où il est aussi parlé des Reglemens de certains Seminaires des Laïques, qui envoyent des Maîtresses d'Ecole, dans les Parroisses, qui apprennent gratuitement aux fideles à travaillèr à des ouvrages utiles pour gagner leur vie : cela soûtient les familles des pauvres, & des riches qui peuvent tomber. On est aussi prié de faire imprimer & distribuer cette Liste, on remboursera les frais pareillement.

4. Les Imprimeurs y pourront gagner en deux façons : il y en aura qui acheteront la Liste de ces Livres & ce Memoire des Remedes : Outre cela, ceux qui voudront de ces Livres pourront s'adresser à eux pour en faire venir de Paris, ou des grandes Villes, & les Libraires entre-eux, se font de rabais.

5. Si on fait imprimer ou distribuer ces trois pieces, on envoyera d'autres Memoires, de divers Remedes pour d'autres maladies non exprimées cy-dessus ; on nous en promet des épreuves, qui seront aussi faciles, qui se feront par tout, & quasi pour

rien. Entre autres pour le poulmon, l'asthme, physie, hydropisie, Paralysie. Pour faire accoucher les femmes, qui ne peuvent se délivrer. faire rendre l'arriere faix, empêcher les seins de pourir, & toutes maladies pendant les couches. Guerir la jaunisse, pâles couleurs, maux de rate, suffocations, fleurs blanches, purgations arrêtées, & toutes autres maladies des femmes. Soulager la pierre, guerir la gravele, les difficultez d'urine, garantir des poux, &c. Garantir les Fondeurs de metaux, Doreurs, Peintres, & tous ceux qui manient le vif argent, de tremblement.

Trés - humble priere en faveur des Pauvres; à tous Messieurs les Medecins Charitables.

1. Mr du Bé, Docteur en Medecine, Illustre, consommé, & Charitable, a fait un Livre depuis peu de certains Remedes faciles, & à peu de frais, en faveur des Pauvres; son humilité luy a fait cacher son nom d'abord, & prendre seulement la qualité de Medecin des Pauvres, quoy que sa science, son éloquence, & sa charité meritent qu'on l'appelle auprés des Rois: il prie Messieurs ses Confreres de trois choses, qui seroit un secours à jamais pour les Pauvres abandonnez.

A l'exemple de Galien, l'un des Princes de la Medecine, qui a fait aussi un Traité de Remedes aisez, & à peu de coût pour les Pauvres, il les prie de visiter ceux de leurs Villes, comme ce Charitable Payen faisoit de ceux de la sienne, & vouloir s'assembler toutes les semaines à un jour de marché, pour donner des avis, & des Remedes gratuitement, à ceux de la Campagne dont la pauvreté sera attestée par un certificat de leur Curé.

Qu'on ne craigne pas cette dépense, elle sera bien payée; les Païsans accommodez verront les bons effets de ces Remedes, & y auront recours. Mais ce qui est plus asseuré, c'est qu'on a affaire à un Dieu puissant, liberal, & jaloux de sa gloire, qui ne se laissera pas vaincre en liberalité par des hommes. Il ne souffrira pas que le Charitable luy donne, sans le luy rendre avec usure; sa parole y est engagée, *Centuplum accipietis*. Il a fait pleuvoir la Manne dans le desert à des ingrats; il n'oubliera pas le juste qui le servira: *nunquam vidi justum derelictum*.

S'il souffre quelquefois des Charitables dans la disette, c'est pour augmenter leur merite, par leur confiance, & leur patience; & il leur donne dans cet état-là, les

richesses de l'esprit, qui est une joye dans les souffrances, au dessus de toutes celles dont jouïssent les riches de la terre : l'Apôtre nous asseure en avoir joüy, dans la faim, la soif & la nudité. Une foule illustre d'autres Saints aprés luy nous l'asseurent aussi : Il y a même de bonnes ames, Laïques, qui vivent encore parmy nous, abandonnez à la Providence, qui nous disent que cette joye est au dessus des sens, & de tout ce qu'on en peut dire, *Exuperat omnem sensum* : Qu'on est ravy de se voir paré de la livrée & du manteau sacré de l'humanité sainte de Jesus-Christ pauvre, méprisé, souffrant sur la terre. Mais ces graces triomphantes sont reservées pour des grands Saints ; car d'ordinaire, la recompense de l'aumône commence dés ce monde, par l'abondance des richesses temporelles.

2. Pour revenir au livre de nôtre illustre Charitable, il prie encore Messieurs ses Confreres, avec des paroles bien tendres & pressantes, de vouloir être les Avocats des Pauvres auprés des riches : Que le riche sur tout étant malade, ouvrira la main liberalement à la priere de son Medecin, en faveur des pauvres malades comme luy, esperant aussi, que le Ciel par cette charité contribuëra à cette guerison.

3. Enfin la ſanté de Noſſeigneurs les Evêques eſt precieuſe pour le bien de leurs Dioceſes : Meſſieurs les Medecins peuvent beaucoup auprés d'eux. Nôtre Docteur Charitable, les prie de faire ce qu'il a fait auprés du ſien, feu Mr l'Archevêque de Sens. A ſa priere il ordonna qu'on établiroit ces Confreries de la Charité dont il eſt parlé cy-deſſus, dans toutes ſes Parroiſſes, qui ſont autant d'Hôpitaux & d'aziles à jamais pour ces miſerables delaiſſez.

Nôtre Medecin Charitable perſecuté par ſes Confreres.

1. Les bons deſſeins de nôtre illuſtre Charitable Medecin, ont trouvé des cenſeurs intereſſez parmy ſes Confreres, qui ont écrit contre ſon Livre ; ils l'accuſent d'un crime glorieux, d'avoir revelé les ſecrets de l'Art en faveur des Pauvres ; d'avoir rendu tout le monde capable de faire la Medecine pour les aſſiſter, & d'avoir renverſé par-là le Trône & le Tribunal utile des Medecins.

2. Une Republique, autrefois ennemie des Vertus éminentes, chaſſoit les Citoyens qui les poſſedoient, de crainte que le peuple ne leur déferât la ſouveraineté. Saint Gregoire, ce grand Pape, & Docteur de

l'Eglise, ce prodige de Charité, qui portoit toûjours avec luy le Rôle des Pauvres, pour avoir suivi les-conseils de l'Evangile, avoit vendu, & caché dans le sein des Pauvres les grands tresors de ses peres, & les épargnes qu'il faisoit des revenus de l'Eglise, refusant quasi le necessaire; neanmoins il fut blâmé par son successeur, & taxé d'orgueil, de vanité, & de prodigalité.

3. Aprés cela on ne doit pas trouver étrange, si nôtre Docteur & Medecin Charitable, a été attaqué par des interessez qui ne regardent que la terre, & qu'il ait eu besoin d'une Apologie pour sa défense. Son fils s'est élevé comme un geant qui l'a couvert de son Bouclier, & fermé la bouche à ses ennemis, par un discours fort, & éloquent, à quoy on n'a pû répondre. Ce fils a été donné au Pere par le Ciel, pour recompense de ses vertus. Car il est tel, que s'il l'avoit choisi, il ne l'auroit pas souhaité plus parfait. Je n'ay le bonheur de les connoître que par leurs ouvrages remplis de cette Charité qui animoit les premiers Chrêtiens.

4. Ce Livre plein de lumiere, & de Charité devroit être entre les mains de tous les Curez, & Gentilshommes de la campagne. Quand ce ne seroit pas pour le secours

des Pauvres, il apprend à tout le monde à parvenir, & à guerir les maladies ſans frais. Dans le même Livre vous trouverez le Chirurgien Charitable, & les Reglemens des Confreries de la Charité de ſon Diocéſe, il ne coûte que vingt ſols à Paris.

Que les Remedes de ce Memoire ſeront contredits.

1. Si le Livre dont nous venons de parler, ſi ſçavant, & ſi utile, qui ne propoſe que les Remedes ordinaires, a été combatu, il ne faudra pas s'étonner, ſi les remedes dont il eſt parlé dans ce Memoire ſeront cenſurez, parce que la preparation en eſt plus aiſée, & qu'ils coutent encore moins, que ceux que propoſe ce Medecin Charitable.

2. Luy-même en 1660. par un excés de zele alors pour le bien des Pauvres, écrivit contre ces Remedes commandez aux Evêques, par l'Aſſemblée generale du Clergé, pour le ſecours des Pauvres gens de la Campagne, il ne put croire d'abord, qu'un même remede pût guerir toutes ſortes de maladies dont l'Ecole croit que les uns demandent des remedes froids, & d'autres des remedes chauds. Il ne put s'imaginer que pour 9. livres 10. ſols on pût avoir 2. à 300;

Medecines toutes preparées qu'on pouvoit porter dans la poche avec le Livre pour la forme de la distribution.

3. Cependant, sa Charité s'est renduë à l'experience ; car on voit que par la derniere reimpression de son Livre, faite l'an passé 1674. il a ôté tout ce qu'il avoit dit contre ces Remedes du Clergé.

Et en effet, les belles ames se rendent à la raison & à l'experience par tout où ils la trouvent fausse parmy leurs ennemis. Le Baron de Renty, ce grand serviteur de Dieu en nos jours, portoit toûjours de ces Remedes sur luy, qu'il distribuoit par tout où il passoit. Je le fais depuis dix ans, avec un succés merveilleux. Et tout plein d'autres personnes, en divers lieux du Royaume. J'ay appris à guerir toutes sortes de maux curables ; tout le monde l'apprendra comme moy, faisant ce que dit le Livre pour l'usage de ces Remedes du Clergé.

Ce qu'a fait l'Assemblée de Paris pour le secours de tous les Pauvres du Royaume.

1. En 1671. l'Assemblée de Paris envoya gratuitement un paquet de ces Remedes dans tous les Diocéses, comme elle y avoit été conviée par l'Assemblée generale du Clergé de 1670. Plusieurs de Nosseigneurs

les Prélats en demandent grand nombre pour leurs Paroisses, on promettoit que les Curez en procureroient le remboursement six mois aprés, par les Fabriques qui avoient de quoy, par une queste, ou un emprunt, attendant des aumônes: il n'y a eu que 5. à 6. Evêchez qui l'ayent fait; il est dû plus de 12. à 15 mille livres depuis long tems; cela a obligé l'Assemblée de Paris, d'abandonner le soin de la distribution de ces Remedes, de l'avance qu'elle en faisoit; il faudroit plus de 4. à 500. mille livres par an, pour en donner tous les ans un paquet gratuitement, à toutes les Paroisses & Hôpitaux, il y en a 40. à 50. mille en France; qui en veut maintenant s'adresse aux Medecins.

Ce que l'Assemblée de Paris veut faire encore pour secourir tous les Pauvres du Royaume.

1. On a fait dresser ce Memoire, contenant le moyen de faire des Remedes aisez sur les lieux & sans frais, & qui gueriront la plûpart des maladies de ces Pauvres abandonnez.

Et afin que ce Memoire soit envoyé dans toutes les Paroisses du Royaume, on prie ceux à qui on l'adresse dans les Diocéses, comme il a été dit cy-dessus, Mrs les Grands Vicaires ou Superieurs des Seminai-

res, de le faire imprimer & distribuer à tous les Curez, & qu'on remboursera les frais.

3. Pour convier encore Mrs les Curez d'établir ces Confreries de la Charité dans toutes les Paroisses de la France, on leur fait offre, comme il a été dit, de leur procurer gratuitement, des Indulgences, Autels Privilegiez, Reglemens pour la conduite & augmentation des Confreries, & tout le reste de ce qui est dit cy-dessus.

4. Outre cela on a déja distribué plus de 80. à 100. mille feuilles gratuitement, pour établir l'accord des procés, querelles & inimitiez des pauvres gens de campagne. Si l'Assemblée de Paris avoit des millions, elle les employeroit avec joye pour le secours des pauvres miserables delaissez, & abandonnez.

Ils menent sur la terre la vie que Jesus-Christ y a menée; il a vêcu pauvre, humilié, & souffrant dés sa naissance, depuis l'étable jusques à la mort sur un gibet infame, méprisé, delaissé, accablé de douleur & d'opprobres. *Saturatus opprobriis.* Ce doux Sauveur a fait toute sa vie penitence publique, travaillant aussi comme les pauvres d'un métier vil, abjet & penible pour obtenir le pardon des pechez des hommes.

6. Il continuë cette penitence, en la per-

ſonne des Pauvres, pour obtenir le pardon des pechez des riches de chaque ſiecle, moyennant que les riches en veuillent profiter, aſſiſtans ces penitens publics de leurs aumômes, viſites, & conſolation : c'eſt pourquoy JESUS-CHRIST dans l'Evangile, les y exhorte ſi fortement, comme le ſeul moyen pour operer le ſalut.

Que Dieu n'a pas beſoin du bien des riches pour le ſoûtien des Pauvres ; c'eſt pourquoy neanmoins il les conVie de leur en donner.

Il a nourry dans le deſert 600. mille combattans 40. ans durant, de la Manne qu'il y faiſoit pleuvoir. Il les a deſalterez d'une Eau vive, qu'il tiroit d'un rocher, qui les ſuivoit par tout. *Petra ſequebatur eos.* Il a conſervé leurs habits, & les a empêchez de s'uſer pendant tout ce tems-là ; & a fait tous ces autres Miracles dont parle l'Ecriture. Son bras n'eſt pas racourcy, le Ciel & la terre obéïſſent à ſa voix, comme ils faiſoient alors ; mais ſa bonté eſt ſi grande pour le ſalut des riches, qu'il expoſe le pauvre à ſes yeux pour amolir ſon cœur ; exciter ſa charité, & luy ouvrir par-là la porte du Ciel.

2. Enfin, il nous dit que le grand Commandement, eſt d'aimer ſon prochain com-

me soy-même : c'est à dire, qu'on est obligé de luy procurer, si on peut, tout le bien qu'on voudroit nous être fait, si nous étions en sa place. Consolation, protection, aumônes, &c. sans cela point de salut.

Moyen facile pour faire, & procurer aux Pauvres, tout le bien dont on est capable.

1. IL faut mourir, il n'y a point de Chrêtien, qui le jour de sa mort ne voulût avoir fait le bien dont il auroit été capable & avoir imité la charité des plus grands Saints, s'il avoit pû.

2. On prie donc tous ceux entre les mains de qui ce Memoire tombera, en le recevant, de commencer à faire ce qu'ils voudroient avoir fait le jour de leur decés.

3. Quelle joye ce jour-là, si on l'a fait? Quelle douleur, & qu'elle crainte si on y a manqué? Quelle frayeur, de paroître devant le Trône de cette Justice irritée, d'un Dieu vengeur, qui menace dans le jour de sa colere, les cœurs endurcis de cet Arrest éfroyable, *J'ay eu faim, j'ay été malade, vous ne m'avez point visité, allez maudits dans les flammes éternelles.*

4. Si on pense à cet Arrest épouvantable,

toutes les fois qu'on entendra l'horloge sonner, si on fait reflexion, à ce qu'on voudroit avoir fait, si on avoit à mourir sur l'heure, on fera tout le bien dont on sera capable ; & par ce moyen les Confreries de la Charité seront bien-tôt établies dans toutes les Paroisses, & tous les Pauvres du Royaume seront secourus ; tous les Prisonniers délivrez, & on accordera des millions de procés, de querelles, d'inimitiez, comme on voit par experience, que l'on fait dans tous les lieux, où ces Confreries sont établies.

5. Dans une petite Ville du Mayne, au Château du Loir, dés le premier mois que cette Confrerie y fut érigée, tous les Pauvres, & prisonniers furent secourus, & 100. procés, & querelles accordez. Dans les autres lieux cela se fait à proportion.

6. Quelle benediction, principalement à l'égard de l'accord des procés, sources funestes de tous maux, ennemis jurez de l'Evangile, & de ces divines paroles de Jesus-Christ, montant dans les Cieux, *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis.* Cette divine paix, fut si bien établie, & maintenuë par une mediation charitable, par tous les Pasteurs de l'Eglise militante, suivant le commandement de l'Apôtre, *Dic Ecclesiæ.*

Nous avons des Pasteurs trés-zelez, en nos jours, qui le font encore trés-dignement, comme nous avons dit ailleurs bien au long.

7. Si tous y veulent travailler, on verra renaître l'esprit mourant de l'Evangile par l'accord des procés & querelles, par le secours qu'on donnera à tous les Pauvres, & à tous les Prisonniers du Royaume. Cela se fera, si on a établi par tout, ces Confreries de la Charité, comme on a commencé avec tant de succés. Tout le monde s'y met à cause des ces Indulgences, Autels Privilegiez, ces Prieres, & ces Messes, que chaque Confrere fait dire pour ceux qui meurent. Cela excite, & attire la devotion à la Paroisse, l'Eglise en est mieux ornée, & le Sacrifice en vaut mieux.

AVIS

A Messieurs les Curez.

1. Ceux qui auront établi des Confreries de la Charité dans leurs Paroisses, & qui voudront des Indulgences, Autels Privilegiez, & le reste de ce qui est dit cy-dessus, que l'Assemblée de Paris procure gratuitement, envoyeront, s'il leur plaît, co-

pie de l'acte d'érection canonique de leur Confrerie à Messieurs leurs Grands Vicaires, ou Superieurs de leurs Seminaires, qui les envoyeront à Paris au Secretaire de ladite Assemblée.

Ou s'ils sont éloignez des Villes Episcopales, ils pourront les envoyer directement audit Secretaire, & marquer la voye, & la demeure à Paris, des Coches, ou Messagers, pour leur envoyer ce qu'ils demanderont, car le port des paquets est trop cher par la poste. L'adresse de leurs Lettres sera, s'il leur plaît.

A Mr le Secretaire de l'Assemblée, qui travaille à établir des Confreries de la Charité, dans toutes les Paroisses, pour secourir tous les Pauvres, & Prisonniers du Royaume.

Chez Mr le Curé de Saint Sulpice à Paris.

Autres Remedes pour les Pauvres.

De l'Illustre & trés-Charitable Madame Fouquet, dont l'exemple a inspiré à l'Assemblée de Paris le dessein de soulager tous les Pauvres du Royaume; & persuadé beaucoup de Dames à s'appliquer comme elle, à ces œuvres de Pieté.

1. LEs Remedes de cette sainte Dame, sont bien éprouvez : Il y a plus de

50.

50. ans qu'elle en use, avec un succés qui tient du miracle. Elle les prepare elle-même, les distribuë, & les applique de ses propres mains, sur les playes ulcerées des membres de JESUS-CHRIST, avec cette ardente Charité de cette grande Sainte, qui merita d'être ressuscitée par le Prince des Apôtres, conjuré par les larmes de tous les Pauvres de l'Eglise naissante.

2. Comme on achevoit d'imprimer ce Memoire, on m'a donné le Livre des Remedes de cette Dame, que Mr de l'Escure, celebre Docteur de Montpelier, & Medecin de Mr l'Evêque d'Agde, digne fils d'une telle Mere, a fait imprimer cette année 1675. à Ville-Franche en Languedoc, pour être envoyé à tous les Curez de son Diocése, ou Mandement, du 25. May, pour ériger des Confreries de la Charité dans toutes ses Paroisses.

5. Ce Livre est dedié aux Ecclesiastiques des 4. Seminaires & du College, que ce Prélat liberal & charitable, a établi & fondé en son Evêché. Il les exhorte fortement & leur commande d'apprendre dans le Seminaire, à preparer ces Remedes & tous autres, aisez & sans frais, pour distribuer dans leurs Missions, & dans leurs Paroisses, suivant l'usage de l'Eglise, comme a esté

dit cy-dessus; l'exemple de JESUS-CHRIST, & son Commandement à ce Prêtre peu charitable, de panser les malades, l'exemple de Saint Luc & de tous les Apôtres; celuy du Pape Jean XXII. celuy des RR. PP. Jesuites dans la naissance de leur Ordre; & la pratique de plusieurs autres Missionnaires, Seculiers & Reguliers, & d'un grand nombre de Convents qui le font encore à present, comme il a esté remarqué cy-dessus.

4. Le pretexte des dispenses de Rome n'a été introduit qu'à cause que les Ecclesiastiques relâchez & avares, prenoient de l'argent des Remedes; elle veut qu'on les donne gratuitement, suivant l'ancien usage: cela se voit par les dispenses mêmes: on n'en a pas besoin en France, comme il a été dit, suivant le Concordat confirmé par le Concile de Latran, qui a conservé les Privileges de nos Graduez en Medecine, qui par là parviennent encore tous les jours aux Benefices.

5. Cependant l'Assemblée de Paris, comme il a aussi esté dit cy-dessus, ne prie pas maintenant Messieurs les Curez de preparer & d'appliquer eux-mêmes les remedes, suivant l'ancien usage; on les supplie seulement, trés-affectueusement, d'établir

ces Confreries de la Charité, qui soulageront tous les Pauvres à jamais, dans les lieux mêmes les plus miserables, comme on voit par experience par tout où elles sont établies, faisant ce qui est porté par les Reglemens de ces Confreries, qu'on envoyera gratuitement à tous Mrs les Curez, qui auront agreable de les établir. Quelle satisfaction pour eux, le jour de la mort, d'avoir contribué à soulager tous les Pauvres du Royaume, & quel regret d'y avoir manqué, aprés en avoir esté priez par l'Assemblée generale du Clergé de 1670. & par tant de memoires qu'on a depuis envoyez, & si souvent dans tous les Diocéses.

6. J'envoyeray encore ce Livre de Remedes de nostre Illustre & Charitable Madame Fouquet, dans tous les Diocéses, si ceux à qui j'adresseray ce Memoire prennent la peine de le faire imprimer & distribuer à tous les Curez de leurs Diocéses; comme ils en sont trés-humblement suppliez: l'Assemblée de Paris remboursera les frais.

7. Ce Medecin Charitable, Mr de l'Escure, qui a fait imprimer les Remedes de cette sainte Dame, canonise les Remedes purgatifs recommandez par le Clergé en 1670. dés 1671. il avoit aussi dit qu'un Chirurgien

incredule de la Ville d'Agde, qui perdoit la veuë, qui s'étoit servi inutilement de tous les remedes ordinaires, avoit esté gueri par ceux-cy.

8. Mr de Treguier deputé de ladite Assemblée du Clergé de 1670. luy attesta, que dans sa Ville Episcopale on avoit donné de ces Remedes en une semaine à 28. personnes, dont vingt-quatre avoient esté gueries le jour de la Medecine: Un vieillard entre autres, d'une fiévre quarte qui avoit 80. ans.

9. Mr de Gap a écrit que ses Curez qui distribuoient de ces Remedes passoient pour des faiseurs de Miracles; qu'un enfant entre-autres dans son Hôpital General, dont le visage, il y avoit deux ans, ne paroissoit qu'une masse de chair pourie, qui l'empêchoit de voir, fut gueri en quinze jours, & que ceux de la Ville l'allerent voir par miracle.

10. Les Directeurs de l'Hôpital General de Nevers manderent en 1671. que la petite verole avoit esté trés forte en leur Ville, que les Enfans des Pauvres qui avoient pris de ces Remedes avoient gueri quasi tous sans être marquez: Qu'il étoit mort un grand nombre de ceux des riches, & que ceux qui avoient échapé étoient fort marquez.

11. Enfin Nosseigneurs les Evêques, citez dans le Chapitre 3. du Livre de l'usage de ces Remedes, Grand Vicaires, Superieurs des Seminaires, Abbez, Ducs & Pairs, & autres, attestent qu'ils guerissent toutes sortes de maladies curables, promptement, seurement, sans rechûte, à peu de frais, chaque medecine ne revient pas à 2. sols, pour neuf liv. 10. sols, les Medecins donnent un paquet, où il y en a deux ou trois.

12. Voicy une attestation recente touchant la peste que ces Remedes ont fait cesser en divers lieux : Mr Pelisson, Maître des Requestes, qui suit toûjours le Roy, qui écrit sa vie, qui est trés-Charitable, a répandu de ces Remedes depuis 2. ans, pour 2. ou 300. écus dans les Armées, & dans les Paroisses pauvres : Le Curé de Sainte Marguerite de Lez-Dié, en Lorraine, vient de luy écrire, qu'ils ont gueri toutes sortes de maladies à dix lieuës à la ronde, d'une façon merveilleuse, & fait cesser la peste d'abord, où l'on s'en est servi. Ces Pauvres ressuscitez, & leurs Curez ont fait des Processions, & prieres publiques pour la prosperité de Mr. Pelisson, & établi des Confreries de la Charité, dont les Confreres & les Pauvres qu'on assistera, prieront pour

luy, tous les jours à perpetuité, en qualité de bien facteur : Il leur a sauvé la vie sans les connoître par une liberalité qui a peu d'exemple.

Les relations de divers Missionnaires, qu'on a envoyez dans tous les Diocéses de Canada, de Turquie, Allemagne, & d'ailleurs, disent des miracles de ces Remedes du Clergé ; que par la guerison des corps, ils parvenoient à guerir plus d'ames, que par leurs sermons, suivant l'exemple des Apôtres ; & l'usage de l'Eglise, pratiqué jusques aux relâchemens du dernier siecle.

13. On publie la bonté de ces Remedes pour convier beaucoup de Curez qui en ont, & les faire distribuer, qui disoient ne l'oser faire n'en connoissant les bons effets. On ne peut taxer l'Assemblée Charitable, d'interêt, en les loüant, elle a été obligée d'en abandonner la distribution, & l'avance, comme il a été dit, tous les voul ient gratuitement, il luy est dû plus de douze à quinze mille livres, pour en donner un paquet à chaque Paroisse & Hôpital, il y en a quarante à cinquante mille dans le Royaume.

14. Cependant pour tâcher à secourir par ailleurs tous les Pauvres de la France, elle a fait dresser ce Memoire des Remedes ai-

sez & sans frais, dont elle fait offre à tous Messieurs les Curez, qui auront agreable d'établir ces Confreries de la Charité, à qui elle procurera aussi gratuitement les Indulgences, Autels Privilegiez, Reglemens, & tout le reste de ce qui est dit cy-dessus. La dépense sera grande, en seuls imprimez, il faudra plus de deux à trois cens mille feuilles, outre quatre a vingt à cent mille qu'on a déja distribué.

La façon pour faire cent potages, de trois demi chopines de bouillon chacun, & de huit onces de pain. ce qu'on pratique dans les Hôpitaux Generaux & ailleurs.

1 PRenez huitante-cinq pintes d'eau; mettez-les dans un chauderon luté sur un fourneau, comme font les faiseurs de Biere. Il faudra les deux tiers moins de feu.

2. Mettez un gros robinet au bas de ce chauderon, pour en tirer le potage aisement & promptement.

3 Jettez-y une livre & demi de sel, quand l'eau sera tiede.

4. Jettez-y aussi quatre livres de farine, celle d'avoine est la meilleure, bien rôtie au four, avant d'être mouluë, ou bien quatre

livres de gruau, où il y en a, cela épaissit la soupe, & luy donne bon goût.

5. Le plus qu'on y mettra d'herbes sera le mieux, on le fera cuire en la façon qui suit. 1. Prenez deux livres & demi de beurre salé, ou de graisse. 2. Faites-les fondre dans une marmite à part, de la grandeur que les herbes la remplissent toute. Elles en sont de meilleur goût, cuisent mieux, & plus vite.

6. Faites bien roussir vôtre beurre, il en faut moins, & il est de meilleur goût.

7. Les jours gras, faites fondre vôtre graisse, & la bien cuire.

8. Jettez dans cette graisse, ou ce beurre, vos herbes peu à peu, remuez & concassez, que le tout soit bien cuit.

9. Si les herbes ne rendent pas assez de jus pour pouvoir être cuites, avec si peu de beurre, ou de graisse, mettez-y de l'eau tiede du grand chauderon, la quantité qu'il faudra.

10. Vous ferez cuire les oignons, de même maniere. Pour les choux, les naveaux, les pourreaux, les poids, & les feves, vous les ferez cuire aussi à part, & y mettrez d'abord de l'eau tiede, la quantité qu'il faudra pour les tenir toûjours un peu couverts seulement.

11. Quand vous voudrez mettre des poi-ou des féves dans vos cent potages ; prenez en huit pintes, s'ils ne sont pas tendres, faites-les moudre aprés les avoir fait bien secher au four : ils cuiront en un quart d'heure, & c'est le mieux de les faire moudre, car autrement huit pintes départies en cent portions, il y en a, où il ne s'en trouve pas. Le ris même moulu ou battu, cuit en un quart d'heure, comme de la bouillie, au lieu qu'il luy faut bien du temps & du mistere, quand il est entier ; mais cette viande n'est pas pour les pauvres.

12. Vous couperez aussi par petits morceaux, les choux, pourreaux, naveaux, oignons& autres legumes,afin que cela se puisse separer plus également en cent portions.

13. Il y a des oignons doux & aigres, comme des pommes ; les aigres donnent meilleur goût à la soupe, & il en faut moins.

14. Quand les herbes ou legumes sont cuites, on les jette dans l'eau bouillante du grand chauderon, & on fait bouillir le tout un quart d'heure, plus ou moins, que le potage ne soit bien assaisonné.

15. Quand on est prest de tremper, on y jette deux petites cueillerées de poivre, qui coûte à Paris un sol.

16. On tire ce bouillon en diverses manieres, & on y jette promptement cinquante livres de pain, coupé par petits morceaux, gros comme la moitié du pouce, & non pas par petites soupes.

17. Si le pain s'émiette, ou se reduit en bouillie, il est bon de ne le pas mettre qu'à proportion qu'on trempe le potage, pourveu qu'il soit bouillant.

18. Neanmoins plus le pain est trempé, & plus la soupe est chaude, quand on la mange, plus elle fortifie, rassasie & desaltere. C'est pourquoy il seroit bon, si cela se peut faire commodement, de faire bouillir le pain avec la soupe, un *Miserere.* Donnez un verre d'eau tiede à un febricitant, au commencement de l'accés, cela empêche l'alteration, & guerit la fiévre, si on continuë deux ou trois accés.

Distribution du Potage.

1. Il est bon d'avoir une cueillere d'une demi chopine, & en donner quatre cueillerées à dîner, & quatre à souper, à chaque pauvre, au dessus de quinze ans. Cela ne reviendra gueres, comme il a été dit, qu'à deux sols par jour. Beaucoup de maudians se contenteroient de moins.

2. Dans un tems de misere, pendant les dernieres guerres de Paris, on a veu par ex

perience, qu'un homme vivoit sainement d'un seul de ces potages par jour. Dans les Villes assiegées, les riches, qui voyent leurs maisons foudroyées par le Canon, & embrasées par les Bombes & pots à feu, ne se croiroient-ils pas heureux d'avoir un de nos potages par jour, dans un lieu de seureté, ou le pouvoir manger en repos, & à l'ombre du figuier?

3. Dans les Hôpitaux, il est bon que chaque pauvre ait un pot de terre ou d'étain couvert, pour tenir sa soupe chaude, parce que, comme il a été dit, plus le pain est trempé, & le potage chaud, plus il fortifie, rassasie & desaltere, mangez du pain sec, vous serez alteré, & il chargera l'estomach.

BEURRE, GRAISSE, HUILE.

La façon de l'assaisonner, qu'il sera meilleur, qu'il en faudra moins, & donnera au potage le goût de telles herbes que l'on voudra, sans y en mettre, comme l'Hyver on en manque souvent dans les petites Villes.

1. AU mois de May ou de Septembre, qu'on fasse la provision du beurre, qu'on le sale bien fort, qu'on prenne du

thym ; de la marjolaine, des ſiboules ou de l'oignon, coupez le tout le plus menu qu'on pourra, qu'on les petriſſe bien avec le beurre en le ſalant. Et le beurre donnera le goût de ces herbes au potage. Voilà pour les pauvres.

2. Pour les délicats, faites à la mode de Lorraine. Faites fondre le beurre ; étant frais fondu, faites-y cuire les herbes dont il eſt parlé cy-deſſus, ſalez-le bien fort quand il ſera demi froid ; & le mettez en des pots de terre ou vaiſſeaux de bois blanc. Ce beurre aprés être cuit, ne devient pas fort : il eſt bon pour les potages, & pour les fritures.

3. Prenez de la graiſſe de pourceau fraîchement tué, faites-la fondre & bien cuire avec les herbes cy-deſſus, ſalez-la, & la conſervez comme le beurre, elle ſert auſſi pour les fritures qu'on fait à la graiſſe.

4. Si on ne veut pas que les herbes y reſtent, mais ſeulement le goût, qu'on y mette les herbes dans un noüet de toile, & quand elles ſeront bien cuites, qu'on les tire, qu'on en exprime le jus, qu'on fera bouillir encore dans le beurre ou la graiſſe ; juſqu'à parfaite coction.

5. Pour l'huile, dans le lieu où il eſt bon, & à bon marché, on en fait du potage ;

qu'on assaisonne comme celuy du beurre, dont est parlé cy-dessus.

6. Pour empêcher l'huile de devenir fort, quand il est nouveau, on le fait bouillir, & pour le rendre plus doux on le fait bouillir avec un quart ou un tiers de beurre, ou de graisse, & on sale le tout, & on l'épice, comme est dit cy-dessus pour la graisse.

Autre moyen pour donner au potage le goût d'herbe, sans y en mettre.

1. Prenez l'Esté des herbes cy-dessus separement, même la sauge, du romarin, du laurier, des pourreaux & autres herbes fortes; coupez les pourreaux, les oignons & siboules bien menu; faites secher le tout au four, reduisez-les en poudre, mettez-en en forme de poivre dans vôtre pot, dés qu'il commencera à bouillir. L'experience vous apprendra la quantité qu'il en faudra mettre à raison de vôtre bouillon. Consultez aussi le goût de ceux que vous aurez à nourrir. Tous n'aiment pas le goût des herbes fortes.

2. Les Turcs font secher au four du bœuf trempé un mois dans du sel & du vinaigre, & le reduisent en poudre, ils en font du potage dans les Armées & dans les Hôpitaux.

3. Ils font la même chose à divers poiss-

sons, anguilles, moruës, &c. & s'en servent comme dessus.

4. En France, on le fait aussi à l'égard du poisson, en quelques endroits proche de la mer.

Les Religieux de l'Abbaye de la Trape, à l'exemple de Saint Bernard leur Fondateur, font leurs potages sans beurre, huile, ny graisse, ils l'assaisonnent avec les poudres dont est parlé cy-dessus.

Fin de la Seconde Partie.



RECUEIL DE NOUVEAUX REMEDES ET RECEPTES.

TROISIÉME PARTIE.



Emplâtre contre les fluxions froides.

PRENEZ de l'huile de renard, de castoreum, de costin, & de lys, de chacun une once, de resine de pin, quatre onces, d'eau de vie rectifiée deux cueillerées ; vous ferez cuire toutes ces choses jusqu'à la consistance d'un emplâtre qui soit pourtant assez mol.

Contre les meurtrissures.

Prenez de petites pieces de lard ave

la ſauge, faites bouillir le tout dans le vin; puis baſſinez-en la meurtriſſeure, & à la fin appliquez le marc ſur le coup.

Remede admirable pour le mal d'eſtomach & pour la colique.

Prenez une poignée de mente, fleurs de romarin, & de fine marjolaine; pilez toutes ces herbes dans un mortier de marbre avec deux ou trois jaunes d'œufs, un peu d'huile roſat & de farine de froment paſſée, faites-en comme un cataplaſme, & l'appliquez deſſus.

Pour l'écorchûre des mammelles.

Prenez cire neuve blanche, & huile d'amandes douces, fondez & mettez-les enſemble, y ajoûtant un peu d'eau roſe, & en frottez le mal: on peut ajoûter de la tutie preparée avec l'eau roſe, puis en ferez un emplâtre; & lavez le mal auparavant avec du vin, où vous aurez fait bouillir des feuilles d'olivier vertes ou ſeches. Ce Remede eſt approuvé.

Contre les defluxions ſur les bras, & épaules ſans enflûre.

Prenez fleurs de geneſt, dont vous remplirez une grande phiole, & y ajoûtant d'huile d'olive, bouchez-la bien, & la tenez dans le fumier l'eſpace d'un an, viſitez-a chaque mois, pour changer le fumier, &

la remplir dudit huile, s'il en manque, au bout de l'an servez-vous-en. Une Dame à Moulins, qui marchoit avec des potences en fut parfaitement guerie.

Huile de vin propre à toute sorte de playes.

POur faire cet huile, prenez une livre d'huile d'olive, une chopine de vin, une bonne poignée de feuilles de plantin, une poignée de consolide, & autant de mille-pertuis, une poignée de feuilles de roses. Le tout mis ensemble dans un poëlon, il le faut bien faire bouillir, jusqu'à ce que lesdites herbes soient cuites, le passer dans un linge, bien presser lesdites herbes, en tirer le suc, & le mettre dans une phiole.

Pour se servir de cet huile, prenez un peu d'eau & de vin, faites-les tiedir sur le feu, & aprés en laver la playe avec un linge & la secher, & puis prendre un peu dudit huile, & en oindre la playe avec une plume, & aprés prendre une feuille de choux rouge que l'on passera sur le feu, & l'on l'oindra de cet huile, & l'on l'appliquera sur la playe ; & par dessus vous mettrez le même linge, qui a servi à la nettoyer.

Baume artificiel pour plusieurs maladies.

Prenez.
Racines d'Aristoloche ronde,
Racines d'Iris, de chacune
Et de pivoine, deux onces
Des feuilles d'armoise.
De Matricaire.
D'Origan,
De Calament,
Pulegium,
Absinthe,
Rhuë,
Marjolaine,
Menthe,
Sabine,
Stœchas,
Lavande,
Hypericon,
Anet,
Laurier,
Melilot,
Camomille,
Sambuc, de chacune une poignée,
Bayes de laurier & de genevre, de chacun une once,
Semence d'Agnus castus, 6. onces.
Coloquinte, une once,
De canelle,
Gingembre,

Gerofle,	
Muscade,	
Aloës, de chacun,	*3. onces.*
Euforbe,	*une once.*
Encens,	*une once.*
Storax liquide,	*deux onces.*
De la Myrrhe,	
Opoponax,	*de chacun*
Bdellium,	*deux onces.*
Sagapenum.	

IL faut faire bouillir le tout dans une suffisante quantité d'huile d'olive avec un renard écorché & éventré, & le faire bouillir jusqu'à ce que la chair soit toute fonduë, & puis vous y ajoûterez sur le milieu toutes lesdites drogues. Cela étant tout bien cuit, il le faut couler & presser.

Ce baume est bon pour la migraine & les vertiges, en l'appliquant chaudement au front, & au dessus des oreilles, & mettre du linge chaud dessus. Pour toute defluxion tombant sur la poitrine, il faut frotter chaudement cette partie. Pour les douleurs de ventre, colique, ventositez, gravelle, suffocation de matrice, appliqué chaudement sur la partie malade. Pour les vers des enfans l'appliquer chaud sur le nombril. Pour les retractions, ou foiblesse de

nerf, & l'apoplexie, il faut l'appliquer chaudement aprés de fortes frictions.

Remarquez qu'il faut ajoûter à ce baume une livre d'huile d'olive sur la fin, & quatre onces de cire jaune, avec de la Terebentine.

Baume contre les blesseures.

Prenez racine de chardon beni & de valeriane, demi once de chacune ; feuilles *d'hypericum* deux onces, concasser bien le tout, & les faire infuser pendant deux jours en vin blanc, puis il y faut ajoûter trois onces de vieil huile d'olive, grains entiers de beau froment une once & demi ; cuire le tout tant que le vin soit consommé, & d'abord aprés le passer & exprimer par un linge, & ajoûter à l'expression neuf onces de Terebentine, deux onces d'encens tamisé, puis le faire bouillir un bouillon ou deux, & le garder dans une phiole, qui soit bien bouchée. Pour s'en servir,

Il faut laver la blessure avec vin blanc froid, puis l'en graisser dedans & dehors dudit baume bien chaud, même en seringuer dedans, & rejoindre les deux extremitez de la playe, puis mettre dessus un linge imbu du même baume bien chaud, & par dessus un autre linge trempé en gros vin rouge & froid, puis les compresses & ligatures seches ;

& il guerit les playes simples de coups d'épée & de couteau en vingt quatre heures, en façon que la cicatrice de la playe ne paroît aucunement.

Pour les coupures, & ulceres, &c.

Prenez de la feuille d'herbe à la Reine, & exprimez-en le jus sur la coupure, & puis appliquez dessus le tout, ou bien faites secher la feuille à l'ombre, & puis faites-la tremper dans du vin chaud, & l'appliquez sur la playe ou ulcere. Cette herbe se seme au mois de Mars.

Pour les relaxations recentes, remede infaillible.

Prenez du vinaigre distillé, separé de tout son phlegme, quatre livres de lytarge d'or ou d'argent sans être preparée, mise en poudre, une livre; mêlez-le tout dans une phiole de verre & agitez-le pendant cinq ou six jours, huit à dix fois le jour; il faut par aprés verser par inclination ladite liqueur, de laquelle tant soit peu chaude, vous en ferez une fomention, sur la relaxation soir & matin, pendant une heure avec des éponges, ou des compresses de linge blanc un peu fortes, en y en laissant une sur la relaxation, toûjours trempée dans ladite liqueur. Il faut continuer ces fomentations huit à dix jours seulement, & garder le lit, observer un bon regime.

Pour faire l'onguent de l'herbe à la Reine où Nicotiane.

Prenez une livre de feuilles recentes de cette herbe, pilez-les, & les mettez avec de la cire neuve, poix raisine, huile d'olive, graisse de mouton, de chacun trois onces : faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que le jus de l'herbe soit consommé, alors ajoûtez-y trois onces de bonne terebentine, & passez le tout dans un linge, & en user pour les playes & ulceres.

Vous remarquerez qu'il ne faut pas mêler la terebentine que lors que l'onguent sera passé.

Onguent de May.

Prenez du beurre de la Lune de May ; deux livres, du *diachylum magnum*, une livre, de cire neuve trois livres, poix raisine trois livres, environ demi verre de jus de citron.

Faites fondre le beurre dans une poële de cuivre, étant fondu vous y jetterez le *diachylum* coupé par petits morceaux que vous ferez fondre aussi avec le beurre : le tout étant fondu, vous y jetterez de même la poix raisine coupée par petits morceaux, que vous ferez fondre avec le reste, étant fonduë vous y jetterez la cire coupée à petits morceaux, & le tout ensemble, il faut le

faire bouillir pendant demy heure, pendant lequel tems, la faut remuer incessamment ; ayant levé la poële de sur le feu on y ajoûte le jeu de citron, y remuant le tout avec une spatule jusques à ce que le tout soit bien incorporé, ce qu'étant fait, vous le mettrez dans un pot de terre, ou dans quelque autre vaisseau bien propre.

Cét onguent est fort bon pour toutes sortes d'ulceres & blessures; mais devant que l'appliquer, il faut bien bassiner la playe avec du vin & d'huile d'olive qu'on fait bouillir ensemble, & on s'en bassine aussi chaud qu'on le peut souffrir.

Onguent pour le sein des femmes enflé & tumefié, à cause du lait qui s'est grumelé dedans, où il y a crainte de quelque cancer.

PRenez une livre de miel, une chopine de bon vin, & douze jaunes d'œufs : vous ferez cuire le tout à feu lent jusques à la consomption du vin, & vous mettrez vôtre mixtion dans un pot de terre verni, bien bouché, & vous en appliquerez soir & matin sur le mal avec des étoupes bien chaudes, & des feuilles de choux rouges mortifiées, & vous continuerez jusqu'à la suppuration & guerison.

Onguent pour l'herne des petits enfans.

Prenez de racines, tiges & feuilles d'hieble au mois de May, de l'*herniaria*, & de la petite chelidoine : pilez bien toutes ces herbes, & les faites cuire dans un pot de terre avec du beurre de May, étant cuites pressez-les & en tirez le suc que vous ferez bouillir jusqu'à ce que l'humidité soit évaporée. Frottez de cet onguent la partie, ayant auparavant remis le boyau, & bandez bien cela avec une bande de toile, continuez les coctions jusqu'à entiere guerison. Si vous voulez vous pourriez mettre avec ledit onguent, la moitié *d'Oxycroceum*, que vous trouverez chez les Apoticaires.

Onguent qui guerit infailliblement de la Sciatique.

Prenez une livre & demi de poix blanche, & la faites fondre dans un pot neuf vernissé; versez-y ensuite quand elle sera fonduë un petit verre d'excellente eau de vie, remuant l'un & l'autre avec un petit bâton; il les faut laisser cuire jusqu'à ce que l'eau de vie soit dissipée par le feu allumé avec papier ou autrement.

Quelque espace de tems aprés, comme d'un *Pater*, jettez dans le même pot un carteron de cire jaune vierge, deux onces de

de canelle pulverisée, deux onces de gomme ammoniac concassée, deux onces de storaux pulverisé, & deux onces de benjoin. De plus deux onces de gomme Arabique entiere, en gardant toûjours le même espace de temps cy-dessus dit, & remuant le tout avec le petit bâton.

Aprés l'entiere cuite de ce que dessus, il faut retirer le pot du feu sans cesser de remuer ce qui est dedans, & le verser dans un sceau ou terrine pleine d'eau nette.

Puis tirant la masse de l'onguent de l'eau, il faut la tordre, & pétrir entre les mains tant que l'on peut, & l'ayant fortement & beaucoup retordu, tiré & pétri, il la faut étendre sur une peau de basane blanche assez grande pour couvrir toute la cuisse depuis la ceinture jusques au genouil, en se moüillant par fois les mains, lors que la matiere s'y attachera.

La quantité cy-dessus est suffisante pour deux emplâtres, desquels si le premier ne guerit entierement le mal, ainsi qu'il fait d'ordinaire, le second le fera infailliblement avec l'aide de Dieu.

Avant que d'appliquer ledit emplâtre, il le faut parsemer de poivre concassé, & de la poudre de six mouches cantharides qu'il y faut jetter avant le poivre. Lesdites mou-

ches cantharides se pulverisent sur la péle de fer rougie au feu, envelopée dans un peu de papier, & puis il les faut frotter & refrotter dans un peu de linge blanc.

L'application du susdit emplâtre se fait sur le malade couché de son long sur un matelats devant un grand feu, en luy jettant de l'eau de vie la meilleure qu'on pourra rencontrer, environ demy chopine tiede dans une écuelle, sur la partie malade, en la frottant fortement à plusieurs & diverses fois, tantôt avec les mains, & puis avec des linges les plus chauds qu'il pourra souffrir, assez long temps, pour le moins un bon quart d'heure durant. Et enfin il faut appliquer l'emplâtre chaud de même, bien étendu & tenu par quatre mains. Ledit emplâtre doit demeurer jusques à ce qu'il ait fait son operation, laquelle finie il tombe de soy-même. Cependant il faut que le malade se conserve, & ne prenne point l'air, tandis qu'il aura l'emplâtre.

Pour faire l'onguent verd souverain.

PRenez deux bonnes poignées de betoine, deux poignées d'agrimoine, deux de vervaine, deux de pimpinelle, deux de mourron à la fleur rouge, & de toutes lesdites herbes, il ne faut rien ôter que la racine, & y laisser les côtes, les bien laver &

nettoyer avec de l'eau nette, & les essuyer d'un linge blanc, les mettre tremper toutes ensemble dans un pot de terre, ou une terrasse nette, & la remplir de bon vin blanc, ou à son défaut de bon vin clairet, & faire que lesdites herbes trempent toutes dans ledit vin, & ayant couvert ledit vaisseau, les laisser tremper l'espace de 24. heures, & aprés vous mettrez lesdites herbes toutes ensemble, les ferez cuire dans le même vin dans un grand chauderon, & quand elles seront bien cuites, il les faut sortir & les laisser un peu refroidir, afin qu'on les puisse épreindre entre les mains, & les bien piler dans un mortier de pierre, & les passer dans une étamine ou serviette neuve, en sorte qu'il ne demeure point de jus dans le mortier, ni dans la serviette ou étamine. Aprés vous remettrez ledit jus dans le vin, où elles auront cuit, sur le feu dans le même chauderon; & faut prendre garde que le vin soit bien net, qu'il n'y demeure point d'herbes, ni autre ordure, & puis étant sur le feu, vous y mettrez un bon grand plein verre de jus de nicotiane pillé & passé par la serviette; & laisserez un peu cuire cette decoction, & non pas gueres; puis vous y mettrez une livre de poix blanche, autrement dite, poix-resine, pilée & mise en

poudre & paſſée par l'étamine; & comme ladite poix-reſine ſera fonduë, vous y mettrez huit onces de cire vierge blanche, & étant fonduë, vous y mettrez une once de maſtic bien épluché & mis en poudre, & il faut toûjours remuër avec une petite palette de bois leſdites drogues ſur le feu, & laiſſer ainſi bouillir aſſez longuement à petit feu environ un bon demy quart d'heure, & ſe prendre bien garde qu'il ne monte, & que tout ne s'en aille par deſſus; & aprés deſcendre le chauderon de deſſus le feu, & le mettre à terre pour le laiſſer refroidir en remuant toûjours. Quand il ſera aſſez froid afin que l'on y puiſſe tenir le doigt, il faut avoir une livre de terebentine de Veniſe de la meilleure, & la laver dans un baſſin d'airain, & la battre avec une petite palette de bois, & changer neuf fois l'eau, & faut qu'elle devienne blanche comme lait, & l'ayant bien égoutée, vous la mettrez dans ladite decoction en remuant toûjours pour la bien incorporer, puis vous remettrez ledit chauderon ſur le feu, & les ferez bouillir juſques à ce que vous connoîtrez que ledit onguent ne tire plus; & en faut prendre avec ladite palette, & en mettre dans l'eau froide, ou du vin, & étant refroidi, vous le broyerez entre les doigts, & s'il ne tire

point, ce sera signe qu'il est cuit, & lors il le faut ôter du feu, & le laisser refroidir seulement autant qu'il faut pour qu'on le puisse aisement toucher, pour le mettre en petits rouleaux, & les enveloper de papier blanc fait en canon.

Ses vertus.

Premierement, il guerit toutes playes tant vieilles que nouvelles, en ôte la mauvaise chair, & fait venir la bonne en peu de jours. Secondement, il jette hors toutes épines s'il y en a, & toutes autres pourritures de la playe. Troisiémement, il guerit la morsure des serpens, & autres bêtes venimeuses, & jette hors le venin, & guerit la playe. Quatriémement, il guerit tous les apostemes, & les corps aux pieds. Cinquiémement, les playes de la tête, que si l'os de la tête étoit rompu, il le peut racommoder & joindre ; c'est une chose éprouvée. Sixiémement, les écroüelles en quelle part qu'elles soient. Septiémement, les apostemes qui viennent entre la côte & les flancs. Huitiémement, il est excellent pour toutes blessures.

Cet onguent se doit faire la derniere semaine du mois de May, pour avoir les herbes meilleures, & de plus grande vertu ; ou à la pleine lune de May.

Eau excellente pour le visage.

PRenez un chapon que vous mettrez en quatre quartiers, un fromage frais de chevre, quatre citrons hachez menus, les blancs de six œufs, deux dragmes de ceruse lavée quatre fois avec l'eau rose, une dragme & demy de camphre, de musc une dragme, une chopine d'eau de fleurs de féves, autant d'eau de nenuphar, & d'*argentaria*, cinq ou six oignons coupez menus, faites digerer le tout 24. heures, distillez-le, & gardez cette eau avec soin pour vous en servir.

Pour les dartres enflammées.

ON fait un onguent avec de la litharge d'or, de la ceruse, l'huile d'olives & le vinaigre nourris ensemble selon l'art sur un feu lent, puis appliquez-le chaudement sur le mal, & vous en frotterez souvent jusques à la guerison.

Le sublimé dulcifié en poudre trés-déliée, est un remede plus present & plus efficace que cela.

Et le mercure de vie, autrement dit la poudre d'algaroth, mêlé avec la pommade de fleurs d'orange, ou de jasmin, ou de l'onguent rosat, est un remede infaillible pour

toutes dartres, les guerissant infailliblement dans deux ou trois applications.

Pour guerir toute sorte de blessures de feu, d'eau & de poudre, & en effacer les marques.

PRenez environ une demy écuellée de fiante de vache, ou à son défaut, de celle de porc mâle, mettez-la dans une poële à frire avec autant de sein de porc mâle; fricassez le tout ensemble, jusques à ce que la graisse fonduë soit mélangée avec la fiante, mettez le tout sur un linge pour faire distiller la graisse dans un pot que vous conserverez couvert jusques à ce que l'occasion se presente d'en oindre quelque brûlure, ayant auparavant fait tiedir cet onguent.

Autre.

Prenez de graisse de pourceau avec des raves pelées, & mêlées ensemble, y ajoûtant si on veut, un peu d'eau rose.

Autre.

Prenez du lard picqué de force grains d'avoine, faites-le distiller avec du feu au bout du bec d'une écumoire, sur un bassin remply d'eau, au fond duquel il se fera un baume excellent.

Autre.

Prenez de la cire vierge, faites-la fondre; puis prenez de l'huile d'olives avec deux ou trois jaunes d'œufs, & en faites un onguent. Ce remede est souverain pour la brûlure faite d'eau bouillante : il le faut appliquer le plus promptement qu'il se pourra.

Observations pour la curation du cancer.

IL faut éviter sur tout qu'il ne s'ouvre, ce que vous empêcherez par les saignées du bras & du pied, le frequent usage du sené infusé dans le petit lait d'anesse, est trés-bon: Les eaux minerales ferrées & vitriolées sont souveraines : le petit lait de 7. à 8. verres chaque matin : les bains d'eau tiede sans mouiller le cancer : les sangsuës autour du fondement. Entre les remedes externes le diapalma dissout dans le jus de plantin, lors qu'il n'est pas ouvert; que s'il est ouvert l'eau de fraise est excellente, & l'eau de cerfeüil appliquée tiede sur le mal & souvent.

Pour les cancers.

Prenez les feuilles du *solanum lignosum*, qui a la graine rouge, & la fleur bleuë, lesquelles laverez & appliquerez sur le cancer soir & matin : mais comme cette plante ne se trouve pas dans l'Hyver, il en faut faire un onguent comme s'ensuit, qui est aussi bon que la feuille.

Prenez quantité desdites feuilles de ce *solanum lignosum*, que vous concasserez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, puis aprés prendre une quantité de la meilleure huile d'olive que vous voudrez, que vous mettrez dans un pot de terre qui tienne au feu, dans lequel vous ferez bouillir une bonne poignée desdites feuilles concassées jusques à siccité, ce que vous ferez avec une cueillere percée, & en y remettant d'autre, continuant le même ordre cinq ou six fois, par aprés coulerez ladite huile, & sur chaque livre d'huile, vous y ferez fondre une once & demy de cire jaune neuve; & quand la cire sera fonduë, retirez le pot du feu pour le laisser refroidir. Vous garderez cet onguent pour vous en servir au besoin, Et il le faut changer soir & matin tant seulement.

Remarquez qu'il faut faire bouillir ledit huile avec ladite herbe à feu moderé, & jamais violent, & la dissolution de la cire sur les cendres chaudes. Il faut refaire ledit onguent tous les ans, & le garder dans un lieu temperé.

Il est souverain pour toutes les inflammations, vieux ulceres, malins & putrides,

Pour la méchante odeur qui vient d'une pituite pourrie dans le conduit de l'odorat.

PRenez de l'eau de veau & du ſuc de blettes, égale portion de chacun, tirez-en tous les matins par le nez, & continuez, & la mauvaiſe odeur paſſera.

Pour la puanteur du nez.

Prenez du jus de menthe & de rhuë, & en mettez ſouvent dans le nez; vous ferez bouillir avec le jus de ces herbes, quelques cloux de girofle avec de la canelle.

Recepte pour les boutons du viſage.

Prenez demy livre d'eau de vie, de vinaigre, deux cueillerées; de ſouffre gris, la groſſeur d'une noix; pilez-le bien & le mêlez pour en laver les boutons ſoir & matin ſans les eſſuyer.

Cataplaſme pour faire meurir un apoſteme, & particulierement des mameles des femmes.

Prenez des feuilles de violettes de Mars, mauves, marguerites des Jardins, ou ſauvages; faites-les cuire dans du lait; étans cuites, hachez-les menu, remettez-les dans un pot de terre verniſſé, y ajoûtant un peu de beurre frais, de mie de pain blanc, & du tout vous en ferez un cataplaſme pour appliquer ſur le mal; il faut renouveller le cataplaſme de 12. en 12. heures. Ce remede eſt approuvé & éprouvé.

Pommade pour empêcher les marques & taches que la verole laiße ordinairement sur le visage.

CHerchez du ſein ou panne de porc mâle fraîchement tué, en telle quantité qu'on pourra : coupez-la en petits morceaux, mettez-la dans une poële pour la fricaſſer, juſqu'à ce que le tout ſoit rouſſet & bien cuit ; cependant faites tenir un linge blanc & peu clair ſur un ſceau d'eau fraîche & nette : & jettez ſur le linge tout ce qui ſera dans la poële, afin que le fondu tombe dans l'eau au travers du linge, lequel étant bien égouté au deſſous de l'eau, vous battrez cette eau avec une ſpatule ou cueillere de bois, juſqu'à ce que la graiſſe paroiſſe ſeparée de l'eau & devenuë blanche comme cire, ce qui demande qu'on la tire du premier ſceau d'eau pour la remettre dans un ſecond & troiſiéme, afin de la bien épurer ; pour lors tirez-la de l'eau, & l'égoûtant fort diligemment, mettez-la dans un pot de terre verni, grand à proportion de la quantité pour en uſer en la maniere ſuivante.

Ayez un petit plat de quelque matiere qu'il vous ſera commode, mettez y de cette graiſſe environ ſix cueillerées de bouche,

faites-la fondre sur des cendres chaudes, mettez-y deux cueillerées de jus de citron à demy pourry, & autant d'eau de plantin; battez le tout ensemble pour en faire un mêlange, & le tout étant un peu tiede vous en oindrez le visage du malade, dés aussi-tôt que vous appercevrez que la verole luy envoyera quelque fistule ou tache au visage, & ce avec le bout d'une plume, ou du coton; ce que vous reïtererez trois fois par jour, luy couvrirez le visage d'un linge pour éviter tout air, & l'empêcher d'y toucher, ni quelqu'autre, jusques à ce qu'il soit hors de danger.

Recepte contre la gratelle.

Prenez racines de *Lapathum acutum*; faites-les bien cuire, ôtez le bois de dedans, ou si voulez, prenez-les cruës, & ôtez le bois de dedans; mettez-les en pâte, que vous incorporerez avec du vieux oing; oignez-vous-en le soir proche un bon feu, y ajoûtant de l'argent vif, & de la poulpe d'*enula campana*.

Pour la gangrene, playes & ulceres.

Prenez deux onces de sel commun, trois de vitriol, & quatre d'alum calciné: faites-les bouillir dans deux pintes d'eau qui reviennent à une: lavez de cette eau le lieu blessé, & mettez une feuille de choux par

dessus : & s'il picque un peu trop, on met un linge détrempé dans l'eau par dessus la feuille de choux, & on l'ôte six heures aprés, & on continuë, remettant une autre coction & feuille de choux jusqu'à l'entiere guerison.

Pour la cure des tumeurs pestilentielles, appellées bubons.

LOrs qu'elles paroîtront, & pour donner issuë au venin, il faudra cauteriser avec un fer chaud à la superficie du cuir, & aprés user de cataplasmes pour le faire meurir ; ceux qui ne voudront appliquer un fer chaud, pourront user de pierre caustique, qu'ils pourront faire avec du savon & de la chaux vive pêtrie ensemble, ou bien avec du sel, du poivre, de la suye de cheminée, & de la chaux vive, & de cette poudre en mettre aux tumeurs aprés avoir scarifié la peau jusques à ce qu'il sorte quelques goutes de sang. Les cataplasmes se peuvent faire de diverses façons, ceux qui n'en sçavent point, pourront prendre les plus faciles, tels qu'ils s'ensuivent.

Cataplasme.

PRenez un oignon, faites-le cuire sous la braize, & aprés pilez-le, & y mettez le poids de trois ou quatre écus de bon

theriaque, & appliquez-le.

Autre.

Prenez une poignée d'ozeille, faites-la cuire dans du papier ſous la cendre chaude, la pilez avec limaces avec la coque, & deux jaunes d'œufs, ſuivant la quantité qu'en voudrez faire, le tout bien ſalé avec de farine d'orge ou ſeigle ſi vous en avez, & changerez deux fois le jour ſur la tumeur.

Autre.

Prenez racines de mauve blanche, dite *Althæa*, que ferez bouillir; au lieu d'icelle, prenez des mauves communes, l'herbe, pilez-la bien, une bulbe de lys cuite ſous la braize, le tout bien pilé, avoir du miel ce qu'il faudra, l'ayant fait bouillir un quart d'heure, mettez le tout enſemble avec les jaunes d'œufs qu'il faudra, auquel pourrez ajoûter du levain & du ſel, & l'appliquerez comme deſſus.

Quand la tumeur ſera meure, la faudra bien faire fluer; & ſi elle n'a aſſez d'ouverture, la faudra faire ouvrir avec une lancette, & uſerez de l'onguent ſuivant; prenez une once d'huile roſat, ſi en pouvez avoir, ou d'huile d'olives, un jaune d'œuf, & demy once de terebentine.

Autre.

Le ſuc d'ache avec du miel, ou tel autre qu'il vous plaira.

Pour la cure des Charbons.

DEs le commencement que le charbon paroît, le faut cauteriser avec un fer chaud, ou bien avec des pierres caustiques comme au bubon ; mais autour d'iceluy faut mettre du deffensif fait avec du vinaigre rosat, eau rose & du bol, & le renouveller soir & matin ; & quand l'escare sera faite, & qu'on aura tué ledit charbon, il faudra faire tomber ladite escare avec de la graisse de pourceau, ou du beurre, autrement avec un jaune d'œuf & de graisse de pourceau.

L'ulcere sera mondifié avec l'onguent *apium* ou *basilicum* ; ceux qui ne pourront avoir desdits onguents, pourront faire le suivant. Prenez d'huile d'olives, avec autant de vin, la quantité qu'il vous plaira, que vous ferez bouillir jusques que tout le vin soit exhalé, ce que pourrez connoître lors qu'il ne menera plus de bruit, & y mettrez de cire neuve, ce qu'il faudra pour faire ledit onguent.

Autre Onguent.

Prenez de feuilles de choux, telle quantité qu'il vous plaira, pilez-les, & en tirez le jus, que ferez bouillir avec autant d'huile d'olives, & le ferez évaporer, aprés y ajoûterez un peu de terebentine, & un

jaune d'œuf, & en userez comme dessus.

Remede pour arrêter le sang du nez.

Prenez une poignée d'orties noires, froissez-les entre vos mains, & mettez-en dans les narines & les oreilles : ou bien du suc desdites orties.

Un linge mouillé dans l'oxycrat & mis autour du col, fait un effet merveilleux : ou bien du coton d'écritoire, mis dans la narine, d'où le sang sort.

Pour guerir toute sorte de gangrenes, pestes, playes & maladies veneneuses, ou veneriennes.

Façon d'user de ce remede.

LE remede est composé d'eau & d'onguent ; celuy-cy ne sert qu'en emplâtres, ou onctions, & l'eau sera prise par la bouche, flairée sur des linges trempez, ou étuvant & bassinant les parties incommodées ; si la maladie est veneneuse, il en faut boire, & jamais plus de deux ou trois cueillerées au matin, & autant le soir. Si c'est une simple playe ouverte, il la faut bassiner, & en cas que ce fût un furoncle, charbon, ou peste, qui n'eût pas d'ouverture pour recevoir cette eau, il faut faire ouverture avec la lancette, afin qu'elle penetre dans le venin, pour le tirer dehors à la faveur de l'on-

guent que vous y appliquerez, aprés l'avoir bien lavé & bassiné. Sur tout prenez soin de tenir toutes les parties, où vous appliquerez de cet onguent, bien nettes, sans cheveux & sans poils, ny autres ordures, & de reïterer ou renouveller du moins deux fois le jour. Quant aux maladies veneriennes ou honteuses, la pureté de ma profession ne me permet pas d'en parler amplement; mais comme elles peuvent arriver par malheur à des personnes ennemies de l'impureté, par charité je diray seulement que les hommes & les femmes se peuvent guerir de toutes ces maladies; quelques causes qu'elles puissent avoir, en beuvant promptement de cette eau pour luy couper chemin, & en faisant des injections dans la partie malade avec la seringue & appliquant des emplâtres de l'onguent, s'il paroît sur eux quelque playe ou place remarquable.

Façon de traiter & guerir la gangrene.

QUand vous entreprendrez la cure d'un membre gangrené, prenez un plat d'étain ou de terre, mettez-y de ladite eau, quand elle sera tiede, trempez du coton ou linge blanc délié, bassinez & étuvez d'une main legere la partie malade; & deux ou trois doigts autour de l'inflammation; en-

ſuite faites un emplâtre, ſur une toile commune, de la largeur de l'inflammation; l'ayant appliqué, couvrez-le d'un linge plié en quatre, & imbu de cette eau, qui paſſe au de-là de l'emplâtre de trois doigts; reïterez ce traitement de ſix en ſix heures, vous verrez bien-tôt un cercle entre la bonne & mauvaiſe chair; & quand il ſera formé, vous enleverez & décharnerez peu à peu avec le biſtory la chair mortifiée, continuant toûjours le remede juſques à une parfaite gueriſon ſans l'alterer, ni changer aucunement, ni ajoûter ou diminuer. Si les playes ſont internes, il les faut ſeringuer, ſi elles ſont étroites, il les faut élargir, & vous verrez des merveilleuſes cures en peu de temps.

Purgation que le malade prendra pendant ſon traitement pour le décharger des plus malignes humeurs, & fortifier la nature afin de repouſſer le venin plus aiſement.

JEttez dans une chopine de vin blanc une once de ſené du Levant bien mondé, demy once de feuilles de thym ou de ſerpolet, & un quart d'once d'epithyme; mettez le tout enſemble dans un pot verniſſé & bien bouché; laiſſez-les infuſer & tremper durant 40. heures, paſſez le tout par un linge, & donnez-le en trois matins au malade, &

deux heures aprés un bouillon, & vous en verrez des effets étonnans.

Cette medecine est propre aux goutes, sciatiques, aux gales, dartres; elle purifie la melancolie, le phlegme, le cerveau, le foye, la rate, le poûmon, desopile les entrailles, aiguise la veuë, l'oüie, & ôte la douleur de tête, le mal caduc, le trouble d'esprit, les réveries; aide à la guerison des parties internes & externes; elle est facile, de vil prix, & propre en tout temps.

Eau excellente contre la gangrene, & autres playes sordides.

AYez quatre onces d'Aristoloche ronde, coupez-la en roüelles menuës, aprés en avoir ôté l'écorce, lavez-la trois fois dans du vin blanc, jettez-la avec huit onces de sucre fin dans deux pintes de bon vin blanc mises dans un pot vernissé, le tout bien couvert & serré de sorte que la fumée n'en puisse sortir, faites-le bouillir à petit feu jusques à la diminution d'un tiers; retirez-le pour lors du feu : étant refroidi vous le coulerez par un linge blanc, & mettrez l'eau dans une phiole pour vous en servir au besoin, & tenez-la diligemment bouchée. Cette eau ne doit être gardée pour la prendre par la bouche plus de huit jours, car el-

le devient trop amere; mais elle est toûjours bonne à toutes les autres operations, & quoy qu'elle moisisse facilement, elle ne laisse pas de produire ses effets, en ôtant le moisy, prenant le net & le pur. Cette eau guerit encore des enflures, des douleurs de reins, de côté, & autres, s'en frottant devant le feu, & appliquant sur la douleur un linge double en quatre imbu d'icelle.

Onguent precieux pour les playes.

CEtte composition demande une grande patience, prudence & diligence, pour éviter les accidens qui peuvent survenir, & observer ponctuellement les mesures, les poids, conditions & circonstances.

Premierement vous aurez une livre de cire jaune & neuve, une livre de raisinée, une livre de gomme de pin, ou si on n'en trouve, une livre de colophone, & les concasserez; preparez une poësle à faire confitures proportionnée à la quantité que vous en voudrez faire, une spatule de bois, & un feu de charbon, ou un petit fourneau. Vous jetterez la cire dans cette poësle en la mettant sur le feu pour la faire fondre; étant toute fonduë vous y ajoûterez la raisinée, que vous mêlerez l'espace de demy heure avec la spatule; ensuite vous y mettrez la gomme

ou colophone, mêlant le tout afin de l'incorporer avec la cire l'espace d'une heure à petit feu, crainte qu'elles ne se condensent au fond de la poële; au bout de tout le tems vous la retirerez du feu pour la laisser tiedir jusques à ce qu'il soit capable seulement de fondre quatre livres de beurre frais de May, & non salé que vous y mélerez avec la spatule, durant une heure & hors du feu.

Sur tout ayez soin d'y mélanger un peu plus de demy once de verd de gris bien pulverisé & tamisé, un quart d'heure aprés que vous y aurez jetté le beurre, battant sans cesse, jusqu'à ce que le verd de gris soit incorporé avec les gommes & le beurre; dont vous vous appercevrez quand le verd de gris aura changé sa couleur en verdure. Alors vous mettrez la poële sur les cendres chaudes, & mêlerez encore le tout l'espace de demy heure.

C'est-là qu'il faut prendre garde que l'onguent ne bouille, parce qu'il se perdroit. Cette demy heure finie, vous le passerez par un linge fort & clair, pour purger & separer l'onguent d'avec les ordures des gommes & raisinees, recevant dans un pot de terre vernissé ce qui distillera par le linge, & le conserverez soigneusement, pour vous en servir comme il a été dit.

N'ajoûtez & ne diminuez quoy que ce soit en cette composition, si vous ne voulez vous tromper, & tenez pour certain que si elle n'est point alterée, vous en verrez des effets prodigieux avec l'aide de Dieu : Car ce remede guerit toutes sortes de blessures faites avec armes à feu, épées, coûteaux, ou autres ferremens, de quelques figures qu'ils soient, même les rondes, qui passent pour incurables, les lavant de l'eau, & oignant de l'onguent, il ramasse la chair la plus écartelée ; & d'autant qu'aux playes rondes, il n'y a point d'approche de chair pour la reünir, il supplée à ce malheur en augmentant la chair par un cercle presque incroyable, si je ne l'avois vû; mais il n'en faut rien couper & laisser agir cette eau & cet onguent jusqu'a ce que la cloture soit faite, & la playe guerie.

Il est aussi propre aux playes les plus inveterées, mortifiées & gangrenées, à toutes meurtrisseures de bâtons, pierres, ou chûtes, aux foulures, coups de pieds, maux d'avanture qui viennent aux doigts, aux chancres, aux loupes des jambes, à la teigne, aux dartres farineuses, aux furoncles, & à la rache.

Il remedie aux morsures des loups, chiens enragez, ou d'autre bête, aux piqueures des

scorpions ou serpens, au farcin des chevaux, & generalement à toutes sortes de playes & venins, tant d'hommes que de bêtes.

Remede pour la douleur des dents.

METtez une poignée de sauge nouvellement cueillie sur une pele rougie au feu, & jettez-y peu à peu du meilleur vinaigre, & une demi poignée de sel, le tout étant à demi confi & mélangé, vous le mettrez entre deux linges, l'appliquerez sur la jouë malade, le plus chaudement que vous pourrez, ne prenez pas l'air, & reïterez ce remede de six en six heures principalement aprés avoir été saigné, & aprés avoir pris un lavement ou deux.

Pour arrêter le sang d'une coupure.

Prenez quantité d'orties, pilez-les & les appliquez sur la coupure, & le sang s'arrêtera.

Pour la rache des petits enfans, vermine & gale.

Prenez d'eau forte avec du mercure, ou argent vif, & le precipitez, ce qui se fait dans une phiole, mélant l'un avec l'autre, & sur un feu moderé, c'est à dire des cendres avec quelques charbons, laissant exhaler l'eau forte, & l'y tenant tant que cela fumera, & aprés pulverisez le restant, & le mé-

lez avec de beurre frais. Le mélange est qu'il faut seize fois plus de beurre que ladite poudre : par exemple s'il y a demi once de poudre, faut huit onces de beurre, & méler bien le tout dans un mortier, & aprés en oindre la tête.

Contre la male-teigne ou rache.

Prenez du sel de verre une once, du mercure cinq onces, de vitriol Romain dix onces, alum de roche cinq onces, poix resine trois onces, verd de gris cinq onces, terebentine deux onces, styrax liquide deux onces, colophone trois onces, graisse de porc quatre onces, huile d'holive une once, cire jaune deux onces.

Pour faire l'onguent, il faut pulveriser le sel de verre, le vitriol, l'alum, le verd de gris, le sang de dragon separement en poudre subtile; pour le mercure il le faut éteindre dans la terebentine & le styrax liquide ; & le bien remuer jusqu'à ce que le mercure ne paroisse point, & ayant fondu auparavant la colophone, la poix resine, la graisse de porc, la cire & l'huile ensemble dans un poëlon : il faut jetter toutes ces choses fonduës dans le vase où l'on aura delayé le mercure avec la terebentine ; & bien remuer avec une spatule de bois : étant presque froid il y faut ajoûter les susdites poudres, & les bien

bien incorporer en les remuant.

L'usage est de purger souvent le malade avec la panchymagogue & le melanogogue, puis luy razer le poil, & frotter ou oindre du susdit onguent toutes les playes, commençant le matin, puis changer le soir, en bien nettoyant la tête; & ainsi il faut continuer jusqu'à parfaite guerison, & appliquer dessus une calote de vessie de pourceau.

Pour les cirons, gale, & teigne des pieds ou des mains, & autres endroits.

LAvez-vous du lait de vache bouilli, ou parfumez-vous de la fumée de souffre jetté sur les charbons.

Pour la rougeur de la petite verole.

Prenez un pain molet de trois sols, & trois chopines de lait nouvellement tiré; fendez le pain par moitié, & le mettez tremper dans le lait, puis mettez le tout dans le bain-marie, & faites-le distiller, & de cette eau vous en laverez souvent jusqu'à ce que ces rougeurs soient passées.

Contre la rougeur des yeux.

Prenez un œuf, faites-le durcir, coupez-le en long, prenez les deux blancs seulement & faites infuser un peu de sucre candi avec de l'eau rose, & puis appliquez le tout sur les yeux pendant la nuit.

Voyez les remedes contre le mal des yeux.

Pour la goutte.

Prenez deux ou trois liv. de salpetre rafiné, mettez-le dans un grand creuset entre les charbons ardens, allumant le feu petit à petit, que le creuset ait son couvercle, qu'on puisse ôter avec des pincettes. Le salpetre étant fondu & liquide, ôtez le couvercle, & jettez dedans une petite pincée de poussiere de charbon en poudre (de saule est le meilleur) & remettez d'abord le couvercle, continuant ainsi jusqu'à ce que ladite poussiere de charbon ne s'embrase plus, mais demeure sur le salpetre sans brûler, ce qui se fait dans quatre heures.

Prenez ce sel fixé, jettez-le dans de l'eau chaude, laquelle filtrerez à travers un papier broüillard & un linge; dans cette eau salée mettez-y de l'antimoine en poudre trés-subtile en telle quantité que le sel soit au double du poids de l'antimoine, faites bouillir le tout dans une marmite de fer bien nette, & évaporer toute l'eau; & il vous restera vôtre antimoine avec le sel fixé, lesquels vous mettrez dans un creuset entre les charbons ardens, & les tiendrez sur le feu environ deux heures, les remuant de temps en temps avec une baguette de fer; aprés pre-

nez toute cette matiere en poudre subtile, & la faites bouillir dans la même marmite avec de l'eau infusée sur la chaux vivre bien claire, la lessive viendra rouge, étant rouge, filtrez ladite lessive dans une terrine bien nette, & jettez dessus du vinaigre, & la poudre de l'antimoine se precipitera au fonds, rouge comme du sang : continuant ainsi à faire boüillir dans ladite eau de chaux vive, tant qu'elle pourra tirer de la teinture de cette masse qui est restée ; jettez sur cette poudre precipitée, & tirée de toutes ces menstruës, de l'eau commune en grande quantité, pour luy ôter en diverses lotions reïterées la senteur du souffre & de l'antimoine, & sechez aprés ladite poudre au Soleil.

La doze est de douze grains jusqu'à 20. & à 30. en necessité, ou avec du sucre, ou avec du vin, bouillon, eau, conserve de roses. Elle sert pour la goutte, la gravelle, l'hydropisie, l'epilepsie, la peste, & toute sorte de fievres, & sur tout la quarte. On peut prendre un bouillon, si-tôt qu'on a pris ce remede ; mais aprés il faut demeurer quatre heures sans manger.

L'antimoine le plus luisant en rayes les plus longues & éclatantes, est le meilleur. Mettez-le en poudre dans un mortier de fer,

& que la poudre ſoit trés-ſubtile, qu'elle ne luiſe point.

Pour appaiſer & diſſiper les douleurs qui cauſent la goutte en quelque partie.

Prenez du tabac en feuilles vertes, diſtillez-les juſques à ſuccité; prenez le *Caput mortuum*, mettez-le dans un pot de terre à feu, & le faites calciner à blancheur, & en tirez le ſel avec eau commune bien claire, & reüniſſez ce ſel avec ſon eſprit, & puis prenez du tartre ce qu'il vous plaira, & le calcinez entre des charbons lit ſur lit; jettez le tartre calciné dans l'eau claire & chaude, filtrez-la, faites-la évaporer dans un verre juſqu'à la ſuccité; mettez un peu de ce ſel dans le ſuſdit eſprit, & appliquez-le chaud ſur la douleur avec du coton ou linge.

Pour la douleur des nerfs.

Prenez de l'huile de cire jaune, qui ſe fait en achant la cire, & la mêlant avec des os calcinez, ou avec des cendres, & en faiſant la diſtillation au bain de ſable, il faut oindre de cet huile un peu chaud les parties où eſt la douleur.

Façon de preparer l'antimoine.

IL faut concaſſer l'antimoine groſſierement, & le remettre dans un creuſet ar-

dent par diverſes repriſes avec autant de ſalpetre, le remuant avec un bâton ardent, aprés quoy on le verſe, le creuſet étant refroidi, on prend ce qui eſt en bas, ſi la couleur en eſt jaune, c'eſt marque qu'il eſt bien preparé, le deſſus ſert pour les urines. La doſe eſt de deux à quatre grains en ſubſtance, & en infuſion, de cinq à ſix grains; il eſt bon pour toutes les fiévres intermittantes, les prenant dans un jaune d'œuf; & par deſſus un demi verre de vin, ou de bouillon, & aprés qu'on a vomi deux ou trois fois, bailler un demi bouillon pour faciliter le vomiſſement. Il ne le faut bailler à ceux qui ont craché le ſang, ni à ceux qui ſont foibles, & qui ont difficulté de vomir. On le peut donner à jeun, ou ſix heures aprés le repas, ou au commencement de la fiévre. C'eſt un remede general pour toutes les obſtructions, pour le mal d'eſtomach, de rate, mal caduc, apoplexie, rage, folie, peſte, verole, & autres telles incommoditez. Quelques-uns les mélent par parties égales avec du mercure preparé, donnant deux grains de l'un, & deux de l'autre.

Le mercure ſe prepare prenant deux fois autant d'eau forte, & le calciner; la diſſolution faite, on met deſſus autant d'eau ſalée que d'eau forte, aprés quoy on verſe le

tout dans une grande terrine non vernissée ; ou mieux dans une grande bouteille de verre, le tout va en bas comme caillé : aprés deux ou trois heures on verse l'eau par inclination, aprés on y en remet, reïterant cela trois ou quatre fois ; & aprés l'avoir desseché, on le tourne mouiller avec de l'eau rose, & on le seche derechef. La doze est comme celle de l'antimoine contre toutes maladies provenantes d'humidité pourrie, comme gales, hydropisies, ensleûres & semblables.

Pour une descente aux petits enfans.

Prenez de la racine de *Consolida major*, & raclez tout le dessus, & des raclures qui sont fort astringentes, on en fera un emplâtre, & l'appliquer sur le mal, puis bander le malade, & luy faire garder le lit l'espace de six semaines.

Contre les vers des petits enfans.

Prenez de l'aloës sucotrin, pilez-le bien, & le trempez avec du jus d'orange, pour en faire un emplâtre qu'on appliquera sur le cœur avec un peu de pommade de jasmin, ou d'orange.

Remede pour la pleuresie.

Un remede de jus de buglose ou de bourrache quand on est échauffé, le prendre soir & matin.

Ou bien prendre une pomme, la creuser, & la remplir de mastic, ou de bon encens, puis la mettre cuire proche du feu; & si cela ne suffit pas pour faire dissoudre le mastic, il y faut appliquer une péle rougie au feu, & puis de la pomme & du mastic faire un emplâtre; & le renouveller de temps en temps; cela fait dissoudre le sang qui est amassé au côté.

Autre excellent remede pour la pleuresie. Composition.

ON prend de courges longues, ni trop, ni trop peu meures, & assez tendres, afin que l'on y puisse imprimer l'ongle; on les rape, & on les épluche à la façon des naveaux ou raves: on les coupe de toute leur longueur, de la largueur & épaisseur du pouce; on ôte le reste de la courge; on pese ces pieces longues & differentes: cela fait on pese autant d'huile d'olive, & ainsi s'il y a deux, quatre, six livres de courges, on prend de cet huile, on les met dans un pot de terre neuf, le plus fort que l'on pourra trouver, & qui ait un couvercle de terre qui joigne bien, ou de fer, & l'on fait bouillir ledit huile & courges à feu moderé, fait de charbon, ou autre braise sans flâmes, jusqu'à ce que lesdites courges soient du tout

desſechées ; on écoule le pot, ou l'on en ôte les courges avec une cueilliere de fer percée, & l'on le fait paſſer à travers un linge groſſier.

Aprés cela on remet l'huile au pot bien nettoyé, on le porte chez un Maréchal ou Serrurier où il y ait forge, ou ſi l'on n'a pas cette commodité, on fait aſſez de feu chez ſoy pour faire rougir du fer ; on fait couper d'une barre de fer pur & non travaillé, ſix petits carreaux de la largeur de deux travers de doigt, on les fait bien rougir, on met ledit pot dans une terrine, afin que s'il ſe caſſe, l'huile ne ſe perde pas ; on éteint un deſdits carreaux rougi dans l'huile, & on y met le couvercle afin de l'éteindre ; l'huile étant un peu froidi, on y en remet un autre, & l'on fait rougir de nouveau celuy qu'on a tiré, & ainſi de tous les autres qui doivent être rougis & éteints dans l'huile, chacun trois fois ; & voilà l'huile parfait, & en état de guerir la pleureſie, le fer y ayant été éteint dix-huit fois.

Et c'eſt à l'air dans un jardin, ou dans une cour, à cauſe de la puanteur.

Cet huile ſe garde pluſieurs années, il eſt meilleur fait tous les ans.

Usage.

ON fait bien chauffer un peu de cet huile, & on l'applique sur la partie où est la douleur, le plus chaudement que le malade le peut souffrir; on y met un peu d'étoupes chaudes, & un linge chauffé par dessus, avec une ligature, afin qu'en se remuant il n'ôte le remede de dessus le mal; & s'il y a douleur de plusieurs côtez, comme il arrive souvent, on fait l'onction par tout; & si la douleur change de lieu, on change l'onction, & on la fait par tout.

Si dans cinq ou six heures le malade ne crache pas bien aprés la premiere onction, ce qui arrive rarement, on vient à une seconde qui ne manque point d'ouvrir l'abscés, & de rendre la santé.

Ce remede a gueri des milliers de personnes desesperées, à Rome, & à Turin, & a été donné au public par un Religieux, qui mourant voulut que son secret se publiât.



Emplâtre pour appliquer sur toutes sortes de douleurs, appellé toile emplastique.

DROGUES.

Prenez de la

Poix resine,	12. *onces.*
Poix de Bourgogne,	4. *onces.*
Poix noire,	2. *onces.*
Cire jaune,	4. *onces.*
Galbanum, & assa fœtida, *de chacune demy once.*	
Suif de mouton,	2. *onces.*
Huile d'olive,	1. *once.*
Terebentine de Venise,	2. *onces.*

PREPARATION.

IL faut faire-fondre le tout ensemble, puis le couler tout chaud à travers un linge bien clair, aprés y tremper une piece de toile neuve un peu fine, & la ratisser avec un coûteau sur une table mouillée, & la polir avec un lissoir.

Cet emplâtre fait un grand effet étant appliqué sur toutes sortes de douleurs : il faut l'ôter soir & matin, & le secher, parce qu'il attire l'humeur de la partie malade.

Reccpte pour appaiser le mal de matrice.

AYez pour deux sols de poix de Bourgogne, pour autant d'encens fin en poudre, pour trois sols de terebentine, avec deux blancs d'œufs, le tout bien battu ensemble avec la poix fonduë dans un plat, faites-en un lit sur du cotton, & appliquez-le sur le nombril, & le bandez d'un linge, qui enveloppe le malade, vous verrez un effet merveilleux.

Autre.

Une goûte de quinte-essence d'anis avec du syrop capillaire, ou avec du bouillon, cela soulage.

Pour faire tomber les tayes des yeux, & autres ordures.

AChetez deux sols d'eau rose, & un sol d'aloës, & pour autant d'eau de fenoüil, mettez le tout dans une phiole, & avec le bout d'une plume vous en ferez distiller quelques gouttes dans les yeux, trois fois par jour.

Pour le mal des yeux.

PRenez de l'eau de fontaine ou de riviere, un pot, & y mettrez trois quarts d'once de vitriol blanc en poudre, une on-

ce & demy de racine d'iris de Florence bien ſechée ſur la péle du feu, prenant garde qu'elle ne brûle ; & quand elle ſera ſechée, vous la mettrez auſſi en poudre bien fine, une once & demy de ſucre candy, auſſi mis en poudre ; le tout ſe doit mettre dans une aiguiere ou autre vaiſſeau, pour le verſer & reverſer d'un à l'autre & de haut en bas l'eſpace d'un quart-d'heure, & aprés que le tout ſera bien battu & mêlé enſemble, le vuider & le laiſſer repoſer dans une phiole de verre neuf, & en mettre quelques gouttes dans les yeux ſoir & matin. Cette eau fortifie la veuë, nettoye les yeux, fait ſortir les choſes qui y ſont entrées, &c.

Autre.

FAites durcir un œuf frais à la braiſe, ôtez-en la cocque, fendez-le en deux, ôtez le jaune, & à la place mettez de l'alun de roche en poudre qui ne ſoit point cuit ; il faut réjoindre l'œuf & l'attacher avec quantité de filets, juſques à ce qu'il en ſoit tout couvert, mettez-le dans un verre avec de l'eau roſe, laiſſez-le infuſer 24. heures dans un lieu bien frais, & aprés vous coulerez ladite eau à travers un linge.

Pour vous en ſervir, il en faut mettre une goutte avec le doigt au coin de l'œil, ſoir & matin, & quand vous aurez les yeux rou-

ges, vous en serez gueri dans 24. heures. Il faut mettre de l'eau rose dans le verre, jusques à ce que l'œuf en soit tout couvert.

Autre.

PRenez un œuf dur, coupez-le en long par le milieu, ôtez-en les deux jaunes, puis mettez dans le vuide des deux blancs un peu d'eau rose & de sucre candy : mettez ces deux blancs sur des charbons allumez, & laissez-les-y jusques à ce que l'eau rose avec le sucre candy soient fondus & imbibez dans le blanc. Le soir appliquez ces deux blancs sur les yeux comme des lunettes, & mettez un bandeau pour les tenir ; reïterez quelquefois ce remede, & le malade guerira, comme on a experimenté.

Remede contre la gravele & difficulté d'urine.

Prenez de la parietaire qui croit aux murailles, pilez-la dans un mortier, puis la faites frire dans une poële avec assez de beurre, & mettez-la sur le nombril autant chaud qu'il se pourra souffrir ; & quand elle sera refroidie, mettez-y-en d'autres, que vous continuerez, pendant deux heures, & ce remede fera des merveilles.

Autre Recepte pour la retention d'Urine.

IL faut avoir un citron, & le couper en travers par le milieu, puis le faire chauffer beaucoup, en sorte neanmoins qu'on le puisse souffrir : on couvrira ledit citron de sel, puis on en mettra une partie de chaque côté du bas ventre, ou emontoires ; & dans peu de temps la force du jus & du sel dissipera les flegmes qui bouchent le passage de l'urine. On pourra reïterer la susdite application toutes les fois que la retention reviendra. Il faut observer une chose, qui est, que lors que l'on fera l'application dudit citron, il faut que le malade soit couché sur le dos, & qu'il y reste un assez long temps, afin que le Remede puisse faire son operation.

Pour les chûtes violentes.

FAites promptement avaler à la personne tombée un demy verre d'huile d'olive ; & tout le sang & le cerveau se calmeront, sans qu'il y ait aucun syncope. Si tout le corps est meurtri, écorchez incontinent un ou deux moutons pour l'envelopper de leurs peaux dans vingt-quatre heures il sera remis, & sentira plus distinctement ses principales blessures. S'il y a fracture ou dislo-

cation d'os, mettez le malade entre les mains des Chirurgiens ou Rabilleurs ; mais s'il n'y a que meurtrisseure ou foulure des nerfs, vous appliquerez sur la partie de l'onguent ou de la toile que vous trouverez décrit pour les fluxions & blessures.

Poudre pour dessecher les cheveux.

PRenez deux livres d'amidon en poudre que vous détremperez dans une chopine d'eau de vie, dans laquelle vous aurez fait infuser une once de cloux de girofles, & ayant mêlé le tout ensemble, vous le ferez secher au Soleil, puis vous la passerez par un tamis de soye, & vous la conserverez dans un vase de verre, pour vous en servir au besoin.

Methode de cueillir & se servir des herbes vulneraires qui se trouvent aux montagnes, dont les noms sont,

Pirole,
Pied de lion Sanicle,
Petit sanicle, ou Verge d'or.
Luisantine,
Bugle,
Angelique sauvage;

AU mois de Juillet depuis le plein de la lune jusques au renouveau, il faut envoyer à la montagne un homme exprés, qui cueille de toutes les herbes susnommées, en aussi grande quantité qu'il se pourra de chacune, lesquelles il mettra dans des sacs, & lesquelles étant cueillies le plus promptement que faire se pourra, seront portées au lieu preparé pour les faire secher, aprés avoir été trés-soigneusement épluchées de toutes autres herbes & mousse qui se mêle en les cueillant, & il faut separer chaque sorte à part; aprés quoy elles doivent être étenduës dans une chambre sur des linges, & couvertes d'autres linges, afin qu'elles se sechent nettement & également; & quand elles sont bien seches, vous les mettez dans des sachets de papier bien pressées: & quand vous vous en voulez servir, il en faut prendre de chacune par égale quantité autant qu'il en faut pour faire le poids d'une once, ou une bonne poignée, toutes mêlées, vous les briserez assez menuës, & les mettrez avec une pinte de vin blanc dans un pot de terre neuf ou de fonte bien net de toute graisse, & les ferez bouillir bien couvertes l'espace qu'il faut pour cuire un œuf frais bien dur, & les sortirez du feu, les laissant toûjours dans le pot couvertes; & quand vous en

voudrez prendre, ce qui doit être le matin à jeun, & deux heures avant souper, vous en coulerez un petit verre, & vous le ferez un peu chauffer devant que de le prendre. Il faut observer que quand il y a fiévres, il faut mettre la moitié d'eau pour les cuire, & quand la necessité est pressante, il ne faut point s'arrêter au matin ni au soir; ladite potion est bonne & utile à toutes heures, & il la faut prendre plus chaude.

Tysane aperitive temperée; excellente pour toutes sortes de personnes, enfans & autres, & sur tout aux vieillards.

IL faut prendre une demy mesure d'avoine de la meilleure, & bien nette & lavée, & pour un sol de chicorée sauvage nouvellement arrachée, faisant une petite poignée; les mettre bouillir ensemble dans six pintes d'eau de riviere, pendant trois quarts d'heure à bouillon mediocre, puis y ajoûter une demie once de crystal mineral, revenant à 15. deniers, & trois ou quatre cueillerées de miel à manger, choisi du meilleur, faisant environ le poids d'un quarteron, & remettre encore le tout bouillir ensemble pendant une demi heure, & aprés passer le tout par un linge, mettez l'eau qui en sort dans une cruche, & la laisser refroidir.

On prendra de cette eau le matin à jeun deux bons verres ; aprés midy trois ou quatre heures avant son dîner encore deux autres verres, & continuer ainsi pendant l'espace de quinze jours, sans qu'il soit besoin de garder le lit ou la chambre, sans saigner, ni autres délicatesses, & vivre à l'accoûtumée. Les foibles n'en prennent qu'un verre, & en sont fort soulagez. Ceux qui sont replets ou constipez, peuvent commencer par quelque lavement ou legere purgation, afin que ce remede opere mieux. Ce breuvage est fort doux en ses operations ; il purge parfaitement les reins, fait fort uriner, cracher, moucher, décharge le cerveau, nettoye le paumon, le foye, & la rate ; chasse toute putrefaction interne, tout mal de tête, gravelle, la pierre nouvellement formée, toute fiévre quarte, tierce, même inveterée, toute colique & mal de côté, toute gale, gratelle, lassitude des membres, assoupissement ; ouvre l'appetit, fait dormir, rafraîchit, engraisse, donne force & vigueur aux sens, donne santé. Il est fort nourrissant, & semble encore operer un ou deux mois aprés qu'il a été pris ; dans le temps de la canicule il fait mieux qu'en toute autre saison, & repare merveilleusement les forces; & l'experience fait voir que

c'est un remede universel pour toute maladie. On en peut prendre tous les jours sans qu'il puisse faire mal, excepté pourtant les grands froids & gelées, hormis qu'on le tienne bien chaudement. Pour le conserver en santé suffit d'en prendre pendant quinze jours une ou deux fois l'année, principalement pendant les grandes chaleurs. Il ne lâche pas beaucoup le ventre, mais il décharge de toute urine épaisse, graveleuse & pierreuse, & de toute humeur mal-faisante.

Monsieur de Sainte Catherine, Medecin trés-celebre, en prenoit trois fois l'année, avant l'Hyver, vers Pâques, & dans les plus grandes chaleurs de l'Esté, & par la vertu de ce remede a vêcu jusques prés de six-vingts ans.

Experimenté aussi par plusieurs, qui ont par ce moyen été gueris de plusieurs maladies inveterées & desesperées, sans aucun autre remede, ni lavement, ni saignée. Il a délivré sur tout d'un continuel mal de tête inveteré, qu'on croyoit sans remede, & des fluxions inveterées sur les bras.

Tyzane pour purger doucement la bile, appellée vulgairement, tyzane à la Reine.

Prenez le poids d'une pistole de senné, & une poignée de pimpinelle, coupez la moitié d'un citron en tranches, & exprimez le

jus de l'autre moitié, cassez une branche de reglisse, ajoûtez 20. grains de cristal mineral. Il faut mettre le tout dans un vaisseau de terre de Fayence, & mettre dessus trois verres d'eau de la plus legere; l'on y peut ajoûter trois cloux de girofle. Il faut laisser infuser le tout l'espace de douze heures; & si l'on a l'estomac foible, il faudra faire l'infusion sur les cendres chaudes.

Autre Tyzane laxative.

Prenez une once de senné, six dragmes de polypode concassé, deux dragmes de cristal mineral, deux dragmes de roses de Provins, six dragmes de reglisse, une pincée ou deux d'anis. Faites infuser le tout dans trois chopines d'eau l'espace de quatorze heures à froid, puis le passez à travers un linge. Vous prendrez de cette tyzane un verre à cinq heures du matin, & deux heures aprés un autre verre,& trois heures aprés un bouillon qu'il faudra prendre froid.

Tyzane, ou espece d'hydromel pour toute sorte d'obstruction, & même pour guerir de l'hydropisie.

Prenez des racines de chicorée, & deux poignées de pimpinelle, vous les jetterez sur quatre pots d'eau, & les ôtant de dessus le feu, sur chaque pot d'eau vous y ajoûterez en bouillant une cueillerée de miel blanc

que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'il n'écume plus, & en prenez deux chaque matin de quatre à cinq verres, & vous promenez, comme si vous preniez les eaux minerales. Quelques-uns y ajoûtent quelques gouttes d'esprit de souffre ou de vitriol pour leur donner une acidité agreable, & pour mieux imiter les eaux minerales, ayant soin de se purger de temps en temps pendant ledit usage.

Decoction pour l'hydropisie.

Prenez de racine d'asperges, racines d'orties, racines d'ozeilles, de chicorée, & de gramen, de polypode de chesne, de l'écorce de frangula, de chacun deux onces.

Vous mettrez le tout dans un pot de terre neuf tenant trois pots d'eau, laquelle eau auparavant que la mettre avec lesdites racines, aprés les avoir nettoyées & ôté le cœur, vous la ferrerez huit ou neuf fois avec un carreau d'acier; lesquelles racines vous laisserez cuire dans ladite eau jusqu'à ce qu'elle soit décruë d'un tiers; aprés prenez une chausse à passer l'hypocras, & mettez au fonds d'icelle deux onces de sucre, la pesanteur d'un écu de poudre de canelle, & passerez la susdite decoction dans la chausse huit ou neuf fois, & en baillerez un verre au ma-

lade, deux fois par jour loin du repas.

Remede pour purger.

Prenez demy livre d'aloës succotrin du plus fin, pilez-le, blutez-le par le blutoir le plus délié de l'Apoticaire, & de cette farine avec le suc des roses pâles faites une pâte déliée, comme si c'étoit pour faire des hosties; exposez cela dans un vase de terre vernissé, ou verre assez large, (afin que le Soleil y ait accés) aux rayons du Soleil, & à mesure qu'il s'épaissira, remettez-y toûjours un peu de suc de ces roses, remuant bien chaque jour ledit aloës, pour le bien incorporer avec ledit suc; & continuez cela durant les chaleurs de Juillet & d'Août.

La doze est comme de deux petites amandes, plus ou moins, selon que l'experience fera connoître; l'on le prend demi heure avant de souper; & si on veut purger la tête, l'on le prend le soir avant se mettre au lit.

Autre purgation douce.

Infusion de l'aillet cuit au four, ou de senné en feuille, de l'aloës, & les prendre deux heures avant le souper, & quatre heures avant dîner. L'infusion de casse, cotignac laxatif, pommes cuites, figues fraîches, les raisins au commencement du repas; marcher à pieds nuds à plate terre le

matin ou le soir avant que de se coucher : ou bien prendre un aillet cuit au four, ou sous la cendre, le manger pour son souper, & rien autre.

Autre maniere facile pour se purger.

Quelques-uns se purgent avec de la cassa confite ; les autres avec un bouillon de cinq cueillerées de sirop de péches : les autres avec de la casse prise dans les hosties : les autres avec de la tyzane royale faite avec le jus d'un citron, du senné, pimpinelle, le tout infusé pendant une nuit. D'autres avec deux onces de manne dans un bouillon.

Contre le mal de téte & mal de dent.

Il faut se peigner le matin à rebours de poil, éviter le serein, & si on l'a pris, se frotter la téte proche du feu.

Pour décharger le cerveau.

Prenez le vert & la feuille de reparées ou blettes, qu'il faut piler dans un mortier, & en tirer une cueillerée de jus, & l'attirez par le nez. Ce remede est plus souverain au mois de May que dans une autre saison.

Autre Recepte.

La reglisse d'Espagne, le mastic, le tabac en poudre, le senné, la poudre de canelle mêlée avec du tabac en poudre. La sauge machée le matin.

Remede pour guerir l'esquinance qui est sans fiévre.

Prenez la plus grande quantité que vous pourrez de jeunes hirondelles dans le nid, & les faites secher dans un pot de terre verni au four, & étant reduites en poudre, vous en donnerez une dragme le matin, & autant le soir, avec un bouillon, au malade.

Les Polonois se servent du profond d'ambre jaune; pour cet effet ils le font recevoir au malade par la bouche avec un entonnoir renversé.

Contre les maux de gozier & du palais.

Faites une tysane d'orge que vous passerez dans un linge blanc, vous y ajoûterez du miel rosat, ou bien de celuy de Narbonne, & battez le tout ensemble dans deux verres ou deux écuelles, & vous vous en gargariserez.

Pour guerir la sciatique.

Prenez une once de salsepareille, demy once de bonne esquine, l'une & l'autre découpées menu; un quart d'once de sassafras, & autant de santal rouge, rappé avec une lime de Serrurier. Vous ferez tremper le tout durant vingt-quatre heures dans dix livres d'eau de fontaine dans un pot de terre vernissé & bien couvert, sur les cendres

chaudes, puis vous le ferez bouillir & diminuer du tiers, & sur la fin vous y mettrez un peu de reglisse concassée, vous les coulerez & mettrez dans des bouteilles, & en boirez au lieu de vin. Vous ne mangerez point de salure, ni choux, ni pourreaux, ni oignons, ni autres méchantes viandes, peu de potage, force rotis, & peu de bouilli. Vous ne sortirez point le soir au serein, ni le jour au Soleil. Il faut user de cette decoction douze jours de suite.

Pendant ces douze jours, de trois en trois jours vous ferez tremper à froid tout la nuit dans un verre de cette decoction un quart d'once de senné de Levant bien choisi, & une dragme d'hermodactes concassées, & le passerez; le lendemain vous le prendrez à jeun tenant la chambre ce jour-là, comme d'une medecine, & vous abstenir de tout excés.

Pilules pour les obstructions de la rate.

Prenez de gomme ammoniac, quatre dragmes; de rhubarbe, d'aloës, creme de tartre, safran de Mars, de chacun une dragme; myrrhe, safran Oriental, & de mastic de chacun deux dragmes. Le tout étant mis en poudre, avec du sirop d'absynthe vous en formerez une masse de pilules. La doze est d'une dragme, dont vous en formerez sept

pilules avec le méme sirop. Vous prendrez ces pilules le matin trois heures avant le repas deux fois la semaine.

Pour le mal des dents.

Faites bouillir de la sauge avec du gros vin & du sel, puis la couler, jettez dedans un pot de vinaigre, d'eau de vie, dont vous gargariserez chaudement.

Pour la pleuresie & fausse pleuresie.

Prenez quantité de bourrache, laquelle (si le malade étoit aux extremitez) on mettra dans un mortier de fonte, ou de marbre, ou autre ; & vous la battrez avec un pilon de fonte, & le jus qui en proviendra, on le fera boire au malade ; aprés quoy on le couvrira de quantité de couvertes : on luy mettra sur le cœur une serviette bien chaude, & à chaque main autant, & on aura soin de luy tenir les pieds extrémement chauds avec deux tuiles chaudes envelopées de linges, & un autre linge, qu'on envelopera à ses pieds, & tout son corps sera bouché à la reserve de la face, pour avoir la respiration. Et cependant on demeurera auprés de luy pour le soulager dans l'évacuation du remede qui le fera extrémement suër : & ensuite qu'il aura bien sué, on le sechera, & on luy donnera une bonne écuelle de bouillon, ou demi écuelle, on verra le malade entierement ressuscité.

L'on pourra aussi en cas que l'on ne puisse trouver quantité de bourrache, particulierement en Hyver, si le malade n'a point de fiévre, mettre un pot de vin blanc du meilleur qu'on pourra trouver, dans un coquemar de terre verni, avec la bourrache, & le tout ayant bouilli une heure & demy, ou du moins une bonne demy heure, donner le tout au malade, & observer les mêmes choses comme cy-dessus.

Remede contre le Rhume.

Prenez diverses tranches de pommes, les renettes sont les meilleures, couvrez les toutes de sucre, & mettez-les les unes sur les autres, en telle sorte que le jus puisse couler dans un plat, puis beuvez ce jus.

Autre.

Prenez d'huile d'amandes douces une cueillerée, syrop violat deux cueillerées, de tysane pectorale un verre. Melez le tout ensemble, & le beuvez en vous mettant au lit.

Remede contre la fluxion qui tombe sur la poitrine.

PRenez un gros citron qui soit meur; coupez-le par un des bouts de la largeur d'un teston, & ôtez tout ce qui est dedans, & le remplissez de bon sucre concassé,

le rebouchez avec la même piece que vous avez coupée. Vous mettrez le citron dans un pot de terre neuf, bien bouché & luté; vous mettrez ce pot sur un feu de charbon qui ne soit point violent, le faisant bouillir doucement environ demi quart d'heure, aprés otez-le du feu, & vous trouverez le sucre dans le citron qui sera reduit en syrop, duquel vous pouvez prendre une cueilliere le soir & le matin. L'écorce étant sechée, est bonne à manger.

Contre la toux & la difficulté de cracher, lors que l'humeur est trop subtile.

Prenez demy poignée d'orge mondé, deux racines de bourrache, vingt-quatre grains de raisins de panse, vingt-quatre pruneaux de damas, six dattes & six figues; vous ferez cuire le tout dans deux pots d'eau commune, jusques à la reduction de la moitié: & sur la fin de la decoction vous ajoûterez demy once de reglisse, vous coulerez cette decoction par un linge; mettez-la dans un poëlon ou petite bassine, vous y ajoûterez demy livre de sucre, & vous le ferez cuire jusques à la consistance d'un syrop, duquel vous userez le matin & le soir, & quelquefois pendant le jour, long-temps aprés le dîné.

Autre pour le même sujet.

Prenez des jujubes concassées 3. onces, des dattes 3. onces, raisins de damas & figues seches de chacun une once; feuilles de capillaires, & de tussilage, fleurs de violettes de chacune une poignée. Faites infuser le tout dans une pinte d'eau, pendant six heures, & aprés faites-le bouillir jusques à ce qu'il n'en reste que la moitié; coulez cela sans presser, & aprés vous y ajoûterez une livre & demy de sucre, & vous le ferez cuire jusqu'à la consistance de syrop, duquel vous userez comme du precedent.

Autre Recepte contre la dyssenterie & perte de sang par quelque endroit que ce soit.

AYez deux œufs de poule tout frais, ôtez-en le jaune, battez le blanc dans un plat, jusques à ce qu'il soit tout couvert d'écume que vous enleverez avec une cueilliere, & l'ayant jetté, vous mêlerez dans le reste trois cueillerées d'eau de plantin, & autant d'eau de roses, un demy carteron de sucre fin. Le tout étant bien mélangé, vous en donnerez deux ou trois cueillerées au malade soir & matin, jusques à ce qu'il soit gueri. Pour en faire quantité comme de tout autre remede, on peut augmenter la doze de chaque ingredient à proportion de ce qui est icy marqué.

Autre rémede contre la Dyssenterie.

IL faut faire bouillir d'une herbe nommée *Renoüée*, qu'on trouve dans les chemins, & en exprimer le suc, & en faire boire avec du bouillon, ou bien sans bouillon. Ce remede sert aussi pour arrêter le sang du nez.

Pour empécher l'excoriation des intestines, il faut prendre deux cueillerées d'huile d'olives, & deux cueillerées d'eau rose, & detremper le tout avec deux jaunes d'œufs, & le faire avaler au malade.

Lavement pour le même mal.

Prenez une tête de mouton avec quatre pieds, & deux poignées d'orge, faites bouillir le tout jusques à ce qu'il soit bien cuit, puis vous passerez la decoction, & vous y mettrez une poignée de bouillon blanc, qui est une sorte de *Verbascum*, une poignée de plantin, & autant de, *Centinodia*, ou *Renoüée*, demy poignée de roses rouges, & quand toutes ces herbes seront bien cuites, vous retirerez le pot du feu, & vous prendrez de cette decoction demy septier, & une once de miel rosat avec un jaune d'œuf; continuez l'espace de cinq ou six jours lesdits lavemens. Avant ces lavemens il faut avoir purgé le malade avec des rhubarbes.

La teinture de roses rouges prises deux ou trois fois le jour, un bon verre à chaque prise, est souveraine contre la dyssenterie. Elle sert aussi au flux hepatique, & aux defluxions qui tombent sur le poûmon, ou sur le gosier.

Voicy la composition de la teinture de roses.

Prenez deux onces de roses rouges ; mettez-les dans une phiole de verre ; versez dessus un pot d'eau de fontaine, & douze ou quinze gouttes d'esprit de souffre, laissez infuser le tout l'espace de deux heures sur les cendres chaudes, & passez-le par un linge, & y mettez un peu de sucre pour l'adoucir.

Pour la Dyssenterie.

Prenez deux onces d'huile d'amandes douces tiré sans feu, deux onces d'eau rose, deux onces d'eau de plantin : mélez & battez le tout ensemble en deux verres; faites prendre ce breuvage au malade à jeun. Si la personne est foible, delicate ou jeune, il ne luy faut donner qu'une once de chaque chose que nous venons de nommer.

Autre Remede.

Prenez deux onces d'eau rose, autant d'huile d'amandes douces, & une once de sucre candy en poudre, vous prendrez ce mélange avec un peu de bouillon tout chaud.

Prenez des feuilles de ronces la quantité qu'il faut pour faire un pot de decoction. Premierement pour la preparation, il faut bien ratisser avec un coûteau les épines qui sont sur le dos des feuilles, & puis les faire cuire dans du gros vin pendant demy quart d'heure, & puis le retirer du feu, & laissez infuser jusques à froid, & faire la colature. Il en faut boire trois ou quatre fois le jour, pour arrêter la dyssenterie, aprés les remedes generaux, le malade n'ayant point de fiévre.

Autre Remede.

Prenez une écuellée de pois rouges qu'il faut faire cuire, & reduire en purée, dont vous en prendrez la troisiéme partie d'une écuelle, ou un peu plus, une troisiéme partie d'eau rose & autant d'huile d'olive, du meilleur qu'il se pourra trouver, qu'il faut faire boire au malade deux matins de suite.

Lavement rafraîchissant.

Prenez petit lait en suffisante quantité que ferez bouillir avec laituës, pourpier, & feuilles de Plantin, demêlez cette decoction avec deux onces de miel commun.

Pour la colique renale.

Prenez demy poignée de grateculs, c'est ce qui reste des roses sauvages, qui est comme un bouton rouge; il faut ôter ce qui est

dedans, & mettre environ une pinte d'eau dans un coquemar, le faire bouillir, & y jetter ladite demy poignée de grateculs; qui bouillira six bouillons, aprés y jetter une once de graine de lin, qui bouillira aussi deux bouillons; étant un peu refroidie la passer dans un linge, & en boire tant qu'on voudra.

Autre.

Prenez un pot & demy de vin blanc du meilleur, la valeur d'un sol de beurre frais, un citron blanc fort pesant & plein de jus, lequel on piquera avec deux clous de girofle, ou deux petites branches de canelle, comme étant plus agreable; & ensuite une demy livre de cassonnade moluë, ou du moins un carteron & demy.

Et en cas que le malade fût fort pressé on jettera dans le coquemar un oignon blanc, lequel oignon par son acreté fera dissoudre non seulement la colique venteuse, pierreuse, nephretique, mais encore détacher les petites pierres, qui pourront être dans le corps dudit malade, & à même temps faire vuider tout le sable & gravier, qui pourroit être dans le col de la vessie, & le tout faut mettre dans un grand coquemar de terre, lequel sera mis auprés d'un bon feu, & le contenu cy-dessus ayant bouilly

une heure & demy, & commençant à se diminuër, on jettera un grand verre d'eau dedans, & ayant bouilly encore un quart d'heure, ou demy heure pour le plus, on mettra le tout refroidir sur une fenêtre, & ensuite en donner un grand verre au malade en se couchant, & en cas qu'il fût pressé des douleurs, on luy donnera tout sur le champ, & se trouvant que le malade vienne à reposer à même temps, aussi-tost qu'il sera éveillé, on luy en donnera un ou deux grands verres, aprés quoy on le promenera, si faire se peut, pour le preparer à l'évacuation.

Recepte pour l'hydropisie.

Prenez une cueilleréé de miel, & quatre ou cinq cueillerées d'eau de vie; faites-en prendre au malade, jusques à ce qu'il soit gueri, trois ou quatre heures avant que de souper.

Tysane pour l'hydropisie.

PRenez des racines d'hyeble, de granmen, d'Arreste-bœuf, de chacune deux onces. Racines de fougere mâle, trois onces, racines, d'*Eringium* ou *Panicat*, deux onces & demy. Des feuilles de scolopendre, de sauve-vie, & de cæterac, de chacune une poignée. Il faut faire bouillir le tout

dans un coquemar de terre, qui tienne trois pots, bouchez-le bien; faites bouillir le tout à la reduction de deux pots, retirez-le du feu, & le laissez refroidir tout couvert; ensuite passez cette tysane; & le malade en peut boire seule, ou avec du vin.

Il est à remarquer que les herbes énoncées ne veulent pas bouillir un si long temps que les racines, & par consequent on ne les doit mettre que lors que vous jugerez que vôtre tysane est presque faite. Et pour la prendre plus agreable vous y ajoûterez de la reglisse ratissée, selon la douceur que vous voudrez donner à la tysane, en s'accommodant au goût du malade.

Pour l'Hydropisie.

IL faut faire bouillir dans un pot de terre neuf deux livres de la racine d'Aunée, dite *Enula-campana*, raclée & coupée par morceaux comme des naveaux dont on veut faire du potage, avec deux pintes d'eau de fontaine, & le tiers d'une pinte d'excellent vin blanc, jusques à la consomption de la moitié: puis il faut tirer la racine du pot, la piler & broyer dans un mortier, & l'exprimer bien fort à travers un linge blanc, & à la faveur de toute la decoction qu'on jette

tera par dessus ce linge pour la recevoir dans un autre pot avec l'expression de la racine. On ajoûtera dans le pot qui sert aussi neuf, trois carterons de sucre fin. On fera bouillir le tout à gros bouillon, & on l'éloignera peu à peu du feu, pour faire diminuer doucement le bouillon jusques à ce qu'il n'en reste que la moitié, qui fait un beau & salutaire syrop, dont le malade menacé ou atteint d'hydropisie usera deux heures devant chaque fois qu'il voudra manger, le matin quand il s'éveillera, & le soir auparavant que de s'endormir, une cueillerée de bouche à chaque fois, & n'en usera que pendant trois semaines au plus.

Pour les Hydropiques ou enflez.

Prenez de la racine de Mechoacam pulverisée, du poids d'un écu d'or, & la mettez infuser durant une nuit dans un verre de vin blanc que le malade prendra le matin à jeun, avec la poudre.

L'Aristoloche ronde, & infusée 24. heures dans le vin blanc sur les cendres chaudes, la couler, & y ajoûter un peu de cassonnade à cette decoction, & en prendre quatre ou cinq onces le matin, & autant le soir, cela soulage beaucoup les malades.

Le vitriol de Mars qui se fait avec la limaille d'aiguilles, & l'huile de vitriol, au

poids de vingt à trente grains dans un bouillon aperitif, ou dans du vin blanc, ou dans la conserve de roses, y est un souverain remede.

Le Magistere de tartre, ou le sel de tartre est un excellent remede étant infusé avec du senné, est encore meilleur si on y ajoûte du jalap en poudre, pour chaque prise une dragme.

Autre remede pour l'hydropisie, & par toute la terre on s'en sert même contre la pleuresie sans fievre.

Il faut boire six onces ou environ de suc de cerfeüil le matin à jeun dans le lit. Ce remede fait beaucoup suër & uriner, il faut continuer pendant trois jours.

Ou bien il faut faire bouillir du persil legerement dans un verre d'eau, & un peu de vin & de sucre, on le boit chaudement, & il produit le même effet.

Autre remede pour faire vuider les eaux.

Prenez le poids d'une pistole de graine d'hyeble qu'il faut bien piler, & la mettre infuser dans du vin blanc pendant une nuit ou douze heures; le lendemain il faut boire le vin avec la graine, & prendre deux heures aprés deux cueillerées d'huile d'olive, & deux heures aprés un bon bouillon, & ne point sortir, & le soir avant que prendre

ce remede, il faut se faire donner un lavement. Et si de cette prise le malade n'est pas gueri, il en faut prendre jusqu'à trois, & qu'il y ait quatre jours d'intervalle entre les prises.

Autre Remede.

PRenez des cendres d'absynthe, cendres de liere, cendres de genest, de chacun la grosseur d'un œuf; du gingembre blanc quatre onces, de safran demy once, fleurs de muscade un quart d'once, du vin blanc une pinte. Mettez toutes ces cendres dans un petit sac de toile chacune à part, & les mettrez avec le reste des drogues dans un pot, & y versez par dessus le vin blanc: bouchez bien ledit pot afin qu'il ne s'évante, & le laissez ainsi pendant vingt-quatre heures. Vous ôterez de ce pot toutes les drogues, & vous donnerez de ce vin au malade, trois petits verres par jour; le premier le matin à jeun; l'autre demy heure avant dîner, & l'autre demy heure avant souper. Le malade ne doit manger, s'il se peut, que de viandes seches, & il est asseuré qu'il guerira; car aprés avoir bû un pot ou deux de cette liqueur, rarement on vient au troisiéme.

Sirop contre le rhume de cause froide.

Prenez une livre d'eau de vie, quatre onces de sucre, deux dragmes de canelle: il faut le faire infuser pendant quatre heures: si l'on veut donner la teinture, le plus gros vin est le meilleur. Pour donner l'odeur il faut faire infuser pendant toute une nuit quatre grains de musc, ou d'ambre gris; & en verser dans la composition deux ou trois, ou quatre gouttes.

Pour décharger l'estomac des mauvaises humeurs.

Prenez du sené, de salsepareille, & de jalap, parties égales, que vous mettrez en poudre subtile, & incorporez avec du miel blanc de Narbonne pour en faire une opiate dont vous userez de la grosseur d'une noix, dans cinq ou six heures cela fait operation.

Pour le mal d'estomac.

Remplissez une phiole de fleurs de romarin; au défaut des fleurs, prenez des feuilles, ajoûtez-y autant de marjolaine avec trois chopines de bon vin, girofle de gingembre de chacun vingt-trois grains. Concassez le tout, & ayant bien bouché la phiole que rien ne respire, laissez-les à l'alambic de verre au bain marie, donnez-en une cueillerée avec du sucre. C'est un remede éprouvé.

Poudre digestive.

Prenez quatre onces d'anis, quatre onces de fenoüil doux, demy once de coriandre, demy once de poudre de reglisse, une noix muscade, un quart d'once de canelle. Il faut mettre le tout en poudre, & le passer par le tamis, & y ajoûter autant de sucre pulverisé comme il y a de toutes ces poudres, & en prendre demy cueillerée à la fin de chaque repas.

Poudre experimentée en plusieurs, pour ceux qui crachent le sang, venant du pômon.

Prenez de l'yvoire brûlé, des roses rouges, du bol d'Armenie, de la terre sigillée, de la pierre Ematite le poids de deux écus d'or de chacun; du corail rouge, de l'ambre jaune, des perles preparées quatre scrupules de chacune: de la gomme Arabique & tragagant, le poids de deux écus d'or de chacune; de semence de pourpier, de mauve, du plantin, de semences de roses rouges, de corne de cerf brûlée, d'amidon torrifié, le poids de deux écus d'or & demy de chacun. Faites une poudre subtile du tout, dont il faut prendre soir & matin la pesanteur de deux écus d'or, avec un petit verre d'eau de plantin trois heures loin du repas.

Poudre pour les obstructions du foye, de la rate, des reins, du mesentere, &c.

Prenez un plein creuset de limaille d'éguilles d'acier, & la mettez dans un plat de vinaigre, remuez-les plusieurs fois, puis lavez vôtre acier ainsi preparé avec de l'eau fraîche, par plusieurs ablutions, puis le faites secher & le gardez dans un vaisseau de verre pour vous en servir au besoin.

Prenez un carreau d'acier avec des pinces de fer que vous ferez rougir au feu, & joignez audit carreau un bâton de souffre, l'acier & le souffre fondront en même temps; vous mettrez dessous un plat de terre à demi plein de bon vinaigre pour les recevoir, vous separerez l'acier du souffre, & vous ferez secher l'acier comme nous avons dit, pour le besoin. Une demi dragme de cette poudre, avec l'infusion d'une dragme de senné, prise trois fois la semaine, débouche puissamment les obstructions.

Le Magistere de tartre est trés-excellent pour le même sujet. Mais le vitriol de Mars encherit par dessus tous ces remedes.

Cristaux de Muret pour l'estomac, la poitrine, & mal de rate.

Prenez une once de limaille d'éguilles, autant d'esprit de souffre, ou de vin tiré par la cloche, que vous verserez dessus la limail-

le doucement dissoute ; versez dessus l'eau commune boüillante ; l'ayant laissée une heure en cet état, filtrez-la par les linges, gardez cette eau à part, & remettez d'autre eau boüillante dessus pour en tirer tout ce que vous pourrez : ayant tiré toutes vos teintures, mettez le vase où elles seront sur le feu, pour faire évaporer, jusqu'à ce qu'il ne reste que le tiers de l'eau : mettez ce qui reste à la cave, ou autre lieu froid, & les Cristaux se formeront dessus, que vous amasserez avec une cuillere d'argent, & les ferez secher ; prenez six grains de cette poudre, ou avec le sirop de tussilage, ou bien de la conserve une fois la semaine.

Pour faire uriner promptement.

Il faut prendre la moitié de la cervele d'une pie, & la moitié de l'os de la tête, que vous mettrez en poudre, & vous la mêlerez avec la cervele, & vous donnerez ce mélange à boire au malade, & vous en verrez bien-tôt l'effet.

Pendant les trois jours de lune vieille chaque matin à jeun, prenez de la grosseur d'une feve de ce remede.

Pour la gravele.

Prenez quantité de gousses de féves que vous ferez bien secher, puis les ayant bien pilées, les tamiser ; & quand vous voulez

vous en servir, la cendre des gousses est encore meilleure, il en faut prendre une dragme que vous ferez infuser 12. heures dans un verre de vin blanc, le remuant quelquefois, puis le couler, & boire à jeun, & le continuer les deux derniers jours de la Lune, & le premier de la nouvelle, durant quelques mois, est un excellent preparatif qui rompt la pierre, & la fait sortir en gravier.

Autre.

Prenez des racines de choux, & d'asperges, d'arrétebœuf, d'ache, de persil, de fenoüil, de pissenlit, de chardon & de raves, de chacun une once & demi; de criste marine une poignée; *Milium solis*, & graine d'ortie, de chacun deux onces, le tout pour 25. pintes de vin blanc qu'il faut tirer de la cave, aussi-tôt qu'on y a jetté les raisins remettre le tout dans un baril bien relié, & qu'on tiendra bien bouché, aprés y avoir mis deux citrons coupez en quatre.

Remarquez qu'il faut que les herbes soient bien nettes, & par aprés bien hachées, que les graines soient bien pilées, & que le tout bouille ensemble dans le barril bien fermé.

Il faut prendre pendant quinze jours au plus, dudit remede environ demi chopine à

jeun, & demeurer environ trois heures sans manger, se promener à sa commodité, & à mesure qu'on tirera de ce vin preparé, il faut remplir le barril d'un autre, aprés en avoir tiré une pinte.

Pour dissoudre la pierre dans les reins & la vessie.

Prenez du sel des gousses de féves une dragme, des eaux de guimauve & de parietaire, de chacun deux onces. Mêlez le tout ensemble, & faites-le boire au malade le matin pendant un mois, l'ayant fait purger auparavant.

Contre la Pierre.

Prenez une once de noyaux de nesles, bien frottez & lavez dans du vin blanc. Des quatre semences froides mondées, de reglisse ratissée, de graine de saxifrage de chacun deux dragmes. De la graine de *Milium solis*, ou petit gremil, de la graine de pimpinelle, de la graine de petits choux, de la graine d'asperges, de chacun un scrupule, ou vingt grains, du sucre candi, & de la graine de guimauve de chacun une dragme. Il faut mettre le tout en poudre avec six onces de sucre blanc. Il faut prendre de cette poudre le matin à jeun 3. heures avant que manger, une bonne cueillerée, à sçavoir tous les jours de la Lune nouvelle, & tous

les premiers jours du premier quartier de chaque Lune dans du vin blanc, ou dans du bouillon.

Pour la gravele en un bouillon rafraîchissant.

Il faut prendre une poignée de la racine & feuilles de pissenlit, un citron coupé en tranches, un carteron de chair de veau sans graisse ni peau. Il faut mettre le tout dans un pot avec une chopine d'eau, & le faire cuire à moitié, qui est une heure, aprés le couler, & y mettre le poids d'un écu de senné mondé, & douze grains de cristal mineral, & le laisser infuser dans ledit bouillon toute la nuit, aprés le couler & le prendre froid ou chaud.

Si l'on continuë d'en prendre, il n'y faut mettre ni senné ni cristal.

Autre pour la pierre ou gravele dans les reins, ou dans la vessie.

On se peut servir d'une tyzane commune faite avec la racine de chiendent, & de la graisse, avec une racine de guimauve; ce qui sert à rafraîchir & adoucir les conduits : il ne faut point boire du vin pur, ni manger du salé ou épices.

Autre pour la Gravele & la Pierre.

Prenez de la racine d'*Eryngium*, ou de charbon à cent têtes; & de celle du petit houx, ou *Bruscus*, du glateron, d'*Ononis*;

ou arréte-bœuf, étant sechées les mettre en poudre, & de chacune en prendre un scrupule, qui est 20. ou 24 grains, avec le poids d'une dragme de *Milium solis*, & demi scrupule de poivre long, aussi en poudre trés-deliée; aprés prenez deux livres de sucre cuit en consistance solide avec d'eau de geneſt distillée.

Ayant ôté la bassine de dessus le feu, vous y ajoûterez un peu de ladite eau de geneſt distillée avec un blanc d'œuf ou demi, & les agitez & battez long temps, jusques à ce que vôtre sucre devienne blanc comme du papier. Et alors ajoûtez lesdites poudres & les mêlez & incorporez par une longue agitation, puis en faites des tablettes du poids d'une dragme, ou d'une dragme & demie au plus, desquelles vous en prendrez une chaque matin pendant trois jours consecutifs, au declin de la lune, prenant ensuite un bouillon de veau ou de poulet, dans lequel l'on aura fait cuire des racines d'asperges & de persil, & se promenant deux ou trois heures avant que dîner. Ce remede nettoye à merveille toutes les impuretez graveleuses, visqueuses, & les flegmes qui se rencontrent dans les reins, les ureteres, & dans la vessie.

Ce remede doit être particulierement es-

stimé, & mis en usage, comme ayant été pratiqué avec un heureux succés, par des personnes de haute qualité, dans Paris. Et même l'on sçait qu'une personne s'est faite riche par ce seul remede.

Bouillons contre la Colique Nephretique, gravele, & reins chargez.

PRenez une pinte d'eau que vous mettrez dans un pot de fer avec une livre de rouelle de veau, une poignée de pissenlit racines & feuilles, & un gros citron coupé par rouelles avec son écorce, puis les faire bouillir, jusques à ce que le veau soit à moitié cuit, vous en ferez deux bouillons qui seront pris aux declins des lunes: dans le premier on y fait infuser le poids de deux écus d'or de senné, & vingt grains de cristal mineral; dans le second il n'y faut rien mettre. Le premier se prend à 7. heures du matin, & le second à 9. heures. Ce bouillon est trés-experimenté, le continuant de deux jours l'un, trois ou quatre fois.

Bouillon pour rafraîchir.

Il faut prendre une roüelle de veau, la couper par tranches, puis avoir des herbes de laituës, pourpier, bourrache, buglose & cerfeüil, le tout se doit laver & hacher grossierement, & le mettre dans un pot de terre,

ou d'étain bien bouché, aprés quoy il faut mettre ce pot plein dans un chauderon plein d'eau, le faire bouillir pendant 3. heures à feu de flâme, le laisser refroidir, aprés le passer dans un gros linge,& en boire le bouillon pendant huit jours.

Il faut remarquer que dans le pot il n'y faut ni eau, ni sel, ni os, & que le pot soit si bien bouché que l'air ni quoy que ce soit n'y puisse entrer.

Vin propre à donner à boire à toute sorte de malades, de quelque fiévre que ce soit.

IL faut tirer du meilleur vin clair, si on peut, dans un pot de terre, ou d'autre matiere, & remplir d'eau claire une bouteille de verre qui ne soit point couverte, de même mesure à peu prés que le pot, & dont le col soit étroit & long; la renverser toute pleine, & l'enfoncer dans le pot de vin, dont il faut couvrir diligemment le reste de l'embouchure d'un carton, liege, ou linge, pour empêcher que l'un & l'autre ne s'évante, & aprés avoir eu le plaisir de considerer à loisir la merveilleuse vivacité de vin à monter doucement par fusées dans la bouteille pour gagner le dessus, & la pesanteur de l'eau à descendre dans le pot, qui par leur debat font un si agreable mélange, que les malades

peuvent

peuvent user à long traits de l'un & de l'autre sans en recevoir aucune incommodité, lors qu'on appercevra au travers de la bouteille qu'ils seront calmes & en repos, ce qui ne peut être pour un pot de vin de France & autant d'eau, que dans douze heures au moins.

Vin d'Alkekenge, pour preparer sur le champ.

IL faut piler quelques nombres de grains ou cerises rouges & meures qui viennent dans les vescies d'Alkekenge, dans du bon & puissant vin blanc, les y laisser tremper quelque temps, puis les faire bouillir un bouillon ou deux, & le couler, & y ayant mis du sucre parmi, ou un peu de canele, on pourra boire le vin.

Il fait sortir promptement l'urine, quelque difficulté qu'il y ait & le gravier avec des pieces de pierre rompuës. L'usage en est à la nouvelle lune, s'étant purgé avec du senné, ou de la casse & de rhubarbe.

Pour faire sortir l'arriere-faix, Recepte approuvée.

IL faut prendre 3. cueillieres d'argent de miel, 3. cueillieres de gros vin, 3. cueillieres d'huile d'olive, mettre le tout dans un petit poëlon, luy donner un petit bouillon,

& le remuer avec une cueilliere ; il faut avoir des étoupes fines un peu épaisses, en faire un emplâtre un peu grand. Appliquer ledit emplâtre tout chaud sur le ventre, aprés l'avoir arrousé de cumin en poudre.

Maniere de prendre la poudre de Quinquina, merveilleuse contre toutes les fiévres intermittantes, comme simples & doubles tierces, doubles & triples quartes.

APrés sept ou huit accés, si le malade n'est point hydropique, phthisique, on n'a point aucune maladie mortelle, il pourra user de cette poudre avec le bon avis de Mr le Medecin, qui luy ordonnera un regime de vivre; & s'il a des obstructions de foye ou de rate, il usera des remedes pour les ôter, en le purgeant doucement par trois ou quatre prises d'Apozemes; il se reposera un jour ensuite, sans prendre aucun remede, si ce n'est un lavement le jour qui precede l'accés. Il faut faire infuser la poudre dans un verre de bon vin blanc, ou dans d'eau de scabieuse, ou de melisse, pour les femmes : il faut tenir cette infusion dans un lieu chaud pendant 24. heures, remuer de temps en temps la bouteille, & la bien couvrir, afin que rien ne s'exhale ; & quatre ou cinq heures avant l'accés, le malade pren-

dra de la nourriture, comme un bouillon, ou deux œufs frais, & incontinent qu'il sentira son frisson qu'il attendra au lit, il boira l'infusion avec la poudre; ou pour les plus delicats & moins robustes, l'on passera l'infusion par un linge blanc,& que l'on pressera, en sorte qu'il n'y demeure que le marc: il se couvrira à l'ordinaire, & boira de la tysane pendant la chaleur; se tiendra quiet, de peur d'empêcher une évacuation par les urines, ou par la sueur. Si l'accés étoit long, on luy pourra donner un bouillon rafraîchissant sur le declin, & à la fin un plus nourrissant. L'accés suivant il en faudra donner une autre prise, soit pour la tierce ou quarte, à la même heure que la premiere fois; encore bien que l'accés ne vienne pas. Et si les fiévres sont doubles, il faudra laisser passer le premier accés de la double, & donner ce remede au second, soit que la fiévre soit tierce ou quarte, à même heure qu'elle venoit; & même si elle étoit triple quarte, on en pourra donner une troisiéme prise. Ce qui arrive rarement.

Il faudra observer tout ce qui est marqué cy-dessus, se conserver pendant quelque temps, comme si la fiévre devoit venir, prenant de la nourriture comme auparavant, sans rien manger que l'heure dans laquelle

l'accés devoit venir soit passée ; éviter toute sorte d'excés, ne manger que de viandes de bon suc, & faciles à digerer ; se tenir le ventre libre par l'usage des lavemens, pruneaux ou autres remedes que jugera à propos Mr le Medecin ; & par cette sage conduite, cette poudre guerira tous les malades, de la nature que nous avons dit cy-dessus.

Quinze jours aprés le malade se purgera une ou deux fois.

La dose ordinaire pour les plus robustes, est la pesanteur d'une phiole ; pour les moins robustes, & les delicats, & de bas âge, Mr le Medecin en reglera la dose.

Si l'on veut, l'on peut ajoûter à l'infusion une ou deux pincées de fleurs de la petite centaurée, ou dix ou douze grains de son sel.

Proprietez de la graine de Talictron, ou Sophia Chirurgorum.

Premierement pour les fiévres tierces ou quartes, tant aux hommes qu'aux femmes, il faut prendre de ladite graine le poids de demy écu d'or dans un œuf mollet au lieu de sel, & le donner au malade 2. heures avant le frisson : & observer que ledit malade n'aye beu ou mangé 2. heures auparavant, & soit aussi 2. heures aprés sans boire ny manger.

Notez que pour uſer de cette graine methodiquement, il eſt bon de prendre le ſoir un lavement, & le lendemain matin ſe faire ſaigner,& le ſoir enſuite du méme jour prendre un autre lavement, & le lendemain ſe faire encore ſaigner, puis le jour ſuivant ſi la fiévre n'a point quitté le malade, prendre de ladite graine.

Pour les fiévres continuës il faut faire prendre au malade pareil poids de cette graine les jours de Criſe à jeun; avec pareille obſervation pour le regîme de vivre, & il faut fort couvrir le malade attendu qu'il ne manquera de ſuër, & enſuite ſera ſoulagé.

Pour les enfans, il ne faut que le poids de dix-huit ou vingt grains ſelon l'âge du malade.

Pour la gravele il faut mettre tremper le poids de demy écu, & plus ſi l'on veut, de ladite graine, dans du vin blanc du jour au lendemain: & boire l'infuſion le matin ſuivant; l'on en pourra prendre encore le ſoir ſi l'on veut en ſe couchant & continuer.

Pour la dyſenterie ou flux de ſang il en faut donner au malade pareil poids de demy écu avec pareil regime de vivre, & que le malade ſe tienne au lit & chaudement, & s'il n'eſt ſoulagé de la premiere fois, il en faut encore donner 2. ou 3. fois de deux jours

l'un à la même façon : Et notez qu'il ne faut point donner ce remede au malade qu'aprés le 7. ou 8. jour de la dysenterie, d'autant que l'arrêtant trop tôt il en arriveroit inconvenient.

Pour la descente des enfans quoy qu'à la mammelle, il faut mettre de ladite graine le poids de 24 grains dans un poëslon de bouillie, la mêler & en nourrir l'enfant. Il sera bon aussi de luy mettre un bandage avec une nompresse sur la descente.

Pour fortifier l'estomac, cette graine se met en poudre avec le plat d'un coûteau sur un papier blanc, & on en use de 2. jours l'un pendant un mois ou deux jusques à la quantité de vingt ou vingt-quatre grains dans du vin trempé ou du bouillon.

Pour étancher le sang des playes & du nez prenez de cette graine entiere ou en poudre, & la mettez sur la playe saignante : si les feuilles de la plante sont vertes étant broyées entre les mains & mises sur la playe elles font le même effet.

Et lors que l'on saigne actuellement du nez, il faut mettre de ladite graine dedans le nez, & le tenir un peu de temps bouché pour l'arrêter.

Pour empêcher les hemorragies du nez frequentes, il faut porter une pincée ou

deux de ladite graine dans du papier penduë au col.

Pour les petites excessives des femmes il faut pareillement qu'elles en portent penduë au col ; si les pertes continuent toûjours, il faut qu'elles en usent dans du vin trempé, ou dans du bouillon en même quantité & qu'elles observent le même regime porté dans le premier article.

Notez que quand ladite graine se prend reduite en poudre elle en fait plus promptement son effet.

Pour appaiser les fiévres chaudes & frenetiques.

Ayez trois poignées de feuilles de ces violiers jaunes qui croissent sur les murailles, deux poignées de sauge fraiche ou nouvelle, pilez le tout dans un mortier de marbre ou de pierre ; faites rôtir du pain de seigle coupé en tranches, environ demi livre, mettez le dans un plat, trempant dans le meilleur vinaigre, où vous aurez jetté une poignée de gros sel ; une heure aprés jettez le tout dans un mortier, & le battez jusqu'à ce que le mélange soit fait avec les herbes : Vous en ferez un long cataplasme sur un linge, qui tiendra d'un temps à l'autre, passant sur le front jusques contre les oreilles ; deux autres qui empoigneront les bras

tout joignant la main, & deux autres qui couvriront la plante des pieds du malade : vous le renouvellerez de six en six heures : mais fort peu de malades les gardent douze heures, sans s'appaiser, dormir, & reprendre leur jugement ; en quel cas il ne sera pas besoin de continuer.

Pour guerir les fiévres intermittantes aprés les remedes generaux, & aux personnes grasses.

Prenez de sauge, de romarin, de fenoüil, d'ablsynthe, d'armoise & de chelidoine, de chacun une poignée : infusez le tout vingt-quatre heures dans un pot de vin blanc : Aprés jettez le tout dans un alambic de verre, & le laissez distiller, & prenez de l'eau qui en sortira un peu devant la fiévre, environ trois onces ou quatre ; ensuite promenez vous tant que vous pourrez, & ce remede fera un merveilleux effet, par des vomissemens sans douleur. Et si à la premiere prise la fiévre ne quitte, il la faudra reïterer. Ce remede est infaillible, comme on a experimenté.

Pour la fiévre tierce, & double tierce, Remede infaillible, & sans aucune violence

Prenez la pesanteur d'une pistole d'encens en larme, pour deux liards de bon safran en poil, & du sel pour autant qu'il en faut pour

saler un bouillon, bien piler le tout ensemble ; aprés il faut prendre de la suye de cheminée la grosseur d'un œuf avec un jaune d'œuf fait du jour que vous voudrez faire ce remede. Vous pilerez le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé ; & ensuite vous y ajoûterez un peu de bon vinaigre, pour le dilayer & bien mêler.

Et lorsque vous voudrez vous servir de cet onguent, vous l'étendrez sur des bandes de linge de la largeur de deux ou trois pouces, pour être appliquées en même temps sur le poignet là où bat l'artere de chaque bras, & il faut que ces linges tournent au tour du bras en forme de brasselets, & les coudre afin qu'ils ne s'ôtent de dessus le poulx, & les y laisser neuf jours continuels, sans les changer, parce que ce remede ne fait son effet que peu à peu sans tourmenter le malade.

Vous appliquerez cet onguent une heure auparavant que la fiévre vienne, & vous ne le ferez que le même jour que vous voudrez vous en servir.

Autre remede pour guerir les fiévres intermittantes.

Prenez de la racine de cyclamen ou pain de pourceau quinze grains, racine d'*Azarum*, ou Cabaret, quatorze grains, il faut que

cette racine soit recente & de l'année ; racine de la grande Valeriane quinze grains : mettez le tout en poudre impalpable, & faites-la prendre à l'entrée de l'accés dans du vin, y ajoûtant de l'eau à moitié.

Contre les fiévres pestilentielles.

Prenez de la corne de cerf, du coral rouge, ambre blanc, perle, limaille d'or, bois d'Aloës, parties égales. Pilez le tout ensemble, & le mettez en poudre, & en donnez depuis trois grains jusqu'à douze, selon l'indisposition & connoissance de la maladie, & de la personne, dans un verre d'eau de chardon beni.

Contre les fiévres pourprées.

Prenez des feuilles de scabieuse, de la Reine des prés, ou *l'ulmaria*, de chardon beni, de trifler, dit, *trifolium acetosum*, de chacun une poignée; faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & de cette decoction prenez-en six onces, ausquelles vous ajoûterez quatre onces d'esprit de vitriol, & deux onces de sucre, ou de sirop de limons.

La tizane preparée avec la racine de corzoncre, & de fruits de berberis, est trés-bonne pour cez fiévres.

Recepte infaillible pour la jaunisse.

Prenez un poulet, ou une poule qui ait les pattes jaunes ; étant éventrée ; mettez-

luy dans le ventre une poignée d'herbes de chelidoine, trois ou quatre racines de persil, deux ou trois racines de fenoüil, & du guy d'aubepin une petite poignée. Vous mettrez cette poule dans un pot, & la ferez bouillir jusqu'à ce que tout soit reduit à un tiers, & aprés le passer dans un linge blanc, & en prendrez trois ou quatre matins de suite une petite écuellée avec un peu de sucre. Vous tiendrez ce bouillon dans la cave dans un pot de terre.

Et comme pour l'ordinaire ceux qui ont la jaunisse ont mal à la rate; prenez deux onces de gomme ammoniaque avec deux onces d'huile de capres pour faire un emplâtre. Voicy comme il le faut preparer. Vous mettrez ladite gomme dans une écuelle de terre vernie qu'il faut chauffer à petit feu, & la remuant toûjours avec un bâton, jusqu'à ce qu'elle soit fonduë, alors vous y ajoûterez deux onces d'huile de capres, que vous mettrez ensemble jusqu'à ce qu'il ait la consistance d'un onguent, Vous prendrez une peau d'agneau sans poil, sur laquelle vous étendrez ledit onguent de la largeur de la rate, sur laquelle vous l'appliquerez un peu chaud, & l'y laisserez jusqu'à ce qu'il tombe de soi-même.

Contre la gonorhée inveterée.

Prenez d'ambre jaune une once; broyez-

le bien ſur un porphyre, ou marbre, & étant en poudre impalpable, arroſez-le d'eau roſe, & le rebroyez, puis laiſſez-le ſecher; étant ſec arroſez-le de la même eau roſe, & le rebroyez. Reïterez toutes ces triturations, humectations, & diſſications quatre ou cinq fois. La doſe eſt d'une dragme dans le vin blanc, ou du bouillon, où il y aura cuit d'herbes aperitives,

Secrets & moyens faciles pour conſerver le bétail du mal contagieux,& de la cure d'iceluy que le Reverend Pere Loüis Riveyron Prêtre, autrefois Hermite, donne au public.

PRemierement, ceux qui auront du bétail, ſoient bœufs, vaches, chevaux, & mulets, ſeront ſoigneux, dans la ſechereſſe & chaleurs,de les abreuver plus ſouvent qu'on n'a de coûtume, & ſur tout éviter les eaux croupiſſantes, & principalement celles où l'on met du chanvre,& ne les laiſſer paître la nuit aux champs, & le matin les ſortir, aprés que le Soleil eſt levé: empêcher qu'on ne les faſſe paître aux lieux où il y a eu d'autres bêtes malades mortes, du mal contagieux.

Secondement, il faudra avoir une once & demi de ſouffre jaune & non verdâtre, le

pulveriser bien avec une once & demi de graines de genevre, & demi once de sel, le tout bien mêlé ensemble, il faudra faire prendre à chaque bête la susdite quantité, avec du son ou avoine, ou bien le leur faire boire avec du vin.

Autre preservatif, & même curatif.

CEux qui pourront avoir des serpens sechez dans le four & non brûlez, en pourront donner deux ou trois dragmes; sçavoir, le poids de deux ou trois écus avec une once de souffre, & le leur faire prendre comme dessus, étant un puissant preservatif, tant pour le gros bétail, que pour les brebis, pour lesquelles brebis suffit le sel avec ladite poudre de serpent.

Autre preservatif.

PEndant le temps que durera la maladie contagieuse au bétail & aux lieux circonvoisins, & principalement lors qu'on craindra avoir communiqué avec d'autre bétail infect, il faudra avoir du vinaigre, ou au moins du vin, la quantité qu'il sera necessaire pour laver vôtre bétail avec une éponge dudit vinaigre ou vin dans lequel aurez fait bouillir de graine de genevre à discretion, & de la ruë, environ une heure.

Dés le commencement que ledit bétail se trouvera mal, ceux qui pourront avoir du vin, où aura été infusé l'antimoine, leur en feront prendre un verre.

L'on pourra faire prendre lesdits remedes à quelle heure que ce soit, la necessité pressant. Le matin est toûjours le meilleur, & aprés leur avoir fait prendre, il faut les laisser reposer deux ou trois heures sans les faire travailler.

Si quelque bête vient à mourir dans l'étable, ce qu'on doit éviter tant qu'on pourra, il faudra en ce cas faire nettoyer l'étable ou le lieu où ladite bête sera morte, & brûler le fumier & immondices qui se trouveront dans l'étable ou autre lieu, si faire se peut, sans danger du feu: il faut faire de même que ceux qui font le charbon sans qu'il fasse flâme, ledit feu purifiera ledit étable; autrement, il le faudra faire brûler dehors, & aprés avoir une poële à frire, la faire bien rougir au feu, & avec du susdit vinaigre ou vin cy-dessus mentionné, pour desinfecter le bétail, il faudra y en jetter dedans ladite poële, & aller par tous les coins dudit étable & autres lieux infects, & faire rougir ladite poële deux ou trois fois, & faire comme la premiere fois, & le lieu sera purifié. Quand on reconnoîtra quelque bête malade, il faudra continuer, & luy donner une once de

souffre avec demi once de sel, soit avec du soun ou avec du vin pendant quelques jours, afin de faire sortir le venin.

Pour la cure des tumeurs pestilentielles, appellées Bubons.

Lors qu'elles apparoîtront, & pour donner exhalation au venin, faudra les cauteriser avec un fer chaud à la superficie du cuir, & aprés user de cataplasmes pour le faire meurir; ceux qui ne voudront appliquer un fer chaud pourront user de pierre de caustique, que pourront faire avec de savon & de la chaux vive petrie ensemble, ou bien avec du sel, du poivre, de la suye de cheminée, & de la chaux vive, & de cette poudre en mettre aux tumeurs aprés avoir scarifié la peau jusqu'à ce qu'il sorte quelque goutte de sang; les cataplasmes se peuvent faire de diverses façons, ceux qui n'en sçavent point pourront prendre les plus faciles tels qu'ils s'ensuivent.

Cataplasme.

Prenez un oignon, faites-le cuire sous la braize, & aprés pilez-le, & y mettez le poids de trois ou quatre écus de bonne theriaque, & appliquez-le.

Autre.

Prenez une poignée d'ozeille, faites-la cuire dans un papier sous la cendre chaude,

la pilez avec limace, avec la coque, & deux jaunes d'œuf, suivant la quantité qu'en voudrez faire, le tout bien salé avec de farine d'orge ou seigle si en avez, changerez deux fois le jour sur la tumeur.

Autre.

Prenez racine de mauves blanches, dit, *Altea*, que ferez bouillir, au lieu d'icelle prenez de mauves communes l'herbe, pilez bien, une bulbe de lis cuite sous la braize, le tout pilé avoir du miel ce qu'il faudra, l'ayant fait bouillir un quart d'heure, mettez le tout ensemble avec les jaunes d'œufs qu'il faudra, auquel pourrez ajoûter du levain & du sel, & l'appliquerez comme dessus.

Quand la tumeur sera meure la faudra bien faire fluër, & si elle n'a assez d'ouvertures, la faudra faire ouvrir avec une lancette, & userez de l'onguent suivant; prenez une once d'huile rosat, si en pouvez avoir, ou d'huile d'olive, un jaune d'œuf, & demi once terebentine.

Autre.

Le suc d'Ache avec miel, ou tel autre qu'il vous plaira.

FIN.



TABLE

Des Remedes & Receptes contenus dans ce Livre.

A

B

C

D.

E

F

G

H

Huile

I

L

M

N

O

P

R

S

T

V

Y

Remedes contenus dans la Troisiéme Partie.

Fin de la Table.